

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

La suite de l'histoire de la république de Gêne, l'histoire de l'isle de Corse, de Bologne, de Parme et de Plaisance, et l'histoire du duché de Milan

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXXIII [1773]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 36

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27497>

Chapitre VIII. Histoire du duché de Milan.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'À PRÉSENT.



LIVRE VINGT-QUATRIÈME.

HISTOIRE GÉNÉRALE D'ITALIE ET DES PRINCIPAUX ÉTATS QUI S'Y TROUVENT.

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DU DUCHÉ DE MILAN.

SECTION I.

Description géographique, politique & civile du Milanéz, dans laquelle on traite des mœurs & du caractère des habitans, du gouvernement des arts, des sciences, des manufactures, du commerce, &c.

Nous nous sommes fort étendus sur l'histoire de Florence & celle de Gênes, parce qu'elles contiennent, sur-tout la première, une partie de l'histoire des autres États d'Italie dont les intérêts divers se sont toujours trouvés naturellement liés à ceux de ces deux Républiques. Ainsi pour ne point tomber dans des redites inutiles, nous passerons rapidement sur les faits déjà rapportés, & nous ne ferons que les indiquer autant que l'ordre & le fil de la narration nous y contraindront. Nous diviserons l'histoire du Duché de Milan en six Sections. La première contiendra une description géographique, politique & civile du Milanéz: nous y traiterons des mœurs & du caractère des habitans, du gouvernement, des arts & des sciences, des manufactures & du commerce. Nous avons jugé cette description absolument nécessaire pour l'intelligence de l'histoire qui doit suivre. La seconde section comprendra l'histoire de Milan depuis la fondation de cette ville, jusqu'à la décadence de

SECT. I.
Description du Milanéz.

Plan général de cette Histoire.

Division.

SECT. I.
Description
du Milanez.

l'Empire Romain. La troisième commencera à l'invasion des Barbares en 476 de l'Ere Chrétienne & finira à l'entrée de Charlemagne en Italie, lorsque ce Prince éteignit la race des Rois Lombards en 774. La quatrième Section contiendra l'histoire de la ville de Milan gouvernée par les Empereurs d'Allemagne, jusqu'à l'usurpation des Turrani & des Visconti en 1250. La cinquième, qui sera la plus étendue & la plus détaillée, parce que c'est aux Visconti que Milan doit sa plus grande célébrité, renfermera l'histoire de leur administration, en commençant à Othon Visconti, Archevêque de Milan en 1260, & finissant à Philippe Marie, le dernier de cette illustre famille, qui mourut sans postérité en 1448. La sixième & dernière Section commencera à l'usurpation des Sforces, contiendra en abrégé les guerres de Louis XII. de François I. de Charles-Quint, de Philippe II, &c. & finira au traité d'Aix-la-Chapelle en 1748.

Description
générale
du
Milanez.

Le Duché de Milan est borné à l'Occident par la Savoie, le Piémont & le Montferrat; au Nord par les montagnes de la Suisse, des Grisons & de la Valtelline; à l'Orient par les pays qui appartiennent à la République de Venise, & par les Duchés de Mantoue, de Parme & de Plaisance; au Midi par les Etats de Gênes & par l'Appennin. C'est de tous les pays d'Italie, le plus agréable pour les commodités de la vie. Le sol en est extrêmement fécond, & ses pâturages sont les meilleurs de toute l'Italie. Le Climat est doux, & tempéré, n'étant sujet ni aux grands froids, ni aux grandes chaleurs. Le pays est coupé par une grande quantité de rivières & de lacs qui abondent en poisson. On divise le Duché de Milan en treize parties: savoir, le Milanez propre, le Pavésan, le Lodésan, le Crémonois, le Comasque, le Comté d'Anghiera, les vallées de la Sessia, le Novarois, le Vigevanois, la Laumelline, l'Alexandrin, le Tortonois, & le territoire de Bobbio. Il n'y a point de pays dans le Monde qui ait éprouvé autant de révolutions, ni qui ait été aussi souvent le théâtre de la guerre, que le Milanez: ce qui prouve malheureusement de quelle importance doit être tout ce pays. La Nature l'a rendu propre à l'établissement de toutes sortes de manufactures; en sorte que ses habitans pourroient vivre dans l'abondance & le luxe, sans commercer avec les étrangers. Leur industrie qui seconde bien les productions de la Nature, fait pencher en leur faveur la balance du commerce. Si ce pays avoit un gouvernement tel que celui de la Hollande, de la Suisse ou de l'Angleterre, ce seroit un des cantons les plus riches de l'Univers, quoiqu'il n'ait pas plus de trente lieues en longueur ni plus de quarante en largeur. Il avoit anciennement plus d'étendue, car le territoire de Vérone & le Bergamasque y étoient adjoints. On peut juger quelles devoient être alors les richesses & l'aisance des habitans, ainsi que la splendeur & la magnificence de leurs anciens Ducs, par les ouvrages que ces Princes ont laissés, & qui subsistent encore malgré les ravages causés par les guerres perpétuelles que les Milanois ont soutenues.

Du Milanez propre.

Le Milanez propre occupe l'intervalle d'un carré long borné au Nord par le Comasque, & le Comté d'Anghiera, à l'Orient & à l'Occident par l'Adda & le Tesin, & au Midi par le Pô où ces deux rivières ont leur confluent. Ce beau pays renferme Milan, ville capitale, & qui a donné son nom à toute cette partie de la Lombardie comprise sous la dénomination du Duché de Milan. Il contient encore Agnadel, Marignan, Monza, Carraval, Cassano,

Canonica, Gorgonzola, le Ghiera d'Adda, &c. Le Milanez n'a point de forêts, & l'on n'en trouve même dans aucun endroit de toute cette belle plaine de Lombardie, l'une des plus délicieuses, des plus fertiles & des plus vastes qu'il y ait en Europe. On rencontre seulement dans le Piémont quelques petits bois que le Roi de Sardaigne fait précieusement conserver pour le plaisir de la chasse; mais si ce pays n'offre aucune forêt, en revanche il ne manque ni de fleuves, ni de lacs, ni de rivières. Les principales rivières qui arrosent les Etats de Milan, sont les deux Doires, la Sture, la Sessia, le Tesin qui vient du Lac Majeur, l'Adda qui passe dans le lac de Côme, le Mincio qui sort du lac de Guardia, le Lambro, l'Adige, & le Pô que Virgile appelle le Roi des fleuves.

Sect. I.
Description
du Mi-
lanez.

La ville de Milan est située, suivant les dernières observations du P. de la Grange données en 1765 au vingt-septième méridien, & à la latitude de 45 degrés, 7 minutes, 47 secondes. Selon l'opinion de plusieurs auteurs, elle fait remonter sa fondation jusqu'au règne de Tarquin l'ancien, vers l'an 615 avant Jésus-Christ. Mais Tite-Live assure expressément qu'elle doit sa naissance à Bellovese, neveu d'Ambigatus, Roi des Celtes, qui vers l'an 1364 de la fondation de Rome, vint faire une irruption en Italie, & forma le premier établissement des Gaulois Insubriens dans le pays appelé Gaule Cisalpine. Brennus la ravagea quelque temps après, puis Annibal, Othon, &c. Elle devint ensuite la proie des Goths, des Huns, des Vandales & enfin des Lombards. Lorsqu'elle eut passé sous la domination des Empereurs d'Allemagne, elle fut détruite de fond en comble par Frédéric Barberousse, lequel épargna cependant quelques quartiers, & ne fit point passer la charrue, ni semer du sel sur le sol de cette ville, ainsi que l'ont rapporté quelques historiens trop crédules & peu judicieux. Nous parlerons de toutes ces révolutions dans la suite de cette histoire.

Situation
de Milan.

Milan est, après Rome & Naples, la première ville de l'Italie dans l'ordre de la richesse, de la population, de la grandeur & de la magnificence: c'est ce qui lui a mérité le titre de grande *Milano la grande*, & on la regarde encore aujourd'hui avec raison comme l'une des plus belles villes du monde. Elle peut avoir à présent trois lieues de circuit, parce que Fernand de Gonzague, lorsqu'il étoit gouverneur de Milan sous Charles-Quint, fit unir les Faubourgs à la ville par une nouvelle enceinte de murs. Mais une grande partie de sa surface est convertie en jardins. On dit que vers l'an 1700, dans un dénombrement fait par les Espagnols, cette ville contenoit trois cens mille habitans. Quelques voyageurs lui en donnent encore deux cens cinquante; mais la plupart s'accordent à dire qu'elle n'en contient guère plus de cent vingt mille. Elle est située sur une petite rivière qu'on appelle l'Olana, à laquelle il est probable que la ville de Milan a donné son nom, ou bien qu'elle en a tiré le sien comme nous le verrons dans la Section II. où nous traiterons de Milan ancienne & gouvernée par les Romains.

Population.

Elle a un grand nombre de belles & magnifiques Eglises (*) dont la Ca-

Eglises.
Cathédrales.

(*) Les voyageurs ne s'accordent pas sur le nombre des Eglises qu'ils donnent à Milan. Les Auteurs Anglois de cette Histoire Universelle, disent d'après les voyageurs de leur pays, qu'on y compte 22 portes, 286 Eglises dont 96 sont paroissiales, & 90

SECT. I.
Description
du Mil.
lanez.

thédrale qu'on nomme aussi le Dôme *il Duomo*, est l'édifice la plus grand & le plus vaste qu'il y ait en Europe, si l'on en excepte l'Eglise de Saint-Pierre du Vatican à Rome. Un voyageur moderne qui assure en avoir pris les dimensions lui donne 449 pieds de longueur, 275 de largeur dans la croisée, 180 dans la nef, 238 pieds de hauteur sous la coupole, 147 dans la nef, 110 dans les bas-côtés, & 73 dans les Chapelles (*). la voute est soutenue par un grand nombre de colonnes. Tous les voyageurs s'accordent à nous représenter cette Eglise comme l'une des plus belles & des plus riches de l'Italie. Ils font remonter son antiquité jusqu'à Saint Ambroise qui, selon eux, lui a donné la forme qu'elle a. C'est ce que dit positivement un Auteur des plus modernes Mr. l'Abbé Richard, en ces termes: Elle est également respectable & par son antiquité & par le nom de Saint-Ambroise qui lui a donné la forme qu'elle conserve encore, malgré une suite de révolution fâcheuses. Jean Galéas Visconti, troisième du Nom, premier Duc de Milan l'a fait rebâtir dans l'état où on la voit, en conservant plusieurs monumens antiques du siècle de Saint-Ambroise (a). Cependant Mr. l'Abbé Richard convient avec tous les autres voyageurs que la forme de cette Eglise est gothique. Or les Goths n'avoient point encore fait connoître leur architecture du tems de Saint Ambroise.

Lorsque Galeas III jeta les fondemens de cette Eglise le 13 Juin 1386, on croit qu'il se servit de l'Architecte Brunelleschi; du moins il est sûr que c'est à lui qu'on doit la construction de la coupole. Il est vrai que la plupart des Auteurs Milanois prétendent que les desseins sont du Bramante qui, quoique fort jeune alors, conçut un plan digne du premier Duc de Milan. Le Bramante est, ainsi qu'on sait, l'architecte immortel qui a donné le plan de l'Eglise du Vatican, que Michel-Ange a suivi dans la bâtisse du plus fameux & du plus magnifique Dome de l'Univers.

Le Chapitre.

Le haut Chapitre de Milan est composé de 35 Chanoines nommés par le souverain. Les uns font preuve de Noblesse, les autres doivent être Docteurs en Théologie & en droit Canon. Le petit Chapitre est composé de

32 Béné-

(a) Description Historique & Critique de l'Italie Tome I. p. 223.

qui sont des couvents; 100 confréries & près de 120 colleges ou écoles: ce qui est autant d'exagérations. Mr. l'Abbé Richard dans sa *Description Historique & Critique de l'Italie*, 6 vol. in 12. *Ars.* Milan assure qu'elle a 9 portes, 6 quartiers, 260 Eglises, 1 Cathédrale, 11 Collegiales, 71 paroisses, 30 couvents de Religieux, 8 maisons de clercs réguliers, 36 monasteres de femmes, & 32 Eglises de confrerie. Mr. Grosley, auteur des *Nouveaux Memoires sur l'Italie* 3 vol. in 12, soutient qu'elle n'a que 230 Eglises en tout, soit paroisses, monasteres, seminaires, chapelles, &c. Mr. de la Lande dans son *Voyage d'un François en Italie* 3 vol. in 12. dit positivement qu'elle a 61 paroisses, 43 couvents d'hommes, 51 couvents de femmes, 7 colleges, & 3 hôpitaux. La Martiniere, *Dictionnaire Géographique* au mot *Milan*, prétend avoir calculé d'après les voyageurs que Milan n'avoit que 71 paroisses, 36 couvents de filles, 30 couvents d'hommes, 8 maisons de chanoines réguliers, 32 colleges & 26 Ecoles, ce qui forme en tout 203 Eglises. Ces contradictions, qui sont fréquentes entre les voyageurs doivent réjouir un moment le Lecteur, & lui faire juger du peu de cas qu'on doit faire de la plupart des relations.

(*) Mr. de la Lande *Voyage d'un François en Italie*.

32 Bénéficiers dont l'emploi est de chanter & de faire l'office & les cérémonies à la place de Chanoines.

Sect. I.

Description

La Bibliothèque Ambrosienne fait à Milan le principal objet de la curiosité des voyageurs. C'est un quarré-long (a) de soixante pieds de longueur sur 24 de largeur, & 36 de hauteur, avec une galerie tournante dans le dessus. C'est (b) le plus beau, le plus vaste & le plus solide établissement qu'aucun souverain ait jamais imaginé pour le progrès des arts & des sciences. C'est le Musée d'Alexandrie. Il est dû tout entier au Cardinal Frédéric, neveu de Saint Charles, qui prit le Mongoni pour son architecte. On croit que cette Bibliothèque renferme au moins 60 mille volumes, sans compter près de 12 mille manuscrits, parmi lesquels on distingue 1°. une traduction en vers François de la *Guerre de Troie* par Darès, faite dans l'onzième siècle; 2°. Les *Antiquités Judaïques* de Josèphe, traduites en Latin par Ruffin: mais il est incomplet & ne contient que depuis le sixième jusqu'au dixième livre. Il est écrit sur du papier-d'Égypte; 3°. *La Vie des Papes*, manuscrit le plus ancien qu'on connoisse, attribué à Anastase le Bibliothécaire qui vivoit l'an 850; 4°. Un grand livre de Mécanique de Léonard Vincy. Toute l'écriture est à gauche, dit la Martinière (c), & il faut un miroir pour la lire. On a écrit sur la muraille, ajoute le même Auteur, qu'un Roi d'Angleterre qu'on ne nomme pas, a voulu donner trois mille pistoles pour l'acquérir. On a érigé une statue au particulier qui refusa cette somme. On fait du feu en hyver dans la Bibliothèque, & tous les jours elle est ouverte pendant trois heures le matin & autant après midi. Cette Bibliothèque est de plus enrichie d'une belle collection de tableaux des meilleurs maîtres d'Italie, d'une collection de médailles, d'une autre de machines, qui occupent des salles particulières. Il y en a une destinée aux productions des trois regnes de la Nature. Il y a un jardin des plantes, à deux pas de la Bibliothèque, pour l'usage des étudiants en botanique.

tion du M^{se}
lanez.La Biblio-
theque Am-
broisienne.

L'Observatoire de Milan, achevé en 1766 d'après le dessin du P. Boscowich, Jésuite, est commode, bien situé & fourni des meilleurs instrumens astronomiques.

L'Observa-
toire.

Il y a plusieurs beaux édifices à Milan, des palais d'une riche & noble architecture. Parmi les monumens publics, s'éleve une haute colonne sur laquelle est un lion, en mémoire d'une bataille que les Milanois remporterent sur les Vénitiens. Le Théâtre est près du palais Ducal, & quoique la salle soit vaste & profonde, ayant six rangs de loges & trente-cinq loges dans chaque rang, cependant tous les voyageurs conviennent qu'il est très-mal orné, & qu'il seroit un lieu fort triste & fort obscur, si l'on ne tenoit assemblée dans les loges: On y joue, on y reçoit des visites, on y prend des rafraichissemens, & l'on ne cesse d'y parler jusqu'au moment où l'acteur va chanter quelque ariette de préférence. Ces loges sont fort décorées & fort éclairées: usage contraire à celui de Rome, remarque un voyageur déjà cité (d), où, dit-il, il n'est permis à personne d'avoir de la lumière dans les loges pendant la piece.

(a) Description Historique & Critique de l'Italie Tome I. p. 223.

(b) Nouveaux Mémoires sur l'Italie par deux Gentils-hommes Suédois.

Tome XXXVI.

(c) Dictionnaire Géographique au mot MILAN.

(d) Description Historique & Critique de l'Italie.

Bbb

SECT. I.
Description
du Milanais.

Canaux.

Milan a deux grands canaux navigables qui sont une source d'abondance & de richesse pour cette grande ville. Le premier, qui communique avec le Tesin & qui s'appelle *Tesiniana*, fut entrepris ou plutôt achevé par Léonard de Vinci, dans le tems que Louis XII, Roi de France étoit maître de Milan. Les historiens assurent qu'il avoit été commencé par les Turriani, c'est-à-dire vers la fin du XIII^e Siècle. Le second communique avec l'Adda, & se nomme *la Marthesana*, parce qu'il coupe un pays qu'on appelloit la Marthesane, dont parle Muratori (a). Ce canal commence à une grande & vaste place qu'on nomme le marché aux chevaux, & reçoit la petite rivière d'Olna sur laquelle Milan est située. Il fut construit par les ordres de François Sforce, & achevé sous Louis XII par Léonard de Vinci. On doit observer qu'il est plus haut de cinq pieds que le *Tesiniana*, mais pour qu'ils pussent se communiquer sans causer d'inondation, ce célèbre Architecte imagina de construire cinq écluses par le moyen desquelles les eaux de l'Adda tombent doucement dans le grand canal, ou *Naviglio grande*. Il est assez singulier que les deux plus beaux monumens qui illustrent la ville de Milan, soient dus aux François, à qui les Italiens cependant attribuent un génie destructeur. On voit encore dans Milan un troisième canal appelé *Vecchia-bia*; mais il s'égoutte & va au sortir de Milan se jeter dans le Cambro, petite rivière qui passe à Marignan.

Mœurs.

Milan est de toutes les villes d'Italie celle où les étrangers sont reçus avec le plus d'accueil. La noblesse y est généreuse & magnifique. Les femmes y ont le ton d'aïfance, l'air & les manières de France. Le peuple est doux, affable, civil, & si bon que les autres Italiens appellent les Milanois Bonaces, *Bonacci*, parce qu'ils les regardent comme étant moins subtils, moins fins & moins dégourdis qu'eux. Ce même peuple est remuant, inquiet, supportant impatiemment le joug; le souverain doit bien prendre garde de ne le pas vexer par de nouveaux impôts, s'il veut maintenir à Milan la paix & la tranquillité. La moindre augmentation dans le prix des denrées jette les Milanois dans le désespoir, & suffit pour exciter des émeutes. Quelle différence, dit un voyageur moderne, entre ce peuple & le peuple François qui se fait une gloire de se laisser écraser d'impôts par son souverain, & qui dans toutes les guerres civiles n'a jamais fait un pas vers la liberté! Aussi de tous les peuples de l'univers sans en excepter un seul, le plus esclave aujourd'hui est le peuple François. En 1754, l'Impératrice Reine voulut à l'instigation des traitans, hausser le prix du tabac dans le Milanois. Mais cet acte de despotisme excita une fermentation violente parmi les bourgeois. Le gouvernement se vit à la veille d'une révolte & fut forcé de retirer son édit d'augmentation.

Especes de
Nains.

On voit communément à Milan, dit l'Abbé Richard (b) une especes d'hommes d'une conformation particuliere. Ce sont des nains d'une figure grotesque; ils ont de grosses têtes avec de grands traits, la taille très-courte, fort grosse & difforme, les cuisses courtes & grosses, les jambes torses. Il est ordinaire d'en voir plusieurs ensemble, hommes & femmes, plus à Milan qu'en

(a) *Script. Ital. T. IX. Annal. Ital.* talie. Tomé I. p. 270.

(b) Description Hist. & Critique de l'I-

aucune ville de Lombardie. Cette race est ordinairement très forte, & suivant les apparences, colere & méchante. Il n'est pas à souhaiter qu'elle se multiplie; & je ne fais comment, ajoute le même Abbé, l'autorité politique permet le mariage entre des personnes ainsi conformées.

SECT. I.
Description
du Mil-
lanez.

Le gouvernement de Milan est administré par le Vice-Gouverneur le Ministre d'Etat, le Sénat & les Officiers municipaux chargés de veiller au maintien de la police. C'est aujourd'hui l'Empereur Joseph II. qui, comme souverain de Milan, nomme à toutes ces dignités, charges & emplois. Le Sénat est composé d'un président & de dix sénateurs dont quatre sont Milanois, & quatre de la Toscane. Les deux autres places sont remplies par le Gouverneur de Crémone, & celui de Pavie. Le Sénat juge en dernier ressort & sans appel de toutes les causes civiles & criminelles. Mais cette justice civile ne peut jamais avoir lieu que sous la dépendance du Ministre d'Etat.

Gouvernement.

Milan se gouverne par le droit Romain modifié par la coutume. Dans le partage que le pere fait de ses biens à ses enfans, il est obligé de suivre la loi de l'égalité que la Noblesse même ne peut éluder, ni par des substitutions, ni par des acquisitions de biens fonds faites dans des pays où cette loi n'est pas établie. Depuis que Milan n'est plus gouvernée que par une autorité secondaire, la justice y a perdu la force que lui assure assez communément la présence du souverain. Le désespoir & souvent l'impossibilité de l'obtenir, détermine le peuple à se la faire soi-même. Le Magistrat ferme les yeux sur les effets des vengeances particulières, & il borne ses soins à la prohibition des stilets & des pistolets de poche. Tout homme saisi avec une arme prohibée est batonné & mis au cachot d'où il ne sort qu'en payant une forte amende (a).

Droit Romain.

Outre le Sénat dont nous venons de parler, il y a encore d'autres Tribunaux à Milan. 1°. Le Conseil Suprême de Commerce où l'on décide en dernier ressort de toutes les affaires majeures en matière de commerce, finances, fermes, monnoies, &c. 2°. Le Tribunal des Finances appelé simplement le Magistrat, composé de huit membres & d'un président. Le premier Magistrat s'appelle le Capitaine de Justice. Son devoir est de veiller à l'exécution des décrets de la justice. Il a trente sbirres ou soldats à ses ordres pour l'intérieur de la ville, & vingt-quatre pour la campagne. Cet Office se rapporte à celui de Lieutenant de police en France. Le second Magistrat s'appelle Vicaire de la provision; c'est le premier officier municipal (b), & celui dont la charge est de veiller à l'approvisionnement de la ville. Il a l'inspection des arts & métiers, & fixe le prix des denrées; 3°. Le conseil des soixante, dit aussi le conseil de ville. Ces soixante membres sont appelés Décurions; on doit les choisir dans la première Noblesse. Ils ont le soin de l'administration de la police, des ouvrages publics & de l'approvisionnement sous l'inspection & la direction du Vicaire de la provision. C'est le conseil des soixante qui choisit le Vicaire qui lui sert de chef. C'est-à-dire qu'il a privilège de présenter trois sujets au Gouverneur pour remplir cet office, & le Gouverneur en nomme un des trois au nom du souverain. Il y a encore un troisième officier

Tribunaux.

(a) Nouveaux Mémoires sur l'Italie, par deux Gentils-hommes Suédois. (b) Le Calendrier de Milan. Voyage d'un François en Italie.

SECT. I.
Descrip-
tion du Mi-
lanez.

qu'on nomme le Tenant-Royal dont l'office est d'avoir l'inspection des rivières, ponts & chaussées du Milanez.

La ville de Milan se garde elle-même, & jouit du privilege de ne point recevoir de troupes. La milice prend les armes en tems de guerre seulement. L'Empereur ne peut avoir de troupes que dans la citadelle; aussi a-t-il grand soin que la citadelle en soit toujours bien fournie, afin de tenir en bride les habitans jaloux de leur liberté.

Quant à la Jurisdiction Ecclésiastique, elle est administrée tant pour le civil que pour le criminel par des clercs choisis par l'Archevêque. Le peuple de Milan ne jouit plus du droit de nommer ses Archevêques, droit dont tous les Chrétiens jouissoient autrefois en Europe, & qui depuis a été attribués aux Rois, comme un appanage de la royauté.

Ecole Lom-
barde.

L'Ecole Lombarde a réuni toutes les qualités qui forment la perfection de l'art de peindre. A l'étude de l'antique sur lequel cette école s'est formée pour le dessin, elle a joint les beautés vivantes & sensibles de la Nature, les richesses de l'ordonnance, la vérité de l'expression, la pureté & la finesse des couleurs, un coloris souvent aussi beau & aussi vrai que la Nature même, une facilité de pinceau admirable. Enfin elle a rassemblé ce que la science & les graces de la peinture peuvent offrir de plus noble & de plus touchant. Le Corregge né aux environs de Pavie est regardé comme le premier peintre de cette école qui compte parmi ses élèves les Parmesan, le Schidone, les Carraches, le Guide, le Guerchin, le Dominiquin, l'Albane. Quels noms dans l'histoire de la peinture, & combien ces artistes illustres ont travaillé! On en peut juger par cette quantité immense de tableaux de prix qui sont sortis de leurs mains. Il est certain que les plus beaux tableaux qui sont en Italie & sur-tout à Rome, si l'on en excepte ceux de Raphaël, ont été faits par des peintres de Lombardie: tels sont le Saint Pierre pleurant du Guide, qui est à Bologne; la Communion de Saint Jérôme du Dominiquin, & la Sainte-Petronelle du Guerchin qui sont à Rome. On regarde ces tableaux comme les plus beaux qu'il y ait au monde, après la Transfiguration de Raphaël.

Aujourd'hui l'Ecole de Lombardie n'est plus ce qu'elle a été. Elle a dégénéré. La Musique & l'Architecture sont pareillement tombées en décadence à Milan. Il y a seulement quelques sculpteurs entretenus par les Chanoines de la Cathédrale, afin de faire croire au peuple qu'on ne cesse de travailler à la fabrique & à la décoration de l'Eglise. Quant à la gravure à peine est-elle connue dans Milan.

Sciences.

Il n'en est pas de-même de la poésie, des sciences & des belles-lettres. L'Académie des *Transformati* s'est toujours distinguée & se distingue encore par des poésies légères & agréables. Le goût des hautes sciences paroît y avoir remplacé celui des Beaux-arts, & plusieurs Milanois cultivent avec succès la plus sublime Géométrie. Parmi les auteurs anciens cités avec éloge dans l'histoire littéraire de Milan de Mr. Argellat (*) on distingue d'abord Valere-Maxime, quoiqu'il ne se fit pas un honneur d'être né dans l'Insubrie; car

(*) *Philippi Argellati Bononiensis Bibliotheca Scriptorum Mediolanensium; præmittitur Josephi Sassi (de Sacy) prodromus de Scriptoribus mediolanensibus & historia litterario-geographica Mediolanensis.*

Il se disoit à Rome issu de la famille des Valerius & de celle des Fabius; mais il n'est pas le seul auteur qui ait cherché à s'illustrer par une naissance précaire. Valere-Maxime embrassa le parti de Sextus-Pompée. Dans la suite il fit sa cour à Auguste & flatta Tibere: ce qui ne lui a pas fait honneur.

SECT. I.
Description
du Mil-
lanez.

Parmi les modernes qui ont illustré la ville de Milan, on peut citer Cardan comme le plus fameux, quoique divers Auteurs le fissent naître à Pavie. Les ouvrages de ce Philosophe ont été imprimés en 1663 en dix volumes in-folio. On y trouve beaucoup d'esprit, d'érudition, & de subtilité, & en même tems beaucoup de folie, peu de jugement & une grande vanité. Les autres auteurs à qui Milan se glorifie d'avoir donné la naissance, sont Concorrigio Anatomiste du quinzieme siecle, qu'on regarde avec raison comme le restaurateur de cette science en Italie; Bonaventure Cavalieri, de l'Ordre des Hiéronimites, Disciple de Galilée & ami de Toricelli, connu par un ouvrage sur les indivisibles, intitulé *Directorium generale Urano-metricum*. C'est pour la premiere fois, dit Mr. de la Lande, qu'on entendit parler de calcul différentiel. Son ouvrage publié en 1635 étonna tous les Mathématiciens. Alciat, Decius & Bonacina se sont rendus célèbres dans la Jurisprudence. André Alciat, fameux Jurisconsulte, & dont Mr. de Thou fait l'éloge dans cent endroits de son histoire, pour avoir écrit avec noblesse, est auteur d'un grand ouvrage intitulé *la Grande Glose*. Il a fait aussi d'excellens vers Latins épars dans son livre des Emblèmes, & qui lui donnent un rang parmi les poètes. Il mourut à Pavie où il étoit professeur en 1550. Decius, né à Milan en 1454, fut disciple de Jason & de Barthelemi Socin. C'est lui que Louis XII fit Conseiller au Parlement de Paris, afin d'attacher ce grand Jurisconsulte à la France. Mais il tomba malade, & fut obligé de retourner à Milan, pour essayer si l'air natal lui rendroit la santé. Ses ouvrages ont été imprimés plusieurs fois. Buonacina, célèbre Canoniste, mort en 1631, a laissé divers ouvrages qui servent de guide aux Casuistes & aux Canonistes.

On compte parmi les auteurs Milanois qui ont excellé dans l'histoire, les antiquités, les Belles-Lettres & l'éloquence, Paniguravola & le P. Arezo fameux prédicateurs, Octavien Ferrari qui s'acquit une si grande réputation par son éloquence, que la ville de Milan, la Reine Christine de Suede, & le Roi Louis XIV lui firent des présens & des pensions. Un autre Octavien Ferrari, né en 1510, s'étoit distingué par un excellent traité sur l'origine des Romains. Bernardin Ferrari, plus connu sous le nom de Ferrarius, fut celui dont se servit le Cardinal Borromée pour former la Bibliothèque Ambrosienne dont nous avons parlé. Ses divers ouvrages sur les antiquités, l'ont fait regarder comme un des hommes les plus savans de l'Europe. Bernardin Corio, Secrétaire d'Etat sous Louis Sforce, dont l'histoire de Milan, publiée en Italien en 1503 est regardée comme beaucoup plus exacte que celle de Paul-Jove, nous a été d'une grande utilité pour rectifier plusieurs endroits de celui-ci que les Auteurs Anglois ont suivi trop servilement. Le Puricelli, Moine Bernardin a écrit un important ouvrage sur les antiquités & les chartres de la Bibliothèque Ambrosienne.

C'est au tems de la magnificence des Visconti, & de l'étendue de leur domination, qu'il faut attribuer l'origine de ce proverbe Ruinez Milan & vous releverez l'Italie: *Chi volesse rassetare Italia, si ruina Milano*. La chute du

Commerce.

SECT. I. commerce de cette ville (a) dit un judicieux observateur, & l'extinction de la puissance des Visconti & des Sforces ont démenti ce proverbe & en ont fait voir la fausseté. Cependant quoique le commerce de Milan ne soit plus aujourd'hui ce qu'il a été, il ne laisse pas d'être fort étendu. Le premier objet dont s'occupent les négocians, ce sont les soies crues & organfinées. Cette branche de commerce exige des fonds considérables, & les plus riches maisons de Milan s'en sont emparées exclusivement aux autres, en formant entre elles une société clandestine. Ce monopole n'est pas moins nuisible à l'acheteur qu'au vendeur & fait un tort considérable au commerce en général. La société, dit un Auteur qui a traité à fond cet article (b), fait acheter les soies du Milanez, de cassine en cassine, ou de village en village, dans le tems de la récolte, & souvent avant la récolte; car elle ne se fait aucun scrupule d'accaparer. Lorsque les soies de Verone, de Bergame, & des autres villes de Lombardie, sont rassemblées dans ses magasins, la société écrit en France & en Angleterre que la récolte a manqué, ou qu'elle a été peu favorable, & fixe en conséquence le prix aux soies. Ce prix n'est pas toujours suivi ni adopté par les autres marchands subalternes qui ne sont pas de cette société. En conséquence les facteurs de France & d'Angleterre arrêtent toutes les soies de ces marchands subalternes, tandis que la société est obligée de garder les siennes dans ses magasins. Que fait-elle alors? Elle annonce que la récolte prochaine donne les plus belles espérances, & par cet appas empêche les facteurs de rien acheter, en sorte que le prix des soies des marchands subalternes baisse tout-à-coup, parce qu'il ne se présente plus d'acheteurs. C'est alors que ces marchands se voient obligés de vendre à vil prix ces mêmes soies à la société qui dans la suite les revend fort cher aux crédules étrangers: car le tems de la récolte n'est pas si-tôt arrivé, qu'elle écrit aux Anglois que les François, comme les plus voisins, les ont prévenus de vitesse; qu'ils ont tout enlevé, & qu'il ne reste plus à la société qu'une certaine quantité qu'elle sera obligée de leur vendre fort cher &c. Elle donne aux François le même avis & les trompe également. On voit par-là que cette société exerce un monopole qui tombe sur le cultivateur même, parce qu'en ne recevant de ses soies d'autre prix que celui qui est fixé par la société, il tourne vers des objets plus lucratifs, une industrie que l'espoir seul du gain animoit & entretenoit. Loin de faire de nouvelles plantations, il laisse tomber les anciennes en ruine. Dégouté de ce monopole établi à Milan & à Venise, & ruiné par les droits établis par le Roi de Sardaigne & les autres états adjacens, sur les soies qui ne font que passer sur leur territoire, & par d'autres droits encore plus forts qu'il faut payer à Milan même, il se voit pour ainsi dire forcé d'abandonner la culture des muriers.

*Galons,
broderies,
&c.*

Un autre objet de commerce à Milan, consiste dans les galons, les broderies d'or & d'argent, les dentelles, les gands & autres marchandises semblables. Les manufactures de galon furent établies par les Espagnols sous Philippe II. Tant qu'ils répandirent dans le Milanez, les pistoles du Perou, les galons d'or & d'argent furent très à la mode. Mais depuis que le Duché de

(a) Nouveaux Mémoires sur l'Italie par deux Gentils-hommes Suédois.

(b) Là-même.

Milan est retourné aux Empereurs d'Allemagne, il ne s'en fait plus de consommation que pour les ornemens d'Eglise, les ameublemens des palais; en sorte que ni les bourgeois ni les nobles ne portent plus de galons fins. Les Broderies de Milan mériteroient d'être plus connues des étrangers, à cause de leur goût & de leur légèreté. Les mouchoirs de soie fabriqués à Milan sont répandus dans toute l'Italie, mais sur-tout dans le Milanez & dans la Romagne, où l'humidité de l'air force les habitans de se mettre ces mouchoirs autour du cou, afin de se garantir des maux de gorge si fréquens parmi les Milanois & les Romagnols qui ne prennent pas cette précaution. Ces mouchoirs font partie du deshabilité des Princes & des Nobles. La bourgeoisie & le petit peuple ne les quittent jamais ni à la maison ni en voyage.

SECT. I.
Description
du Mi-
lanez.

Les rizières forment peut-être l'objet le plus considérable du commerce des Milanois. Mais dit Mr. Grosley (a) si ce commerce est lucratif pour le propriétaire, il est fort pernicieux pour le cultivateur. Le riz croît dans des champs absolument inondés; & l'on a grand soin de faire toujours monter l'eau à mesure que la plante grandit; en sorte que sa tête ou son sommet soit toujours à fleur d'eau. Ce qui rend cette culture si commune & si aisée dans le Milanez, ce sont les canaux sans nombre dont tout ce pays est coupé. Les voyageurs remarquent avec regret que les rizières s'étendent chaque année, & que si le gouvernement n'y met obstacle, toute la Lombardie court grand risque de n'être bientôt qu'une grande rizière. On sème le riz au mois de Mars, ou vers le commencement d'Avril au plus tard; & dès que la plante commence à germer on la couvre d'eau. La récolte se fait en Septembre. La paille, ou le corps de l'épi, est large d'environ deux lignes, & ressemble à des feuilles de junc, suivant les observations faites par l'Abbé Richard (b). Le tuyau noueux qui porte l'épi peut avoir, dit le même auteur, une ligne & demie de diamètre. On fait écouler les eaux dans le tems de la récolte, & c'est alors que l'air est rempli d'exhalaisons, pernicieuses & malsaines qui s'élevent de ces marais, & qui sont la source de plusieurs maladies épidémiques. Il arrive de là que les pauvres cultivateurs meurent presque tous d'hydropisie, & n'atteignent guère l'âge de quarante ans. Cette considération devrait bien empêcher le gouvernement de laisser convertir en rizières tout le Milanez; mais il faudroit pour cela arrêter les monopoles des marchands de soie.

Rizières.

Milan est par sa situation l'entrepôt naturel de toutes les marchandises de l'Allemagne, de la Suisse & de Lyon, destinées pour l'Italie. Tout ce que le négociant doit verser de l'un de ces pays en Italie, ou de l'Italie dans ces pays, passe par Milan, & fait l'objet primitif ou secondaire de plusieurs maisons marchandes de cette ville qui en retirent beaucoup de profit en simple droit de commission, sans rien hasarder.

En affaires de commerce & d'argent, dit Mr. Grosley (c) les Milanois sont toujours Lombards, dans la signification que les François avoient attachée à ce mot, lorsque la nation qui le porte partageoit à Paris avec les Juifs toutes les négociations d'argent & de papier. Les petits gains les flattent encore tel-

(a) Là-même.

(b) Description historique & critique de l'Italie.

(c) Nouveaux Mémoires sur l'Italie, par deux Gentils-hommes Suédois, Tome I. p.

SECT. I.
Description
du Mi-
lancez.

lement qu'ils ne peuvent s'y refuser, ni dans les plus grandes affaires, ni dans les simples offices d'amitié. Le défintéressement ne fut jamais la vertu du négociant. Mais pour gagner, il faut savoir perdre quelquefois. C'est ce que savent les Anglois, les Hollandois, les François & les Espagnols; mais c'est ce qu'ignorent encore & ce que veulent ignorer les Italiens. On en attribue la cause à la multiplicité des diverses monnoies qui ont cours en Italie. Dès l'enfance ils s'adonnent à évaluer la perte ou le gain du change de ces monnoies, & par-là ils sont toujours assurés de subtiliser l'étranger. Il semble qu'il y ait, non-seulement à Milan, mais encore dans toute l'Italie, un pacte secret, ou une ligue tacite entre les habitans au préjudice de l'étranger, par laquelle on donne un droit à percevoir sur le marchand auquel on adresse un étranger. Par exemple, si vous avez besoin d'acheter un cheval, celui qui vous mene chez le marchand ou le maquignon, a droit d'exiger de lui une récompense, ou plutôt une rétribution qui retombe toujours sur l'étranger.

Climat.

Le climat de Milan est froid pendant l'hyver, & si chaud pendant l'été, que les Milanois, ainli que tous les autres Italiens mettent tous leurs soins à se garantir de la chaleur. On ne connoît point l'usage d'avoir des rideaux à son lit, & les chaises dans lesquelles on voyage sont ouvertes à tous les vents. En été l'on ne voyage jamais pendant la grande chaleur du jour, & en hyver la plupart des chemins sont si impraticables que les voyageurs sont obligés communément d'aller passer cette saison à Naples, d'où ils ne partent qu'au printemps pour passer en Lombardie. On observa pendant les hyvers de 1763, 1766, 1767 & 1768 qui furent très-froids à Paris, que le thermometre étoit presque au même degré à Milan. Il est certain qu'en général les froids y sont plus rigoureux qu'à Paris & qu'ils y durent plus long-tems. On a aussi remarqué qu'il pleut un peu plus à Milan qu'à Paris; car pendant trois années consécutives, les observateurs se sont aperçus que la quantité moyenne de la pluie tombée à Paris n'alloit qu'à 19 pouces, tandis qu'à Milan, elle va toujours jusqu'à 23, 24 & 25.

Fertilité
des terres.

On ignore l'usage de laisser reposer les terres dans le Milanéz, & tous les ans régulièrement le cultivateur fait deux récoltes: la première en froment, & la seconde en menus grains, c'est-à-dire en millet, bled de Turquie, & autres semblables. Cette fertilité est générale dans tout le Milanéz. Mais ce n'est pas à dire pour cela que les arbres portent du fruit deux fois l'an comme le prétend l'Abbé Richard lorsqu'il dit (a) „ Les troupeaux y portent deux fois & l'on y recueille deux fois chaque année du fruit sur le même arbre”. Les saisons se font trois fois l'an quelquefois quatre, ce qui s'appelle alors regain. Cependant les près qui ne jouissent pas du bénéfice de l'eau ne se fauchent guere que deux fois; mais il est rare que dans un pays aussi coupé de rivières que le Milanéz, on ne puisse pas y faire quelques saignées pour arroser les terres. Outre tous les fruits qu'on recueille en France & qui croissent également dans le Milanéz, on en voit encore plusieurs autres qui sont inconnus au climat de Paris, tels que les cedrats & sur-tout les pommes d'or ou pommes d'amour qui sont douces, suaves & agréables. On s'en sert pour donner à tous les mets la couleur d'un coulis d'écrevisses.

Les

(a) Description Historique & critique de l'Italie, Tome III. p. 6.

Les Visconti, en faisant dessécher les marais & creuser des canaux, ont fait la richesse des terres de Milan & leur ont assuré une fécondité certaine. Les pâturages sont excellens & nourrissent un grand nombre de troupeaux, dont le lait sert à faire les plus excellens fromages dont on fait une grande consommation dans le Duché de Milan, mais dont l'exportation est encore plus grande, ainsi que nous le verrons en parlant de la ville de Lodi, l'endroit le plus remarquable par cette branche de commerce. Les habitans du Milanez sont aussi d'excellens vins dans le territoire d'Arone & aux environs du Lac Majeur. Ces vins sont légers, de bonne qualité & passent pour les meilleurs & les plus sains de la Lombardie. Mais les muriers & le riz, ainsi que nous l'avons observé plus haut, sont la principale étude du cultivateur.

SECT. I.
Description
du Milanez.

On a calculé que les soies du Milanez rapportoient au pays huit millions argent de France. L'exportation du bled produit, à ce qu'on prétend, quinze cens mille livres; les fromages sept cens mille; les vaches & les chevaux, le lin, le chanvre & les laines non cardées peuvent encore produire cinq millions, ce qui fait un total de plus de quinze millions argent de France pour un pays qui ne compte qu'un million d'habitans (a).

Richesses.

L'Empereur Joseph II, aujourd'hui maître du Milanez, leve un peu plus de sept millions par an sur ce Duché; mais on compte, dit Mr. de la Lande, qu'il n'en passe à Vienne que quatre cens mille livres, le surplus de cette somme étant employé au paiement des troupes, & à l'acquit des autres charges de l'Etat. Il est vrai, ajoute-t-il, qu'en tems de guerre les sept millions passent tous en Allemagne. Il sembleroit cependant qu'alors le Milanez devroit plutôt retirer de l'argent qu'en envoyer. Mr. Grosley a mieux vu cet objet de Finance, que Mr. de la Lande. La Cour de Vienne, dit-il, tire chaque année huit à neuf millions de livres de France en especes: exportation dangereuse qui causera dans la suite un épuisement total dont les funestes effets se sont déjà sentir par la diminution du commerce, & de la population. En gémissant sur leur état actuel les Milanois frémissent à la vue de l'avenir & de la ruine totale qu'ils attendent d'une alliance qui en leur enlevant & l'argent que les garnisons Allemandes laissoient chez eux, & celui que la guerre leur apportoit de tems en tems ne leur laisse de ressource que dans une industrie qui ne peut avoir d'activité qu'autant que l'argent est très-commun. Enfin ils comparent douloureusement leur situation présente avec la position de leurs ancêtres.

Impôts.

La Cour de Vienne ne retire pas elle seule tous les impôts établis sur les Milanois. La Banque de St. Ambroise, laquelle est administrée par des Docteurs en Droit, jouit de tous les droits d'entrée, anciennement aliénés par le Prince dans des besoins urgens, pour de l'argent que cette compagnie lui prête & qui n'a pas été remboursé depuis. C'est un bonheur pour la ville de Milan, parce que les actions de cette compagnie qui ne peut jamais faire banqueroute, se vendent, s'agiotent, & rapportent même souvent jusqu'à quatre pour cent.

Un mont de piété, établi à Milan sur le modele de celui de Rome, forme encore un objet de Finance. Ses fonds se montent à 800 mille livres argent

(a) Traité du Commerce de Milan, par le Marquis Campani.

SECT. I.
Description du Milanez.

Environs de Milan.

de France. Il prête sans intérêt pour trois mois seulement. Ce terme expiré on fait la vente des gages mis en dépôt supposé que la personne à qui ils appartiennent, ne vienne pas les retirer.

Les bourgs, couvens, forteresses & villages qui sont aux environs de Milan & qui forment le Milanez propre sont Agnadel, Marignan, Cassano, Canonica, Gorgonzola, Caraval ou Chiaravalle, & Monza. Le Lac Majeur qui a treize lieues de longueur sur trois de largeur forme un objet de curiosité pour les voyageurs, depuis que la Maison Borromée a rendu les deux Isles de ce lac, des Isles enchantées par les édifices & les jardins dont elle les a embellies. L'une de ces Isles Borromées porte le nom de Belle-Isle *Isola bella*, & l'autre celui d'Isle-mere *Isola madre*. La première est toute en berceaux, en terrasses & en jardins magnifiques palissadés d'orangers, de citroniers, de myrthes & d'autres arbres odoriférans. D'un côté dit un Auteur qui a vu ces beautés (a) on découvre les Alpes qui forment trois rangs de montagnes dont le premier est cultivé, le second couvert de bois, & le troisième couvert de neige. De l'autre, la vue se porte sur un long côteau presque par-tout planté de vignes, & rempli de villes & de villages. Les eaux du lac sont claires, limpides & transparentes. On y voit continuellement une grande quantité de barques à voiles dont les unes sont chargées de marchandises pour la Suisse, la France & l'Allemagne, & les autres apportent en Italie les marchandises des autres pays. Le palais de cette Isle est d'une belle architecture & très-orné de peintures & de sculptures. L'Isle-mere est plus au Nord, & ses jardins ont quelque chose de plus champêtre & de plus agréable que ceux de Belle-Isle. Mais le terrain n'est pas moins fertile & rien n'est comparable à la bonté des fruits qu'il produit. Quoique le voisinage des montagnes rende l'air très-froid dans ces Isles, cependant on a le secret de mettre les arbres à l'abri de la gelée en les baraquant à l'entrée de l'hiver, & en ne les exposant au grand air qu'au commencement du printems.

Il existe une troisième Isle dans ce lac, située également sur des rochers comme les deux autres, mais dont les voyageurs ne disent rien, parcequ'elle n'est ni aussi étendue, ni aussi fertile, ni aussi agréable que les deux autres. Cependant le même auteur qui dit l'avoir parcourue, nous assure que c'est dans celle-ci qu'est renfermée la paroisse des deux autres, & que demeurent les paysans qui cultivent les vignes des environs du Lac Majeur.

Montagnes.

Les montagnes du Milanez, qui font partie des Alpes, ne manquent pas d'habitans. Mais elles sont desertes en comparaison des montagnes de la Suisse qui les avoisinent, & qui, bien loin d'être aussi fertiles que celles du Milanez, sont pour ainsi dire stériles. La raison de ce contraste ne peut venir que de la différence du gouvernement, & cette observation mérite l'attention du Lecteur. Il y a quatre villages qui faisoient autrefois partie du Duché de Milan & que Louis XII, lorsqu'il conquit ce Duché, donna aux Suisses. On les appelle Lugano, Locarno, Mendriz, & Bollenzo. Le territoire de Lugano contient quatrevingt-dix-neuf maisons ou familles, il n'est point cependant aussi bon que celui du Milanez qui lui est contigu. Il est néanmoins plus cultivé, plus peuplé, plus riche, & les habitans y paroissent plus contents. On n'y

(a) Mr. l'Abbé Richard, Description Historique & Critique de l'Italie.

SECT. I.
Description
du Milanez.

voit point de mendiens, ni d'objets qui respirent la misère. Leurs maisons sont toutes bonnes, bien bâties & bien meublées. Il n'en est pas de même dans le Milanez. Le terrain y est certainement un des meilleurs d'Italie; il produit en abondance du bled, du vin, de l'huile, de la soie & toutes sortes de denrées. Il y a de vastes & excellens pâturages. Cependant les payfans y sont plus pauvres, la population y est moindre qu'à Lugano. Le peuple dans le Milanez a toujours été chargé d'impôts & gêné par des droits qu'on ne connoît point dans la République Helvetique. Voilà la raison de cette différence (a). A cet exemple nous devons en joindre un autre cité par le célèbre Addison (b), par lequel il est prouvé que la liberté seule suffit pour rendre un peuple heureux, & que l'homme préfère naturellement cet avantage à tous les autres. Le peuple de Saint-Marin, dit cet Anglois observateur, est plus heureux dans ses rochers & dans ses neiges, sur les bords de la mer Adriatique & près de la délicieuse Marche d'Ancone, que les autres peuples dans les vallées fertiles & charmantes de l'Italie. Rien ne prouve mieux les avantages de la liberté & l'aversion naturelle des hommes pour le gouvernement arbitraire, que de voir cette montagne couverte d'habitans, tandis que la campagne de Rome, si fertile, si féconde, & si voisine de Saint-Marin, est dépeuplée & presque déserte.

Le Pavésan, que les voyageurs appellent le-jardin du Milanez à cause de sa beauté & de sa fertilité, est borné au Nord par le Milanez propre, au Sud par le territoire de Bobio, à l'Est par le Lodésan, & à l'Ouest par la Laumelline. La ville capitale est Pavie, qui lui a donné son nom. Les autres endroits remarquables sont Voghera, Certosa & Belgioiso.

Pavie, située sur le Tesin, & que les Romains par cette raison appelloient *Ticinum*, doit sa fondation, selon l'opinion de Pline & de Strabon, aux Leviens & aux Mariciens, anciens peuples de la Ligurie. Mais Tite-Live prétend qu'elle fut fondée par les Gaulois Infubriens, quelque tems après qu'ils eurent bâti la ville de Milan. Dans la suite les Romains chassèrent les Gaulois, & s'emparèrent de tout ce pays sous la conduite de Marcellus. Pavie fut ruinée de fond en comble par Odoacre, Roi des Hérules, ainsi que nous le verrons dans la Section III. de cette histoire. Mais St. Epiphane, Evêque de Pavie, racheta tous les prisonniers des deniers de son Eglise. Enfin le barbare Roi des Hérules ne put s'empêcher de se laisser toucher par les larmes de ces habitans infortunés. Il leur accorda la permission de rebâtir leur ville dans le même endroit, & l'exemption de tout impôt pendant cinq ans. Alors elle fut appelée *Papia* ou *Papie*, c'est-à-dire *piorum patria*, afin d'exprimer à la postérité combien avoient témoigné d'amour & de piété envers la patrie, ceux qui avoient adouci la barbarie du vainqueur, & qui s'étoient hasardés d'implorer la miséricorde d'un roi farouche & victorieux. Elle fut si bien réparée par les soins de St. Epiphane, & elle devint en peu de tems si belle, qu'Alboin Roi des Lombards, s'en étant rendu maître après l'extinction des Hérules, la choisit pour sa résidence, & fit Pavie la capitale de son Royaume (c).

(a) Voyage d'un François en Italie, Tome I. p. 402

(b) Remarks on several parts of Italy in

the years 1701, 1702, 1703.

(c) Flavia Papia Sacra a Rev. Patre Romualdo.

SECT. I.
Description
du Milanez.

Charlemagne ayant mis fin à l'Empire des Lombards par la défaite de Didier leur dernier Roi, Pavie tomba sous la domination des Empereurs d'Allemagne. Othon I. la maltraita en 951. Un embrasement violent la réduisit en cendres en 1004. Les Milanois qui depuis long-tems étoient jaloux du commerce & des richesses de Pavie, la renversèrent en 1059. Mais Frédéric Barberouffe la rétablit quelque tems après, & lui donna la liberté de se gouverner elle-même, sans la soumettre à l'autorité du Vicaire Impérial. Alors les habitans, dit Muratori, convinrent de se donner au Pape, & Pavie ne cessa d'être sous la domination du St. Siege que sous le règne des Visconti qui s'emparèrent de cette ville & la réunirent au Duché de Milan. C'est depuis que Pavie se soumit à la domination des Papes, que son Evêque relève immédiatement de la Cour de Rome, & n'est suffragant d'aucun Archevêque. Chacun fait que c'est dans le parc de Pavie & pour ainsi dire sous les murs de cette ville que François I, Roi de France, perdit la bataille où il fut fait prisonnier le 24 Février 1525, jour de St. Mathias, jour de la naissance de Charles-Quint, jour, disent les historiens, qui fut toujours heureux pour cet Empereur. Mais qui croiroit que, pour venger cet affront, les François deux ans après & sous la conduite du Vicomte de Lautrec, dévastèrent tellement cette ville & lui causèrent tant de dommage que depuis lors elle n'a pu se relever entièrement? Pavie étoit-elle cause que les François se montrèrent moins vaillans que les Espagnols? Ce sentiment de vengeance est bien petit & ne sert qu'à rendre les François odieux; il est indigne d'un grand Général & d'un grand Roi; il ne convient qu'à un Général efféminé & à un Roi dont la puissance est arbitraire, qui veut que rien ne lui résiste, & qui comme Xercès fait fouetter les mers, lorsqu'il s'éleve une tempête qui tourmente ses vaisseaux. Voilà jusqu'à quel point d'aveuglement conduit le despotisme arbitraire, la honte & l'effroi de l'Univers. Cependant les Espagnols pour ridiculiser les François, & sur-tout le Vicomte de Lautrec, érigerent en 1530 une colonne de marbre dans l'Eglise des Chartreux de Pavie dans l'endroit même où François I. s'étoit mis à genoux pour faire à Dieu cette priere: *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas*; & ils y mirent une inscription fastueuse, où ils insultoient sur-tout le Vicomte de Lautrec. Ce monument subsista jusqu'en 1734, tems auquel les François qui s'étoient emparé de tout le Milanez sous le commandement du Maréchal de Coigni, renversèrent cette colonne.

La ville. Pavie est une grande ville, bien bâtie, bien percée, bien alignée, mais très-peu peuplée. La grande place est entourée, d'un portique ouvert en Arcades, orné en quelques endroits de peintures à fresque du Corregge, du Parmesan, & de quelques autres peintres de l'école de Lombardie. Pavie renferme dans son enceinte plusieurs tours carrées très-élevées, bâties de brique & construites dans le goût gothique. Les habitans montrent une de ces tours dans laquelle ils prétendent que Théodoric fit renfermer le Philosophe Boëce, & ils vont la visiter avec dévotion. Les Rois Lombards ayant choisi Pavie pour y tenir leur cour & en faire la capitale de leur Empire, ont laissé beaucoup d'établissmens dans cette ville, & y ont fondé plusieurs Eglises, couvens & monasteres. Cette ville est si dépeuplée qu'Addison

dit qu'en la voyant, personne ne se douteroit qu'elle fût anciennement le séjour de vingt Rois, & la capitale de toute la Lombardie.

SECT. I.
Description
du Milanez.

On voit sur la place vis-à-vis de la Cathédrale une vieille statue équestre qu'on appelle *Regisole*, & qu'on croit représenter l'Empereur Marc-Aurèle, quoique d'autres antiquaires prétendent prouver que c'est la statue de l'Empereur Antonin le pieux. Elle est posée sur une colonne, & fut apportée de Ravenne, dit Paul-Jove, lorsque Luitprand, roi des Lombards saccagea cette ville. Cet historien ajoute (a) que le Vicomte de Lautrec en fit présent à un de ses soldats nommé Gostellè, parce qu'il étoit monté le premier à l'assaut. Mais les habitans à qui ce monument étoit devenu précieux, sur-tout depuis que ceux de Ravenne avoient témoigné tant d'empressement pour le ravoir, la racheterent du pillage, & donnerent à ce soldat une grande somme d'argent. Pavie est encore décorée d'un autre monument public qui est la statue de bronze du Pape Pie V. né à Bosco dans le Milanez, & bienfaiteur de cette ville. Cette statue est sur la place de l'Université ou ce pontife a fondé un magnifique college.

L'Université de Pavie doit sa fondation, ainsi que celle de Paris à l'Empereur Charlemagne qui l'établit en 791 & la dota richement. Elle est composée aujourd'hui de treize colleges. St. Charles Borromée a laissé des momens de sa considération pour elle par l'établissement d'un magnifique college qui porta la nom de Borromée. L'Université de Pavie s'est rendue célèbre dans toute l'Europe par les grands hommes qu'elle a produits anciennement. C'est dans son sein que se sont formés André Alciat, Jason, Baldus dont on voit le tombeau dans l'Eglise des Cordeliers, & plusieurs autres Jurisconsultes célèbres.

L'Université

La citadelle, qu'on laisse aujourd'hui tomber en ruines, fut bâtie par Jean Galéas III. C'est à ce même Prince que Pavie doit le magnifique pont construit sur le Tesin à deux pas de cette ville. Ce pont est bâti de brique & de marbre, & décoré des deux côtés d'un portique ou d'une galerie, où l'on est à couvert de la pluie & à l'abri du soleil. Parmi les établissemens faits à Pavie par Galéas III, il ne faut pas oublier la fameuse Chartreuse, ni le parc énorme qui conduit à ce couvent. Ce parc, le plus vaste qu'on ait jamais imaginé, est dans la plaine de Bosco, & n'avoit pas moins de dix lieues de circonférence. Qu'on juge du nombre de pauvres payfans que ce Prince dépouilla de leurs possessions, moyennant une somme modique. Mais quelle somme opposer à un despote que soutenoit une armée nombreuse & qui disoit pour toutes raisons, *tel est notre bon plaisir*. Son dessein étoit d'y renfermer des bêtes fauves; que ne commençoit-il par s'y enfermer lui-même? La mort l'empêcha de voir ce parc achevé & il n'en reste plus aujourd'hui que quelques vieux pans de murailles. C'est dans l'enceinte de ce parc que François I. livra la bataille où il fut fait prisonnier.

La citadelle.

Le Lodéfan occupe dans toute sa longueur les bords de la riviere d'Adda, ayant à l'Est le Crémonois, au Nord la ville de Milan. Pavie au Couchant, & Plaifance au midi. Il reçoit son nom de Lodi sa capitale. Ce pays est regardé par tous les voyageurs comme la plus agréable, le plus fertile le plus

Le Lodéfan.

(a) Paul-Jove, Liv. XXV.

SECT. I.
Description du Milanéz.
abondant qu'il y ait peut-être en Europe. Mais il manque de cultivateurs, ainsi que le Pavésan, depuis que le Roi de Sardaigne a étendu ses frontières jusques aux portes de Pavie & de Lodi. Ce Prince a chargé de tant d'impôts tous les objets d'importation & d'exportation que souvent ces objets même ne suffisent pas pour en acquitter les droits. Cette exaction force le cultivateur à laisser à vil prix aux sujets du roi, les denrées dont il ne peut acquitter les droits. Chacun fait que ce Prince a obtenu par les Traités de 1735, 1736, 1738 & 1739, faits avec la France, le Novarois, le Tortonois, & par le Traité de Worms fait en 1743 avec la Reine de Hongrie, le territoire de Bobio; le Vigevanois, le Comté d'Anghiera & plus de la moitié du Pavésan. C'étoit le plus grand malheur qui pût arriver, au Duché de Milan qui depuis cette époque se trouve extrêmement dépeuplé.

Lodi-la-vieille.

Il y a deux villes de Lodi, l'ancienne & la nouvelle. L'ancienne Lodi, appelée aujourd'hui *Lodi-Vecchio* ou Lodi la vieille & par corruption *Lodive*, fut fondée suivant Tite-Live, par les Gaulois Boïens que Brennus conduisit en Italie. Pompée Strabon, pere du grand Pompée; voyant que Lodi, appelée *Lauda* par les Romains, étoit dépeuplée, y mena une colonie, & la rendit en peu de tems si florissante qu'elle prit le nom de *Laus-Pompeia*, pour exprimer à la postérité que sa population, son abondance & ses richesses faisoient la gloire de Pompée à qui elles étoient dues. Elle fut toujours dans cet état de splendeur jusqu'à la fin de l'onzieme siecle, époque de sa destruction totale par les Milanois devenus jaloux de sa prospérité. Ils la détruisirent de fond en comble, disperserent ses habitans & leur défendirent sous peine de la vie, de jamais songer à relever les murs de cette ville. Elle étoit alors sur le Silaro, & ce sont les anciennes ruines de Lodi qu'on voit encore, auxquelles on a donné le nom de *Lodi-Vecchio*.

La nouvelle Lodi.

La seconde Lodi fut bâtie par l'Empereur Frédéric Barberouffe à peu de distance de la première, mais dans une situation différente, car celle-ci est sur l'Adda, à sept lieues de Milan. Ce Prince, accompagné de toute sa Cour, en vit jeter les fondemens, lui accorda de grands privileges & pour mortifier davantage les Milanois qu'il venoit d'humilier, permit aux Lodesans de se gouverner par leurs propres loix. Mais ils ne garderent pas long-tems leur liberté, & les Vestarini, famille noble du pays, s'emparèrent de l'autorité dont ils jouirent jusqu'au regne de Galéas I qui prit cette ville d'assaut, l'annexa au Duché de Milan & força les Vestarini à renoncer à leur puissance. La ville de Lodi n'est guere fameuse que par la richesse de ses pâturages où paissent les nombreux troupeaux dont le lait sert à faire ces fromages excellens & célèbres, appelés si improprement fromages de Parme. On compte que cet objet d'exportation vaut à Lodi quinze cens mille livres de revenu. Cette ville peut avoir huit à dix mille habitans. Elle est Episcopale & son Evêque est suffragant de Milan.

Le Crémonois.

Le territoire de Crémone appelé en Italien *Crémonefè* est borné à l'Est par le Duché de Mantoue, au Nord par le Bressan, à l'Ouest par le territoire de Lodi, & au Sud par le Pô qui le sépare des Etats de Parme. Il est très fertile en vins, en fruits, légumes & autres denrées.

Crémone.

Crémone, selon Tite-Live, doit sa fondation aux Gaulois Cénomans qui passerent en Italie sous la conduite de Segovefe, l'an de Rome 445. Quel-

que tems avant la descente d'Annibal, les Romains y avoient envoyé une Colonie. Elle souffrit beaucoup des guerres civiles d'Antoine & d'Auguste. Crémone ayant pris le parti d'Antoine, Auguste vainqueur & seul possesseur de l'Empire, s'en vengea contre les habitans, & distribua toutes les terres des Crémonois aux soldats vétérans de son armée. Mais ce terrain n'ayant pas suffi pour un si grand nombre de soldats, Auguste leur abandonna aussi le territoire de Mantoue. Tout le monde fait que ce fut ce partage qui occasionna le départ de Virgile pour Rome, où il se plaignit à Auguste du malheur qu'avoit sa patrie de se trouver si voisine de Crémone. *Mantua yæ misere nimum vicina Crémone.* Dans les guerres civiles entre Othon, Galba & Vitellius, Crémone souffrit encore beaucoup, & fut saccagée par les Flaviens. Il est vrai suivant la remarque de Tacite (a) que dans la suite Vespasien appliqua tous ses soins à la rétablir, & qu'elle devint bientôt riche & florissante. A la chute de l'Empire Romain Crémone fut encore dévastée par les Goths, l'an 630. L'Empereur Frédéric Barberousse y fit aussi quelque ravage, mais bientôt après, en 1184, il la fit rebâtir toujours dans le dessein de mortifier les Milanois. C'est lui qui y fit construire, en 1187, cette fameuse tour que les Crémonois veulent faire passer pour une merveille. Du haut de cette tour, ou plutôt de ce clocher, on découvre une vaste étendue de pays: on le regarde comme le plus élevé qu'il y ait en Europe, sans en excepter celui de Malines. On monte 498 marches d'escalier avant que d'arriver aux cloches, & on lui donne en tout un peu plus de deux cens pieds de hauteur. On raconte à l'occasion de cette tour que le Pape Jean XXIII & l'Empereur Sigismond, étant montés un haut pour jouir du plaisir de cette belle vue, Gabriel Fondulio, tyran de Crémone qui les accompagnoit (d'autres le nomment Pandolfe Malatesta) fut tenté de les précipiter l'un & l'autre du haut de cette tour, seulement pour la rareté du fait, & les historiens ajoutent qu'il se repentit dans la suite de n'avoir pas exécuté un dessein si digne d'un tyran.

Sect. I.
Description
du Milanez.

Le Comasque qui tire son nom de la ville de Côme, est entouré du Bergamasque, des montagnes des Grisons, & de celles de la Valteline. Le lac, appelé par les Romains *Lavius Lacus*, a dans sa longueur qui est du Nord un Sud, environ quinze lieues, mais il n'a pas plus de deux ou trois lieues de largeur. Il est coupé par la riviere d'Adda.

Le Comasque.

Côme passé pour une des villes les plus peuplées & les mieux fortifiées du Milanez. Elle est située à la pointe méridionale du lac. Son Evêque est suffragant d'Aquilée. Ses habitans sont réputés les meilleurs soldats d'Italie. On dit que le voisinage des montagnes les rend moins polis que les habitans de Milan. Cette ville souffrit beaucoup dans le tems de l'invasion d'Annibal; mais les Romains, pour les récompenser de leur fidélité, rebâtirent leur ville & c'est depuis cette époque qu'elle prit le nom de *Nova Coma*. C'est la patrie du Poëte Comique Cecilius, de Pline le jeune, de Paul-Jove, & du Pape Innocent XI.

Côme.

Le Comté d'Anghiera, situé aux pied des Alpes, ni les Suisses & les Vallois au Septentrion, la vallée d'Aouët au couchant, le Novarois au midi, &

Le Comté
d'Anghiera.

(a) *Hist. Lib. III. Cap. XXXIII.*

Sect. I.
Description
du Milanez.

le lac de Côme à l'Orient. C'est de la ville d'Anghiera, sa capitale, appelée par les Romains Anglera, que ce Comté tire son nom.

Anghiera est une ville bien peuplée, bien marchande & située dans un pays fertile à douze lieues de Milan. Elle est précisément vis-à-vis de la ville d'Arone & n'en est séparée que par le lac Majeur dont Anghiera étoit autrefois éloignée de plus de mille pas: ce qui prouva que les lacs ainsi que les mers gagnent insensiblement du terrain vers l'orient, tandis qu'il laissent à découvert les rivages du côté de l'occident. La Martiniere assure que l'Empereur Venceslas en 1397, érigea cette ville en Comté en faveur de Galéas III. Cet Auteur se trompe; les Comtes d'Anghiera sont connus dans l'histoire pour être les plus anciens de l'Italie. Ce sont eux qui présidoient au sacre des Empereurs dans la Basilique de Milan, ainsi que nous le verrons dans le cours de cette histoire, & leur création remonte jusqu'à Charlemagne.

Outre la ville d'Anghiera, on trouve encore Arone, ville si célèbre pour avoir donné naissance à St. Charles Borromée, auquel les habitans de cette ville d'où la maison Borromée tire son origine, ont élevé une magnifique statue de marbre. Les autres endroits du même Comté sont Vogogne, Oscella, & Margozzo.

Les vallées
de la Sessia.

Ce petit pays qu'on nomme les vallées de la Sessia, rivière qui prend sa source dans les Alpes, vers les confins du Vallais, est situé sur les bords de l'un & l'autre côté. La Sessia après avoir baigné ces vallées coule vers les confins du Piémont & vient se jeter dans le Pô, au dessus de Casal. Le Bourg de Sessia & celui de Romagnano sont les principaux de ces vallées qui n'ont point de ville.

Le Novarois.

Le Novarois, cette contrée du Milanez, à qui la ville de Novare a donné son nom, & qui a plus l'air d'un marais que d'un pays cultivé, par ce que tous ses habitans ne cultivent que du riz, est borné au Nord par les vallées de la Sessia, à l'Est par Milan, à l'Ouest par le Piémont, au midi par le Vigevanois. Outre la ville de Novare, on trouve dans cette partie du Milanez, Trecasto, Silavengo, Orta, Biandrata, & Borgo-Manero. C'est de Borgo-Manero qu'on prétend qu'étoit le fameux Pierre Lombard, Evêque de Paris, appelé par les Théologiens le maître des sentences, & reconnu pour le premier qui ait donné une forme scholastique aux matières théologiques. La somme de S. Thomas n'est qu'un commentaire des sentences de Pierre Lombard. Le Novarois est depuis 1734 sous la dépendance du Roi de Sardaigne.

Novare.

Novare, s'il faut en croire les origines de Caton, doit son établissement à Eltius Troyen & fils de Vénus. Ce Prince, en arrivant dans ce pays commença par élever un autel à Vénus sa mere, autel qu'il appella *Nova ara* & dont il donna le nom à la ville qu'il bâtit, nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Plinè soutient avec plus de vraisemblance qu'elle fut fondée par les Gaulois Vocontiens. Cependant dans un autre endroit il dit qu'elle étoit la capitale des Leviens dans l'Insubrie. L'Evêque de cette ville est suffragant de Milan dont elle est éloignée de dix lieues. Novare est sur une petite coline & sa citadelle passe pour une des meilleures forteresses du Milanez. C'est dans cette citadelle que fut d'abord renfermé Louis Sforce en 1500, lorsque les Suisses l'eurent fait prisonnier. Ils le livrerent aux François qui bientôt le transférerent en France où il mourut au château de Loches.

Novare

Novare se glorifie d'avoir produit Albutius Silon, célèbre orateur de Rome, au siecle d'Auguste.

SECT. I.
Description
du Milanez.

Le Vigevanois.

Le Vigevanois, ce petit canton du Milanez dépendant aujourd'hui tout entier du Roi de Sardaigne, depuis le traité de Worms en 1743, se trouve situé entre le Novarois & la Laumelline. La ville de Vigevano, le seul endroit remarquable de ce pays, lui a donné son nom. Ce territoire est agréable & fertile, & l'on y trouve abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie, quoique, faute de bras, il ne soit pas aussi cultivé qu'il pourroit l'être. Vigevano est sur le Tesin & dans une position si riante que les Ducs de Milan y faisoient souvent leur résidence pendant la belle saison. Son Evêché fut érigé en 1530 & fait suffragant de Milan. Sa citadelle est une forteresse importante, autant par les ouvrages qui la défendent que par ce qu'elle est assise sur la cime d'un rocher.

La Laumelline, une des parties les plus fertiles du Milanez pour les plantations de riz, regne tout le long des rives du Pô qui la sépare en deux portions inégales, & se trouve enclavée entre le Pavésan & le Montferrat. Le nom de Laumelline lui a été donné à cause d'une ancienne ville d'Insubrie, que Pline appelle *Laumellum*, & qu'on trouve citée dans Ptolomée sous le nom de *Gaumellum*, & dans l'Itineraire d'Antonin sous celui de *Laumello*. Cette ancienne ville n'est plus aujourd'hui qu'un village qui a retenu le nom de Laumello. Les deux principales villes de la Laumelline sont Mortare & Valence.

La Laumelline.

Mortare, belle ville, grande & bien peuplée, est située sur la petite riviere d'Albonca, fort près de Casal. C'est dans la plaine de Mortare, qui n'est plus aujourd'hui qu'une grande riziere, que Charlemagne, suivant le récit de Godefroi de Viterbe, célèbre historien du XII siecle, remporta la victoire qui le rendit maître de Didier, dernier Roi des Lombards & qui lui assura la conquête de toute l'Italie.

Mortare.

Valence est aujourd'hui la Capitale de la Laumelline, & forme une ville très belle & très fortifiée. Elle est située sur une montagne près du Pô, & cette situation la rend une place d'armes fort importante. Ces deux villes furent cédées au Roi de Sardaigne en 1707 par l'Empereur Joseph I, & la possession lui en fut assurée pour toujours par le Traité d'Utrecht en 1714.

Valence.

L'Alexandrin est borné au Nord par le Piémont, au Levant par le Tortonois, au Sud & au Couchant par le Montferrat. C'est la ville d'Alexandrie, *Alexandria Statiellorum* qui lui a donné son nom.

L'Alexandrin.

Alexandrie est ainsi nommée, par ce qu'on la bâtit en l'honneur du Pape Alexandre III. grand ennemi de l'Empereur Frédéric Barberouffe. Après la ruine de Milan en 1162, une partie de ses habitans vinrent s'établir en cet endroit. Ils furent bientôt joints par les autres Gibelins que l'Empereur avoit exilés de Parme, de Plaifance & de plusieurs autres villes. On la nomma d'abord l'*Alexandrie de Paille*, parce que ses murs, dit Sigonius, n'étoient absolument que de la paille mêlée avec de la terre glaise. Cependant malgré un si foible rempart, Frédéric Barberouffe qui ne manqua pas de venir l'assiéger pour la détruire, ne put jamais la prendre; & ses habitans se défendirent avec tant de courage & de bravoure qu'après six mois de siege, l'Empereur

Alexandrie.

Sect. I.
Description
du Mi-
lanez.

fut obligé de se désister de son entreprise. Il s'en vengea par un mot préquant contre le Pape, en disant qu'il ne s'étonnoit pas qu'on eût bâti une ville imprenable en l'honneur d'un âne féroce & vivant, tel qu'Alexandre III, puisqu'Alexandre le Grand en avoit fait construire une semblable pour conserver la mémoire d'un cheval mort. Le Pape, pour récompenser le zèle des habitans d'Alexandrie, leur donna un Evêque qu'il fit suffragant de Milan, & leur accorda divers privileges.

Misson (a) prend gratuitement beaucoup de peine pour faire voir qu'il est faux que les Empereurs y aient jamais été couronnés d'une couronne de paille. Mais la Forêt-Bourgon (b) donne une explication ridicule du nom d'Alexandrie de Paille. Il dit que la vigueur avec laquelle Frédéric l'assiégeoit fut un feu de paille; car elle se rallentit si fort, ajouta-t-il, qu'il fut contraint de lever le siege après s'être morfondu six mois. La Martiniere dit que l'Empereur voulut l'appeller Césarée; mais que les habitans persistant à lui laisser celui d'Alexandrie, l'Empereur alors la traita d'Alexandrie de paille (c).

Les murs de cette Alexandrie ne sont plus aujourd'hui de paille, & forment un très beau rempart entouré d'un fossé plein d'eau. C'est une des plus fortes places du Roi de Sardaigne, & sa citadelle est fortifiée à la Vauban. Alexandrie est située sur le Tanaro, à onze lieues de Milan, & n'offre aucun édifice remarquable, excepté le nouvel hôtel de ville. La Cathedrale est dans un goût absolument gothique. Les foires d'Alexandrie qui se tiennent deux fois l'an en Avril & en Octobre, sont célèbres dans toute l'Italie.

Le Torto-
nois.

Les environs de Tortone forment le Tortonois dont elle est la capitale & à qui elle donne son nom. C'est un terroir très fertile en bled, en riz, en fruits & en toutes sortes de légumes. Il appartient au Roi de Sardaigne auquel il fut cédé par le traité de Vienne en 1763.

Tortone.

Tortone, suivant Pline, doit son établissement à une Colonie Romaine & resta toujours belle, grande & bien peuplée, jusqu'au regne de l'Empereur Frédéric Barberousse qui l'assiégea en 1155 & la détruisit entièrement parce qu'elle avoit embrassé le parti du Pape Alexandre III. Dans la suite les Milanois la rétablirent, & c'est depuis lors qu'elle fut toujours annexée au Duché de Milan. Tortone est sur la Scrivia, petite riviere rapide, dangereuse & qui change souvent de lit, à 15 lieues de Milan; c'est une ville d'environ six mille ames. Sa citadelle assise sur une montagne est très bien fortifiée. Le Roi de Sardaigne a toujours deux ou trois mille hommes de garnison dans cette ville. On voit à la Cathedrale un tombeau antique qu'on prétend être celui d'Ælius Sabinus: il est haut de cinq pieds, orné de bas-reliefs, & d'inscriptions grecques. L'Abbé Richard, en parlant de cette ville, fait une réflexion qui n'honore pas les habitans. On voit, dit-il, en traversant Tortone, quelques quartiers assez mal bâtis. Quoique la campagne où elle est située soit fertile & cultivée, cependant la ville est pauvre & mal peuplée. Les habitans sont fort intéressés avec les étrangers, & ne donneroient pas même de l'eau gratuitement, s'ils croyoient pouvoir s'en faire payer.

(a) Voy. d'Italie Tome III. p. 47.

(b) Géogr. Historique, Tome II. p. 440.

(c) Dictionnaire Géographique de la Martiniere, un mot ALEXANDRIE de paille.

Le territoire de Bobio, qu'on peut aussi appeler le Bobionois, est situé aux extrémités du Duché de Milan, dans une plaine au bas des Montagnes de l'Apennin, entre Gênes, Parme & Tortone. Il est sous la dépendance du Roi de Sardaigne depuis le Traité de Vienne de 1736, & la possession lui en fut confirmée par le Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748.

Bobio, en Latin *Bobium*, ville sur la Trébie, doit son établissement à Saint Colomban, fameux moine Benedictin de l'Abbaye de Luxeuil en Franche-Comté, que Thiéri, Roi des deux Bourgognes avoit persécuté. Il vint en Lombardie implorer la protection d'Agizulphe qui le reçut avec bonté, & lui permit de s'établir dans le lieu qu'il voudroit choisir. S. Colomban se retira dans une solitude de l'Apennin près des rivières de Bobio & de la Trébie, & y fonda un Monastere auquel il donna le nom de Bobio, l'an 610. Ce Monastere fut enrichi dans la suite & magnifiquement bâti par les soins de la Reine Théodelinde femme d'Agizulphe. Il est devenu avec le tems une petite ville & ensuite un Evêché suffragant de Milan, ainsi que l'étoit dans le commencement l'Evêché de Gênes. Mais dans le XIII. siècle, le Pape pour obliger les Génois qui venoient de lui rendre un service important, démembra Gênes & Bobio de la Métropole de Milan, pour ériger Gênes en Archevêché. C'est dans l'Abaye de Bobio qu'on a trouvé parmi les anciens manuscrits que les moines de ce monastere avoient conservés, les ouvrages de Rutilius Numantius, traduits depuis par Mr. le Franc de Pompignan, & les Poésies héroïques de Salpitius.

Après cette courte description du Milanez, nous passerons à la première partie de son histoire qui ne sera pas fort étendue, parce que Milan étoit peu considérable du tems des Romains quoique capitale de la gaule Transpadane, & parce que les historiens ne commencent à parler d'elle comme d'une ville célèbre que sous les regnes de Maximien, de Diocletien & de Théodose le Grand.

SECT. I.
Description
du Mi-
lanez.

Le Bobio-
nois.

Bobio.

SECTION II.

Histoire de Milan depuis la fondation de cette ville, jusqu'à l'invasion des Barbares sous la décadence de l'Empire Romain.

Les Historiens Modernes qui ont écrit sur l'Histoire de Milan, ne s'accordent point entr'eux sur l'origine de cette ville. Sigonius, du XVI. siècle, dans son Traité de *Regno Italiae*, prétend que Milan subsistoit long-tems avant que Bellose & Brennus fissent une irruption en Italie. Il se fonde sur Pline, Liv. 3. Chap. 15, qui dit simplement que Milan fut bâti par les Insubriens. En effet il est attesté par tous les auteurs, anciens & modernes, que Milan a toujours été la capitale de l'Insubrie, & que cette ville doit sa naissance aux Insubriens. Mais il s'agit de savoir si ces Insubriens étoient, ou Egyptiens, ou Gaulois, & c'est là le point de la difficulté. Toujours ferme dans son opinion, Sigonius veut que les Insubriens descendissent de *Suber* fils

An. av.
J. C. 595.
Diverses
opinions sur
la fondation
de Milan.

SECT. II. de Tubal, ou que les Insubriens eussent pris ce nom d'une ville nommée *Sis-bria*, bâtie par les descendants de *Ligur* fils d'un Roi d'Égypte, qui donna son nom au pays de Gênes où il aborda avec ses compagnons, & que l'on appelle *Ligurie*.

Tous les autres historiens se sont élevés contre cette opinion de Sigonius; & ils conviennent tous que Milan fut fondé par les Gaulois Sénonois: *serunt urbem à Gallis Senonensibus ante Christi adventum annis 595, non instauratam sed conditam fuisse*, (a). Bernardin Corio (b), Salvator Vitalis (c), Servilien Latuada (d), & le P. Grazioli (e) pensent ainsi que Robert

Opinion de
T. Live.

Estienne, que Milan fut établi dans la première irruption des Gaulois en Italie, fondés sur un passage de T. Live qui dit expressément que Milan fut bâti par les Gaulois, en laissant à deviner cependant si ces Gaulois portoient le nom d'Insubriens, ou s'ils le trouverent établi, car il s'explique fort ambiguëment à cet égard. Il dit que les Gaulois ayant entendu dire que le pays dont ils venoient de faire la conquête appartenoit à des peuples qui portoient le nom d'Insubriens, ceux d'Autun, *Hedui*, furent charmés de retrouver ce nom qui étoit, ajoute T. Live, le nom d'une des villes de leur pays: paroles fort obscures & d'après lesquelles on pourroit conjecturer qu'il y eut une invasion, de la part des Gaulois, antérieure à celle de Bellovese. Mais nous allons rapporter le passage entier de T. Live.

Invasion de
Bellovese
dans l'Insubrie.

Ambigatus Roi des Celtes, dit-il, voyant que ses états étoient trop peuplés, donna de nombreuses armées à ses neveux, Bellovese & Ségovesse fils de sa sœur, en leur déclarant qu'ils allaient chercher d'autres pays à habiter. Ségovesse partit avec sa division pour l'Allemagne, passa le Rhin, & s'empara de toutes les contrées qui consistent à la Forêt d'Hercynie, aujourd'hui la Forêt-Noire. Pour Bellovese, continue T. Live, il passa les Alpes, & déboucha en Italie par les gorges & les détroits qui conduisent à Turin. Après avoir mis en fuite les Toscans qui s'opposoient à son passage, il s'empara de tous les pays qui sont près du Tésin. Les Gaulois, en se répandant le long de la plaine, bâtirent une ville qu'ils appellerent Milan, & dont ils firent leur capitale: *Galli per Taurines saltusque julie Alpibus transcederunt, fusiisque acie Thuscis, hand procul Ticino flumine, cum, in quo confederant Agrum Insubrium appellari audissent cognomine Insubribus pago Heduarum, ibi omen sequentes loci, condidere urbem quam Mediolanum appellarunt* (f).

Suivant cette opinion laquelle est adoptée du plus grand nombre des historiens, la ville de Milan auroit été fondée sous le regne de Tarquin l'Ancien, 595 ans avant J. C. la descente de Bellovese n'ayant eu lieu qu'à la 38. année du regne de ce Prince. Si l'on suit au contraire l'opinion de Sigonius, l'origine de Milan se perdrait dans l'antiquité des tems.

Différentes
étimologies
du mot Me-
diolanum.

Caton, dans les *Livres* qui lui sont attribués *Sur les Origines*, prétend que Milan doit sa fondation à deux Princes Toscans, dont l'un s'appelloit *Medus*,

(a) Robertus Stephanus in *Distion. Geogr.*

(b) *Historia di Milano* 1554. 4.

(c) *Theatrum Triumphale Mediolanensis Urbis, per Salvat. Vitalem Ord. Min. Observ.* fol. 1739.

(d) *Descript. di Milano* 1737. 5 vol. 8.

(e) *De præclaris Mediolani Edificiis quæ Enobarbi cladem antecesserunt.* 1735. 4.

(f) *Decad. I. Lib. V.*

& l'autre *Olanus*; & que c'est du concours de ces deux mots qu'on a formé le nom de la ville de Milan, *Medi-olanum*.

L'étimologie de Milan, suivant Alciat, doit faire rapporter la fondation de cette ville, aux Gaulois Héduens ou d'Autun. Il dit que Milan tire son nom d'une laie, d'une coche, ou d'une truie, laquelle étoit l'enseigne des Héduens, comme le mouton étoit celle des Berryens, ou Gaulois habitans du Berri; en sorte qu'en bâtissant la ville dont ils vouloient faire le lieu de leur résidence, ils lui donnerent le nom de la laie qu'ils avoient pour enseigne, & dont les foies étoient moitié poil, & moitié-laine, *medio-lana*, a *Sue medio-laneta*.

SECT. II.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
595 av. J.
C. jusqu'à
l'an de J.
C. 452.

*Biturigis vervex, Heduis dat Succala Signum
His populis patriæ debita origo mea. (a)*

Claudien, long-tems avant Alciat, en faisant dans son poëme la description de l'entrée de Venus à Milan, avoit parlé de la laie que cette ville avoit dans ses enseignes.

*Continuò Sublîma volans ad mœnia Gallis
Condita, LANIGERÆ SUI S ostentantia palleæ
Pervenit. (b)*

Sidoine l'Apollinaire qui vivoit dans le même tems, & qui étoit venu faire sa cour auprès d'Honorius à Milan, écrit à un de ses amis qui n'aimoit ni Ravenne, ni Milan:

*Rura paludicolæ tenuis populosa Ravennæ
Et quæ LANIGERO DE SUE nomen habent. (c)*

S. Isidore de Séville, qui florissoit au commencement du VII. Siècle & qui s'est rendu si célèbre par ses *Vingt Livres sur les Origines ou Etimologies des choses*, soutient aussi que le mot *Mediolanum* est formé de ce que la laie de Milan est revêtue de poils qui sont moitié-foies, & moitié-laine, *medio-laneta*. Un autre auteur ancien, dont le P. Grazioli ne cite pas le nom, a cru que le mot *Mediolanum* étoit formé de *Medio-annium*, parceque Milan est dans une plaine coupée par le Tésin, l'Adda, l'Adige, le Pô, & plusieurs autres rivières. Mais parmi toutes les explications diverses que les anciens & les modernes ont données du mot latin *Mediolanum*, il n'en est point de plus fabuleuse que celle qui a été adoptée, ou plutôt imaginée, par S. Ambroise, d'après la tête trouvée dans les fondemens du Capitole par les Romains, & d'après la laie blanche d'où la ville d'Albe prit le nom (d). Lorsque les Gaulois, dit S. Ambroise, eurent résolu dans leur assemblée de bâtir une ville, ils

(a) *Emblemate 2.* Alciat étoit de Milan, norius se maria avec la fille de Stilicon, & les noces furent faites à Milan.

(b) *De Nuptiis Honorii.* L'Empereur Ho-

(c) *Lib. VII. Epist. 17.*

(d) *Virgil. Æneid. Lib. VII.*

Sect. II en creusèrent aussitôt les fondemens; & l'on dit qu'ils trouverent un sanglier à moitié couvert de laine; & que sur ce prodige, ils nommerent leur ville de la *Demi-toison* de ce sanglier: *Cum a Gallicani populis initum concilium foras pro constituendâ urbe, effosso solo, aper* MEDIO-PARTE LANATUS, *in urbis fundamentis repertus est. Hinc* MEDIO-LANUM, MEDIO-LANIUM, MEDIO-LANA &c. (a).

Si la science des étimologies n'étoit pas la plus futile, la plus conjecturale, & la plus incertaine de toutes les sciences, j'inclinerois à croire: 1^o. Que le mot *Mediolanum* est un nom purement latin, & que ce nom par conséquent n'a pû être donné à Milan que par les Romains; 2^o. Que la petite riviere sur laquelle est située la ville de Milan, s'appellant *Olana*, il est probable que le mot latin *Mediolanum*, ou *Mediolana*, désigne que Milan est bâti dans le milieu d'une plaine sur les bords de l'*Olana*, *Medi-olana*.

390 av. Quoiqu'il en soit de ces diverses étimologies que les historiens n'ont rapportées que pour flatter la ville de Milan sur son antiquité, il est certain que cette ville ne fut bien connue des Romains que sous Manlius Torquatus & sous Marcellus, qui mirent en fuite les armées des Gaulois Insubriens qui se préparoient à venir assiéger Rome, à l'exemple de Brennus. Viridomare leur Roi s'avança jusqu'à la petite ville d'Arezzo en Toscane; mais le jeune Marcellus le tua de sa propre main, & consacra ses dépouilles à Jupiter Férétrien. L'armée ayant été mise en déroute, par la mort de Viridomare leur chef, par la défaite du plus vaillant des Gaulois auquel Manlius arracha la collier, & par la valeur avec laquelle les soldats Romains repoussèrent les efforts de cette multitude indisciplinée, Marcellus s'avança dans le pays des Insubriens, & prit Milan leur capitale: *Mediolanum profectus, urbem per vim in populi Romani ditionem redegit* (b). Il est probable qu'il chatia la ville de Milan; mais les historiens ne sont point d'accord en ce point. Les uns prétendent qu'il saccagea cette ville, & les autres veulent qu'il l'embellit & la fortifia, & disent qu'il existe encore à Milan des arcs de triomphe que la ville fit ériger à Marcellus parce qu'il en avoit relevé les murs. Il est plus vraisemblable qu'il punit les habitans, afin de leur ôter l'envie de porter la guerre dans le Latium. Ce qui est certain, c'est que la prise de Milan valut à Marcellus & à Cornelius son collegue les honneurs du triomphe; & que c'est depuis cette époque que les Romains diviserent le gouvernement de la Gaule Cisalpine, en gouvernement de la Gaule Transpadane, & celui de Gaule Cispadane. D'ailleurs on sçait de Plutarque & de Polybe que la ville de Milan, pour se venger sans doute des insultes de l'armée Romaine, implora le secours des Carthaginois, & qu'Annibal, à leur sollicitation, ne tarda pas de passer en Italie: *Ex Polybio & Plutarcho apertissimè constat, Insubres Annibalis partibus favisse quem illi, Romanum Imperium detrectantes legatione missâ ac pollicitatione auxiliorum ad transgrediendum Alpes sollicitaverunt, & Insubri licet agro a Romanis preematurè occupato, quibus, occultè licuit emolumentis, fovere semper & ad pugnandum adversus Romanos adjuvare* (c). La premiere bataille qu'il gagna sur les Romains, se donna sur le

390 av. J. C.

Marcellus prend la ville de Milan, laquelle appelle ensuite Annibal en Italie.

213 av. J. C.

(a) Vide S. Ambrosii Epistolas.

(b) Polyb. Lib. XII.

(c) Grazioli p. 11, ubi supra.

Téfin entre Pavie & Milan, & les Infubriens qui n'aspiroient qu'à se rendre indépendants de Rome, se joignirent à Annibal, & lui faciliterent tous les moyens de se rendre maître de l'Infubrie & d'en chasser les Romains. Mais après qu'Annibal eut passé dans la Campanie, les Romains reprirent Milan, & s'affujeterent de nouveau tout le pays des Infubriens qu'ils réduisirent en province Romaine, & à travers de laquelle ils firent ces deux routes si belles : La voie Emilienne, & la voie Flaminienne. Une branche de la voie Emilienne traversoit toutes les villes de la Gaule Transpadane, que les Romains n'appellerent plus dès lors que l'Emilie; & la voie Flaminienne reprenoit où finissoit l'Emilienne. Les villes de l'Emilie restèrent toujours depuis très-fidèles, & très-attachées aux Romains, contribuèrent avec Marius à la défaite des Cimbres, & repoussèrent les armées de Catilina. Milan même dans la suite osa se signaler par son amour pour la liberté, lorsque Brutus eut mis à mort Jules César qui vouloit usurper l'autorité Souveraine. Dès que Milan eut appris l'action héroïque & patriotique de Brutus, cette ville lui éleva une statue au milieu de la place publique, avec cette inscription: *Liberatori patriæ*. Mais Auguste pendant le séjour qu'il fit à Milan, lorsqu'il vint combattre les troupes d'Antoine retranchées à Crémone, punit rigoureusement les habitans de Milan de ce qu'ils avoient osé dresser un autel à Brutus, & fit renverser sa Statue (b).

Dans les guerres civiles qui suivirent la mort de Héron & qui s'éleverent entre Otton, Galba, Vitellius, & Vespasien, Milan, capitale de la Gaule Transpadane ou de l'Emilie, se déclara pour Otton, & combattit vivement pour ses intérêts. Vespasien, pour la punir, dépouilla cette ville du privilège qu'elle avoit obtenu des Romains d'élire elle-même ses consuls.

La ville de Milan si affectionnée pour sa liberté, ne témoigna pas moins d'éloignement à embrasser le Christianisme, qu'elle avoit eu de peine à se soumettre à la domination des Empereurs de Rome. S. Barnabé apôtre & compagnon de S. Paul, se rendit à Milan pour tâcher de convertir cette ville à la nouvelle religion de Christ. C'étoit sous le regne de Néron & sous l'administration de Paulin nommé Gouverneur de Milan & de toute l'Emilie. Mais S. Barnabé ne put s'introduire dans la ville, quelque effort qu'il fit pour y faire briller la lumière de l'évangile. Les habitans obstinés, aimoient mieux demeurer dans les ténèbres de l'ignorance que d'être éclairés des lumières de la foi, quoique la foi ne propose de croire que des obscurités, que par cette raison l'on a nommées mystères. Le peuple adoroit alors les Dieux de la Grece, & avoit élevé des temples à Minerve, à Apollon, à Hercule, & à Esculape. Alciat prétend que le serpent d'airain qu'on voit encore aujourd'hui sur une colonne de porphyre dans l'église de S. Ambroise, est une ancienne statue d'Esculape. Il y avoit aussi un Hercule ancien qu'un Archevêque rendit à l'Electeur de Bavière sur la fin du XVI. Siècle; & il est étonnant que la ville de Milan, si jalouse de ses antiquités, se soit laissée enlever ce monument précieux du culte de ses ancêtres.

S. Barnabé fut obligé de prêcher hors de la ville; & ce ne fut, disent les historiens ecclésiastiques, qu'à force de miracles & de prodiges qu'il vint à

(a) *Plutar. in Comparat. Brutii. Vide etiam Suet. de Claris Rhetor.*

Suet. II.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
595 av. J.
C. jusqu'à
l'an de J.
C. 452.

An de J.
C. 60.

Prédica-
tions de S.
Barnabé
apôtre, &
Fondateur
de l'église
de Milan.

Edifices
construits
par Maxi-
mien &
Dioclétien,
dans Milan.

Sect. II. *Histoire de Milan depuis l'an 595 av. J. C. jusqu'à l'an de J. C. 452.* bout d'entrer dans la ville & d'y faire briller la lumière de la foi. Le nombre des martyrs, dont l'église de Milan célèbre la fête en différents tems de l'année, est incroyable; & s'il étoit permis d'ajouter foi aux traditions des écrivains de l'église de Milan, il y auroit eu plus de trois cens mille chrétiens martyrisés dans cette ville, soit sous Maximien, soit sous Dioclétien: car ces deux Empereurs ont habité Milan, & y ont laissé des monuments dont on voit encore des vestiges, tels que des bains, des aqueducs, des arcs de triomphe, des cirques, & autres ouvrages pleins de magnificence.

365. *S. Ambroise nommé Archevêque de Milan.* Mais aucun des successeurs de S. Barnabé, que l'on regarde comme le premier Evêque de cette ville, n'a autant illustré l'église de Milan que S. Ambroise dont on conserve encore les établissemens & la discipline (a). Né à Arles dans les Gaules & élevé à Rome où il fit de bonnes études, Ambroise s'acquiert bientôt par son esprit une grande réputation. Probus préfet du Prétoire, fut frappé de l'éloquence & des talens du jeune Ambroise. Il l'admit au nombre de ses conseillers & le nomma, du consentement de l'Empereur Valentinien I, Gouverneur de la Ligurie & de l'Emilie dont Milan étoit la ville principale. Le peuple fut si charmé de la douceur du gouvernement d'Ambroise, qu'après la mort d'Auxence fameux Arien, & qui occupoit le siege de cette église depuis vingt ans, il nomma Ambroise, avec l'accord unanime des Ariens & des Orthodoxes, pour remplir la chaire épiscopale. Ambroise qui n'étoit encore que cathécumene se refuse à cette dignité, & sort de l'église en prenant la fuite & se déclarant indigne d'un emploi si important. Mais l'Empereur Valentinien le força de retourner à Milan, & de recevoir avec le baptême, les ordres sacrés, & l'épiscopat. Ambroise avoit alors 34 ans.

Ambroise donne un exemple qu'aucun de ses successeurs n'a imité. Dès qu'Ambroise se vit assis sur le siege de S. Barnabé, il commença par donner tout son argent & tous ses biens à l'église & aux pauvres, exemple qui n'a jamais été suivi depuis par aucun de ses successeurs. Dégagé de tous les liens temporels & dépouillé de toute affection terrestre, il ne songea plus qu'à se livrer tout entier aux fonctions de son ministère. Il étudia les Saintes écritures dans lesquelles il fit de grands progrès, s'appliqua à la lecture des auteurs ecclésiastiques, & s'attacha sur-tout aux œuvres de S. Bazile, celui de tous les peres pour lequel il avoit le plus d'affection. Il prêchoit tous les dimanches; & ses instructions produisirent de si grands fruits parmi le peuple, qu'il eut la gloire de bannir l'Arianisme de toute l'Emilie. Ambroise disoit la messe tous les jours & jeunoit tous les jours; il étoit si affable & si populaire que la porte de sa chambre ne fut jamais fermée à personne, tout le monde y entrant librement & sans se faire avertir. Ce n'est pas là, dit Tillemont, comme se conduisent aujourd'hui les Evêques; & ils seroient bien sâches d'imiter S. Ambroise: aussi aiment-ils mieux n'être pas appelés Saints, & docteurs de l'Eglise, que de donner l'aumône aux pauvres, de prêcher tous les jours, de jeuner, & de mener une vie qui les conduiroit en paradis (b).

Quoi-

(a) Voyez ce qu'il est dit du *Rit Ambrosien*, Section I.

(b) Le Nain de Tillemont, *Hist. Ecclesiast.* T. 2.

Quoiqu'Ambroise possédât toutes les vertus dans un degré éminent & sur-tout la douceur, puisqu'on ne l'appelloit que le *docteur* de la bouche duquel découloit le miel, *Doctus mellifluus*, cependant le courage & la fermeté, furent toujours son caractère dominant. Outre la résistance qu'il fit constamment à l'Impératrice Justine, qui vouloit que les Ariens eussent au moins un temple à Milan, c'est qu'il osa même, avec une noble assurance, interdire l'entrée de son église à l'Empereur Théodose (*): exemple auquel ses successeurs, ainsi que nous le dirons en son lieu, ne manquèrent pas de se conformer dans les siècles suivans; car il est plus aisé à un Evêque de chercher à s'élever au dessus même des Rois & des Empereurs, que de s'abaisser jusqu'au rang des pauvres, & de partager avec eux les revenus de leur église. Ambroise ne répondoit à tous les mauvais traitemens dont le menaçoit Justine de la part de l'Empereur Valentinien son fils, que par ces paroles mémorables: *L'Empereur est dans l'Eglise, il est le fils de l'Eglise, mais non pas au dessus de l'Eglise.* Faut-il s'étonner après cela si S. Ambroise a été choisi pour être l'un des quatre docteurs de l'Eglise, puisqu'il n'a jamais cherché qu'à établir le gouvernement théocratique? Il est vrai que c'est une grande question de sçavoir si le gouvernement théocratique ne vant pas mieux que le Monarchique, & si sous celui-ci les peuples ne sont pas moins assurés de leur liberté & de leur propriété.

La réputation d'Ambroise s'étendoit au loin, & l'on venoit de tous les pays les plus éloignés pour écouter un si grand docteur. S. Augustin, qui professoit alors la rhétorique à Milan, ne manquoit aucune des instructions du Saint Prélat, tant il les trouvoit pleines d'onction, de force, & d'éloquence. Ce fut S. Ambroise qui eut la gloire de le convertir & de le baptiser. On prétend qu'en lui administrant la cérémonie du baptême, S. Ambroise inspiré de Dieu, chanta: *Te Deum laudamus*, & que S. Augustin illuminé de la grace céleste répondit: *Te Dominum confitemur*, en chantant ainsi alternativement l'un & l'autre chaque verset qu'ils composoient en même tems. Mais tous les historiens conviennent que c'est une pieuse fable inventée, ainsi que plusieurs autres semblables, pour donner plus de lustre à ces deux grands docteurs de l'Eglise: car le *Te Deum* n'a commencé à être connu que sous les moines de S. Benoit du Mont Cassin, & plus de cent ans après S. Ambroise.

Mais ce qui fait le plus d'honneur à S. Ambroise & qui rendra sa mémoire chère à tous les hommes, c'est la maniere dont il se comporta envers les habitans de son diocèse qui eurent le malheur d'être emmenés prisonniers par les Goths. Il y avoit déjà plus d'un siècle que les Barbares du Nord menaçoient de faire une irruption dans l'Empire Romain. Constantin vint à bout de les contenir & de les repousser jusqu'au delà du Danube. Mais sous le regne de Théodose I. ou Théodose le Grand, (ainsi nommé par les auteurs ecclésiastiques à cause de la pénitence que lui fit faire publiquement S. Ambroise & à laquelle il se soumit), les Goths firent de grands ravages dans

SECT. II.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
595 av. J.
C. jusqu'à
l'an de J.
C. 452.

Ambroise
donne un
exemple que
suivirent
quelques
uns de ses
successeurs.

S. Ambroise
se convertit & ba-
ptisa S. Au-
gustin.

390.

Il racheta
les prison-
niers faits
par les
Goths.

(*) Voyez ce trait de l'histoire de Théodose que nous avons rapporté tout au long, dans le Volume qui traite de l'histoire des Empereurs.

SECT. II. l'Emilie, & vinrent jusqu'à Milan enlever des hommes & des bestiaux. S. Ambroise racheta tous les captifs faits par les Goths, en vendant généreusement tout ce qu'il possédoit. Toutes ses richesses ayant été bientôt épuisées, il eut recours aux vases sacrés de son église, qu'il crut devoir employer pour le rachat des captifs. Les Ariens, car il en restoit encore à Milan, lui firent de vifs reproches à cette occasion; mais il leur répondoit avec beaucoup de douceur: *Qu'il valoit mieux conserver des ames à Dieu que de l'or.* S. Ambroise mourut le Vendredi Saint 3. jour d'Avril, l'an 397, à l'âge de 57 ans, après en avoir passé 22 dans le gouvernement de l'église de Milan.

Histoire de Milan depuis l'an 595 av. J. C. jusqu'à l'an de J. C. 452.

Les écrits de S. Ambroise touchent, charment, & instruisent à la fois; ils sont pleins de force, de vivacité, d'agrément, de douceur, & d'unction. Tous ses ouvrages n'embrassent que des matieres ascétiques, ou dogmatiques, si l'on excepte ses deux oraisons funebres, celle de Valentinien II, & celle de Théodose auquel S. Ambroise ne survécut que de deux ans.

Prétendus privilèges accordés à S. Ambroise par les Empereurs Romains.

C'est ici le lieu de parler des privilèges accordés à S. Ambroise, pour son église de Milan. Les archevêques ses successeurs, & qui ont toujours voulu exercer dans Milan un gouvernement théocratique, prétendent que les Empereurs Romains accorderent à S. Ambroise la possession & le gouvernement civil de Milan. Voici comment le Paricelli rapporte, d'après Galvano Fiamma, cette singulière histoire: „ L'Empereur Valens étant mort à „ Vienne par la méchanceté d'Arbogarte, Eugene Comte du palais usurpa „ l'Empire de Milan, & prit un certain Victor pour collègue: ce qui dé- „ plut beaucoup à S. Ambroise, & fut cause qu'il appella de Constantino- „ ple Théodose le jeune, fils de Théodose le Grand, & lui promit l'Em- „ pire de Milan. Théodose se rendit en cette ville, & battit Eugene „ usurpateur de l'Empire. Alors S. Ambroise retourne à Milan, & l'Em- „ pereur lui accorde un privilege par lequel il est dit: *Que le siege de l'Em- „ pire étant à Constantinople, aucun Empereur à l'avenir n'entrera dans „ la ville de Milan qui sera gouvernée par ses archevêques.* Et l'on bâtit „ hors la vieille ville, auprès de l'église de S. Ambroise, un très-grand pa- „ lais où les Empereurs habitoient dans le tems de leur couronnement, „ parce qu'ils ne vouloient pas entrer dans la ville par respect pour ses pri- „ vilèges” (a). Il y a lieu de croire que cette fable a été imaginée, par quelque ignorant écrivain du XIII. Siècle, pour soutenir les prétentions de l'archevêque Otton Visconti qui usurpa le commandement de Milan & le fit passer dans sa famille. Théodose le jeune n'étoit point fils de Théodose I, mais d'Arcadius, & naquit l'an 401, près de quinze ans après la mort de S. Ambroise: ce qui fait voir que cette prétendue charte, est celle d'un faussaire.

Au reste la ville de Milan ne regarde pas seulement S. Ambroise comme son apôtre & son docteur, mais encore comme son bienfaiteur; & l'on peut dire que Milan étoit alors, après Rome, la plus belle & la plus flo-

(a) *Monumenta Basil. Ambrosian. p. 239.*

rissante ville de l'Empire Romain. Aufonne qui vivoit du tems de S. Ambroise, & qui avoit demeuré long-tems à Milan à la cour des Empereurs, en parle en ces termes.

*Et Mediolani mira omnia, copia rerum,
Innumerae cultæque domus, fecunda virorum
Ingenia, antiqui mores &c. (a)*

Sect. II.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
595 av. J.
C. jusqu'à
l'an de J.
C. 452.

Mais la ville de Milan ne jouit pas long-tems de ce bonheur; & l'invasion des Barbares l'eut bientôt dépouillée de toutes ses richesses & de la plus grande partie de ses habitans. Sous l'Empereur Arcade, fils de Théodose le Grand, les barbares de Scythie & des autres contrées boréales de l'Europe, enhardies par les premières expéditions des Francs & des Goths, firent des courses dans les terres de l'Empire Romain, inonderent toute l'Europe de leurs troupes, & établirent une domination nouvelle. Alaric Roi des Goths entra en Italie en 409, & après avoir exercé ses rapines sur l'Emilie, province qui par sa situation au Nord de l'Italie tomboit la première en proie aux Barbares, il alla faire le siège de Rome. L'Impératrice Eudoxie veuve de Valentinien III appella, trente ans après en 440, Genseric Roi des Vandales, en Italie, dans l'intention de venger la mort de l'Empereur son époux immolé par Maxime. Genseric se rendit bientôt en Ligurie, pillâ les provinces de l'Emilie, & ravagea Rome d'où il emporta des trésors immenses. Ce vainqueur féroce mettoit les chevaux de son armée dans les églises, & s'en servoit en guise d'écuries & de cazernes. Attila Roi des Huns, après avoir ravagé les Gaules, passa les monts, descendit dans l'Emilie, volant, pillant, brulant, saccageant toutes les villes par où il passoit. Il prit Rome en 452, & pour autoriser ses brigandages & ses rapines dans cette ville, il se faisoit appeler le fléau de Dieu, & disoit aux peuples que Dieu se servoit de lui pour les punir, comme il s'étoit servi de Nabuchodonozor pour détruire Jérusalem. Mais comme ces trois Capitaines barbares, Alaric, Genseric, & Attila, ne firent que ravager l'Italie, en passant seulement & sans y former d'établissement fixe, on ne date la décadence & l'extinction de l'Empire Romain que sous le regne d'Odacre Roi des Hérules, qui défit Augustule le dernier Empereur de Rome, & qui se maintint Roi d'Italie jusqu'à l'invasion de Théodoric dont nous allons parler dans la Section suivante.

(a) *Aufonii Claræ Urbes, Urbs Quinta.*

SECTION III.

Histoire de Milan, depuis l'invasion des Barbares, jusqu'à l'Empire de Charlemagne.

SECT. III. *Cette partie de l'Histoire de Milan nous offre le gouvernement des Héru-
les, des Ostrogoths, des Goths, de l'Empereur Justinien, & celui des
Lombards, jusqu'à l'extinction de cette dernière monarchie par Charlemagne.*

*Histoire de
Milan de-
puis l'an
476 jusqu'à
l'an 774.*

An. 475.

*Siege de
Milan par
Odoacre
Roi des
Hérules.*

*Odoacre ac-
corde la li-
berté aux
Milanois.*

*Milan re-
pris par
Théodoric.*

Vers la fin du V. siècle, une armée formidable composée d'Hérules, de Skirhes, de Ruges, & de Tuscilinges, qui venoient de la Poméranie & des autres pays du Nord, fondit tout à coup dans les provinces de l'Emilie, & commença par faire le siege de Milan. Ils avoient à leur tête Odoacre Prince belliqueux, mais féroce, barbare, & qui ne respiroit que le sang & le carnage. Augustule, dernier & malheureux Empereur de Rome, envoya son pere le patrice Oreste, pour mettre un frein à l'impétuosité de ces barbares. Il s'avança d'abord jusqu'à Lodi afin de les empêcher de passer l'Adda; mais n'ayant pu résister à la force & au courage indomptés qui les anime, il abandonne Milan & vient se renfermer dans Pavie. Odoacre le suit de près, assiege cette ville, & la livre au pillage. Les églises & les maisons sont brulées, la ville détruite de fond en comble, & les habitans livrés à l'esclavage. Le patrice Oreste a la tête tranchée, & Augustule va bientôt être détroné. Odoacre se fait déclarer Roi d'Italie par des troupes, & continue de porter la flamme & le fer dans les différentes places qui veulent lui opposer de la résistance.

Cependant Odoacre, après avoir pris Rome & dépouillé Augustule de sa couronne sans lui ôter la vie, partage l'Italie entre ses troupes, & accorde la liberté aux habitans de Milan, de Pavie, de Lodi, & des autres places de l'Emilie. St. Epiphane Evêque de Pavie avoit racheté les femmes de ses propres deniers, & obtint ensuite d'Odoacre la permission de relever les murs de cette ville, & une exception de tout impôt pendant cinq ans. Mais lui-même se vit bientôt attaqué par d'autres barbares, qui n'étoient ni moins cruels, ni moins avides que le Hérules. Théodoric pria l'Empereur Zénon de lui donner seulement le titre de son *Vicaire* en Italie, & l'assura qu'à la tête des Ostrogoths il iroit chasser l'usurpateur Odoacre. Celui-ci pour empêcher Théodoric de déboucher en Italie, envoya Tuffa son général sur les bords du Lizonzo, & s'avança lui-même ensuite pour les soutenir dans ce poste important. Mais les Ostrogoths les battirent l'un & l'autre, & Odoacre fut obligé de se retirer sous Vérone dans l'espérance que l'Adige formeroit une barriere impénétrable à l'ennemi. Théodoric le force dans cette position, l'oblige de prendre la fuite, & vient ensuite assiéger Milan, où Tuffa général d'Odoacre s'étoit renfermé. Mais l'Archevêque Laurent ayant soulevé tous les esprits contre la domination des Hérules, Tuffa se vit bientôt obligé de rendre la ville. Comme Odoacre étoit Arien, on prétend que l'Archevêque ne balançâ pas à engager les habitans à se soumettre à Théodoric, & que ce fut même par les intrigues de ce prélat, que les autres villes voisines rejetoient le

joug du Roi des Hérules. Tuffa étoit un homme adroit, mais d'un caractère perfide; car après avoir feint de quitter le parti d'Odoacre, Théodoric lui confia un corps de troupes avec lequel il fut rejoindre Odoacre au lieu de le pourfivre, & rendit ainsi prisonnières de guerre les troupes qu'il avoit sous ses ordres. Théodoric confus & désespéré court se renfermer dans Pavie, où bientôt après Odoacre vient l'assiéger. Cependant les Ostrogoths se rassemblent à un certain signal que leur donne Théodoric, le joignent à Pavie, forcent ensuite de cette ville, fondent comme un torrent impétueux sur Odoacre campé sur l'Adda, & mettant son armée en déroute. Le vainqueur pourfuit rapidement son ennemi, le force de se renfermer dans Ravenne, & le fait prisonnier dans la prise de cette ville.

SECT. III.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
476 jusqu'à
l'an 774.

490.

Une autre armée non moins impétueuse, inonde tout à coup comme un orage imprévu la ville de Milan & toutes les autres places voisines. Gondébaud Roi de Bourgogne sous prétexte, dit Muratori, de se porter médiateur entre Odoacre & Théodoric, traverse les Alpes avec une armée nombreuse, parcourt rapidement l'Insubrie & la Ligurie, en pillant, ravageant, & détruisant toutes les villes de la Gaule Cisalpine, & s'en retourne ensuite dans les Gaules chargé d'un butin immense & suivi d'une troupe innombrable de captifs (a). Cependant Théodoric victorieux porte une loi qui prive du droit de bourgeoisie romaine les habitans de toutes les villes qui avoient reçu les Bourguignons, ou qui avoient suivi le parti d'Odoacre. Comme Milan, Pavie, & les autres places adjacentes se trouvoient précisément dans l'un & l'autre cas, Théodoric pour les punir les dépouille de tous leurs privilèges. Lant Archevêque de Milan & successeur de Laurent, & S. Epiphane Evêque de Pavie, viennent se jeter aux pieds du monarque pour désarmer sa colère. Ils obtiennent leur demande, & rachètent en même tems tous les prisonniers faits par les Bourguignons. On ne peut que louer ces deux Evêques de leurs sages procédés, & de la charité qu'ils exercèrent à l'égard de leurs diocésains. Mais comme l'histoire de ce tems de troubles dont nous parlons n'a été écrite que par des moines ou des prêtres, il faut un peu se défier de ce qu'ils disent à cet égard; car il est probable qu'ils n'ont pas voulu trahir les intérêts de l'Eglise.

Milan ravagé par les Bourguignons.

Théodoric, quoique affermi dans son gouvernement de Pavie par la défaite d'Odoacre, craignoit vivement que les Empereurs de Constantinople ne vinsent à le dépouiller de ses conquêtes; & ce fut à cette occasion que Boëce né à Pavie, & Symmaque son beau-pere furent mis à mort. Boëce, qui se disoit issu des familles patriciennes *Manlia*, & *Anicia*, souffroit impatiemment que sa patrie fut sous le joug d'un Roi barbare. Cependant en l'année 500, il fit au nom du Sénat le panégyrique de Théodoric, contre lequel ensuite il écrivit les plus fortes remontrances à raison des impôts dont il accabloit toutes les villes d'Italie. Ce fut au sujet de ces remontrances qu'il fut arrêté dans Milan, & conduit d'abord à Calvenzano forteresse près de cette ville, & transféré ensuite dans une tour de Pavie où après six mois de prison il fut décapité en 524 pour avoir entretenu des correspondances secrètes avec l'Empereur Justin, & pour avoir publié hautement dans la ville de Milan qu'on verroit

Boëce ar-
noncé aux
Milanais
une pro-
chaines li-
berté.

524.

(a) Muratori *Ann. Ital.* T. II. p. 66.

SRET. III. bientôt renaître la liberté. Ce furent là les chefs d'accusation; vrais ou faux allégués contre ce philosophe. L'année d'après son exécution, Symmaque son beau-pere devint suspect à Théodoric, & sur les mêmes prétextes, il lui fit trancher la tête. Tous leurs biens, qui étoient immenses furent confisqués: mais après la mort de Théodoric, Amalafonte sa femme sœur de Clovis Roi de France, se trouvant régente, fit rendre aux enfans de Boèce & de Symmaque tous les biens de leur pere.

*Traité de
sévérité de
la part de
Théodoric.*

Théodoric agissoit avec sévérité, & il en donna un exemple, dans son séjour à Milan, qui doit faire frémir tous les mauvais juges. Une veuve vint se plaindre à lui de ce que depuis trois ans elle ne pouvoit obtenir la décision d'un procès qu'elle avoit contre un magistrat de Milan. (Sigonius dit que c'étoit un Sénateur de Rome). Théodoric aussitôt convoque l'assemblée des juges, & leur dit: *Si vous ne jugez pas cette affaire dès demain même je sçaurai vous juger moi-même.* Le lendemain la sentence fut rendue; & la veuve vint remercier le Prince, un cierge allumé à la main qu'elle alla placer ensuite sur l'autel de S. Ambroise. Théodoric aussitôt fait appeller les juges, & leur dit: *Pourquoi avez-vous prolongé pendant trois ans une affaire qui ne vous a coûté qu'un moment?* après ce reproche, auquel les juges n'osèrent répliquer, il leur fit à tous trancher la tête (a).

537.
*Bélisaire
prend Mi-
lan.*

La ville de Milan continue de rester soumise à Théodat successeur de Théodoric quoique souffrant impatiemment le joug d'une nation barbare. Mais sous le regne de Vitigez troisieme Roi des Goths & Ostrogoths d'Italie, *Dacius*, ou Dace, Archevêque de Milan, accompagné de quelques-uns des principaux citoyens de la ville, se rendirent secrettement à Rome & prièrent Bélisaire, général de l'Empereur Justinien, de détacher de ses armées un petit corps de troupes pour les aider à chasser les Goths de Milan & de toute l'Insubrie. Ce secours ne tarda pas à les suivre, & se mit en marche sous la conduite de Mundilas nommé par Bélisaire. Bientôt Milan lui ouvre ses portes, Pavie se voit forcée de se rendre, Côme, Novarre, Crémone, & toutes les autres places de l'Emilie, reçoivent les troupes de Mundilas.

538.
*Vitigez re-
prend cette
ville, &
300 mille
habitans
perdent la
vie.*

Vitigez alors occupé contre Bélisaire, apprend avec douleur la révolte de Milan, & charge son neveu Wrayas d'aller chatier cette ville rebelle. Le siege fut poussé avec vigueur de la part des Goths auxquels se joignirent dix mille Bourguignons que Vitigez venoit de recevoir du Roi de Bourgogne son allié. Les Milanois, quoique manquant des provisions nécessaires pour soutenir un long siege, se défendirent avec le plus grand courage. Mais au bout de quelques mois la famine les réduisit aux plus fâcheuses extrémités. Bélisaire, informé de la cruelle situation de cette ville fit tous ses efforts pour y faire entrer des vivres, mais inutilement. Mundilas obligé de se rendre obtint la vie sauve pour lui & pour ses soldats, sans qu'il lui fut permis de rien demander pour les habitans. On massacra tous les hommes, jusqu'aux enfans & aux prêtres qu'on égorgeoit aux pieds des autels. Les femmes devinrent les esclaves des Bourguignons qui firent dans cette ville un riche butin. Les maisons furent pillées & détruites, & de Milan il ne resta plus qu'un monceau

(a) On raconte la même chose de Sixte Quint, à l'égard d'un procureur.

de ruines. C'est Procope qui dans son histoire des Goths (a) raconte cet événement. Mais il y a lieu de croire qu'il a exagéré; car il ajoute que trois cens mille habitans y perdirent la vie: ce qui n'est pas croyable, dit Muratori, puisque cette ville n'étoit alors que d'une grandeur médiocre. L'Archevêque Darius, ou par adresse, ou par hazard, se sauva à Constantinople auprès de Justinien, & tous les historiens conviennent qu'il ne méritoit pas ce bonheur.

La ville de Milan resta ainsi déserte & abandonnée jusqu'à ce que Narsez, qui avoit succédé à Bélisaire en qualité de général de Justinien, fit relever les murs de Milan après s'être rendu maître de toutes les villes de l'Insubrie, qu'il avoit enlevées à Totila successeur de Vitigez. Totila, qui fut tué dans une bataille que lui livra Narsez, fut le dernier Roi des Goths ou Ostrogoths d'Italie, car les historiens prennent souvent ces deux peuples l'un pour l'autre. La ville de Milan se remettoit insensiblement de ses pertes, lorsque les Lombards firent une irruption en Italie, attirés, dit-on, par Narsez ami particulier de leur commandant. Procope a prétendu que Narsez n'avoit appelé les Lombards en Italie, que pour se venger de l'Impératrice Sophie qui lui avoit reproché sa qualité d'eunuque, en disant à Constantinople aux seigneurs de sa cour: *Que Narsez devoit quitter les armes, pour venir filer avec ses femmes dans son palais.* Procope ajoute que Narsez en apprenant ces paroles offensantes, répondit: *Qu'il sçauvoit lui ourdir une toile qu'une femme ne pourroit jamais défaire,* & que ce fut alors qu'il promit aux Lombards de leur ouvrir les portes de l'Italie (b).

La prise de Mantoue fut le premier exploit des Lombards. Alboin aussitôt & sans perdre de tems passa dans l'Insubrie, & après avoir rangé sous son obéissance Lodi, Côme, & Crémone, il marche vers Milan qui, ne se trouvant pas alors dans un état de résistance, lui ouvre ses portes le 6 Septembre 569. Toutes les autres places qui lui restoient à conquérir dans l'Emilie se soumettent sur le champ, à la réserve de Pavie dont Alboin fut obligé de faire le siège. Mais afin de ne pas laisser respirer l'ennemi, ni de lui donner le tems de se reconnoître, il convertit le siège en blocus, & pénétra dans la Ligurie en s'avançant jusqu'à Gênes. La Ligurie alors se trouvoit déserte & dépeuplée, parceque la plus grande partie de ses habitans, à la première nouvelle qu'ils entendirent de l'irruption des Lombards, s'étoient sauvés & réfugiés dans les Isles d'un vaste marais formé par le débordement de plusieurs rivières entre Crémone & Lodi. Ceux qui s'y retirèrent furent long-tems en sûreté, parce que les Lombards manquoient de barques pour aller les surprendre.

On a fait différentes dissertations pour connoître la signification du mot *Lombard*. Les uns prétendent que les Lombards ne furent ainsi nommés que parce qu'ils portoient une *longue barbe*, *Longobarbi*. Mais cette opinion méritoit d'être rejetée; & il est plus probable qu'on ne les appelloit Lombards, *Lombardi* qu'à cause de leur *longue barbe*, ou *brette*, ou *épée* *Langen Barden*.

Le siège de Pavie continuoit sans succès, & cette ville ne se rendit qu'au bout de trois ans & quelques mois. Paul Diacre parle à cette occasion d'un

SECT. III.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
476 jusqu'à
l'an 774.

559.
Narsez fait
rebâtir Mil-
lan.

569.
Irruption
des Lom-
bards.

D'où vient
le mot
Lombard.

Prise de
Pavie par
les Lom-
bards.

(a) Procop. Hist. Goth. Lib. 3.

(b) Id. ubi supr. sub fin.

SUCC. III. événement qui mérite d'être rapporté: „ Alboin, dit-il, dès les commence-
Histoire de „ mens du siege jura que si les habitans refusoient les conditions qui leur se-
de Milan de- „ roient proposées, il les feroit tous passer au fil de l'épée. Mais lorsqu'à
puis l'an „ la reddition de la place il voulut entrer dans la ville, son cheval s'abattit
à 76 jusqu'à „ sous la porte sans pouvoir jamais se relever malgré les efforts des écuyers qui
l'an 774. „ accoururent aussitôt de toutes parts. Alors un des seigneurs qui accompa-
 „ gnoient Alboin prit la parole & dit: *Prince révoquez votre serment, & vous*
 „ *entrerez dans la ville.* Alboin le révoque, & l'on vit aussitôt le cheval se
 „ relever de lui-même & s'avancer fierement dans la ville”. Paul Diacre
 trouve du merveilleux dans cette action, & la représente comme un miracle.
 Mais j'inclinerois à croire qu'Alboin se repentant d'avoir fait un serment in-
 discret & téméraire il imagina, de concert avec son écuyer & quelques autres
 seigneurs, cette innocente supercherie afin d'é luder son serment & de faire
 grace aux habitans d'une ville dans laquelle il avoit résolu de faire son séjour.
 Alboin, après avoir pardonné aux habitans alla se loger dans le palais de Théodoric,
 & déclara qu'il choissoit Pavie pour y tenir sa cour.

573. Le regne de ce Prince ne dura que trois ans & six mois, ayant été tué,
Alboin Roi suivant Paul Diacre, le 8 Mars l'an 573, dans son palais de Pavie. Cette
des Lom- mort tragique ne doit point être passée sous silence. Dans un festin que ce
bards est Prince donnoit un jour à Véronne aux seigneurs de sa cour, il fit venir une
tue par la grande coupe faite du crâne de Kunimond, pere de la reine Rosemonde sa
reine Rose- femme. Après avoir bu dans cette coupe, qu'il avoit fait entourer d'un cer-
monde sa cle d'or, il la présente à Rosemonde à l'invite à suivre son exemple en lui di-
femme. sant qu'elle va boire avec son pere. Rosemonde, indignée d'une barbarie
 qui lui rappelloit comment le Roi son pere avoit été tué & vaincu par ce
 Prince féroce, frémit à l'espect de cette coupe, & résolut de se venger de cet
 affront. Elle voulut engager un certain Péricée, homme d'une force prodigieuse,
 à tuer le Roi; mais rien ne put le déterminer à faire une action si lâche & si
 criminelle. Rosemonde alors sachant que Péricée avoit une intrigue d'amour
 avec l'une des femmes de son palais, engagea celle-ci à lui donner un rendez-
 vous; & la reine prit la place de sa suivante. Après que Péricée eut satisfait à
 ses desirs, la reine se fait connoître & lui déclare qu'il faut, ou qu'il tue Alboin,
 ou qu'Alboin lui ôte la vie à lui-même pour le punir du crime qu'il vient de
 commettre. Péricée se laisse vaincre, dit Paul Diacre, moins par les menaces que
 par les caresses de Rosemonde, & lui promet de tuer le Roi. La reine aussitôt le
 fait entrer dans la chambre où dormoit Alboin, & d'où elle avoit eu l'adresse
 d'ôter les armes. Alboin réveillé par le premier coup de poignard, se lève
 subitement & veut courir à son épée; ne la trouvant pas il se sert d'une chaise
 dont il pare les coups qui lui sont portés par l'assassin. Il appelle du secours,
 mais vainement parceque Rosemonde avoit écarté toutes les gardes, & Péricée
 tue lâchement le Roi. Quelques jours après Rosemonde s'enfuit avec Péricée,
 & un jeune seigneur qui étoit son amant, après avoir pillé tous les trésors de
 son mari. Toutes ces actions de la part de la reine, si lâches, & si abominables,
 donneroient lieu de croire qu'Alboin n'étoit pas satisfait de la conduite de sa
 femme, & que dans le festin qu'il donnoit à Véronne, il ne voulut qu'épou-
 venter cette Princesse par la vue du crane de son pere, eu lui faisant entendre
 que si elle ne changeoit de conduite,

conduite, il seroit obligé d'user à son égard d'autant de sévérité qu'il en avoit montré envers son pere. Au reste je ne donne ceci que pour une conjecture de ma part. Mais le lecteur est fâché qu'un Prince qui a cherché lui-même un moyen de pardonner aux habitans d'une grande ville, n'ait pas eu quelque raison pour avoir fait une coupe du crane de Kunimond, & pour l'avoir offert à sa fille, quoique rien ne fut plus commun parmi les nations barbares que de boire dans le crane de son ennemi.

Les Ducs Lombards & les autres chefs de la nation, ayant appris la fuite de Rosemonde, convoquerent les Etats, & déclarerent *Clef* leur Roi, en lui présentant une pique; car l'usage des Lombards n'étoit pas de se faire couronner, usage qu'on auroit dû conserver dans toutes les monarchies, puisque les rois n'ont été créés que pour être les chefs des soldats & non les maîtres du peuple. Mais le Sacre & le couronnement fait croire aux peuples qu'ils sont choisis par le ciel.

Clef ne regna que dix-huit mois, & fut assassiné par un de ses domestiques. Paul Diacre, le seul auteur qui ait écrit l'histoire des Lombards, dit qu'on n'a jamais par sçavoir, ni les motifs, ni les circonstances de cet assassinat.

Les Ducs Lombards, dans l'assemblée générale de la nation convoquée à Pavie, résolurent de s'ériger en Républicains: excellent dessein, & qui bientôt les auroit rendus maîtres de toute l'Europe: mais malheureusement ils commencerent leur administration par des actes si pleins de violence & de barbarie, que la nation révoltée les força d'élire un roi. Autharic fils de *Clef* fut nommé, & ses premiers exploits furent de s'opposer à l'invasion dont il étoit menacé de la part des Francs. Childébert Roi de France, gagné par cinquante mille écus d'or qu'il avoit reçus de l'Empereur Maurice pour l'aider à chasser les Lombards de l'Insubrie, écrivit à Laurent (Laurent le jeune) Archevêque de Milan, „ Qu'il étoit en marche pour attaquer les Lombards, „ & qu'il le chargeoit de prévenir les peuples en sa faveur, afin qu'il n'éprouvât point de résistance”. Mais le jeune Autharic voyant arriver son ennemi, le laissa maître de la campagne, sans lui permettre de prendre une seule ville fortifiée, & vint ensuite à bout, par la voie des négociations de le renvoyer au delà des monts chargé d'un immense & riche butin. Autharic chercha même quelque tems après à devenir son allié, en lui demandant sa sœur en mariage. Mais cette Princesse ayant été accordée à Récarède Roi des Visigoths d'Espagne, Autharic en témoigna son mécontentement avec tant de hauteur, que Childébert résolut de repasser les monts pour le venir punir de son insolence: frivole prétexte dont il se servit afin de se mettre à l'abri des reproches de l'Empereur Maurice qui lui redemandoit ses cinquante mille écus d'or. Childébert fait donc une seconde invasion dans la Lombardie. Mais pour cette fois il fut repoussé vigoureusement, & perdit une si grande bataille qu'il fut trop heureux de repasser promptement en France.

Autharic, n'ayant pu se procurer pour épouse la sœur de Childébert, alla lui-même sous le nom d'un seigneur de sa cour demander Théodelinde à Geribald Duc de Baviere. C'est à cette pieuse Princesse que Milan, Pavie, Monza, Bobio, & plusieurs autres villes sont redevables d'une infinité de pieux établissemens: comme églises, hôpitaux, couvents, monasteres &c. Tous les écrivains disent qu'on ne connoit dans l'histoire, aucune année où il ait

Sect. III.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
476 jusqu'à
l'an 774.

Les Lom-
bards ne
couron-
noient point
leur Roi.

Invasions
des Francs
en Lombar-
die.

589.

Déborde-
ment des
rivières en
Lombardie.

SECT. III. autant plû pendant l'Été & pendant l'Automne. Les inondations furent si grandes dans toute la Lombardie, que jamais on n'avoit rien vû de semblable. Les torrens en se précipitant des Alpes, entraînoient rapidement tout ce qui s'opposoit à leur passage: arbres, maisons, églises, bâtimens, tout devint la proie des eaux. Le nombre des hommes & des animaux qui périrent dans ces inondations, est incroyable. Pour comble de malheur, la peste succéda aux débordemens, & fit des ravages affreux à Milan, à Pavie, & dans toutes les autres villes de la domination de Lombardie; enforte que la peste acheva d'enlever, ce que les débordemens avoient épargné.

Histoire de Milan depuis l'an 476 jusqu'à l'an 774.

591.

Grande sécheresse à Milan.

Après la mort d'Autharic, que S. Grégoire le Grand son contemporain nomme le scélératissime Autharic, *nefandissimus Autharis* parcequ'il étoit Arien, l'assemblée générale de la nation Lombarde qui se tint dans le grand cirque de Milan, proclama Roi Agilulph, ou Agizulf, qui épousa Théodélinde veuve d'Autharic. Le premier soin du nouveau Roi fut de traiter avec Childébert, de lui redemander tous les prisonniers, & de lui faire tenir de grosses sommes d'argent pour qu'il ne vint point le troubler dans la possession de son royaume. Cette paix conclue avec Childébert fut l'époque de l'établissement solide des Lombards. Les Annalistes de Milan font observer que pendant cette première année du regne d'Agilulf, il ne plut point en Lombardie depuis le mois de Janvier jusqu'au mois de Septembre, & que la récolte, dans le Milanez, fut dévorée par des Santerelles d'une prodigieuse grosseur. La peste succéda à ce fléau, & ne fit pas moins de ravage que la famine.

S. Colomban prêche dans Milan.

Ce fut sous le regne d'Agilulf & de Théodélinde que le fameux S. Colomban quitta le monastere de Luxeuil dans le Comté de Bourgogne, pour venir dans l'Insubrie chercher un azyle contre les persécutions de Thiéri Roi des deux Bourgognes. Il se retira d'abord à Milan accompagné de plusieurs de ses disciples, où il combattit les Ariens par ses prédications & par ses écrits. Mais comm'il ne soupiroit qu'après la solitude, Agilulf lui donna une église située sur la riviere de Bobio dans une vallée de l'Apennin. C'étoit une ancienne église consacrée à S. Pierre, près de laquelle S. Colomban joignit un monastere qui devint dans la suite une riche & célèbre abbaie. La ville de Milan compte S. Colomban au nombre de ses apôtres; & son arrivée à Milan fait une époque mémorable dans l'histoire ecclésiastique de cette ville.

600.

Comment Agilulf se venge de S. Grégoire.

Le commencement du VII. siecle fut remarquable à Milan par la mort de l'Archevêque Constance qui mourut à Gènes dont l'Evêque étoit alors son suffragant. Le peuple nomme pour lui succéder *Adeodat*. Mais Agilulf, qui avoit mis les consuls de Milan dans ses intérêts, voulut en faire nommer un autre, & réussit dans son dessein. Le Pape S. Grégoire le Grand s'y opposa violemment, & écrivit au Roi Lombard qu'il ne consentiroit jamais à la consécration d'un prélat choisi par un Prince qui n'étoit pas Catholique. Ce reproche pique Agilulf, & au lieu d'en tirer vengeance en faisant une irruption dans les terres du Pape, ainsi que l'auroit fait un despote offensé, il abjura l'Arianisme, à la sollicitation, il est vrai, de la pieuse reine Théodelinde.

Les Rois Lombards ne peuvent faire aucun traité sans le consentement des Etats.

La nation Lombarde se trouva si heureuse sous le regne du pacifique Agilulf qu'elle résolut de lui en témoigner sa reconnoissance, en associant son fils au gouvernement, qu'elle nomme son collègue & son successeur. La diete

générale de tous les Lombards se tint en conséquence dans le grand cirque de Milan, & proclama Roi le jeune Adolald ou Adoloald. Quelques jours après Agilulf convoqua l'assemblée des Etats pour lui apprendre que l'Empereur Héraclius le jeune, qui venoit de succéder à Phocas, lui avoit proposé de lui donner tous les ans trois cents écus d'or à condition d'être son allié. Les Etats remercièrent Agilulf, & confirmèrent par leur consentement le traité qui fut conclu entre le Roi des Lombards & l'Empereur de Constantinople.

SECT. III.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
476 jusqu'à
l'an 774.

La lepre se
fait connoi-
tre à Mi-
lan.

Adolald succéda à son pere, n'ayant encore que treize ans, & Théodelinde fut chargée de la régence par les Etats du royaume. Ce fut sous la régence de Théodelinde qu'on connut pour la première fois à Milan la maladie de la lepre, laquelle devint beaucoup plus commune dans les siècles suivants. Malheureusement pour le jeune Adolald, la reine sa mere mourut quelques années après; & comme Adolald étoit un Prince foible & sans vigueur, Arioald son beau-frere usurpa la couronne, & fit emprisonner le jeune Roi. Il ne se comporta pas moins séverement à l'égard de la reine sa femme sœur d'Adolald; & il la fit renfermer dans le château de Lomello sur une fausse accusation, & sous prétexte qu'elle entretenoit une correspondance amoureuse avec le duc Tazon. Mais Dagobert Roi de France ayant appris que cette Princesse à laquelle il étoit allié, se trouvoit innocente du crime dont Adalulf ministre d'Arioald l'avoit accusée, envoya des Ambassadeurs au Roi des Lombards pour lui faire des plaintes sur ses mauvais procédés envers la reine sa parente. En même tems les Ambassadeurs proposent au Roi de permettre un combat en champ-clos pour decouvrir si cette Princesse étoit innocente ou coupable. Arioald fut obligé d'y consentir, & un certain Piston, domestique de Gondeberge (c'étoit le nom de la reine) s'offrit à combattre l'accusateur. Le combat se fit dans le cirque de Milan, à la vue de tout le peuple qui faisoit des vœux pour que le Ministre du Roi fut tué. Effectivement Adolulf fut mis à mort; la reine sortit de prison, & recouvra les honneurs dus à son rang. Nous avons fait mention de ce combat au champ-clos, parceque c'est le premier qu'on eut encore vu à Milan.

615.

Combat en
champ-clos.

636.

Code Lom-
bard.

Arioald mourut son enfans, & les Etats Généraux du royaume convoqués à Milan, déférèrent la couronne à Rothar Duc de Bresce ou Brescia, à condition qu'il épouserait la reine Gondeberge. Mais ce Prince ingrat oublia bientôt qu'il lui devoit le trône, & l'abandonna honteusement pour se livrer à ses maitresses. Cependant Clovis II Roi de France lui envoya des Ambassadeurs pour se plaindre de la conduite qu'il tenoit à l'égard d'une Princesse du sang de Mérocré, & fit rendre à Gondeberge la liberté, les honneurs de son rang, & ses revenus. C'est Rothar qui le premier, dans une diete convoquée à Milan, fit rédiger par écrit plusieurs loix Lombardes dont il fit un code du consentement unanime de la nation assemblée. Les Lombards, jusqu'au regne de Rothar, n'avoient point eu de loix écrites & ne s'étoient réglés que sur des coutumes & des usages qu'ils tenoient de leurs ancêtres par tradition: coutumes qui n'étant point revêtues de l'autorité des Etats, laissoient au plus fort la liberté d'opprimer le plus foible. On apprend, par une de ces loix lombardes, que les filles étoient distinguées des femmes par la différence des cheveux: les femmes étant obligées, ou de les couper, ou de les retrouffer sous un bonnet, & les filles devant les laisser flotter dans toute leur longueur.

Sacr. III.
Histoire de
Milan depuis l'an
476 jusqu'à
l'an 774.

652.

Un Mila-
nois tue le
Roi qui
Pavoit des-
honoré.

Grimoald
assassine lâ-
chement
Gondebert.

Il se rend
maître de
Milan.

579.

Concile de
Milan.

A Rothar succéda Rodoald son fils, dont le regne ne fut que de six mois. Il devint amoureux d'une Dame de Milan, dont il ne put obtenir les faveurs que par la violence. Le mari sentant son honneur blessé, lava cet affront dans le sang de Rodoald. On ne voit plus aujourd'hui d'exemples semblables; & les maris eux-mêmes non seulement sont charmés que leurs femmes deviennent les maîtresses du Prince, mais ils emploient encore eux-mêmes les moyens les plus bas, les plus vils, & les plus infames, pour faire entrer leurs femmes dans le lit de leur maître. Ce qui est le plus étonnant, c'est que les Grands du royaume sont moins scrupuleux sur cet article, que les bourgeois & le petit peuple. Que d'exemples on pourroit produire à cet égard, s'ils n'étoient trop scandaleux pour oser les rapporter!

Aripert, neveu de la reine Théodelinde dont la mémoire étoit chère aux Lombards, fut choisi par l'assemblée des Etats Généraux convoqués à Milan, pour succéder à Rodoald, mais ce Prince ne regna que neuf ans & partagea ses états entre ses deux fils, Pertharit & Gondebert. Les Etats Généraux, fâchés de voir le royaume divisé, sont alors sçavoir secrettement à Grimoald Duc de Bénévent qu'il peut se rendre à Milan, que cette ville lui ouvrira ses portes, & qu'il lui sera facile de s'emparer de la couronne. Grimoald ne tarda pas à se présenter avec une nombreuse armée aux portes de Milan; mais on dit que ce Prince joua dans cette occasion le rôle d'un scélerat, & qu'il assassina lâchement Gondebert, sous prétexte qu'il lui avoit vu des armes cachées sous son habit, dans une entrevue qu'ils eurent ensemble. Aussitôt Pertharit cherche son salut dans la fuite, & lui abandonna ses états.

Grimoald devenu maître de Milan, assemble le diete générale dans le grand cirque de cette ville, & se fait reconnoître Roi par la nation qui lui donne son consentement à condition qu'il épousera la sœur de Pertharit, afin de jeter une ombre de justice dans cette usurpation. Cependant Pertharit, n'ayant pu trouver les secours qu'il s'étoit promis, revint quelque tems après se mettre à la discrétion du vainqueur qui le laissa vivre tranquillement à Pavie. Mais ensuite craignant que Grimoald ne lui tendit quelque piège, il se sauva une seconde fois, & ne reparut qu'à la mort de Grimoald afin de remonter sur le trône qu'il avoit perdu. Il fut reconnu Roi; & pour mieux affermir l'autorité souveraine dans sa famille, il fit assembler les Etats Généraux à Pavie, & obtint que Cunibert son fils fût désigné son collègue & son successeur.

C'est sous le regne de ces deux Princes que Mansuetus Archevêque de Milan, tint un concile dans la métropole où l'on condamna l'erreur des Monothélites. L'Archevêque exposa la décision du concile dans une lettre adressée au Pape & à l'Empereur de Constantinople. Paul Diacre qui avoit vu cette lettre dit qu'on y donne à Milan le titre de *Grande ville Royale*, & qu'on la regardoit comme la capitale du royaume des Lombards.

Après la mort de Pertharit, Cunibert son fils ne jouit pas long-tems de la possession de ses états. Alachis Duc de Trente & de Brescia & le premier vassal des Rois Lombards, descendit avec une armée nombreuse dans les plaines de Milan, s'empara de Pavie, & se fit déclarer Roi. Cunibert n'eut que le tems de se sauver dans l'Isle de Comacine, accompagné des principaux Seigneurs de son royaume qui n'avoient pas voulu se trouver à l'assemblée des Etats, & qui protestèrent contre l'élection d'Alachis. L'usurpateur ne resta

pas long-tems sur le trône; & Cunibert, soutenu par des vassaux & par le peuple, livra bataille au perfide Alachis dans la plaine de Côme, mit son armée en déroute, & lui ôta la vie.

Cunibert en mourant ne laissa qu'un fils qui n'étoit pas en âge de regner; & la Régence du Royaume fut déferée par la nation convoquée dans le cirque, au sage Ansprand. Mais Ragombert, Duc du Turin & fils du frere Pertharit, prétendit que le Royaume de Lombardie lui appartenoit, & s'avança jusqu'à Milan à la tête d'une nombreuse armée pour soutenir ses droits. Il joint bientôt l'ennemi, gagne une importante bataille livrée dans la plaine de Novare, s'empare ensuite de Milan & de Pavie, fait assembler le peuple dans le grand cirque, & s'y fait reconnoître Roi des Lombards. Mais il ne jouit pas long-tems du fruit de son crime, & il mourut au bout de huit mois. Son fils Aripert lui succéda, après avoir gagné une bataille sous les murs de Pavie, dans laquelle Liutpert fut fait prisonnier. Cependant Ansprand ne perdit pas courage, & il revint quelques années après avec une sorte armée de Bavaurois pour chasser de Pavie l'usurpateur Aripert. Les deux armées se joignirent dans la plaine qui est entre Milan & la riviere du Tésin; les Lombards, qui ne combattoient que foiblement, furent enfoncés; & l'usurpateur Aripert voyant son armée défaite, prend tout l'or qu'il peut ramasser, & se sauve déguisé, dans l'espérance de se rendre en France. Mais en voulant passer le Tésin à la nage, car alors les Rois ne vivoient pas mollement & s'exerçoient à la nage, l'or dont il étoit si chargé, le fit aller a fond de l'eau & fut cause qu'il se noya. C'est ainsi que ce Prince fut la proie de son avarice. Ansprand n'ayant plus d'ennemis à combattre, se vit paisible possesseur du trône, parce que le jeune Liutpert étoit mort dans les liens de la captivité. Ansprand ne jouit du trône que trois mois, & fut remplacé par son fils Liutprand.

De tous les Rois Lombards, Liutprand est celui dont le regne fut le plus heureux & le plus long. Dès les commencemens de son administration, il rassembla les Ducs, les Comtes, les Gastaldes, les Juges, & tous les autres membres qui formoient l'assemblée générale de la nation; & de leur consentement unanime, il ajouta plusieurs loix à celles que ses prédécesseurs avoient publiées. Dans la 65. loi, ce Prince dit: „ Qu'il ne scauroit approuver la „ ridicule coutume des duels & des épreuves, par laquelle on a la témérité „ de vouloir, au gré du caprice des hommes, forcer Dieu de manifester la „ vérité: mais qu'il est dans la nécessité de tolérer cet abus parceque les Lom- „ bards y sont trop attachés”. Liutprand s'acquit une si grande réputation, que Charles Martel lui envoya Pépin son fils aîné, afin de se former à la cour de ce Prince. Liutprand adopta Pépin pour son fils, en lui coupant les cheveux à la maniere des Lombards; & après lui avoir fait voir Milan, Pavie, & toutes les autres villes de sa domination, il le renvoya comblé d'amitié, & chargé des plus riches présens. Liutprand ne pouvoit prévoir que ce même Prince porteroit un jour le premier coup de destruction au Royaume des Lombards; & que son fils Charlemagne acheveroit d'éteindre cette Monarchie.

Liutprand en mourant désigna son neveu Hilprand pour son successeur. Mais ce choix ne fut pas ratifié par la nation; & au bout de sept mois de regne, l'assemblée des Etats-Généraux convoqués à Milan, déposa ce Prince & pro-

Sect. III.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
476 jusqu'à
l'an 774.

701.
Bataille de
Novare.

Le Roi
chargé d'or
ne peut na-
ger & de-
noie dans le
Tésin.

713.
Le Roi
Liutprand
auteur de
plusieurs
loix Lom-
bardes.

Pépin fils
de Charles-
Martel est
élevé à Mi-
lan.

Sect. III
Histoire de
Milan de-
puis l'an
476 jusqu'à
l'an 774.

Ratchis &
Carloman
se font moi-
nes.

clama Roi Ratchis Duc de Frioul. Mais celui-ci, touché des exhortations que le Pape Zacharie lui fit au siege de Perouse sur le mépris des biens terrestres, renonça volontairement au trône, abandonna toute la pompe du siècle, & courut se renfermer au Mont-Cassin où il prit l'habit monachal. Deux ans auparavant, Carloman second fils de Charles-Martel lui avoit donné cet exemple du mépris des biens du siècle, en quittant la couronne de France, qu'il devoit partager avec Pépin, pour venir à Rome sur le Mont Socrate fonder une abbaie de moines dont il fut abbé, & d'où il passa ensuite au Mont-Cassin. La Reine sa femme, & les Princes ses enfans, afin de ne pas perdre leur pere pour toujours, vinrent habiter Véronne, & y resterent jusqu'à l'expédition de Charlemagne.

759.
Ce qui fut
la cause de
la destruc-
tion des
Lombards.

Aistulf, après la démission de son frere Ratchis, fut élu Roi des Lombards par la diete assemblée à Pavie. Dès qu'il se vit affermi sur le trône, il voulut agrandir ses états par la prise de Ravenne, & d'autres villes, au voisinage de Rome, & sur lesquelles les Papes vouloient exercer leur autorité. Ce fut là ce qui perdit les Lombards, & le motif pour lequel Pépin se rendit en Italie. Le Monarque des Francs reprit toutes ces villes sur Aistulf, & en fut une donation solemdelle au siege de Rome. Aistulf bientôt après, étant mort sans enfans, la nation convoquée à Milan choisit Didier Duc d'Istrie & l'un des premiers vassaux, pour remplir le trône de Lombardie. Mais Ratchis frere d'Aistulf s'opposa à cette élection, & prétendit regner quoiqu'il fut moine & qu'il eut fait ses vœux. Ce dessein lui fut sans doute inspiré par les moines ses confreres qui eussent été charmés de voir un de leurs religieux sur le trône; car c'est ainsi que les moines favent allier l'éclat de la couronne avec le mépris des grandeurs. Ratchis leve des troupes, & paroît à leur tête en habit de moine. Mais la nation ne voulut pas reconnoître pour Roi un moine apostat; ses soldats l'eurent bientôt déserté; & le méprisable Ratchis fut forcé de s'aller renfermer dans son cloître.

774.
Didier der-
rier Roi
des Lom-
bards fait
prisonnier
par Charle-
magne.

Didier, devenu maître du trône par la retraite de Ratchis, ne s'appliqua plus qu'à recouvrer les Etats dont le Roi Pépin venoit de faire, de son plein gré, une donation solemnelle aux Papes. Mais ce dessein étoit trop au dessus de ses forces, & il fut la cause de la ruine de sa famille & de l'extinction de la nation Lombarde. Charlemagne qui venoit de succéder à Pépin, malgré les liens du sang qui l'attachoient à Didier dont il avoit épousé la fille Désiderate, résolut de maintenir la donation de son pere, & fit aussitôt assembler deux grandes armées sur les bords du Lac Laiman dans la plaine de Genève, dans le dessein de surprendre Didier & de foudre inopinément en Lombardie. La premiere étoit sous ses ordres & passa par le Mont-Cenis; la seconde commandée par son oncle Bernard, dirigea sa marche par le Mont-Jura & par l'Helvétie, aujourd'hui le pays des Suisses & des Grisons. Charlemagne livra bataille aux Lombards dans la plaine de Mortare sur les rives du Pô, & Didier se vit lâchement abandonné de toutes ses troupes, & de tous ses vassaux. Ce Prince infortuné courut promptement se renfermer dans Pavie, tandis que son fils Adalchis, qu'il avoit associé à son trône, alla défendre Véronne. Mais ils furent bientôt obligés de céder l'un & l'autre aux armes triomphantes de Charles. Didier fut fait prisonnier & mené en France, avec sa femme, où ils moururent dans des châteaux séparés; & Ratchis, plutôt que

de tomber entre les mains de Charles, s'enfuit à Constantinople, avec sa femme & ses enfans. C'est ainsi que finit le Royaume des Lombards qui avoit duré 206 ans. En prenant Vérone, Charles y trouva Gondeberge sa tante veuve de Carloman frere de Pépin, avec ses enfans : & ce qui est étonnant, c'est que l'histoire garde le plus profond silence sur la destinée de cette famille. Que fit-il de sa tante & de ses cousins, où les met-il, où les renferma-t-il ? C'est de quoi aucun écrivain n'a voulu, ou n'a sçu nous instruire.

SECT. III.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
476 jusqu'à
l'an 774.

SECTION IV.

Histoire de Milan depuis l'extinction des Lombards & l'invasion de Charlemagne, jusqu'à l'usurpation des Visconti.

Cette quatrième partie de l'Histoire de Milan, nous offre un nouveau gouvernement établi dans le Milanais par Charlemagne. Ses descendans ne se maintinrent pas en Italie, & le Royaume des Lombards passa aux Empereurs d'Allemagne. Ce fut sous l'administration de ces Empereurs éloignés de l'Italie, que la ville de Milan donna la première l'exemple de secouer le joug des Empereurs en se créant des chefs particuliers. Nous ne ferons que passer rapidement sur tous ces objets, afin d'en venir promptement à l'histoire des Visconti, partie la plus intéressante de l'Histoire de Milan.

Sigonius prétend que Charlemagne, d'abord après la prise de Pavie, se fit couronner Roi des Lombards à Monza, par les mains de l'Archevêque de Milan. Mais ce prétendu fait n'ayant été rapporté que par des écrivains Milanois, créatures des Archevêques, n'a pas été reçu parmi les autres historiens. Il y a lieu de croire que Charlemagne qui ambitionnoit alors le titre d'Empereur d'Occident, dédaigna celui de Roi de Lombardie, & que ce fut la raison pourquoi il nomma Roi d'Italie Pépin son fils âgé seulement de cinq ans, & le fit couronner à Rome par le Pape Adrien I. le jour de Pâques 15 Avril l'an 781.

Paixible & seul possesseur de la Lombardie, Charles établit des Ducs, des Comtes, des Vicomtes, des Capitaines, des Gastaldes, des Valvassours, & autres Officiers civils & militaires auxquels il commit le soin de la défense des frontieres, ou des *Marques*, ou *Marches* de leurs différentes provinces. Cette nouvelle création fut la source d'une infinité de titres qui subsistent encore aujourd'hui à Milan. Ensuite Charles partit pour aller soumettre les Saxons, & ne revint en Italie que quatre ans après. Il fut d'abord à Rome, & revint ensuite à Milan où il fit baptiser, par l'Archevêque, sa fille Giselle. Ce fut pendant ce séjour de Charlemagne à Milan que ce Prince, suivant les Annales Milanois, accorda de grands privileges aux Archevêques de Milan. Le Puricelli (a) soutient : „ Que Charlemagne honoroit & respectoit si fort Pier-
re Oldrad Archevêque de cette ville, qu'il lui donna pour lui & pour

775.
Etablisse-
mens de
Charlema-
gne en Lom-
bardie.

(a) Monumenta Basil. Ambrosian. a Puricello S. Ambr. Canon. Regul. p. 245.

SECT. IV. „ tous ses successeurs la Seigneurie & la juridiction temporelle de la ville de
Histoire de „ Milan: privileges & concessions, ajoute-t-il, qui du tems d'Otton Viscon-
Milan de- „ ti subsistoient encore”. Le même auteur (a) rapporte ensuite le diplôme
puis l'an de Charlemagne qui commence ainsi: „ Nous lui accordons & à ses succes-
 775 *jus-* „ seurs légitimement ordonnés, tout ce qui dans la ville de Milan dépend de
 qu'en 1263. „ notre juridiction; c'est-à-dire les terres, tous les districts, les bâtimens pu-
 „ blics, les murs de la ville même avec le fisc, toutes les impositions, &
 „ tous les droits civils, tant au dedans qu'au dehors, & aux environs jusqu'aux
 „ confins du territoire, comme aussi les Cours appartenantes à la ville, & la
 „ ville elle-même”. Pour mieux appuyer son opinion, le Puricelli (b) cite
 un passage d'une ancienne chronique intitulée *La fleur des Fleuves*, qui dit
 que depuis Charlemagne, l'Archevêque de Milan étoit Seigneur spirituel &
 temporel de la ville & des environs jusqu'à la distance de trois milles. „ Mi-
 „ lan, ajoute cette chronique, étoit gouvernée par deux consuls que nommoit
 „ l'Archevêque, & qui leur donnoit lui-même l'épée. Près du vestibule de
 „ l'Archevêché, il y avoit un tribunal où se rendoit la justice; & l'Archevê-
 „ que à des heures marquées alloit y juger les causes. Au haut de la tour la
 „ plus élevée de la ville, il y avoit un bâton pastoral qui marquoit que l'égli-
 „ se avoit la Seigneurie de la ville”.

On ne peut pas douter, dit Muratori (c), que le diplôme allégué par le
 Puricelli ne soit l'ouvrage d'un faussaire, ainsi qu'en conviennent tous les au-
 tres historiens d'Italie; & Charlemagne ne donna point la puissance temporelle
 & civile de Milan à l'Archevêque de cette ville, puisque Charles le Chauve
 l'un de ses successeurs, créa & fit couronner Duc Souverain de Milan son
 beau frere Boson, ainsi que nous le verrons en son lieu. Mais il falloit aux
 Archevêques de Milan des chartes & des diplomes supposés, pour s'autoriser
 dans l'usurpation qu'ils firent du gouvernement de cette ville.

800. Charles s'en retourna en France, & Pépin son fils gouverna pendant son
Couronne- absence le Royaume d'Italie. Charles revint une troisième fois, & fut cou-
ment de ronné Empereur d'Occident l'an 800 le jour de Noël, & son fils Pépin fut en
Charlema- même tems sacré Roi d'Italie. Après avoir passé quelques jours à Ravenne,
gne & de Charlemagne se rend à Pavie & à Milan, où il écouta les plaintes de ces nou-
Pépin. veaux sujets, & publia divers capitulaires pour les joindre aux loix Lombar-
 des. Son fils Pépin Roi d'Italie ne fit pas long-tems, dit Sigonius, le bon-
 heur de ses peuples. Il se trouva malade à Milan, & mourut dans cette ville
 le 8 Juillet 809, à l'âge de 34 ans, regretté particulièrement de tous les ha-
 bitans de cette ville. Comme Pépin ne laissoit point de fils légitime, Char-
 lemagne resta seul Roi d'Italie. Cependant deux ans après il déclara Roi d'I-
 talie son petit fils Bernard, fils naturel de Pépin, & l'envoya sur le champ à
 Milan prendre possession du Royaume de Lombardie. Mais il en étoit moins
 Roi, que Viceroi ou Gouverneur; parce qu'à la mort de Charlemagne, ar-
 rivée en 814, Louis son fils, appelé depuis Louis le Débonnaire, ordonna
 à Bernard son neveu de se rendre en France pour lui rendre compte de son
 ad-

(a) *Id. ubi suprâ p. 250.*(b) *Id. ibid. p. 255.*(c) *Annal. Ital. T. V. p. 218.*

administration. Ce Prince témoigna son obéissance, en se rendant promptement auprès de son oncle, & en lui rendant un compte fidelle de toutes les affaires de la Lombardie. Mais dans la suite & lorsqu'il fut de retour à Milan, Anselme Archevêque de cette ville lui inspira le dessein funeste de se rendre indépendant: projet qui ne lui réussit pas, car Louis lui ôta son gouvernement; & l'Archevêque de Milan, jugé par les Evêques assemblés, fut déposé de son siege & dégradé de ses ordres.

Louis I. Roi d'Italie associa son fils Lothaire au Royaume des Lombards, & l'envoya à Milan pour s'y faire sacrer Roi de Lombardie, & ensuite à Rome pour y être couronné Empereur. Ce fut Lothaire, & non Charlemagne ainsi que l'ont dit la plupart des Chronistes Milanois, qui établit en 829 des écoles en quelques villes d'Italie, & qui désigna Pavie en particulier, pour les jeunes gens de Milan, de Lodi, de Novare, de Côme, & de Crémone. Dongal moine Ecoissois, fut nommé pour leur donner des leçons. Cet établissement, dont le capitulaire existe encore en entier, prouve que Charlemagne ne fonda aucune université en Italie; & que c'est à tort que l'université de Pavie fait remonter sa création jusqu'au regne de ce Prince. A Lothaire succéda Louis II, qui se fit couronner à Rome Roi de Lombardie; & ce fut à cette occasion qu'il s'éleva un vif débat entre George Archevêque de Ravenne, & Angilbert Archevêque de Milan, pour le droit de préséance qui ne fut cependant assuré à l'Archevêque de Milan que plusieurs années après. Louis II. mourut dans le territoire de Brescia; & Aripert successeur d'Angilbert, Archevêque de Milan, accompagné des Evêques ses suffragans & de tout le clergé de son diocèse, fit transporter processionnellement à Milan le corps de Louis qui fut enterré le 13 Août 875 dans la Basilique de S. Ambroise. Le corps de l'Empereur, fut porté sur les épaules de plusieurs ecclésiastiques. Ce fut sous le regne de ce Prince, en 855, qu'Angilbert tint un concile à Pavie, où l'on fit divers réglemens pour le maintien de la discipline ecclésiastique: réglemens qui ne furent pas long-tems en vigueur, comme nous le verrons dans la suite. On remarque aussi que dans la pénultième année de l'administration de Louis II. en 873, le territoire de Milan, & de toutes les villes voisines, fut couvert d'un nuage épais de fauterelles qui dévorèrent les grains, les herbes, & dépouillerent même les arbres de leurs feuilles.

Après la mort de Louis II. la Reine Angilberge sa femme convoque une diete générale à Milan, pour savoir quelle administration l'on doit régler; mais l'arrivée de Charles le Gros fit rompre toutes les mesures. L'année d'après une nouvelle diete s'assemble à Pavie, où se trouverent dix-huit Evêques à la tête desquels présidoit Anspert Archevêque de Milan, & qui proclama, du consentement des peuples, Charles le Chauve Roi d'Italie. Charles se rendit en Lombardie, & créa Duc de Milan Boson son beau frere, qu'il fit sacrer en cette qualité dans l'église de S. Ambroise par l'Archevêque. S'il étoit donc vrai, comme le prétend l'annaliste de la Basilique Ambrosienne, (*) que

(*) Le Puricelli *ubi supra* p. 280. Il cite en preuve de son assertion, l'épithaphe d'Anspert mort Archevêq. de Milan le 7 Septemb. 882 qui porte: *Qu'il rebâtit les murailles de la ville qui lui étoit commise*, d'où il conclut qu'Anspert devoit jouir à Milan de l'autorité civile.

SECT. IV.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
775 jus-
qu'en 1263.

829.
Etablisse-
ment des
écoles en
Lombardie.

Charles le
Chauve pro-
clame Roi
de Lombar-
die, par la
diète de
Milan.

Sect. IV. les Archevêques eussent alors joui de la puissance temporelle de cette ville; comment ne se feroient-ils pas opposés à l'élection & au sacre de Boson, en faisant voir à Charles le Chauve le diplôme de Charlemagne?

Histoire de Milan depuis l'an 775 jusqu'en 1263.

Débat du Pape & de l'Archevêque de Milan.

Cependant Carloman, jaloux de voir Charles le Chauve possesseur de l'Italie, se rend aux environs de Milan avec une nombreuse armée. Charles le Chauve est mis en déroute; & en repassant les Monts pour se rendre en France, il meurt à Boios, village en deçà du Mont Cenis, empoisonné, dit-on, par le Juif Sedecias son médecin. La mort de ce Prince fit élever un grand sujet de dispute entre le Pape Jean VIII: & Anspert Archevêque de Milan. Le Pape vouloit faire élire Roi de Lombardie, le Duc Bozon; & l'Archevêque de Milan, ainsi que les autres Evêques de la Lombardie, demandoient Charles le Gros, en rejetant Bozon, précisément parcequ'il avoit été nommé Duc de Milan. Les Evêques alléguoient qu'ils ne dépendoient du Pape que pour le spirituel, & que l'Evêque de Rome n'avoit aucun droit à l'élection de leur propre Prince. La contestation fut si vive entre le Pape & l'Archevêque, que Jean VIII. déclara Anspert déchu de son siege; mais dans la suite ils se réconcilièrent.

888. Naissance de la faction des Guelphes, & de celle des Gibelins.

Dès que Carloman fut mort, Charles le *Gros*, ou le *Gros*, que les Italiens appellent *Carletto*, se fit couronner à Milan Roi d'Italie, le 6 Janvier 880. Charles le Gros ne régna pas long-tems, & Bérenger I. lui succéda. Ce Prince, à la sollicitation des Evêques, & des Seigneurs, assemblés à Pavie, se rend en cette ville où il est proclamé Roi d'Italie d'un consentement unanime, & couronné par Anselme Archevêque de Milan. Mais l'année suivante l'Empereur Gui marche à Pavie; & comme il avoit le Pape dans ses intérêts, les Evêques de son parti s'assemblent à la hâte, le proclament Roi des Lombards, & le couronnent à Pavie. C'est depuis cette époque, que l'Italie ne cessa d'être divisée par deux factions opposées dont l'une prit le nom de Gibelins, & c'étoit celle des Papes, & l'autre le nom de Guelphes qui désignoit l'attachement aux Empereurs. Mais nous avons donné ailleurs (a) l'histoire de ces deux divisions. Ce fut sous le regne de Gui, que dans une diete générale convoquée à Pavie en 891, on porta une loi par laquelle on obligeoit les Evêques de résider dans leur diocèse: loi qu'ils ont toujours eu soin de renouveler, & qu'ils ont sçu toujours éluder.

Lambert fils de Gui fait trancher la tête au Gouverneur de Milan.

Cependant la noblesse de Milan, peu satisfaite du choix fait par les Evêques dans la personne de Gui & de Lambert son fils qu'ils venoient de lui associer au Royaume d'Italie, se déclare pour l'Empereur Arnoul, & refuse de reconnoître Gui. Lambert fait alors une irruption en Lombardie, s'empare de Pavie, emporte d'assaut Milan, & fait trancher la tête au Gouverneur de cette ville. Mais bientôt après, Gui, Lambert, & l'Empereur Arnoul, moururent. Alors Bérenger recouvra son Royaume, & se vit seul possesseur de toute la Lombardie.

899. Lamberts Archevêque de Milan conjure contre Berenger.

Les successeurs de l'Empereur Arnoul, ne laissèrent pas long-tems Bérenger tranquille possesseur de la Lombardie. Les Hongrois firent une irruption, ruinerent la ville de Milan, & Bérenger ne put acheter leur retraite qu'à force d'argent. Quelque tems après, des ennemis domestiques & plus redouta-

(a) Voyez l'Hist. des Emper. d'Allem.

blés que les Hongrois, mirent Bérenger à deux doigts de sa perte. Gariberr SECT. IV.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
775 jus-
qu'en 1263. Archevêque de Milan venoit de mourir, & Lambert fut élu par le peuple pour lui succéder. Mais Bérenger ne voulut jamais confirmer son élection qu'à prix d'argent, dans la vue sans doute de se faire de nouveaux trésors pour renvoyer les Hongrois supposé qu'ils reparussent; & Lambert fut obligé de lui payer une forte somme d'argent. Le Prélat résolut de s'en venger, & il vint à bout de former une conjuration contre lui, à la tête de laquelle étoit Adalbert, Marquis d'Yvrée & gendre de Bérenger, Oldéric Comte du Sacré Palais, & le Marquis Hilbert. Bérenger ayant eu quelque soupçon de ce complot, fit arrêter Oldéric qu'il confia imprudemment à la garde de l'Archevêque de Milan: procéda dont il se repentit bientôt; car au bout de quelques jours Bérenger ayant fait redemander son prisonnier à l'Archevêque qu'il croyoit lui être attaché, Lambert répondit fierement: „ Qu'il refuseroit de le rendre, „ parce qu'un homme de son caractère méritoit d'être déposé, s'il reme- „ toit entre les mains de la justice un homme qu'elle dut faire mourir”. Après ce discours Lambert se déclara publiquement contre Bérenger, & engagea les conjurés d'appeller au Royaume de Lombardie Rodolphe Roi de Bourgogne.

Rodolphe eut bientôt passé les Monts; il s'empare de Pavie, & se fait cou- Bérenger
appelle les
Hongrois. ronner à Milan par l'Archevêque Lambert, Roi de Lombardie. Bérenger, pour se soutenir dans son autorité chancelante, appelle à son secours ces mêmes Hongrois qui étoient venus précédemment dévaster son Royaume. Ils assiégèrent Pavie, & l'emportent d'assaut le 12 Mars 924. Frodoard dit dans sa chronique: „ Qu'ils brûlerent cette ville, la plus riche d'Italie; qu'ils y firent „ un butin immense; que quarante églises devinrent la proie des flammes; & „ que du peuple innombrable qu'elle renfermoit, il ne resta que deux cens „ personnes qui racheterent leur vie & les murailles de leur ville détruite, „ moyennant huit boisseaux de pieces d'argent ramassées dans les ruines”: exagérations puériles & ridicules, & dignes d'un moine ignorant tel que Frodoard.

Le Roi de Bourgogne Rodolphe s'enfuit en France, & Bérenger fut assas- Burkard
est tué pour
avoir menacé
les Mila-
nois de bâtir
une cita-
delle. siné à Vérone. Alors Berthe, fille de Bérenger voulut faire passer la couronne de Lombardie à Hugues son fils Marquis de Provence. Pour réussir dans ce dessein, elle invita Burkard Duc de Souabe, à se rendre en Italie, qui ne tarda pas à paroître sous les murs de Milan, & qui devint bientôt maître de toute la Lombardie. Mais ce conquérant féroce, ayant menacé les habitans de Milan de bâtir une citadelle dans l'endroit où est située la Basilique de S. Laurent, s'attira la haine & l'indignation d'une ville aussi jalouse de sa liberté. Alors l'Archevêque Lambert, qui craignoit aussi que ce barbare vainqueur ne dépouillât l'église de ses privileges, lui dressa une embuscade dans une partie de chasse qu'il lui proposa, & le fit tuer comme une bête féroce. Hugues, ayant appris cette mort, se rend à Pavie où la diète assemblée le proclame Roi d'une voix unanime. Il se transporte ensuite à Milan, où l'Archevêque Lambert le couronne dans la Basilique de S. Ambroise. Mais ce Prince s'é- 926. tant déshonoré, en se remariant avec la fameuse Marozie célèbre courtisane, devint odieux & suspect à tous ses sujets. Bérenger II. sçut profiter habilement de ce mécontentement des peuples, & vint à bout de se faire proclamer

Sect. IV.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
775 jus-
qu'en 1263.

Roi de Lombardie. Il se rend d'abord à Milan, & voit accourir les Seigneurs de toute part qui venoient se ranger sous ses enseignes. Hugues, qui ne s'étoit jusques là maintenu dans son Royaume que par une politique adroite, envoie promptement à Milan Lothaire II. son fils pour empêcher que Bérenger ne reçut la couronne. Lothaire fait assembler le peuple & la noblesse, & se prosternant au pied de la croix dans l'église de St. Ambroise, il conjure l'assemblée de ne pas le dépouiller d'un sceptre qui lui appartient. Les Nobles & le peuple touchés de pitié, le proclament alors Roi de Lombardie. Cinq ans après, Lothaire II. tomba subitement en frénésie, & mourut, disent quelques historiens, empoisonné par Bérenger. Le trône resta vacant quelques jours au bout desquels la diete générale, convoquée à Milan, élut rois conjointement Bérenger II. & son fils Adalbert qui furent couronnés l'un & l'autre le 15 Décembre 950. Mais l'Archevêque Lambert étant mort, Bérenger voulut malheureusement pour son fils & pour lui, mettre sur le siege de Milan Manassez sa créature, tandis que le peuple avoit nommé Valpert, lequel dans la crainte de ne pas se maintenir invita secrettement l'Empereur Otton de passer en Italie. En même tems il convoque une assemblée générale où il représente Adalbert, & Bérenger comme deux tyrans exécrables qui accabloient le peuple d'impôts. Les Evêques, les Nobles, & le peuple, dégoûtés de l'administration de Bérenger & souffrant impatiemment ses vexations, consentent à offrir la couronne de Lombardie à l'Empereur Otton.

961.

Le sceptre
de Lombardie
été pour
toujours
aux descen-
dans de
Charlema-
gne.

L'année suivante Otton arrive en Italie; les Evêques, les Comtes, & le peuple l'accompagnent à Pavie, & le suivent ensuite à Milan où la diete ayant été convoquée Bérenger & Adalbert son fils furent solennellement déposés, tandis qu'Otton se vit couronner dans la Basilique de S. Ambroise par les mains de Valpert Archevêque de Milan. C'est ainsi que le Royaume de Lombardie fut ôté pour toujours aux Princes de la maison de Charlemagne, & passa aux Princes de la maison de Saxe dont Henri l'Oiseleur fut le premier Empereur d'Allemagne.

L'Arche-
vêque refuse
de recevoir
dans Milan
Adalbert
Roi d'Ita-
lie.

Cependant Adalbert fils de Bérenger, que son pere avoit fait couronner avec lui Roi de Lombardie dans une diete générale à Milan, fit tous ses efforts pour recouvrer ses états. Il lui vint de delà les Monts de nombreuses troupes avec lesquelles il se présenta devant Milan: „ Il envoie dire, raconte un ancien annaliste de Milan, (a) à l'Archevêque Valpert, alors seigneur de toute la ville de Milan, de lui tenir prêt dans la ville le palais de l'Empereur Maximien. L'Archevêque répondit que dès le tems de S. Ambroise la ville de Milan, par un privilege de l'Empereur Théodose, étoit affranchie de la nécessité de recevoir l'Empereur dans l'enceinte de ses murs (b). A cette nouvelle Adalbert devint furieux, & jura de détruire de fond en comble la ville de Milan. Les habitans prirent les armes, le combattirent, le blessèrent, & mirent son armée en fuite. Aussitôt l'Archevêque de Milan assemble ses dix-sept suffragans, avec les barons, & les comtes, dit qu'Otton étoit seul le vrai Roi d'Italie, excommunie Adalbert comme un spoliateur des privileges de l'église de Milan, & un inva-

(a) Galvano Fiamma dans sa Grande Chronique Chap. 228.

(b) Voyez dans la Section II. pag. 51. la réfutation de ce privilege.

„ seur de l'Empire, & le déclare déposé. Adalbert fut obligé de se retirer dans l'Isle de Corse d'où il ne revint plus”.

„ Valpert ainsi qu'on s'en doute bien, obtint de l'Empereur Otton des terres considérables pour son église. Il l'accompagna dans son voyage de Rome, & le présenta au Pape pour qu'il le couronnât Roi des Romains. C'est depuis cette époque, l'an 962, que les Archevêques de Milan ont toujours eu la préséance, après le Pape, sur tous les autres prélats d'Italie, & qu'ils ont aussi joui du privilège de présenter les Empereurs au Pape pour leur couronnement.

Otton I. mourut en Allemagne le 7 May 973, & laissa son fils Otton II. Roi d'Italie. Otton II. fit plusieurs loix qu'on a jointes aux loix Lombardes: „ Elles furent faites & publiées, dit Muratori (a), dans une diete que l'Empereur fit assembler à Milan l'an 983, parce qu'alors, dit ce sage critique, „ c'étoit la coutume que les Rois d'Italie & les Empereurs d'Occident ne publiassent, ni promulgassent aucune loi, que du scû & du consentement des „ Etats”. Pourquoi les peuples se font-ils laissé arracher un si beau privilège? privilège qui les assuroit de la liberté de leur personne, de la liberté de leurs biens, & de la liberté de leur conscience: trois libertés pour lesquelles l'homme devoit plutôt sacrifier mille vies, que d'en laisser perdre une seule! Ce tems des Etats-Généraux en Europe ne reviendra-t-il jamais, & ne se trouvera-t-il point de Roi philosophe qui les fasse revivre, & qui écrase l'odieux despotisme qu'on voit régner aujourd'hui presque dans toute l'Europe?

L'Empereur Otton II. mourut le 7 Décembre 882. Son fils Otton III. qui n'avoit encore que quatre ans fut nommé pour lui succéder, & couronné Roi d'Italie dans une diete à Aix-la-Chapelle par les moines de l'Archevêque de Ravenne. Mais cette cérémonie ne donnoit au jeune Otton aucun droit au royaume de Lombardie. C'étoit dans une ville de la Lombardie même, dit Muratori, (b) & des mains de l'Archevêque de Milan, qu'il falloit recevoir la couronne du royaume d'Italie. Aussi les Lombards ne regarderent point Otton comme légitimement élu, & ils ne daterent des années de son regne, que lorsque Otton en 996 eut reçu la couronne royale à Milan.

Pendant cette vacance du royaume de Lombardie il s'éleva dans Milan une guerre intestine entre le peuple & l'Archevêque. Landulf II. élu Archevêque par le peuple & par le clergé en 980, gouvernoit Milan plutôt en despote qu'en humble apôtre de J. C. Sa conduite insolente & dure, celle de son pere, & celle de son frere, se rendirent tellement odieux que le peuple se souleva & prit les armes. Le Noblesse s'étant déclarée en faveur du prélat, le peuple livra aux nobles plusieurs combats dans lesquels il fut toujours vainqueur. Landulf alors se voit obligé de quitter la ville accompagné de plusieurs Nobles auxquels il donna en fief, pour les récompenser & se les attacher davantage, beaucoup de bénéfices de clercs, & plusieurs autres biens de son église. Les Nobles après avoir ramassé des troupes livrent bataille aux habitans dans le plein de Carbonaria. Le carnage fut grand de part & d'autre, dit Muratori, mais l'Archevêque fut battu. Après la bataille un esclave, dont le maître venoit d'être tué, courut comme un frénétique au palais de l'Archevêque, & sachant

SECT. IV.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
775 jus-
qu'en 1263.

962.

L'Arche-
vêque de
Milan de-
claré après
le Pape le
premier
Prélat d'I-
talie.

Trois libe-
tés pour les-
quelles
l'homme
doit sacri-
fier sa vie.

Le couron-
nement des
Rois d'Ita-
lie doit se
faire à Mi-
lan.

Un esclave
en vengeant
la mort de
son maître,
met fin à la
guerre civi-
le de Milan.

(a) *Annal. Ital.* T. V. p. 468.

(b) *Id. ubi supr.* p. 470.

Suppl. IV. Histoire de Milan depuis l'an 775 jusqu'en 1263. que le pere de Landulf étoit malade & retenu dans son lit, il vint à bout de pénétrer jusqu'à son appartement, & lui enfonça un poignard dans le sein, on regardant cet homme comme l'auteur de cette guerre & par conséquent la cause de la mort de son maître. Dès qu'on eut appris cette nouvelle, la rebellion cessa, les esprits se calmerent, & l'Archevêque rentra dans la ville à condition que, pour expiation de ses péchés, il feroit bâtir un monastere, qui fut celui de St. Celse.

991. On vit dans ce même période de l'histoire, le peuple de Crémone & d'autres villes de la Lombardie, se révolter contre leurs Evêques, & s'emparer des terres du clergé en réclamant leur ancien droit de propriété. Ces deux faits, dit Muratori (a), sont importants à observer, parce qu'ils furent le signal des efforts que les villes Lombardes firent dans la suite pour parvenir à la liberté.

Les Milanois jurent de ne plus obéir à des Princes étrangers. Le jeune Otton parut enfin en Italie au printems de 996 & passa les fêtes de Pâques à Pavie, sans songer qu'il devoit venir à Milan recevoir la couronne de Lombardie des mains de l'Archevêque. Enfin s'étant apperçu que les Lombards ne le regardoient pas comme un Roi légitime, il fut obligé sur la fin de l'Automne de se rendre à Milan & de s'y faire couronner par l'Archevêque. Il ne posséda pas long-tems le trône, & il mourut le 23 Janvier l'an 1002. Aussitôt les Evêques, les Barons, les Marquis, & autres seigneurs Lombards, dégoutés de la domination Allemande, s'assemblent à Pavie dans la résolution de mettre un Prince Italien sur le trône de Lombardie. Ils choisissent d'un consentement unanime Ardoïn Marquis d'Yvrée, fils de ce même Adalbert à qui l'Archevêque de Milan avoit refusé l'entrée de sa ville, & le font couronner à Pavie le 15 Février suivant. Ce Prince étoit né courageux & vaillant, & joignoit à toutes ces qualités guerrieres beaucoup d'adresse & de politique. Mais sa hauteur & sa dureté, dit Muratori, furent cause qu'il s'aliéna l'esprit de ses sujets. Il découvrit son caractère, ajoute cet historien, par un trait de brutalité qui révolta les grands, & le peuple, mais sur-tout les Ecclésiastiques. Offensé de quelques paroles que lui avoit dites en riant l'Evêque de Bresce, à l'occasion de sa dureté, il se jeta subitement sur ce prélat, le saisit par son camail; & tandis qu'il écumoit de rage & de colere il le jeta à ses pieds devant tout le monde. Les Nobles furent indignés de cette lâcheté, le peuple en soupira, le clergé en gémit, & jugeant tous par cet indigne procédé de ce qu'ils devoient attendre d'un Prince si peu digne de leur choix, ils appellent en Lombardie, Henri Roi de Germanie.

L'Archevêque de Milan veut un Roi Allemand. Le plus dangereux & le plus puissant des opposans contre Ardoïn, fut Arnulf II. Archevêque de Milan que les Nobles de Lombardie mirent dans leurs intérêts pour faire exclure Ardoïn & pour lui subroger Henri II. fils d'Otton III. Arnulf étoit en ambassade à Constantinople de la part d'Otton, lorsque ce Prince mourut, & qu'Ardoïn fut élu Roi de Lombardie. Il prétendit donc que cette élection d'Ardoïn ne s'étoit pas faite dans les regles, puis qu'étant, par sa qualité d'Archevêque de Milan, le premier des Princes de la Lombardie & le président né des Etats-Généraux du royaume, ou n'avoit pu procéder à une élection sans son consentement, & moins encore au couronne-

(a) *Id. Ubi supr. T. V. p. 289.*

ment, ce privilege n'appartenant qu'au seul Archevêque de Milan: „ Arnulf II, dit Sigonius, qui avoit beaucoup de hauteur dans le caractère soutint qu'une éléction & un couronnement d'un Roi d'Italie sans son concours, étoient nuls. Il se plaignit amèrement à son peuple de ce qu'on avoit donné par là une atteinte considérable aux droits de son siege, lesquels depuis Charlemagne n'avoient encore souffert aucune infraction. Il convoque une assemblée d'Evêques, & d'Abbés, & leur fait lire le decret du Pape St. Grégoire le Grand, lequel porte expressément: *Que dans les premier jour de la vacance du ROYAUME D'ITALIE, l'Archevêque de Milan assemblera les Evêques ses suffragants, & nommera de leur avis UN ROI D'ITALIE* (*).

Ardoïn, cherchant à se rendre propice l'Archevêque de Milan, étoit allé au devant de lui à son arrivée de Constantinople, & n'avoit rien épargné pour le porter à entrer dans ses intérêts & pour se ménager sa faveur. Mais Arnulf qui avoit d'autres vues, persista, sous prétexte de soutenir les droits de son Eglise, à demander une autre éléction. Aussitôt Henri quitte l'Allemagne, & se montre à Vérone. Arnulf va lui prêter serment de fidélité; les Princes & les Evêques assemblés le conduisent en pompe à Pavie où le dimanche 14 May 1004. Il fut élu d'un consentement unanime Roi d'Italie. Le lendemain il se rend à Milan où l'Archevêque lui met la couronne sur la tête. Henri commença son regne, ainsi que le lecteur doit bien s'en douter, par augmenter les biens de l'Archevêque, & par confirmer au monastere de S. Ambroise la possession de tous les biens immenses dont il jouissoit: possession sans doute qui n'étoit pas bien légitime, puisqu'il fallut que l'Empereur la revêtit de son approbation. C'est ainsi que par les intrigues d'Arnulf & des autres Evêques de son parti, la couronne Italique retourna aux Empereurs d'Allemagne d'où elle ne sortit plus; & que sur le frivole prétexte de ne pas laisser bleffer ses prérogatives, cet Archevêque donna lieu aux guerres les plus sanglantes. Car sans parler de Pavie où les habitans, après avoir pris querelle avec les Allemands, en vinrent aux mains avec eux & virent leur ville incendiée par les troupes d'Henri, Ardoïn conserva non seulement le titre de roi pendant neuf ans, mais encore il en exerça l'autorité, en levant des armées & combattant les troupes d'Henri par-tout où il pouvoit les joindre. Lorsque les forces supérieures d'Henri I. l'eurent forcé de quitter les plaines de la Lombardie, il se retira, dit Muratori (a), dans des forteresses en Piémont & s'y maintint en sureté. Mais Henri ne fut pas plutôt retourné en Allema-

SECT. IV.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
775 jus-
qu'en 1263.

1004.

La couronne Italique retourne aux Empereurs d'Allemagne, d'où elle ne sortit plus.

(a) *Annal. Ital. T. VI. p. 32.*

(*) Ce prétendu decret a été visiblement fabriqué par quelque faussaire, c'est-à-dire par quelque moine ignorant, & a toujours été reconnu pour tel par tous les historiens. Car du tems de St. Grégoire, on ne disoit point encore le *Royaume d'Italie*, mais le *Royaume de Lombardie*; & ce ne fut que sous Charlemagne, plus de cent ans après S. Grégoire, qu'on désigna le Royaume de Lombardie sous le nom de *Royaume d'Italie*. Muratori fait ici une observation fort judicieuse: „ En même tems, dit-il, que les Papes travailloient à s'attribuer le droit de faire eux seuls les Empereurs, les Archevêques de Milan, à l'imitation des Papes, tâchoient d'usurper le droit de faire également eux seuls les Rois de Lombardie”. *Annal. Ital. T. VI. p. 20.*

SECT. IV. gne qu'Ardoïn, semblable à un Renard qui quitte sa tanière, descendit de ses montagnes, commença à lever la tête & à courir la plaine avec des armées nombreuses. N'ignorant pas que les Pavésans ne pouvoient pardonner aux Allemands les dommages qu'ils en avoient reçus par le fer & par le feu, il se présenta devant leur ville, & n'eut pas de peine à s'y faire reconnoître Roi. Les Chroniqueurs & Annalistes Milanois font observer que pendant cette année 1009, il tomba une si grande quantité de neige dans toute la Lombardie, qu'elle brûla les Oliviers, & tua les poissons & les oiseaux.

Milan est cause que le gouvernement change en Italie.

Pavie tenoit donc pour Ardoïn, & Milan persistoit à reconnoître Henri I. C'est ici, dit judicieusement Muratori, que deux objets importans commencent à se faire appercevoir dans les guerres de Lombardie : l'un que les troubles de ce tems furent vraisemblablement l'occasion des longues querelles & de l'implacable haine qui anima dans la suite l'une contre l'autre Pavie & Milan, puisque la première tenoit pour Ardoïn, & la seconde pour Henri ; querelles & haines qui naissent communément & sans peine entre deux villes voisines. . . l'autre c'est qu'à l'occasion de ces troubles & par nécessité, les peuples Lombards s'accoutumèrent à prendre les armes d'eux-mêmes, ou pour attaquer les autres ou pour défendre leur propriété. C'est ce qui leur enfla tellement le courage, & leur inspira même tant d'orgueil, qu'ils ne tarderent pas à s'élever contre leur souverain, à courir à la liberté rapidement, enfin à l'obtenir, & à produire en même tems en Italie un changement considérable dans la forme du gouvernement (a).

Ce que c'est que la peine de Cynophorie infligée par l'Archevêque de Milan au Marquis de Suze.

Toujours acharné contre l'infortuné Ardoïn, l'Archevêque de Milan signala sa haine contre lui d'une manière particulière à l'occasion de l'Evêché d'Asti. Ce siege étant devenu vacant, Ardoïn nomme un de ses parens pour le remplir, lequel courut aussitôt à Rome se faire confirmer par le Pape Benoit VIII. en 1024. L'Archevêque de Milan, dit Arnulf ancien chroniqueur Milanois (b), n'est pas sitôt instruit du sacre d'Alric pour l'Evêché d'Asti, qu'il est enflammé d'une juste colere, indigné, non tant de la nomination faite par le Roi Ardoïn, que de la consécration administrée par le Pape. Il tient le concile à Milan, & punit l'audace de celui qu'on avoit sacré par les traits de l'Anathême dont il le perce. Ensuite avec une grosse armée, & les Evêques ses suffragans, il assiege la ville d'Asti dans laquelle le Marquis de Suze, & le nouvel Evêque son frere étoient renfermés, les presse vivement, & ne cesse d'en ravager le territoire que lorsque par un traité de paix, on subit la loi qu'il lui plaît d'imposer. La condition de la paix fut, que partans de trois milles de Milan, marchans nus pieds, & portant l'Evêque un livre, le Marquis un chien, il viendroient confesser humblement leur faute devant la porte de l'Eglise de St. Ambroise. De plus, l'Evêque posa sur l'autel le bâton Pastoral & l'anneau qu'il reçut après des mains de l'Archevêque. Son frere Magnifred Marquis de Suze, fit présent à cette Eglise de plusieurs talens en or avec quoi l'on fit cette croix si magnifique, que l'on ne porte qu'aux principales processions (c). Ensuite traversant l'Eglise nus pieds, comme ils étoient venus, ils allerent à la grande

(a) *Annal. Ital. T. VI. p. 42.*

(b) *Hist. Milanens. Lib. I.*

(c) Cette croix d'or subsiste encore, voyez la Section I.

„ grande Eglise de Ste. Thecle, où l'Archevêque, le clergé, & le peuple leur accorde seul la paix". Cette punition sévère exercée sur les cousins d'Ardoïn, fait voir toute la hauteur & la dureté Ecclésiastiques; car c'étoit le châtement le plus humiliant qu'on pût alors infliger à son ennemi. Chez les anciens Sueves, chez les Germains, & chez les Français, lorsqu'un Noble du premier rang avoit commis quelque grand crime & qu'on lui faisoit grace de la vie, la loi étoit de le condamner à porter un chien sur ses épaules d'une ville à une autre, châtement infâme appelé par les Germains *Arneskar*, & par les Latins & les Grecs *Cynophorie*. Les nobles d'un ordre inférieur qui se trouvoient avoir encouru la même peine, portoient une scelle de cheval, les Prêtres portoient le missel, & les bourgeois une charrue. Quel crime digne de mort avoient donc commis le Marquis de Suze & l'Evêque d'Asti, pour leur faire subir cette peine infamante? D'ailleurs pourquoi faire revivre à leur égard cet usage des anciens Germains, puisqu'on ne vivoit pas sous leurs loix? Mais ce que l'on doit remarquer en faveur du peuple de Milan, c'est que malgré les prétentions de l'Archevêque, qui se disoit Seigneur spirituel & temporel de la ville, le peuple cependant gardoit toujours sa liberté; & l'Archevêque ne pouvoit procéder à aucune délibération importante, sans prendre le consentement du peuple. Ardoïn fut si humilié du châtement infligé à sa famille qu'il renonça la même année à toutes ses prétentions à la couronne, & se fit moine à Frutare dans le Piémont, afin de cacher au fond d'un cloître la honte dont venoit de le couvrir l'Archevêque de Milan, cet humble successeur des apôtres. Cet Arnulf II. son persécuteur mourut trois ans après en 1008, & eut pour successeur Aribert. Henri I. Roi d'Italie, mourut aussi le 13 Juillet 1024.

Les Pavésans ne sont pas plutôt instruits de cette nouvelle que, pour se venger de l'incendie de leur ville causé par les troupes Allemandes vingt-ans auparavant ils détruisent le palais de l'Empereur, y font passer la flamme & le fer, & forment la résolution d'empêcher qu'à l'avenir aucun Roi d'Italie n'ait son palais dans l'enceinte de leurs murs. On vit aussi dans le même tems, mais pour un motif différent s'élever dans Milan deux guerres intestines; l'une de la part de l'Archevêque contre les habitans de Lodi, & l'autre de la part du peuple contre la Noblesse. Aribert qui venoit de succéder au cruel Arnulf dans le siege de Milan, avoit aussi hérité de son esprit de hauteur & de sédition. Il obtint de Conrad la nomination à l'Evêché de Lodi, pour prix de la nouvelle qu'il alla lui annoncer en Allemagne que la diete de Milan l'avoit élu Roi d'Italie. Cependant le peuple & le clergé de Lodi, sans avoir égard à ce privilege surpris à Conrad, procédèrent comme de coutume à l'élection d'un nouvel Evêque. Mais Aribert jaloux de ses droits, nomma de sa pleine autorité Ambroise Cardinal prêtre de l'Eglise de Milan. Les Lodigiens refusent de recevoir ce prélat, & déclarent son élection nulle. Aribert, ainsi que la plupart de ses prédécesseurs, vouloit imiter les Papes auxquels les Archevêques de Milan aspiraient à s'égalier depuis long-tems, parcequ'ils dispoient de la couronne de Lombardie ainsi que les Papes dispensoient le sceptre impérial. Irrité du refus des Lodigiens, Aribert rassemble des soldats, leve une armée, & va dévaster en Apôte de J. C. les bourgs & les châteaux du Lodésan. Surpris de cette irruption soudaine, les habitans de Lodi font

SECT. IV.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
775 jus-
qu'en 1263.

Les Pavésans
sans brû-
lent le pa-
lais de
l'Empe-
reur. &
ne veulent
plus qu'au-
cun Roi
d'Italie fas-
se chez eux
sa rési-
dence.

SECT. IV.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
775 jus-
qu'en 1263.

Les hau-
teurs de
l'Archevê-
que & de
ses vassaux
forcent les
bourgeois à
se revolter.

1035.

contraints de céder à la force, & s'obligent par un traité de reconnoître Ambroïse pour leur Evêque. Le motif de cette guerre, dit Muratori, laissa dans le cœur des Lodigiens une haine implacable pour les Milanois; & qui fit éclore dans la suite une infinité de meurtres, d'incendies, & de rapines.

Bientôt après les hauteurs de l'Archevêque Aribert, qui écrasoit ses vassaux en exigeant d'eux des services plus grands que les fiefs qu'ils tenoient de lui ne le demandoient, donnoient lieu à une guerre qui s'étendit ensuite dans toute la Lombardie. Les Valvassieurs, ou petits vassaux, après de réitératives & d'infructueuses remontrances à ce prélat, courent aux armes, & allument le flambeau d'une guerre civile. „ Ce fut là, dit Muratori (a), la „ première étincelle d'un feu qui dans le moment embrase toute la Lombar- „ die. Les petits Gentils-hommes s'unirent entr'eux pour se revolter contre „ leurs seigneurs, & la rebellion des Valvassieurs de Milan fut le signal d'une „ révolte générale des inférieurs contre les supérieurs. Crémone arma con- „ tre son Evêque; on le chassa de la ville, son palais fut renversé & réduit „ en cendres, quoiqu'il l'eut fait fortifier comme une citadelle; & les chanoi- „ nes qui jouoient aussi le rôle de grands seigneurs furent obligés de se sau- „ ver dans la crainte de devenir la victime de la haine populaire”. Les Val- vassieurs de Milan livrent une bataille en pleine campagne aux vassaux d'Ari- bert. L'action fut vive & sanglante des deux parts, il y périt beaucoup de monde, entr'autres l'Evêque d'Asti qui combattit en soldat. Les vassaux défaits & mis en fuite, furent obligés de se renfermer dans la ville. Mais l'arrivée de l'Empereur Conrad appaisa le feu de la sédition, & ranima tout à coup les esprits en faveur de l'Archevêque: exemple qui est moins une preuve de l'inconstance & de la fragilité humaine, que de l'ascendant du clergé sur l'esprit des peuples. Conrad ôta le privilege qu'il avoit accordé, & crut éteindre par cette révocation la source de la guerre. Qui croiroit que cette conduite prudente de l'Empereur, fit renaitre des troubles plus violents qu'auparavant? La Noblesse & le peuple de Milan croient que les droits sacrés de leur Archevêque sont lezés, & tiennent des discours offensans sur le compte de l'Empereur. Conrad en est instruit, & croyant que l'Archevêque étoit l'Auteur de tout ce désordre, il le fait arrêter dans la diète qu'il tenoit à Pavie, & l'envoie en prison. Aussitôt le clergé, la Noblesse, & le peuple de Milan témoignent leur mécontentement, redemandent à grands cris leur Archevêque, & vont offrir des otages pour l'avoir sa personne. Mais Conrad s'obstine à le garder en prison. Cependant l'Archevêque trouva moyen de s'échapper, & de briser ses liens, & aussitôt se rend à Milan où il fut reçu aux acclamations du peuple qui regardoit sa délivrance comme un miracle. Conrad en apprenant la fuite de l'Archevêque, vient promptement avec ses troupes se présenter aux portes de Milan, & fait ravager tout le territoire de cette ville. Mais une pluie violente & continue le force de se retirer en désordre, & les Milanois en profitent pour achever de l'accabler. Les moines & les prêtres ne manquent par de publier que S. Ambroïse, protecteur de la ville de Milan, a opéré ce prodige en faveur de l'Archevêque, Aribert triomphoit; & dans le dessein de se venger de Conrad, il envoie des députés à

(a) *Annal. Ital.* T. VI. p. 53.

Eudes II. Comte de Champagne pour l'inviter à venir prendre possession du trône de Lombardie. Le Comte accepte l'offre qui lui est faite : mais avant que de partir il fait une invasion en Lorraine & livre une bataille où il est tué. Conrad alors fait excommunier & déposer Aribert par le Pape Benoît IX. qui nomma Ambroïse, cet Evêque de Lodi dont nous avons parlé, pour remplir le siege de Milan. Mais le peuple ne voulut jamais ni le recevoir, ni le reconnoître, tint toujours pour Aribert, & continua de faire la guerre pour soutenir ses intérêts.

Cependant Conrad, en partant pour l'Allemagne, fait assembler tous les Ducs, les Comtes, & les autres Princes de la Lombardie, & les charge de le venger de l'Archevêque de Milan. Bientôt ils se réunissent en un corps d'armée, & viennent placer le théâtre de la guerre dans la plaine de Milan. Aribert fait assembler sur le champ tous ses vassaux, & les exhorte à la guerre. Ce fut alors, dit Muratori (a) qu'il inventa le *Carrocio* qui dans les siècles suivans fut si fort en usage dans la guerre de Milan, & dont toutes les autres villes d'Italie furent si frappées qu'elles s'en firent chacune un semblable. C'étoit un *Char* ou *Carrosse* qui traîné par des bœufs portoit un mât droit comme un obélisque, terminé par une aiguille ou pointe dorée, dans laquelle étoient plantés deux étendarts blancs, avec une croix entre deux. Un détachement de gens-d'armes c'est-à-dire de soldats les plus braves étoit chargé de la garde du *Char* qui, placé au milieu de l'armée augmentoit par sa présence le courage des combattans. Le peuple de Milan ravi de cette invention, sort de la ville avec le *Carrocio*, assaillit vivement les Nobles, & les force de leur abandonner la victoire. Cette guerre alloit se prolonger & auroit eu des suites plus fâcheuses, si la mort inopinée de Conrad le Salique, arrivée à Utrecht le jour de la Pentecôte 1039, n'eut fait retirer promptement l'armée des Nobles.

Aribert, aussi rusé courtisan que profond politique, se transporte aussitôt en Allemagne auprès d'Henri II. successeur de Conrad, le reconnoit Roi d'Italie, & lui prête serment de fidélité : exemple qui fut suivi par les autres villes Lombardes. Henri pardonne à l'Archevêque, fait sa paix avec lui, & le renvoie chargé de présents, en lui protestant qu'il a toujours désavoué la conduite que l'Empereur son pere avoit tenue à son égard. Aribert étoit à peine de retour qu'il vit une guerre civile s'allumer entre le peuple & la Noblesse. Un noble ayant frappé un bourgeois, le peuple vole à sa défense, & chacun s'engage par serment de rester uni pour se défendre des attentats de la Noblesse. Un bourgeois aguerri, nommé Lanzon, se met à la tête du peuple, livre bataille aux Nobles dans les rues & les places de Milan, & les force de sortir de la ville. Aribert les suit, pour ne paroître pas les abandonner ; mais en fin politique, il déclare qu'il veut garder la neutralité. Les Nobles ramassent des troupes, & viennent bloquer Milan, siege fort long, dit Sigonius, & qui dura trois ans. Pendant cet intervalle, le peuple ne cesse de faire des sorties vigoureuses, & de livrer des vifs combats, lesquels à la fin, diminuerent si considérablement le nombre des habitans, qu'il ne restoit plus dans Milan qu'une poignée de monde. Lanzon conçoit alors un projet, digne du

SECT. IV.
Histoire de
Milan depuis
l'an
775 jus-
qu'en 1263.

1039.

L'Arche-
vêque Ari-
bert inven-
te le Carra-
cio, coutu-
me qui fut
adoptée
dans la suite
par toutes
les autres
villes.

Un noble
pour avoir
frappé un
bourgeois,
est cause
d'une guer-
re civile,
dans laquel-
le un autre
bourgeois
donne un
trait de la
plus sage
politique.

(a) *Annal. Ital.* T. V. p. 121.

SECT. IV. plus habile politique. Afin de jeter la frayeur dans le parti de la Noblesse, il va trouver Henri II. en Allemagne, le prie de lui donner des troupes pour le soutenir contre les Nobles, & lui promet qu'elles seront reçues dans la ville. L'Empereur, bien charmé de trouver cette occasion pour s'emparer de Milan, s'engage sur le champ à lui fournir un certain nombre d'hommes, plus grand même que Lanzon ne le demandoit. Lanzon revient alors précipitamment à Milan, en faisant semblant de triompher, & en menaçant les Nobles de la colere de l'Empereur. Tandis qu'il les voit dans la consternation, il leur fait proposer sous main un accommodement, & se conduit avec tant de sagesse & de prudence que l'accord fut accepté. Aussitôt les Nobles entrent dans la ville; la sédition est éteinte, tous les esprits sont réconciliés, & lorsque les troupes Allemandes se présentent aux portes de Milan, on leur dit que la paix est faite.

1036. Après la mort d'Henri II. & sous la régence de l'Impératrice Agnez tutrice du jeune Henri III. son fils, qui n'avoit que six ans, on vit à Milan s'élever une guerre d'un autre genre, & dont l'objet fut de combattre les vices & les dérèglemens des Ecclésiastiques. „ Le clergé de Milan, dit un auteur contemporain (a), se livroit à tant de choses qui l'écartoient de son devoir, qu'à peine s'y trouvoit-il un seul clerc qui fut véritablement à sa place. Les uns couroient de tout côté avec des chiens & des oiseaux de proie; d'autres tenoient des hôtelleries; d'autres étoient des usuriers impitoyables; presque tous vivoient de maniere à se couvrir d'ignominie, soit avec des femmes qu'ils avoient épousées publiquement, soit avec des courtisannes. Tous ne s'occupoient que de ce qui leur plaisoit, & nullement de ce qui plaît à J. C. Mais ce qu'on ne peut, & ce qu'on ne doit, ni dire, ni entendre, sans gémir, c'est qu'ils étoient enveloppés tous des filets de l'hérésie simoniacque; car depuis le moindre des ordres jusqu'au plus considérable, on ne pouvoit en obtenir aucun sans l'acheter comme un mouton. Ce qu'il y avoit de pis, c'est qu'il n'y avoit personne qui s'opposât à de si grands désordres, & ceux qui étoient commis à la garde du troupeau, étoient eux-mêmes des loups ravissans”.

Deux diacres, Zéloteurs ardens, excitent un orage contre les Chanoines. Ce tableau naïf du mœurs Ecclésiastiques du XI. siècle, pouvoit également s'adresser alors, non seulement au clergé de Milan & de l'Italie, mais encore au clergé de France, de l'Allemagne, de l'Espagne, & de l'Angleterre. Anselme de Badage, de *Badagio*, Cardinal Milanois avoit commencé le premier dans ses prédications à investiver les prêtres, & à leur reprocher hautement leurs mœurs dissolues & libertines. Mais l'Archevêque Gui de Vélate, successeur d'Aribert, ne voulant pas qu'on révélât la turpitude des Ministres de son Eglise, & qu'on exposât leur vie licentieuse aux yeux des peuples, mit un frein au zèle d'Anselme en lui conférant un Evêché. Cependant les prédications contre l'incontinence du clergé ne cessèrent pas long-tems; & bientôt on vit deux diacres de Milan, Ariald & Landulf, déclamer publiquement contre la vie déréglée des moines & des prêtres. Ces deux apôtres exercent d'abord leur ministère à la campagne, ainsi qu'avoit commencé S. Barnabé, & exhortent saintement les curés & les vicaires à abandonner leurs femmes &

(a) *Andreas Abbas in vita Arialdi cap. 3.*

à entrer dans leur devoir. Ils se rendent ensuite à Milan où ils prêchent dans les rues & dans les places publiques comme des envoyés du ciel. Ils haranguent le peuple rassemblé autour d'eux, déchirent les prêtres, peignant sans ménagement leurs vices, s'exhalent en furieux contre la Simonie, & traitent enfin tous les clercs de prêtres scandaleux & de faux prêtres: *Vos, vestros sacerdotes putatis esse veros, quos incunetanter constat esse falsos (a)*. Le peuple surpris & extasié s'écrie: *Est-il donc possible que ceux que nous avons respectés jusqu'ici comme les Ministres de J. C. ne soient que des ennemis de Dieu, & des sectateurs du Diable?* Honteux & livrés au désespoir quelques prêtres se tiennent cachés, d'autres quittent leurs maîtresses & leur concubines, d'autres renvoient leurs femmes & leurs enfans; les uns n'osent plus paroître à l'église, d'autres craignent de sortir même de leur maison, & tous maudissent de bon cœur ces deux Zélateurs indiscrets, & leur jurent une haine immortelle. Landulf reçut un coup de poignard, & il n'est pas nécessaire de dire par quelle main il fut porté. Mais ce bon diacre ne fut pas tué, & il pardonna généreusement & en apôtre à son meurtrier dont il sollicita la grace. Cependant le peuple prend la défense des saints diacres, & ne voyent plus dans les Ecclésiastiques que des adulateurs, des concubinaires, des usuriers, & des simoniaques, il s'arme de bâtons & de fourches, de lances & d'épées, & se met à la poursuite des prêtres & des chanoines. Le clergé pendant la nuit s'assemble en désordre chez l'Archevêque, pour aviser au parti qu'il faut prendre, tandis qu'ils auroient dû chanter dévotement matines, & tâcher de ramener par leur édification le peuple prévenu contr'eux. L'Archevêque, autant en peine pour lui-même que pour ses Ministres, assemble un concile à Fontane près des Novare. On commence d'abord par ordonner à Landulf & à Ariald de se rendre au concile; mais ces deux obéissans apôtres refusent sagement de s'y trouver, en alléguant pour excuse que c'est à Rome qu'il faut s'adresser, & que ce n'est que là qu'ils veulent se rendre. Alors le concile les excommunie sur désobéissance, les déclare déchus du diaconat, & les nomme perturbateurs du repos public. Landulf & Ariald, voyant l'orage conjuré contr'eux, quittent Milan en secouant à la manière des apôtres, la poussière de leurs souliers sur cette ville de malédiction. Ils partent pour Rome, d'où ils ne revinrent que long-tems après; & le clergé de Milan, délivré enfin de ces deux prédicateurs fâcheux & incommodés, paroît d'abord être un peu réformé, & continue ensuite de se livrer aux excès de débauche auxquels il étoit accoutumé.

Les deux apôtres, revenus à Milan en 1063, restèrent d'abord pendant quelque tems spectateurs tranquilles de l'incontinence des prêtres & des chanoines. Mais un certain Aripbrand, qui venoit de se faire nommer Abbé de St. Ambroise, moyennant une forte somme d'argent que tout le monde faisoit qu'il avoit donnée à Gui de Velate Archevêque de Milan, réveilla par une simonie si grossière le zèle d'Ariald. Il vint lui reprocher publiquement son crime & son scandale, accompagné d'une foule étonnante de peuple qui ne quittoit point le Saint Apôtre. Mais Aripbrand se moqua de ses prédications, & lui dit en riant qu'il lui étoit aussi difficile de quitter son abbaie, à

SECT. LV.
Histoire de
Milan depuis l'an
775 jus-
qu'en 1263.

1063.
Ariald re-
commence à
prêcher
contre les
prêtres.

(a) *Andreas Abbas ubi supr. cap. 4.*

SECT. IV. présent qu'il en avoit compté l'argent, qu'à lui de se donner la discipline. Le pieux diacre aussitôt le prend au mot; il se dépouille de ses vêtements, & se donne jusqu'au sang la discipline devant tout le monde. Mais Aripbrand se fauva sans lui répondre un seul mot; & il en fut quitte par voir son abbaie pillée par le peuple.

*Il fait ex-
communier
l'Archevê-
que & tra-
vaille à le
faire dépo-
ser.*

Ariald & Landulf continuoient d'édifier les fidèles par leur vie austère, & par leurs pieuses exhortations. Landulf succomba sous le poids du travail, & mourut de ses anciennes blessures dont il ne fut jamais bien guéri. Mais Ariald son digne collègue, bien loin d'être effrayé de cette mort, n'en devint que plus zélé, en concevant le dessein de réformer l'Archevêque lui-même, & de censurer la vie licentieuse & débordée de ce premier Prélat de Lombardie: entreprise qui lui couta cher, & qui lui valut les honneurs du martyre. Il commença par déclamer dans les rues contre Gui de Vélate, en le représentant comme celui qui donnoit au clergé l'exemple de l'incontinence & de la simonie. Mais voyant que l'Archevêque méprisoit ses remontrances & ne changeoit pas de maniere de vivre, Ariald le cite à Rome au tribunal d'Alexandre II. & le fait excommunier par les intrigues du fameux Cardinal Hildébrand, connu depuis sous le nom du féroce Grégoire VII. Appuyé par la Cour de Rome, Ariald, devient plus hardi, & après avoir signifié lui-même à son Archevêque l'excommunication de Rome, il excite le peuple à demander que le Prélat soit déposé. L'Archevêque fut assailli au milieu de sa Cathédrale pendant l'office, & manqua de succomber sous les efforts d'une populace irritée contre lui. Il se fauve, & songe aussitôt à dissiper cette multitude en la renvoyant avec des présents. Ariald alors se voit abandonné, & la frayeur s'étant répandue dans son ame, il va se cacher à la campagne chez un curé de ses amis. Mais celui-ci le livra indignement & lâchement à l'Archevêque qui le fit transférer dans une Isle déserte du Lac Majeur, laquelle est aujourd'hui l'Isle-Belle des Isles Borromées, & le fit mettre à mort par deux clercs de son église, dignes bourreaux d'un tel Prélat. Ces deux abominables ecclésiastiques lui firent souffrir des tourmens & des supplices, tels que les barbares en ordonnoient pour les premiers martyrs. Ils divisèrent ses membres en plusieurs morceaux; & à chaque coup de coutelas, ils lui demandoient en l'insultant s'il reconnoissoit Gui de Vélate pour Archevêque de Milan, & le bon diacre croyoit gagner le paradis en répondant toujours que non. Mais la narration naïve de l'Abbé *André* instruira mieux le lecteur touchant cet acte de barbarie exercé par deux prêtres sur une autre prêtre.

*Ariald
barbare-
ment mis à
mort par
deux clercs.*

Les deux clercs avoient été envoyés par Olive niece de l'Archevêque, & dès qu'ils furent sortis de la nacelle qui les avoit amenés dans l'Isle, ils coururent auprès de ceux qui avoient la garde d'Ariald & leur dirent: „ Où est Ariald? les autres répondent, il est mort. Les clercs répliquent: il nous est ordonné de le voir, ou vivant, ou mort; & regardant au loin, ils le voient assis sur un rocher, ayant les mains liées. Ils volent aussitôt pour se jeter sur lui, comme de jeunes lions affamés se jettent sur leur proie. Ils tirent leurs coutelas, & prenant chacun une de ses oreilles, ils lui disent: dis pendart, notre maître est-il un véritable Archevêque? Il répond, il ne l'est point, & ne l'a jamais été, puisqu'il n'en a jamais fait les œuvres. Alors ils lui coupent les deux oreilles. Lui tournant les yeux vers le ciel,

» s'écrie: je vous rends grâces ô Christ! de ce que vous daignez aujourd'hui
 » me compter entre vos martyrs. Sur ce qu'ils lui demandent une seconde
 » fois, si Gui est un véritable Archevêque, il répond avec sa constance ordi-
 » naire: il ne l'est point. C'est pourquoi sur le champ son nez & sa lèvre
 » supérieure sont abattus. Ses deux yeux sont ensuite arrachés; ils lui cou-
 » pent après cela la main droite, en disant: c'est par elle qu'étoient écrites
 » les lettres qu'on adressoit à Rome. Ensuite ils lui coupent à la racine mê-
 » me le membre génital, *radicitus membrum amputant genitale*, en lui di-
 » sent: jusqu'ici tu fus un prédicateur de la chasteté; désormais tu seras chaste
 » toi-même. Enfin arrachant sa langue par dessous le menton ils disent:
 » qu'elle se taise à présent, elle qui mit le trouble dans les familles des clercs,
 » & qui les dispersa. C'est ainsi que cette âme sainte fut affranchie des liens
 » de la chair &c. (a)».

Les disciples d'Ariald trouverent le secret de se procurer l'habit de leur
 maître; ils le promenant en procession dans Milan, & cette robe devient,
 ainsi que celle de César, le signal d'une guerre sanglante. Le Chevalier Her-
 lembald, sectateur d'Ariald, arbora le premier l'étendard de rébellion contre
 l'Archevêque. Le peuple court aux armes pour venger la mort du Saint Mar-
 tyr, l'Archevêque est saisi dans son palais, & fait prisonnier. Aussitôt les
 vassaux du Prélat prennent les armes, dissipent la multitude, & viennent le
 délivrer. Il se donne plusieurs combats dans les rues, & la discorde regne
 entre le peuple & la noblesse. Alexandre II. qui étoit de Milan, quitte Ro-
 me aussitôt, & vient rétablir le calme dans sa chère patrie. Il tâche d'adou-
 cir les esprits par ses exhortations, & après avoir reprimandé le clergé & fait
 quelques réglemens pour le maintien de la discipline ecclésiastique, il reprend
 le chemin de Rome. Mais les esprits étoient trop aigris, la division régnoit
 toujours, & le Pape fut obligé d'envoyer des légats pour appaiser le peuple,
 & pour contenir les nobles.

L'année suivante, Gui de Velate, à la sollicitation des légats apostoliques
 se détermine à abdiquer son siège, & nomme pour lui succéder Godefroi de
 Castiglione Cardinal soudiacre de l'église de Milan, son ami intime, & en
 même tems celui de l'Empereur Henri III. dont il obtint sur le champ l'in-
 vestiture. Mais les habitans toujours soutenus & conseillés par le Chevalier
 Herlembald, refusent de reconnoître cet Archevêque, & lui ferment les por-
 tes de la ville. Alors le Pape Alexandre II, à la sollicitation du sévère Car-
 dinal Hildébrand, excommunique l'Archevêque comme un *invasseur Simoniaque*,
 en ordonnant au peuple de Milan de ne point souffrir, qu'il mit la main sur
 les revenus de l'Archevêché. Gui de Velate se voyant par là privé de la forté
 pension qu'il s'étoit réservée, conçoit le dessein de remonter sur son siège &
 de rentrer dans son église. Pour mieux en venir à bout, il cherche à se ré-
 concilier avec Herlembald, & fait toutes les bassesses imaginables afin de se le
 rendre propice. Le Chevalier lui promet sa faveur, & lui accorde une en-
 trevue; mais dès que l'exarchevêque est arrivé au lieu désigné, on l'arrête
 prisonnier, & on le tient renfermé. Heureusement pour lui, & malheureu-
 sement pour les habitans, un incendie violent ravagea plus de la moitié de la

SECT. IV.
 Histoire de
 Milan de-
 puis l'an
 1175 jus-
 qu'en 1263.

1067.

La robe
 d'Ariald
 promenee
 dans Milan
 excite une
 guerre ci-
 vile.

L'Arche-
 vêque abdi-
 que son
 siège.

(a) *Andreas, Abbas Vallombros. ubi supra cap. 39*

Sect. IV.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
775 jus-
qu'en 1263.

ville le 19 Mars 1068. Parmi les alarmes & la consternation, Gui l'exarche vêque se sauva & fut demander un asyle au Duc de Turin dans le Piémont où il mourut quelque tems après. Mais sa mort ne mit pas une borne à la guerre civile, & n'éteignit pas le flambeau que sa vie incontinent avoit allumé. Les habitans auxquels la mémoire de Gui étoit odieuse; persistèrent à ne vouloir pas reconnoître celui qu'il avoit désigné pour son successeur. Herlembald fit procéder à une nouvelle élection, dans laquelle le jeune Othon fut proclamé Archevêque. Mais le Cardinal Ambroise qui s'étoit créé une faction dans la ville, fit casser cette élection, & l'Empereur Henri III. en 1072 fit sacrer Ambroise Archevêque de Milan.

Milan se
trouve avoir
trois Arche-
vêques à la
fois.

Cependant le Cardinal Hildébrand, devenu Pape sous le nom de Grégoire VII. confirma le jeune Othon dans sa dignité d'Archevêque, & écrivit au Chevalier Herlembald de continuer, en fidelle Chrétien, à soutenir les droits sacrés de l'Eglise. Enfin les troubles ne cessèrent pas même, ni par l'élection d'un troisieme Archevêque, appelé Thédald, ni par la mort du Chevalier Herlembald qui se fit tuer dans une sédition élevée à l'occasion d'une cérémonie particuliere à l'Eglise de Milan. On avoit coutume de batiser solennellement les cathécumenes le jour de la Pentecôte; & comme depuis l'interdit jeté sur l'église de Milan par Grégoire VII. à l'occasion de la nouvelle élection de Thédald, le Chevalier Herlembald avoit défendu le batême des cathécumenes, le peuple conçut tant de rage & d'animosité contre celui qui le privoit de voir cette cérémonie, qu'il fut tué dans une émeute. L'église & les nobles de Milan resterent toujours sous les censures de Grégoire VII. jusqu'à l'arrivée des légats en 1077. Alors l'Archevêque Thédald fut obligé de quitter Milan, & s'en fut habiter la petite ville d'Arone où il mourut le même jour que Grégoire VII. son mortel ennemi mourut à Salerne, c'est-à-dire le 25. May 1085.

Urbain II.
leve l'inter-
dit jeté sur
l'église de
Milan, à
condition
que l'Ar-
chevêque se
rendra au
concile de
Clermont.

Anselme de Rhô fut choisi pour succéder à Thédald, & couronna, quelque tems après son élection, le jeune Conrad II. fils de l'Empereur Henri III. qui par l'excommunication lancée contre lui par Grégoire VII, restoit privé de son Royaume d'Italie. Il le couronna Roi d'Italie d'abord dans la Basilique de S. Ambroise de Milan, & ensuite à S. Jean Baptiste de Monza. Les historiens ni disent pas pourquoi Conrad eut besoin de ces deux couronnemens. Lodi, Crémone, & les autres villes voisines, suivirent l'exemple de Milan, & reconnurent le jeune Conrad. Anselme III. mourut la même année 1093, & Arnulf III. fut nommé pour le remplacer. Mais le légat apostolique s'oppose à sa consécration, & le siege reste vacant. Cependant Urbain II. ayant convoqué un concile à Clermont en Auvergne pour l'expédition des Croisades, leve l'interdit jeté sur l'église de Milan, & permet que l'Archevêque soit consacré, à condition qu'il se rendra au concile de Clermont.

1095.
Le Pape &
l'Archevê-
que pré-
chent la
Croisade à
Milan.

Arnulf, à son retour du concile, prêche la Croisade dans son diocèse; le Pape Urbain II. passe à Milan en se rendant à Rome, prêche lui-même la Croisade, & sept mille habitans partent pour la Terre-Sainte, ayant à leur tête Otton Visconti. Arnulf III. mourut la même année le 25 Septembre, & Anselme IV lui succéda.

Le commencement du XII. Siécle fut signalé dans la ville de Milan par le départ de l'Archevêque pour la Palestine. Anselme IV, après avoir prêché la Croisade avec beaucoup de zele & d'édification, rassemble une grande armée toute composée de Lombards, (a) & laissant pour vicaire à Milan Chrysolas, vulgairement appellé Grossolan, élu & consacré depuis peu Evêque de Savone, il se met à la tête de ses troupes, & dirige sa marche vers Constantinople, accompagné de l'Evêque de Pavie & de plusieurs Seigneurs Lombards. L'année suivante, Conrad Roi d'Italie mourut à Florence le 7 juillet 1101, tandis que l'Empereur Henri III. son pere étoit toujours vivant, & restoit toujours, Empereur, Roi d'Italie, & excommunié.

Anselme mourut dans son voyage de Jérusalem, & Grossolan, ou Chrysolas Grec d'origine quoique né en Calabre, lui succéda par la protection du légat Bernard & par la faveur du peuple. Mais à peine il goûtoit le fruit de ses peines & de ses intrigues, qu'il fut accusé de Simonie par un prêtre, zélé nommé Liprand qui étoit de l'ancien parti d'Herlembald, & à qui des chanoines de S. Ambroise avoient fait couper le nez & les oreilles pour s'être avisé de renouveler les prédications d'Ariald au sujet de l'incontinence du clergé. Liprand déclare donc publiquement que Chrysolas n'étoit monté sur le siege de l'église de Milan que par la voie de la Simonie, & demande à prouver son accusation par l'épreuve du feu. Son offre est acceptée par le peuple, quoique l'Archevêque & les chanoines s'y opposassent; & Liprand passe miraculeusement au travers de deux grands buchers enflammés, qu'on avoit élevés dans la place de St. Ambroise le 25 May 1102. Il en sortit, dit Landulf le jeune, (b) sain & sauf: ce qui transporta le peuple d'admiration, qui en même tems qu'il conçut pour le Saint Prêtre la plus profonde vénération, vomit les plus grands blasphemes contre l'Archevêque. Celui-ci, qui n'avoit demandé que des faits à son accusateur, & non l'épreuve du feu, se vit contraint de se retirer à Rome afin de donner le tems à l'orage de s'apaiser. Cependant les amis & les vassaux de l'Archevêque, ayant voulu prendre son parti pendant son absence, il s'éleva une vive émeute dans laquelle plusieurs habitans perdirent la vie. Le Pape dans un concile rétablit Grossolan dans sa dignité; mais le peuple obstiné ne voulut pas le recevoir.

Henri, III. Roi d'Italie de ce nom, & IV. Empereur d'Allemagne étant mort à Liege le 10 d'Août 1101, (*) la ville de Milan fut la première qui donna le signal de la liberté. „ Elle cassa les Officiers impériaux & royaux, „ dit Muratori (c), se créa deux consuls pour chefs principaux de sa communauté, & se choisit divers Officiers pour l'administration de la justice, de la guerre, & des finances. Pavie, Lodi, & Crémone, suivirent bientôt son exemple, & Milan eut la gloire de faire renaître la liberté dans le cœur „ des Lombards. Mais le désir de s'agrandir lui devint funeste, & lui

Sect. IV.
Histoire de
Milan de
puis l'an
775 jus-
qu'en 1263.

1100.
L'Archê-
vêque prend
le comman-
dement d'un
corps de
troupes &
part pour la
Palestine.

Le prêtre
Liprand
accuse l'Ar-
chevêque &
prouve son
accusation
par l'épreu-
ve du feu.

Milan don-
ne le signal
de la liberté.

(a) Muratori *Annal. Ital.* T. VI. p. 334. (c) *Annal. Ital.* T. VI. p. 253.
(b) *Hist. Chronol. Mediol.* part. 12. cap. 3.

(*) Son corps resta cinq ans sans sépulture, parce qu'il étoit mort excommunié. Voyez le volume qui traite de l'*Histoire des Empereurs d'Allemagne.*

SECT. IV. „ causa des guerres perpétuelles avec Pavie & Lodi, qu'elle voulut soumet-
Histoire de „ tre à son obéissance”.

Milan de- puis l'an 775 jus- qu'en 1263.
 Chrysolas ne pouvant pénétrer à Milan, résolut de s'enrôler en qualité de chef dans la guerre-sainte, & partit pour la Palestine après avoir nommé pour son vicaire l'Evêque de Lodi. Henri IV successeur de Conrad & d'Henri III. vint en Lombardie cette même année 1109, & reçut des présents de différentes villes, excepté de Milan qui refusa constamment de le reconnoître Roi de Lombardie. Devenus fiers, hauts, & puissans, les Milanois cherchent que-

A.D. 1111.
Destruction de Lodi par les Mila- nois.
 relle aux habitans de Lodi, les combattent au mois de Juillet l'an 1111, s'em- parent de leur ville, la détruisent entièrement, réduisent les habitans en esclavage, & les dispersent dans des villages écartés, en leur défendant impérieusement de jamais songer à rebâtir leur ville. La rivalité de ces deux villes venoit de ce que les Lodigiens étoient plus riches que les Milanois, & de ce qu'ils entendoient mieux qu'eux le commerce & la finance. Ce motif bas & indigne d'une ville aussi jalouse de sa liberté que Milan, forme une tache dans l'histoire de cette ville.

Journal de Clive nommé Archevêque.
 Cependant le peuple & le clergé de Milan impatiens d'avoir un Archevêque, élisent unanimement Jourdain de Clive. Mais Chrysolas étant inopinément arrivé de la Palestine, tout couvert des palmes de l'Idumée, & ayant appris la mort du prêtre Liprand son accusateur, se présente dans Milan accompagné de ses vassaux, s'oppose à l'élection de Jourdain, & s'empare des principales tours de la ville. Mais après divers combats donnés dans les rues & dans les places de Milan, Chrysolas se prête à un accommodement moyennant une forte somme d'argent que lui trouva son compétiteur, & se retire à Rome en attendant la décision du Saint Siege.

Guerre de Côme qui dura dix ans.
 Fiers de la destruction de Lodi, les Milanois ne croyoient pas qu'ils dussent éprouver de la résistance de la part des autres villes, & l'on vit bientôt s'élever une guerre entre eux & les Comasques à l'occasion de deux Evêques de Côme, dont l'un avoit été nommé par les habitans, & l'autre par l'Empereur. Les Milanois prirent le parti de celui que l'Empereur avoit nommé, parce que c'étoit un chanoine de leur Cathédrale, & firent en conséquence une invasion dans le territoire de Côme. Les Comasques repoussent vaillamment les Milanois, & s'emparent à leur tour de différentes petites forteresses appartenantes à la ville de Milan. Enfin cette querelle excita une guerre qui dura plus de dix ans au bout desquels les Milanois détruisirent en triomphant la ville de Côme, ainsi que les Grecs au bout de dix ans renversèrent Iliou. Cette guerre a été chantée par un anonyme, qu'on appelle *l'Anonyme de Côme*, & qui a fait à cette occasion un poème Latin qui contient près de deux mille vers. Les conditions du traité de paix furent que les Comasques resteroient en possession de leurs terres; mais qu'ils seroient à l'avenir sujets & tributaires des Milanois; & que les murs & les fortifications de la ville seroient démolies. Surquoi Muratori (a) fait cette sage observation: „ Voilà comment les villes de Lombardie qui s'affranchirent dès lors du joug des étrangers, commencerent à tourner leurs armes les unes contre les autres: mal

(a) *Annal. Ital. Tom. VI. p. 418.*

» que nous verrons s'augmenter de plus en plus par la folle avidité de l'ambition à laquelle on se laisse d'autant plus aisément corrompre, que l'on a plus de puissance ».

Jourdain de Clive ne se vit pas long-tems assis sur un siege qui lui avoit couté tant d'argent à acquérir, par les pensions fortes qu'il avoit été obligé de faire à Chrysolas. Il mourut en 1120, & fut remplacé par Olric vidame de la Cathédrale (*). Trois ans après, en 1125, l'Empereur Henri IV, Roi d'Italie de ce nom, mourut aussi le 23 May à Utrecht sans laisser de postérité: ce qui donna naissance à des guerres sanglantes. La diete de Mayence élut pour lui succéder Lothaire Duc de Saxe, à qui les Romains & le Pape conférerent la couronne Italique, en le nommant Lothaire III. Roi d'Italie. Mais la ville de Milan ne voulut point le reconnoître; & ses habitans élurent de leur plein gré, en 1128, Conrad Duc de Franconie & fils d'Agnez sœur de l'Empereur Henri IV. Les Milanois aussitôt l'appellent en Lombardie, & le font couronner à Monza le 29 Juin de la même année par les mains de l'Archevêque Anselme IV, de Pusterla, successeur d'Olric, & qui renouvela, quelques jours après, cette cérémonie dans la Basilique de St. Ambroise. Le Pape, qui avoit nommé Lothaire, protesta contre cette élection, & recourut à ses armes ordinaires, en excommuniant à la fois & le Prince qui avoit été couronné, & l'Archevêque qui avoit administré la cérémonie. Il poussa même la vengeance plus loin à l'égard de l'Innocent Anselme; car il le déposa quelque tems après.

Dans le tems que le Pape prononçoit l'acte de la déposition d'Anselme, St. Bernard étoit à Milan qui captivoit tous les esprits par les charmes de son éloquence & par ses mœurs édifiantes. Les Milanois enchantés de vertus & des talens de ce grand docteur, l'élisent pour leur Archevêque. Mais dès le lendemain au matin l'humble religieux de Clairvaux se dérobe aux empressements du peuple, & s'enfuit à Pavie où il travaille à réconcilier les habitans de cette ville avec ceux de Milan qui venoient de gagner sur les Pavésans une grande victoire. Les Milanois, au refus de S. Bernard, élisent Roboald Evêque d'Asti. Anselme qui par haine contre Innocent tenoit pour l'anti-pape Anaclét, se retire à Rome; mais dans son voyage il est fait prisonnier par les partisans du Pape, conduit à Pise auprès d'Innocent qu'Anaclét y tenoit bloqué, & où il mourut sans qu'on sache si ce fut de mort naturelle. Hubert de Piromano fut nommé pour succéder à Roboald qui n'occupa son siege que dix ans & mourut en 1145.

Pendant ce débat d'Anselme avec Innocent, les Milanois ne restoient pas tranquilles à l'égard des villes à leur voisinage sur lesquelles ils avoient résolu d'étendre leur autorité. Ils avoient détruit Lodi, renversé Côme; ils venoient de soumettre Pavie, & Crémone seule leur résistoit. Ils conduisirent une armée nombreuse sous les murs de Crémone, & livrent une grande bataille où ils perdent beaucoup de chevaux, & où les Crémonois leur enleverent le fameux *Carroccio*. Ils se préparoient à tirer vengeance de cet affront, lorsqu'on

(*) On a dit que Jourdain de Clive avoit fermé à son peuple les portes de son église, jusqu'à ce que les habitans l'eurent vengé d'une insulte qu'on lui avoit fait à Novare. Mais ce trait n'est pas dans Muratori.

Sect. IV.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
775 jus-
qu'en 1263.

Le Pape
excommu-
nie les Mi-
lanois.

1134.

S. Bernard
refuse l'Ar-
chevêché de
Milan.

Guerre de
Crémone.

SECT. IV. apprit à la fois, & la mort de Conrad IV. qui mourut à Bamberg le 15 Février 1152, & l'élection de Frédéric I. Duc de Souabe & neveu de Conrad. La crainte de trouver dans le successeur de Conrad un Prince qui mit un frein à l'ambition des Milanois, les engagea à suspendre les hostilités contre Crémone & à attendre l'arrivée de Frédéric en Lombardie. Ce Prince en effet ne tarda pas à paroître pour venir recevoir la couronne Italique, & dès la même année il partit d'Allemagne pour se rendre en Italie. Il s'arrêta quel-

Histoire de Milan depuis l'an 775 jusqu'en 1263.

1153.

Plaintes des Lodi-giens contre les Milanois.

que tems à Constance; & ce fut pendant son séjour en cette ville que les habitans de Lodi, qui gémissaient depuis quarante deux ans sous le joug des Milanois, viennent le trouver, en portant une croix de bois sur leurs épaules, se jetent à ses genoux, & lui demandent justice en pleurant contre la tyrannie des Milanois. Frédéric s'attendrit à ce spectacle; il les reçoit avec bonté, écoute leurs plaintes en frémissant, les assure de son amitié, & leur promet de rebâtir leur ville (a). En même tems il écrit une lettre violente aux Milanois, & les menace du poids de sa colere, s'ils ne changent de conduite à l'égard des Lodigiens, des Pavésans, des Comasques, & des autres peuples voisins. Mais la lettre parvenue à Milan est jetée à terre, foulée aux pieds; & le porteur se retire en tremblant. Frédéric est bientôt instruit de tout; il a sur le cœur un affront si sanglant, & se promet bien d'en tirer promptement vengeance.

Frédéric Barberouf se venge de l'insulte qu'il a reçue de la part des Milanois.

Frédéric ne songe plus qu'à repousser l'insulte qu'on lui a faite à Milan; il se prépare à la guerre, & dès les commencemens de l'année 1154, il commence les hostilités sous les murs de cette ville. Il bat les Milanois dans toutes leurs forcies, leur coupe les vivres, & les force de se rendre à lui, moyennant de forts subsides qu'il se fait livrer, & plusieurs conditions humiliantes qu'il lui plaît d'imposer. Les deux consuls viennent dans son camp lui apporter quatre mille marcs d'argent, & lui promettent de renvoyer les prisonniers de Pavie, de Crémone, de Côme, & de Lodi. Le Prince les reçoit avec hauteur, & leur déclare: „ Que la ville de Milan dont l'orgueil & l'ambition „ révoltent depuis long-tems toutes les villes voisines, ne doit espérer aucu- „ ne paix avec lui, tant que les villes de Côme & de Lodi ne seront pas re- „ mises en liberté” (b). En même tems il fait publier contre les Milanois un jugement: „ Par lequel il les prive du droit de monnoie, & de toutes „ les autres régales dont ils jouissoient, droits & régales qu'il transfère à Cré- „ mone” (c). Frédéric satisfait, se retire.

1158.

Conditions honteuses & viles auxquelles Barberouf se force les Milanois de se soumettre.

Quatre ans après ce traitement, Frédéric apprend que les Milanois ont rebâti Tortonne qu'il avoit lui-même détruite, & qu'ils ne cessent d'inquiéter les habitans de la nouvelle Lodi dont ils veulent exiger un serment de fidélité. Le monarque irrité les cite à son tribunal où ils ne donnent que de mauvaises raisons. Alors Frédéric, de l'avis de ses docteurs & de ses jurisconsultes, met les Milanois au ban de l'Empire. Aussitôt une armée nombreuse environne les murs de Milan; & dès le 6 Août 1158, les troupes commencent le siege & font avancer les machines de guerre. Les Allemands font des courses de tous côtés; ils abattent les arbres, arrachent les vignes, ravagent la

(a) Voyez l'article *Lodi* dans la Sect. I.

(c) *Ibid.* p. 481.

(b) Muratori *Annal. Ital.* T. VI. p. 481.

campagne, & causent le dégât le plus cruel. Les habitans se défendent quelque tems avec le plus grand courage; mais la disette des vivres, & la discorde qui régnoit entre le peuple & la Noblesse, les obligent à demander la paix; & les deux consuls sortent de la ville pour sçavoir les conditions du vainqueur.

„ Ils obtiennent le pardon & la paix, dit un ancien historien contemporain (a), sous condition qu'ils laisseront en liberté Côme & Lodi; Qu'ils payeront neuf mille marcs d'argent; qu'ils donneront trois cens ôtages; qu'ils rendront les prisonniers; que les Conseils seront confirmés par l'Empereur; Que la Commune de Milan cédera les régales, comme la monnoie & les gabelles à l'Empereur. Cette convention fut signée le 7 Septembre; ensuite de quoi l'Archevêque & le Clergé avec les reliques, les consuls & la Noblesse en habits convenables, nus pieds, & les épées sur le cou, & le peuple la corde au cou, viennent demander pardon au victorieux Empereur, qui pour faire les choses avec plus de faste s'étoit éloigné de près de quatre milles de Milan, afin de les faire passer en suppliant entre deux haies de ses soldats rangés le long du chemin.

Quoi! cette ville si fiere & si superbe, subit un traitement si honteux & si vil; & préfere lâchement une vie ignoble à une mort glorieuse! *Que voulez-vous qu'ils fissent? qu'ils mourussent.* Ne valoit-il pas mieux pour elle de consentir tout à coup à sa destruction, que de se déshonorer aux yeux de la postérité par cette infamie, puisqu'elle ne fit que suspendre par cette démarche humiliante sa destruction qui arriva, ainsi que nous l'allons dire, quelque tems après.

Dès les commencemens de Janvier de l'année suivante, Frédéric envoie des Officiers & des jurisconsultes à Milan pour supprimer les consuls & leur substituer un *Podestat*, nouvelle sorte de Magistrature que l'Empereur introduisit en Italie. Aussitôt mille rumeurs s'excitent dans la ville au sujet de cette nouvelle création; les habitans se plaignent amèrement de ce que Frédéric fait une infraction manifeste au traité de paix, & de ce qu'il viole ouvertement les articles de la capitulation. Ils l'accusent de manquer à sa parole d'honneur; & la colere s'empare tellement des esprits, que les commissaires & autres députés sont obligés de prendre la fuite. Dès que Frédéric est instruit de ce procédé, il n'écoute plus de raisons, il se livre aux mouvemens de sa colere, il déclare les Milanois *ennemis de la Couronne* (quel malheur d'être *ennemi de la Couronne*, lorsque cette Couronne est d'un poids accablant!) & fait serment de ne point porter sa *Couronne*, qu'il n'ait détruit la ville de Milan. Avec les renforts qu'il reçoit d'Allemagne, il vient d'abord faire le siege de Crème, ville alliée aux Milanois, & où ceux-ci firent des prodiges de valeur en défendant cette ville. Mais enfin en 1160 la ville fut obligée de se soumettre aux conditions dures & humiliantes de l'Empereur qui portoit: „ Que les Milanois enfermés dans la place, se retireroient sans armes; & les habitans avec ce que chacun pourra emporter: l'un emportera son pere, l'autre ses enfans &c.” (b) ensuite de quoi la ville fut pillée, brûlée, ravagée, & détruite jusqu'aux fondemens.

SECT. IV.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
775 jus-
qu'en 1265.

Ils auroient
du plutôt
mourir que
de se laisser
humilier
ainsi.

Destruc-
tion de Crè-
me alliée des
Milanois.

(a) Radewick *Histor. Freder.* I. pag. 207. (b) *Ibid.* p. 207.

SECT. IV. Le Sac de cette ville n'étoit que le prélude & le signal, du traitement que Frédéric se proposoit d'exercer sur Milan. Son cœur étoit d'autant plus aigri, que dès le 28 Février de cette année (1160) Hubert de Pirovano Archevêque de Milan avoit déclaré excommuniés l'Antipape Victor & l'Empereur Frédéric dans son Eglise Métropolitaine. En même tems pour mieux insulter l'Empereur, les habitans de cette ville, vont mettre le siege devant Lodi, ville favorite de l'Empereur qu'il avoit fondée lui-même & qu'il avoit mise spécialement sous sa protection. Mais Frédéric vient à son secours, il fond sur les assiégeants, les taille en pieces, & pénètre jusqu'au fameux *Carroccio* qu'il brise en morceaux, & dont il enleve la croix & la bannière, après avoir tué les bœufs qui trainoient cette enseigne militaire; fait un grand nombre de prisonniers, pille, brûle & ravage tout le territoire des Milanois.

L'Archevêque de Milan excommunié Frédéric, & l'Antipape Victor.

1162. Les Milanois, au lieu de songer à ramasser des provisions & à se préparer à soutenir le siege de leur ville, vont eux-mêmes assiéger la petite ville de Castiglione dès le 17 Mars 1161. Frédéric qui avoit une armée nombreuse & qui venoit de recevoir d'Allemagne tous ses renforts, se présente devant Castiglione pour secourir cette ville, & dissipe en un moment tous les Milanois qui se retirèrent précipitamment & en désordre. L'Empereur les poursuit, s'avance jusques sous les murs de Milan, *fait arracher les bleds & les vignes, & couper les arbres à quinze milles à la ronde (a)*. Les habitans confornés envoient leurs consuls pour demander la paix & implorer la clémence du vainqueur. Mais ils sont arrêtés, & l'Empereur refuse de les voir. La nouvelle de leur détention n'est pas sitôt parvenue aux habitans, qu'ils font une sortie vigoureuse, & fondent avec impétuosité sur le camp de Frédéric qui reçoit une blessure & qui a son cheval tué sous lui. Comme tout le reste de cette année se passa de la part de l'Empereur à empêcher qu'il n'entrât des vivres dans Milan, les habitans se virent bientôt réduits aux plus fâcheuses extrémités. L'année suivante, & dès le 1 Mars 1162, les Milanois sont obligés de se rendre à discrétion, n'ayant jamais pu obtenir aucune capitulation. Après avoir reçu le serment des consuls & de quatre cens otages, l'Empereur fait ordonner aux habitans: „ De sortir de la ville sous huit jours, „ hommes & femmes, avec tout ce qu'ils pourront emporter”. L'Archevêque Hubert qui avoit lancé l'excommunication sur le vainqueur avoit plus à craindre que les autres; mais il eut le bonheur de se sauver déguisé, & de se retirer à Gênes auprès du Pape Alexandre III. Le 26 du même mois, Frédéric entre dans Milan, livre la ville au pillage, ordonne que les maisons soient brûlées, fait renverser les murailles, & s'en retourne ensuite à Pavie, en triomphant, & portant *sa Couronne* sur la tête afin de faire voir qu'il avoit accompli son serment. C'est ainsi que la ville de Milan reçut le même traitement qu'elle avoit exercé elle-même, à l'égard de Côme & de Lodi.

Diverses relations de cette destruction.

Quelques auteurs ont raconté diversement la destruction de cette ville; & l'on a dit que l'Impératrice Béatrix, fille de Renaud Comte de Bourgogne, étant venue voir Milan, les bourgeois indignés contre l'Empereur Frédéric Barberoussé son mari, l'avoient assise sur une anesse, la tête tournée du côté

(a) Radewick ubi supra p. 230.

de la queue, & l'avoient ainsi conduite avec ignominie hors de la ville; & que Barberouffe, pour se venger de cet affront, avoit tellement détruit Milan qu'il fit passer la charrue sur ses ruines, & semer du sel en mémoire d'un éternel opprobre; & que les habitans, pour avoir la vie sauve, furent obligés d'arracher avec les dents une figue placée sous la queue de l'aneffe &c. Ce qui est surprenant dans les Auteurs qui ont rapporté ces fables, c'est qu'ils conviennent qu'il existe encore à Milan plusieurs monuments d'antiquité. Barberouffe ne détruisit donc pas toute la ville. D'ailleurs comment concevoir qu'on fasse passer la charrue sur des tas de pierres & de bois, sur des monceaux de ruines, & sur toutes sortes de matériaux? Comme la ville de Milan avoit soumis à sa puissance plusieurs villes voisines, & qu'elle avoit révolté les autres par sa hauteur & par son orgueil, il n'est pas difficile de comprendre que les historiens des pays auxquels les Milanois étoient odieux, aient inventé mille fables sur la destruction de cette ville, afin de rendre les Milanois plus vils & plus méprisables, & pour couvrir de honte & de confusion, des habitans jadis si fiers & si vains.

Il fallut beaucoup de tems à la ville de Milan pour se relever de ses ruines; & ce ne fut que sous le gouvernement des Visconti, dont nous allons parler, qu'elle reprit avec plus d'éclat que jamais, son esprit de hauteur & de supériorité sur toutes les autres villes de la Lombardie. Elle commença par profiter habilement de la décadence des affaires de Barberouffe en Italie; & dès l'année 1171. elle se traça une nouvelle enceinte de murailles plus grande & plus vaste qu'auparavant, & dans laquelle furent renfermées la Basilique de St. Ambroise, & plusieurs autres Eglises autrefois hors de la ville. Les habitans firent en 1185. une accord particulier avec Frédéric, par lequel ils obtinrent la plus grande partie des seigneuries & des juridictions qu'ils avoient anciennement possédées. Malgré leur humiliation, l'esprit d'indépendance, de liberté, & d'égalité, se manifestoit toujours en eux. On vit les Nobles & le peuple se faire souvent la guerre parceque le peuple, ayant part au gouvernement civil, ne pouvoit souffrir que les Nobles occupassent seuls les charges les plus importantes, les Ambassades, les dignités, & les postes les plus lucratifs. Mais on les voyoit aussi se raccommoier incontinent, des que l'Empereur vouloit faire quelque tentative contraire à la liberté; & se réunir en un corps pour repousser la tyrannie & l'esclavage. Malgré la foiblesse de leurs forces renaissantes, ils trouverent moyen de former une ligue contre l'Empereur Frédéric II; de faire la guerre au Marquis de Montferrat qu'ils forcerent à se soumettre aux volontés de la Commune de Milan; & de faire une invasion dans les terres du Comte de Savoie pour l'obliger de laisser subsister les forteresses qu'ils avoient établies dans leur territoire pour servir de retraite & d'azyle à ceux que le Comte lui-même accabloit d'onéreux impôts. Mais ils ne furent pas si heureux contre l'Empereur, car ils perdirent contre lui deux grandes batailles, dans l'une desquelles on leur enleva leur *Carrocio* qui fut conduit avec pompe à Rome dans le Capitole où il a fait long-tems l'objet de la curiosité des voyageurs.

Bientôt après, les guerres intestines se rallumerent, entre la Noblesse & le peuple. L'Archevêque Léon *Perego* ou *Peragi*, soutenu des Nobles, avoit usurpé la principale autorité. Le peuple qui ne vouloit absolument point de

SECT. IV.
Histoire de
Milan de-
puis l'an
775 jus-
qu'en 1262.

Milan se
releve en
profitant
des revers
de Barbo-
rouffe.

1257.

Un noble
ayant tué
un piebèren
donne nais-
sance aux
guerres ci-
viles qui
partagerent
les Tarris-
ni & les
Visconti.

SECT. IV. maître, s'oppose à ce gouvernement, & demande avec vigueur que l'on ré-
Histoire de forme une ancienne loi Lombarde *par laquelle tout Noble qui tuoit un hom-*
Milan de- me du peuple, en étoit quitte pour une amende pécuniaire fort légère. En
puis l'an même tems il fait la recherche de Guillaume de Landriano Nobel Milanois,
775 jus- qui venoit de tuer un plébéien qui les pressoit de lui payer une dette. Voyant
qu'en 1263. qu'on n'avoit aucun égard à ses remontrances & qu'on rejetoit ses plaintes, le
 peuple prend les armes, & se choisit pour Capitaine *Martin Turriani* (*).
 Il se livre plusieurs combats dans les rues; & bientôt l'Archevêque & les No-
 bles sont forcés de sortir de la ville. La ville de Côme les reçoit & leur four-
 nit de puissants secours avec lesquels ils tentent plusieurs fois de rentrer dans
 Milan, en livrant divers combats dans lesquels ils sont toujours repoussés.
 Cependant le légat du Pape, Philippe de Fontana, fit un accommodement
 qui fut appelé la paix de St. Ambroise, parce qu'on fit croire au peuple, dit
 Puffendorf, que St. Ambroise y avoit procédé. Il fut réglé que la composition
 pécuniaire en cas de meurtre n'auroit plus lieu, & que plusieurs Nobles se-
 roient bannis, tandis que les autres reviendroient dans la ville avec l'Archevê-
 que. Mais cette paix ne dura pas, quoique St. Ambroise s'en fût mêlé; &
 Martin Turriani, ayant fait prendre les armes au peuple, chassa l'Archevêque
 & toute la faction des Nobles. Ceux-ci se retirent à Lodi; & dès que Tur-
 riani en eut la nouvelle, il court avec son armée ravager le territoire de Lodi,
 & force les habitans à expulser les exilés.

Turriani
fait chasser
les flagel-
lants.

Pour mieux se maintenir dans sa nouvelle charge de Capitaine du peuple,
 & pour se mettre à l'abri de la puissance des Nobles, Turriani fait nommer
 Gouverneur de Milan Hubert Pallavicini sa créature; ensuite il entre en cam-
 pagne contre les Nobles, & remporte sur eux divers avantages. Ce fut sous
 l'administration de Martin Turriani, & sous le gouvernement de Pallavicini
 que pendant l'année 1260, on vit s'introduire en Lombardie la scandaleuse
 coutume de se donner publiquement la discipline dans les Eglises & dans les
 processions. Turriani fit chasser les flagellants & défendit aux moines & aux
 communautés d'adopter un usage si contraire à la pudeur & à la modestie
 chrétienne.

1263.

Nous touchons au moment où nous allons voir les Visconti renverser la fac-
 tion des Turriani, & se rendre ensuite maîtres de Milan; & voici quelle fut
 l'époque de leur élévation. L'Archevêque de Milan, Léon Peregi, étant
 mort sur la fin de l'année précédente, les voix se trouverent partagées pour
 lui donner un successeur. La faction des Turriani fit élire Raimond Turriani,
 frere de Matthieu Capitaine du peuple. Le clergé s'y oppose, & fit choix
 d'Hubert de Settale chanoine de la Cathédrale. Le peuple de son côté, pour
 n'être point Spectateur inutile dans cette division, & pour jouir du privilege
 de nommer un Archevêque à son choix, donna l'exclusion aux deux candi-
 dats, & sur la recommandation du légat le Cardinal Octave Ubaldin, il nomma
 Otton Visconti.

(*) Les *Turriani*, ou *Turriano* quand on ne parle que d'un seul, ou les *Turriens*,
 ou les *La Torre*; on trouve ces différens noms dans les Auteurs.

SECTION V.

Histoire de Milan, depuis l'invasion des Visconti, jusqu'à l'usurpation des Sforzes.

Sous le regne de Frédéric Barberouffe, vivoit un Gentil-homme, nommé Galvien, (a) qui descendoit d'Otton de Milan ou Visconti, lequel avec Guillaume Prince de Montferrat avoit suivi Godefroi de Bouillon dans la premiere Croisade, (b) & s'étoit trouvé à la prise de Jérusalem. Otton tua dans un combat de Corps à Corps, un Général Sarazin appelé Volux, auquel il arracha le casque dont l'armet représentoit un gros serpent formant plusieurs replis de son vaste contour, & avallant un enfant qui tendoit les mains, *Passis Milanibus*, pour qu'on vint le secourir. Otton, en mémoire de sa victoire, prit cette figure pour ses armes qu'il laissa à ses descendants. Galvien son petit-fils, ayant eu le courage de s'opposer à l'Empereur fut fait prisonnier & conduit dans les liens en Allemagne, d'où il se sauva & vint mourir à Milan en combattant pour sa patrie: mort la plus belle dont on puisse se glorifier, lorsqu'il s'agit de délivrer ses concitoyens de la tyrannie & du despotisme. Il y eut un autre Otton, descendant de celui dont nous parlons, & qui prit naissance au petit village d'Invari près du Lac-Majeur. Sa famille étoit alors peu considérable par ses richesses; car toutes ses possessions consistoient en quatre villages modiques, dont Ivori étoit le principal. Cependant, suivant Paul-Jove, cette famille avoit anciennement possédé des villages considérables autour de Milan; mais par les malheurs des tems elle étoit tombée en décadence. Otton IV se trouvoit alors Empereur d'Allemagne; & l'Otton, dont nous parlons se distingua bientôt autant par la force & la beauté de son corps, que par celles de son esprit. Il se rendit à Rome dans sa jeunesse, & servit en qualité de Gentilhomme dans la famille du Cardinal Octave Ubaldini, prélat éminent, & qui fut employé dans les plus importantes négociations. Ce Cardinal ayant été envoyé Légat en France, emmena le jeune Otton avec lui en qualité de Secrétaire, parce qu'il avoit pour lui de la considération, & que le jeune Visconti, par les charmes de son esprit, avoit sçu gagner ses bonnes grâces. Il s'acquitta de cette fonction avec tant d'esprit, de sagacité, de génie, & d'adresse dans sa politique, que le Cardinal qui aspirait à la tiare, regarda Otton comme quelqu'un fait pour être autre chose qu'un simple Secrétaire. Vers ce même tems un Noble Milanois, nommé *Torres*, ou *Turriano* ou *Turriani*, personnage fort ambitieux se mit à la tête d'une faction populaire, exila l'Archevêque Léon Peregi qui mourut à Lignano, fit mourir ou bannir tout le reste de la Noblesse de Milan, & s'érigea le Chef d'un gouvernement populaire. *Turriani*, quelques années auparavant, avoit empêché le Cardinal Octave, d'une famille Noble de Toscane, d'enlever du trésor de l'Eglise de St. Ambroise de Milan, un escorboucle d'une beauté &

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Viscon-
ti.

1263.

Origine
des Viscon-
ti.

(a) Paul-Jovius, apud Stephan. p. 5.

(b) Voyez dans le Section précédente

Tome XXXVI.

Particule des Croisades à l'an 1096.

SECT. V. d'une valeur ineffimables, quoiqu'il le destinât, disoit-il, à orner la tiare
Histoire de des Papes. Ce refus avoit élevé entr'eux une inimitié. Le Cardinal Octa-
Milan sous ve, en vertu de son pouvoir de Légat, nomma Otton à l'Archevêché de Mi-
les Viscon- lan, dignité qui lui fut confirmée par le Pape Urbain IV. Le dessein du Car-
ti. dinal, par cette nomination, étoit d'abaisser l'autorité du peuple, en quoi Ot-
 ton Visconti réussit parfaitement bien dans la suite. La ville de Milan étoit
 alors partagée en deux factions: celle des Turriani, & celle de François Se-
 pri lequel s'étoit mis à la tête du parti de la Noblesse qui détestoit les hau-
 teurs & les cruautés de *Turriani*. Le Pape envoie incontinent Otton Viscon-
 ti, avec ordre à lui d'écraser les deux partis. Un Auteur, appelé *Stephanar-*
do de Vicomercato, (a) qui écrivit en vers la vie d'Otton Visconti, & qu'on
 croit avoir existé dans le même tems, nous donne des vertus d'Otton une idée
 fort problématique, tandis qu'il nous laisse la plus haute idée de Turriani.

Martin
Turriani
mourut, &
son frere
Philippe
lui succéda.

Turriani, se trouvant à la tête de la faction du peuple, n'eut pas plutôt
 appris la nomination d'Otton au siege Archiépisopal de Milan qu'il s'empara
 sur le champ du palais, & de tous les revenus qu'il appliqua à la construction
 d'un canal qu'il fit tirer depuis Pavie jusqu'à Milan (b). Mais les Nobles se
 voyant un chef à leur tête, dans la personne d'Otton envoyé par le Pape,
 commencent à remuer, à exciter des cabales, & à faire tenir des lettres aux
 principaux habitans de Milan, dans les quelles il les invitent à réunir leurs
 forces aux leurs. Otton, qui jouissoit du revenu temporel de son Archevêché,
 mais non pas des revenus Ecclésiastiques que le Pape tiroit alors lui-même, met
 tout son argent à rassembler une petite armée, s'avance vers le Lac-Majeur,
 & prend possession d'Arone, poste important situé près du Lac. Turriani ap-
 prend cette nouvelle, & marche avec ses garnisons pour chasser l'Archevêque.
 Il avoit avec lui le Général Pallavicini; & ils sçurent l'un & l'autre si bien ren-
 fermer Otton avec tout son parti, & par terre & par eau, dans cette forteres-
 se d'Arone, que l'Archevêque fut obligé de s'enfuir de cette place, & d'y
 laisser ses troupes à la merci du vainqueur. Ensuite il démolit Arone, Anghier-
 ra, & Boëbia; mais bientôt après il mourut, & son corps fut inhumé dans
 l'Eglise du monastere de Carraval. Son frere Philippe lui succéda, & se fit
 nommer pour dix années, Podestat, ou Préteur de Milan. Son premier ex-
 ploît fut de s'emparer de la principauté de Côme, en profitant habilement des
 guerres civiles dont ce pays étoit déchiré. Malgré ces succès, le parti des
 Nobles, ou des patriciens attachés à Otton, s'accroissoit de jour en jour; &
 Philippe, pour se maintenir dans son autorité, se vit forcé d'avoir recours à
 toutes sortes de moyens. Il allia ses parents & ses amis, avec les plus no-
 bles familles de Milan; & pour mieux faire sa cour aux patriciens, il ren-
 voya Pallavicini & lui ôta le commandement de l'armée. Outre de cet affront,
 Pallavicini se déclare le plus mortel ennemi de Turriani.

Mort de
Philippe
Turriani.

C'est environ ce tems que Charles d'Anjou, frere de S. Louis Roi de
 France, fut appelé en Italie par Urbain IV pour tenir tête à Mainfroi. Phi-
 lippe le reçut avec la plus grande distinction, lorsque ce Prince passa par la
 Lombardie. Il lui fournit des armes, des habits, & autres provisions néces-

(a) *Muratori T. IX.*

(b) Ce Canal ne fut achevé que sous Louis XII. Sur les desseins de Leonard de Vinci.

fares pour son armée, dans l'espérance de porter Charles à se déclarer contre le parti des Nobles; & afin de se mieux concilier l'affection de ce Prince, il fit nommer Emberra de Baux Provençal, Podestat de Milan. Bientôt après Philippe mourut, emportant avec lui la réputation d'un homme plein de courage, mais non les regrets du peuple dont il avoit perdu l'affection par des actes pleins de violence & de tyrannie (*).

Napi, ou *Napoléon* Turriani devint le successeur de Philippe & se fit proclamer Capitaine du peuple. Il étoit de la même famille que le précédent, & commença par signaler sa haine contre les Nobles en les proscrivant & les faisant mettre à mort dans toutes les occasions. Succi, chef de la famille des Vestarini, étoit alors Prince de Lodi, & favorisoit les Nobles de Milan auxquels il donnoit un asyle. *Napi* vient l'assiéger dans sa Capitale, le fait prisonnier, le livre à la mort, ainsi que tous ceux, de ses parens & de ses amis qui lui tombent entre les mains, & transporte la souveraineté de Lodi dans la famille des Tissiraga, ennemie capitale de celle des Vestarini. Comme Pallavicini, qui s'étoit mis à la tête du parti des exilés Milanois, venoit de mourir, les Nobles s'adressèrent à Guillaume Marquis de Montferrat pour qu'il les prit sous sa protection. *Napi* en apprenant cette nouvelle passa le Tésin, & va former le siege de Vigévano, afin de jeter la terreur & l'épouvante parmi les sujets du Marquis de Montferrat. Des procédés si violents, alarment la tendresse paternelle du Pape Clément IV. successeur d'Urbain; il lance les foudres de l'excommunication sur la faction des Turriani, & jete un interdit sur la ville de Milan: ce qui fit aussitôt fermer toutes les Eglises. Le St. Pere ordonne en même tems aux fidelles de Milan de rentrer sous l'obéissance qu'ils doivent à l'Archevêque Otton.

Les mœurs cruelles & féroces de *Napi*, lui firent bientôt perdre l'affection du peuple, sur-tout dans une circonstance où toutes les Eglises étoient fermées; car dès qu'on interdit au peuple sa religion, il faut que le gouvernement change. Le parti d'Otton se fortifie, & les Nobles, dont le Marquis de Montferrat n'osoit publiquement se déclarer le protecteur, vinrent de toutes parts se ranger sous ses enseignes. Appuyé par le Pape, Otton se conduisit en grand génie; & il s'acquit tant de réputation par la sagesse de ses entreprises, que son nom seul répandoit l'effroi dans le cœur de *Napi*. Les exilés se trouvoient alors près de Verceil, ville qui étoit en ce tems-là dépendante de Milan, & où *Napi* nomma pour gouverneur Paganini son neveu, jeune homme qui lui ressembloit parfaitement par ses mauvaises qualités, & par la haine qu'il portoit à la Noblesse. Les patriciens s'apperçurent aisément que le projet de *Napi*, par cette nomination, étoit de les chasser de Verceil. Aussitôt ils se rassemblent en un corps d'armée, sortent de la ville, viennent à la rencontre de Paganini, le combattent, & lui font perdre la vie. Le corps de Paganini fut renvoyé à Milan, pour y recevoir les honneurs de la

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

1265.
Le Pape
excommu-
nie les Tur-
riani.

Les Nobles
exilés se
retirent à
Verceil.

(*) Il faut se défier de Paul-Jove, qui étoit Evêque de Nocera, & par conséquent grand partisan d'Otton, & de l'autorité Ecclésiastique. D'ailleurs Paul-Jove étoit de Côme, ville qui n'a jamais pardonné à Milan de l'avoir détruite. Paul-Jove disoit ouvertement qu'il avoit deux plumes; l'une d'or, & l'autre de fer. Quand il étoit payé; (& il l'a été par le Pape, qui lui donna un Evêché) il se servoit de sa plume d'or &c.

SECT. V. sépulture. Mais la nouvelle de sa mort jeta Napi & le Provençal Embarra
Histoire de de Baux dans un si violent désespoir, qu'on dit qu'ils firent mourir tous les
Milan sous amis & amies, parents & parentes des Nobles exilés; qu'ils les immolèrent
les Viscon- comme des victimes sur le tombeau de Paganini, & qu'ensuite ils renvoyerent
si. les corps aux exilés pour les inhumer. Cassoni, fils de Napi, eut toutes les
 peines du monde d'obtenir la grace du médecin des Nobles. Il se jete aux
 genoux de son pere, le conjure de calmer sa colere, & le menace de se plon-
 ger un poignard dans le flanc, si on lui refuse la grace de ce médecin. Ce-
 pendant Napi s'appercevant que sa cruauté le faisoit détester en tous lieux, en
 rejeta le blâme sur le Provençal Emberra de Baux qui étoit aussi devenu par ses
 vices l'objet de la haine du peuple, & qu'il fit chasser de son gouvernement.

Napi Tur-
riani envoie
un Ambas-
sadeur à
Naples.

Néanmoins pour ne pas rompre son union avec Charles d'Anjou nouvelle-
 ment assis sur le trône de Naples, Napi lui envoya son frere François Turria-
 ni, en qualité d'Ambassadeur escorté d'un train magnifique, afin de le félici-
 ter de son heureuse accession à la couronne. Charles d'Anjou reçoit François
 très gracieusement, le crée chevalier, & lui donne un emploi considérable
 dans son armée, en sorte qu'à son retour à Milan, François effaçoit son frere
 par la magnificence avec laquelle il vivoit. Le parti des Nobles soutenu par
 Otton, étoit alors dans l'abaissement. Otton & ses amis ayant consommé tous
 leurs biens, erroient de ville en ville pour y solliciter des secours, parceque
 le St. Pere, à raison de l'état actuel de ses finances, ne pouvoit leur prê-
 ter son assistance. Otton cependant, qui n'avoit encore laissé paroître aucune
 marque de découragement, trouvoit toujours de nouvelles ressources dans l'éten-
 due de son génie, & dans la constance de son courage: ce qui ranima si fort
 les esprits de son parti qu'ils choisirent pour leur général Squarcini Burri, no-
 ble éminent en courage & en vertu, & dont la fille venoit d'épouser Mathieu
 Visconti neveu d'Otton, & surnommé dans la suite Mathieu le Grand. En
 même tems ils renouvellent leur confédération avec le Marquis de Montferrat,
 qui venoit d'épouser la fille du Roi d'Espagne, & qui n'accepta leur alliance
 que dans l'espoir qu'il avoit conçu de se rendre lui-même maître de Milan.

Otton &
les exilés
font une al-
liance avec
le Marquis
de Mont-
ferrat.

Napi avoit à sa solde un corps de troupes Françoises & Flamandes qui
 avoient suivi le Comte de Flandres en Italie, & qui après la mort de leur
 chef avoient préféré de rester dans les plaines fertiles de Milan, plutôt que
 d'accompagner Charles d'Anjou dans son expédition de Naples. Pour pou-
 voir résister plus efficacement à des troupes disciplinées & expérimentées dans
 l'art militaire, le Marquis de Montferrat envoie Burri en ambassade, avec un
 grand appareil, auprès de son beau-pere Ferdinand Roi d'Espagne, pour l'en-
 gager à soutenir les exilés en lui accordant un corps de troupes réglées. Com-
 me Ferdinand étoit alors brouillé avec Charles d'Anjou, Burri n'eut pas de
 peine à obtenir les subsides qu'il désiroit; & la Cour lui fournit six cens hom-
 mes de cavalerie avec un corps d'infanterie. Les troupes débarquent à Gê-
 nes, & viennent ensuite joindre le Marquis de Montferrat. Ce renforcement,
 accordé par un Prince aussi puissant que le Roi d'Espagne, fait renaître les
 espérances d'Otton & des Nobles exilés. On commence par attaquer Vige-
 vano, qui étoit alors en la possession de Napi. La conduite du siege fut
 donnée d'abord aux Archers seuls avec les arbalétriers, qui repoussèrent les
 alliés jusques dans l'intérieur de la ville. Mais les assiégés s'étant ensuite

pourvus de machines de bois pour se défendre, Burri jugea à propos d'abandonner le siege de cette place, & de venir établir le théâtre de la guerre près des portes de Milan. Pendant sa retraite, la garnison fit une sortie & assaillit brusquement les assiégeants, mais avec si peu d'ordre & de discipline, que les Espagnols en faisant volte face eussent entré dans la ville, si l'on n'avoit sur le champ laissé tomber la herse. Cependant plusieurs soldats de la garnison furent passés au fil de l'épée. Après cela, les exilés & les Espagnols abandonnerent entièrement la place. Mais en se retirant ils surprennent un fort gardé par des Milanois & des habitans de Côme. Otton & Burri se rendirent maîtres de ce poste, par le moyen de la cavalerie Espagnole qui passa le Tésin à la nage. Ils se firent un devoir de traiter leurs ennemis avec la plus grande humanité; ils leur accordent la liberté, & les exhortent de contribuer à rétablir dans tous leurs droits les Nobles & l'Archevêque de Milan. Ce procédé, plein de douceur & de prudence de la part des confédérés, leur concilia l'estime & l'affection du peuple dans Côme & dans Milan, à la grande mortification de la faction des Turriani. Ensuite profitant de leurs avantages, ils s'emparent du territoire de Lomello, des terres de Sepri, & se rendent enfin maîtres de toutes les places ouvertes qui sont aux environs de Milan.

Napi pendant cet intervalle ne resta pas oisif; il rassembla toutes ses forces, & interpella les Parmesans ses alliés de lui prêter assistance. Il seut en même tems se procurer un corps de troupes étrangères composées de recrues Françoises qui marchèrent à son secours. Mais avant que de se rendre à Carriati, lieu désigné pour leur jonction, elles étoient si peu sur leur garde qu'elles se laissèrent surprendre par Otton & par Burri. La plupart des soldats furent faits prisonniers, & perdirent armes & bagage. Par un revers de fortune inopiné, les vainqueurs ne s'étant pas assez mis sur la défensive sont surpris par les prisonniers qui se révoltent & recouvrent avec leurs armes la liberté. Napi profite alors habilement de ce désordre; il tombe sur les alliés à l'improviste, & les charge si vigoureusement que, si la cavalerie Espagnole ne se fut jetée dans le Tésin, elle eut été entièrement écharpée. Enfin les vainqueurs perdirent en un moment, tout l'avantage qu'ils avoient remporté. Napi auroit pu tirer de sa victoire un plus grand profit, s'il avoit voulu poursuivre l'ennemi au delà du Tésin. Mais il craignit quelque embuscade; & il se contenta d'avoir forcé l'Archevêque & Burri de repasser le fleuve, quoique leur perte ne fut pas considérable. On dit que Napi dans cette occasion exerça contre les Nobles du parti de l'Archevêque les plus grandes sévérités; & qu'il fit démolir les châteaux de tous ceux dont les terres étoient alors en sa puissance.

Otton, dans un besoin extrême de recevoir des secours, s'adresse au Pape Clément IV. en le suppliant de l'aider de son assistance. Tous les Cardinaux joignent leurs prieres aux siennes & font au Pape les plus vives instances, pour l'engager à faire rentrer les Nobles & l'Archevêque dans Milan. Sa Sainteté écrit donc à Milan dans les termes les plus forts, en menaçant les Turriani du poids de sa colere, s'ils refusent de recevoir dans Milan l'Archevêque & ses amis. Enfin voyant qu'ils restoient dans leur obstination, le Pape fait refermer les Eglises de Milan, & lance une seconde fois ses excommunications sur elles. Napi encourut alors la haine du peuple, parce qu'il persistoit dans

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Les alliés
sont battus
par Napi.

Le Roi de
Naples
rend le Pa-
pe favora-
ble aux
Turriani.

*SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.*

sa rébellion aux volontés du Pape. Pour se mettre à l'abri de l'orage dont il est menacé, il envoie des députés à Rome, dans le dessein d'adoucir la colère & de tempérer l'amertume de ce pere commun des fidèles. Mais Sa Sainteté ne voulut jamais les admettre à son audience, & leur fit signifier de sortir de Rome au plutôt, & de toutes les terres de l'Etat-Ecclesiastique. Alors les députés, conformément à leurs instructions, partent pour Naples, afin de porter Charles à se rendre leur médiateur auprès du S. Pere. Le Roi ne refusa point de leur rendre ses bons offices, & nomma sur le champ un Ambassadeur pour se rendre auprès du Souverain Pontife. L'Ambassadeur de Charles obtient en effet que les députés de Milan serent admis à l'audience du Pape, en exposant à Sa Sainteté que les Milanois avoient toujours été autant affectionnés au S. Siege, qu'ennemis déclarés des Empereurs. Dans les différentes audiences qui leur sont accordées, ils représentent Otton comme un brigand qui s'étoit mis à la tête d'une troupe de voleurs, & se répandent en reproches si amers & si violents contre lui que les Cardinaux, dont la plupart étoient ses amis, se dégoutent de le protéger. Otton étoit alors dans Rome & se trouvoit à cette conférence où il lui fut permis de répondre aux accusations formées contre lui: ce qu'il fit, on reprochant aux Turriani leur cruauté, leur fourberie, & leur ambition. Après avoir entendu les deux parties, Sa Sainteté juge le différend & déclare que son dessein est d'envoyer un Légat en Lombardie pour opérer un raccommodement entre les deux factions, & qu'ensuite son Légat relèvera Milan de l'excommunication que cette ville s'est attirée. Otton accompagna le Cardinal Légat, & se rendit à Milan avec lui. Napi seut se conduire avec tant d'adresse & de dissimulation que la ville fut aussitôt relevée de toutes les censures, sans qu'il fut permis à l'Archevêque de se mêler des affaires civiles, ni même ecclesiastiques; enforte que de jour en jour Napi donnoit atteinte aux réglémens prescrits dans le decret du Pontife.

1271. Dans ces entrefaites Clément IV. mourut; & pendant la vacance du S. Siege qui dura quelques mois, Napi invita l'Empereur Rodolphe de se rendre en Italie & de venir se faire couronner à Milan. Rodolphe accepte promptement cette offre de Napi, le nomme son Vicaire Général en Lombardie, & lui envoie un corps de cavalerie Allemande dont l'Empereur donne le commandement à Cassoni fils de Napi. Il faut dater cet événement de l'exaltation de Grégoire X au Souverain Pontificat, dont le lecteur trouvera toutes les circonstances détaillées dans un autre endroit de cet ouvrage. Otton s'apercevant des détours & de la fourberie de Napi, courut se jeter aux pieds du nouveau Pape pour implorer son assistance. Grégoire X le relève avec bonté, le console tendrement, & lui promet de le confirmer dans tous les privilèges accordés à ses prédécesseurs. Le S. Pere ajoute qu'il se disposoit à aller faire un tour à Plaisance sa patrie, que ce voyage lui donneroit lieu de passer à Milan, & qu'il l'emmeneroit avec lui. Grégoire partit effectivement peu de tems après, & fut reçu dans Milan avec tant de respect, de grandeur, & de magnificence, de la part de Napi, qu'il nomma sur le champ Raimond, neveu de Napi, Patriarche d'Acquilee, & le désigna médiateur des différends excités entre son oncle & l'Archevêque. Il semble que le Pape, usâ de dissimulation & d'une grande politique en cette occurrence. Grégoire sentoit de

*Grégoire X
successeur
de Clément
IV favorise
les Turriani
& rejete
Otton.*

quelle conséquence il étoit pour lui de mettre Napi dans ses intérêts, & combien il lui importoit de rompre subitement les liaisons qui alloient se former entre l'Empereur & ce Capitaine du peuple. C'est pourquoi l'on prétend qu'il consentit tacitement qu'Otton fut assassiné secrètement à Plaifance, dans la maison même où le Pape faisoit sa demeure (*). Ce complot ayant été découvert à l'Archevêque par un garçon de cabaret, il prend la fuite, & se fauve à Lyon dans le tems qu'on y tenoit un concile général, d'où il revint ensuite en Italie après la tenue du concile.

Il n'est guères probable que le Pontife ait donné lâchement les mains à la conjuration formée contre la personne de l'Archevêque de Milan, puisqu'Otton revint à Rome se mettre sous sa protection. Mais ce qui est certain, & dont conviennent tous les historiens, c'est que le Pape ne s'opposa point au décret public porté contre la personne de l'Archevêque, en cas qu'il entreprit de retourner à Milan; & l'on sçait qu'il ne regardoit Otton que comme un créancier importun qui le fatiguoit continuellement pour satisfaire aux engagements des Souverains Pontifes ses prédécesseurs, & aux promesses que lui-même lui avoit faites. Cependant il lui donnoit à l'extérieur toutes les preuves d'une grande vénération pour sa personne; & il poussa même si loin la dissimulation à cet égard, que les Nobles de Milan attachés au parti d'Otton, & dont le nombre s'augmentoit tous les jours, vinrent à Rome en grande affluence, dès qu'ils eurent appris le retour de leur Archevêque en cette ville. Mais tandis qu'on le croyoit en faveur auprès du Pape, & dans le moment que Sa Sainteté se dispoisoit à se rendre à Milan pour la seconde fois, on vit avec un étonnement inexplicable qu'il lui fut ordonné de s'arrêter à Biello petite ville aux environs de Vercèil & de ne pas remettre les pieds dans Milan, dans la crainte sans doute que son retour en cette ville n'y causât le désordre & la confusion. Otton fut obligé de se soumettre à un commandement si dur & qui lui remplit le cœur d'amertume; il dissimula, cacha son ressentiment, & ne perdit point courage.

Grégoire fut reçu dans Milan avec encore plus de magnificence que dans son voyage précédent; & Napi lui prodigua tous les honneurs. Napi & François Turriani tenoient les rennes de son cheval qui marchoit sous un dais superbe porté par douze jeunes gentilshommes. Avant que de partir de cette ville, Grégoire voulut faire son apologie aux amis d'Otton, en les priant d'observer que l'état des affaires de la chrétienté l'empêchoit de rendre actuellement justice à l'Archevêque de Milan, à cause de la grande puissance des Turriani qui égaloit celle des plus riches Monarques de l'Europe. Sa Sainteté les exhorte en même tems à soutenir courageusement leur infortune, jusqu'à ce qu'il se soit offert une occasion plus favorable de voir le rétablissement de leurs affaires. Voilà le langage qu'elle leur tient, sans leur donner d'autres secours & d'autres espérances. Il est aisé de voir quelle étoit la politique qui guidoit le Pape: comme les Turriani passaient alors pour être le soutien des

Sect. IV.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

1274.

La tête
d'Otton est
mise à prix
du consente-
ment du
Pape.

Second
voyage de
Grégoire X.
à Milan.

(*) Muratori, T. IX. p. 81. observe dans ses notes sur Vicomercato que les Turriani n'étoient point dans la nécessité de faire assassiner secrètement l'Archevêque Otton, parce que par un décret public on avoit mis sa tête à prix, supposé qu'il fit mine de vouloir rentrer dans Milan.

SECT. IV. Guelphes, tandis qu'Otton & son parti passoient pour être Gibelins, Grégoire *Histoire de* se trouvoit dans la nécessité de ménager les Turriani, & de se soumettre com- *Milan sous* me un esclave à toutes les volontés de Napi. Le même esprit de politique *les Visconti.* régnoit dans toutes les autres cours d'Italie où s'étoient retirés les Nobles exilés. Enfin tout ce qu'il fut possible à l'Archevêque d'obtenir de la part du Pape, se réduisit à son ordre donné par Sa Sainteté pour qu'il jouit d'une partie des revenus attachés au siege Archiepiscopal de Milan. Mais Otton, ainsi que l'observe Paul-Jove, avoit une force d'esprit invincible; & tandis que les autres exilés désespéroient de tout, Otton ne désespéroit de rien. Lorsqu'il étoit encore à Biello le Pape Grégoire, dont la politique l'avoit fait agir à l'égard des Guelphes & des Gibelins suivant ses seuls intérêts mourut à Arezzo l'an 1276.

1276. Dès qu'on eut appris la mort du Pape, on vit toute la Noblesse exilée se réunir à Biello auprès de l'Archevêque. Il fut résolu qu'on choisiroit pour chef, Godefroi Comte de Langusco noble de Pavie & depuis long-tems ennemi déclaré de la famille des Turriani. Cependant la faction des Turriani se voyoit alors au suprême degré de gloire & de puissance: également recherchée par le Pape, par le Roi de Naples, & par le nouvel Empereur d'Allemagne, elle tenoit actuellement la balance dans toute l'Italie. Langusco qu'on venoit de lui opposer étoit riche & puissant Seigneur, & avoit à sa solde un corps de troupes composées d'Allemands, & autres soldats étrangers. Il se met à leur tête, & s'avance vers le Lac-Majeur. Toutes les villes qu'il rencontre dans sa route ouvrent leurs portes pour le recevoir, quoique ce ne fut pas l'intérêt des Visconti dont la famille avoit ses établissemens dans cette contrée. Parmi les différentes places qui se soumettent à ses armes, Arone & Anghierra, furent les principales & les plus importantes. Otton lui-même, à la tête d'un détachement considérable, fait une irruption dans le petit pays de Sepri, appartenant alors à la ville de Milan & situé entre le Tésin & l'Olana, qu'il a le bonheur de réduire entièrement à son obéissance. Si nous nous en rapportons à la conjecture de Paul-Jove, il paroît que Napi avoit alors absolument perdu l'affection des Milanois, puisqu'ils laissèrent prendre une étendue de pays si considérable sans faire le moindre mouvement & sans opérer une seule diversion. Napi somma ses alliés de lui fournir des secours avec lesquels il se transporta au champ de bataille, conduit en triomphe dans le *Carracio* qu'il fait sortir de Milan, afin de donner à entendre au peuple qu'il étoit déterminé à vaincre ou mourir. Avant que de quitter la ville, il fit réparer les murailles, & nomma François Turriani son frere, Gouverneur en son absence. Celui-ci commença d'abord par bannir plusieurs citoyens qui lui étoient suspects, en mit d'autres en prison, & obligea ceux qui restoient à lui livrer des otages. Napi voulut lui-même prendre le commandement du principal corps de ses troupes, & envoya son fils Cassoni (a) avec un corps de cavalerie Allemande au devant de l'ennemi, afin de l'arrêter dans sa marche. Cassoni s'avança donc vers Anghierra, & vint camper sur les bords de la Guafara, petite riviere qui a son embouchure dans le Lac-Majeur. Godefroi

(a) Muratori, *ubi supra*, croit que son vrai nom étoit *Caston*, ou *Gaston*.

Godefroi Général d'Otton campoit sur la rive opposée. L'armée de Napi marchoit ainsi sur deux colonnes, dont la première, qui dévançoit de beaucoup la seconde & qui est celle dont nous venons de parler, étoit aux ordres de Cassoni qui, en attendant que l'autre colonne commandée par son pere, fut à même de le soutenir, tenta plusieurs fois le passage de la riviere. Mais Godefroi s'avança pour lui faire résistance; & tandis qu'il combattoit il fut entraîné par le courant de la riviere, & fait prisonnier. Pendant l'action Napi arrive avec sa division, & acheve de mettre totalement en déroute l'armée des Nobles. Théobald Visconti frere de Mathlon, & trente-quatre nobles furent pris & faits prisonniers. On dit que Napi versa des larmes de joie, en voyant avec quelle bravoure & quel courage son fils s'étoit comporté. Après cette victoire complete, Napi envoya consulter son frere François pour sçavoir ce qu'il feroit des prisonniers. Il lui conseilla de leur faire à tous trancher la tête; mais Cassoni, qui ne vouloit prendre que des voies douces & honnêtes eut horreur d'une résolution si barbare, & se jeta aux pieds de son pere pour en empêcher l'exécution. Cependant les Allemands qui avoient perdu leur Général Lauser, dans un combat singulier avec Godefroi, demanderent à grands cris que cette mort fut vengée par le sang des prisonniers. Pour appaiser les clameurs Allemandes, on fit trancher la tête à Godefroi, à Théobald, & aux trente-quatre nobles. (*) Leurs corps furent ensuite transportés à Milan, pour y recevoir la sépulture. Cette action cruelle & barbare perça le cœur d'Otton qui étoit oncle de Théobald, & ne servit qu'à multiplier les barbaries & les férocités qui s'exercerent de part & d'autre. Quand il en apprit la nouvelle, il parut d'abord qu'il conservoit toute la fermeté de son esprit; mais il versa quelques larmes sur la mort de son neveu, & dit à ses amis: je ne doute plus à présent que les Turriani, en punition de leurs barbaries, n'éprouvent à l'avenir un fatal revers de fortune. Quelques semaines après, les habitans de Côme, irrités des persécutions de leur Podestat, Accursio Cutica l'une des créatures de Napi, prirent les armes & mirent en prison Accursio en le menaçant de le faire mourir, s'il n'obligeoit Napi de rendre la liberté à un de leurs concitoyens appelé Simon de Locarna qu'il avoit fait prisonnier quelques années auparavant & qu'il tenoit enchainé dans un cachot comme un animal féroce. Par égard pour Accursio, Napi remit en liberté Locarna dans la ferme confiance qu'il ne survivroit pas long-tems au traitement cruel qu'il avoit éprouvé dans sa prison. Néanmoins il l'obligea de s'engager par serment à ne jamais porter les armes contre les Turriani. Mais il n'eut pas sitôt recouvré sa liberté qu'il déclara, ainsi que François frere de Napi l'avoit prévu, qu'il ne se croyoit point obligé de garder un serment qu'on lui avoit extorqué par violence; & dès ce moment même il jura qu'il devoit sa vie & son honneur à tirer vengeance des Turriani.

Comme Locarna jouissoit d'une grande réputation, il fut causé qu'un grand nombre de citoyens de Côme se joignirent à Otton pour combattre les Tur-

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Bataille
de Sepri
gagnée par
Otton.

(*) Paul Jove, *Vie des douze Visconti Princes de Milan*, p. 27. Edit. Steph. 1548, dit que ces nobles n'étoient qu'au nombre de vingt-deux; mais Vico mercato dont l'autorité est préférable, dit qu'il y en avoit trente-quatre & que Langusco ne fut pas du nombre ayant été tué dans la bataille, quoique Paul Jove assure le contraire.

St. V. riani; & quelque tems après toute la ville fuivit leur exemple. Otton étoit
Histoire de alors à Verceil où il avoit établi son quartier général, fournissant des armes
Milan sous & des chevaux à ceux qui venoient se ranger sous ses enseignes. Voyant que
les Visconti. la victoire avoit enflé le cœur de ses ennemis, il se douta bien qu'ils auroient
 négligé de jeter des secours dans l'importante forteresse de Sepri: c'est pour-
 quoi, à la faveur d'une nuit obscure, il passa le Tésin & se rendit heureuse-
 ment maître de cette place. Ce succès inattendu donna beaucoup de lustre à
 ses armes; & dans peu de jours il étendit ses quartiers jusqu'aux environs de
 Milan. Napi fit sur le champ rassembler un corps choisi de ses vétérans, se
 met à leur tête, & ordonne à son fils de le suivre au champ de bataille avec
 le corps des troupes Allemandes qu'il commandoit, & toutes les autres trou-
 pes auxiliaires. Il étoit horriblement outré, & ne pouvoit comprendre qu'un
 ennemi qu'il avoit subjugué tant de fois, & dont les affaires lui paroissent
 devoir être absolument désespérées par la dernière bataille, vint encore l'insul-
 ter sous les murs de Milan & lui causer de l'épouvante. Il résolut de s'en ven-
 ger sur Otton, & ne songea plus qu'à épuiser sur lui seul tout son ressentiment.
 A l'approche de l'ennemi, Otton rassemble tous ses soldats en un seul corps
 d'armée, & se retranche sous les murs de Sepri qu'il laissoit derrière lui avec
 une forte garnison, dans l'espérance de s'y soutenir en cas qu'il fut battu &
 obligé de s'y retirer. Napi vit bien que l'Archevêque étoit si fortifié dans ses
 retranchemens, qu'il lui seroit impossible de l'attaquer. C'est pourquoi, afin
 de l'obliger d'en sortir, il fait avancer les machines de guerre dans le dessein
 de battre les murailles de la place. Comme la garnison faisoit la plus vigou-
 reuse résistance, Otton tient un conseil de guerre dans lequel on décide qu'il
 faut profiter de la consternation que la bravoure des assiégés jete parmi les as-
 siégeans & qu'on ne doit pas leur donner le tems de se reconnoître. Cette
 résolution hardie fut exécutée avec tant de vigueur, que l'armée ennemie fut
 entièrement défaite, sans qu'il fut jamais possible ni à Napi ni à Cassoni son
 fils de rallier aucun corps de leurs troupes, tant elles étoient découragées &
 consternées par la défense qu'elles avoient éprouvée de la part de l'ennemi.
 On dit que l'Archevêque en cette occasion fit tous ses efforts pour arrêter le
 carnage; & que ce fut à sa générosité seule que les Milanois durent la vie
 d'un grand nombre de leurs concitoyens.

Le combat
recommen-
ce, & Otton
est battu.

Cependant Napi & Cassoni, après avoir fait la revue de leur armée, la
 trouvent si peu diminuée, qu'ils prennent sur le champ même la résolution de
 renouveler le combat, dans la persuasion que la victoire d'Otton inspirant à
 ses troupes une parfaite sécurité, elles ne songeroient pas à se tenir sur la dé-
 fensive. Napi, dès la pointe du jour engage le combat, & obtient par cet-
 te ruse de guerre de si heureux succès que sa cavalerie Allemande tombant à
 l'improviste sur la cavalerie d'Otton, la taille en pieces & la met totalement
 en déroute; l'infanterie éprouve le même sort; & il arriva, suivant l'expres-
 sion de Paul Jove, qu'on ne pouvoit dire lequel, dans l'espace de quelques
 heures, acquit le plus de gloire, ou souffrit le plus de dommage. Otton,
 après s'être exposé aux plus grands dangers, se met à la tête de sa cavalerie,
 & se retire dans le pays de Côme.

Côme refuse
de recevoir
Otton.

Les habitans de Côme, redoutans la vengeance de Napi, dont ils avoient
 abandonné les intérêts, refuserent de recevoir Otton dans l'enceinte de leurs

murs. Mais ils lui fournirent toutes sortes de provisions, & lui donnerent des guides fidelles pour le conduire vers le Lac de Lugano où il établit son camp dans un petit village, appellé Zornigo, & cantonna son arriere-garde dans un bois voisin. Il resta quelques jours en sureté dans cette position avantageuse, & fit partir des dépêches pour avertir ses amis de la situation actuelle de ses affaires. Cependant bientôt après il fut obligé de quitter ce poste faute de provisions, & il s'avança vers Canobi, ville abondante en toutes sortes de denrées, située sur les bords du Lac-Majeur. Les habitans refuserent d'abord de le recevoir; mais il sut leur exposer son infortune & la bonté de sa cause avec tant d'énergie, d'onction, & de pathétique, que non seulement ils lui ouvrirent leurs portes, mais qu'ils se dévouerent tous à son service.

Dès qu'on eut appris qu'Otton étoit en sureté dans Canobi, tous les Nobles exilés Milanois viennent en foule se ranger sous ses drapeaux; & comme les soldats de Napi s'étoient contentés de dépouiller leurs prisonniers sans leur ôter la liberté, la plupart se rendent nuds & affamés vers l'Archevêque à Canobi. Locarna, qui suivoit les voitures & les bagages, augmente avec sa troupe le nombre de sa petite armée. Il sembloit, dit Paul Jove, que les difficultés, les malheurs, & les infortunes, loin d'abattre l'esprit d'Otton, l'affermissoient davantage; & quoiqu'il eut été vaincu cinq fois en batailles rangées, il fit ses préparatifs pour en livrer promptement une autre. Le lecteur observera que cet homme étoit alors âgé de soixante cinq ans; qu'il étoit dépourvu d'argent, & que le sort de la guerre l'avoit privé de la plupart de ses amis & de ses partisans. Il étoit d'un tempérament fort & robuste qu'il avoit endurci par toutes sortes de fatigues. Il regardoit toutes ses défaites & ses infortunes, comme autant d'aiguillons qui le pouissoient à tenter de nouveaux combats. L'étonnante vigueur de son esprit lui fit des amis jusques dans les Alpes & l'Apennin, où il trouva plusieurs familles nobles indépendantes qui le fournirent de chevaux, d'armes, d'habits, d'argent, & de bagage. Un grand nombre de volontaires, & de jeunes gens déterminés, curieux de le connoître & de servir sous un vieillard si extraordinaire, vinrent de Verceil & de Novare s'enroler sous ses enseignes. Le Marquis de Montferrat lui-même malgré le peu de succès qu'il avoit eu dans la même cause, renouvela son alliance avec lui, après avoir réduit à son obéissance Tortone & Alexandrie. Ce Prince avoit quelque chose du caractère d'Otton dans sa persévérance, car il retenoit toujours à sa solde le reste des vétérans Espagnols que lui avoit envoyés Ferdinand son beau-pere. L'expérience lui avoit appris qu'on ne pourroit jamais chasser de Milan les Turriani sans une force navale sur le Lac-Majeur. Le soin d'approvisionner des vaisseaux & de les commander fut confié à Locarna, qui s'acquitta heureusement de l'un & de l'autre commission.

Tandis que l'armée marchoit vers le Lac-Majeur, la flotte commandée par Locarna, & à bord de laquelle Otton avoit voulu se rendre, attaqua le poste important d'Anghierra (a) qu'elle força bientôt de se soumettre à l'Archevêque. La garnison se retira dans la citadelle; mais après une foible résistance,

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Il reçoit
des secours
de toutes
parts.

L'Archevêque &
ses alliés
sont encore
battus par
Cassini.

(a) Stephanardo ne fait à cette occasion, aucune mention de la prise d'Anghierra.

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

elle fut obligée de se livrer à la discrétion du vainqueur. Le Marquis de Montferrat, pendant cette expédition, s'étant rendu sur les bords du Lac-Majeur, mit le siège devant Arone, & battit tellement cette place, & par ses machines de guerre, & par ses vaisseaux, que la garnison capitula, & promit de se rendre si dans trois jours elle ne recevoit du renfort. La capitulation étoit à peine signée qu'on eut avis de la marche de Cassoni qui venoit à la tête de sa cavalerie Allemande & des Milanois ses vétérans au secours de cette place. Le Marquis aussitôt rangea son armée en bataille dans une position favorable, rassembla autant d'hommes que les circonstances le permettoient, & ne laissa sur ses vaisseaux que les soldats qu'il ne pouvoit en ôter. Voyant que les ennemis étoient si avantageusement postés, & que les meilleurs soldats formoient le front de leur armée, Cassoni rangea ses troupes comme s'il avoit dessein de prendre en flanc l'armée ennemie, n'ayant sous ses ordres que ses moins braves troupes, quoique soutenues d'une aile de la cavalerie Allemande. Alors par un mouvement qu'il déroba à l'ennemi, il fait un long circuit pour tomber sur l'arrière-garde d'Otton qu'il écharpa, & parvient ainsi jusqu'au camp d'Otton, en passant au fil de l'épée tout ce qui s'oppose à son passage. Le Marquis se trouve alors obligé de changer la disposition de son front de bataille; mais il étoit trop tard, & Cassoni le chargea si vigoureusement avec la ligne de front de sa cavalerie, que tous les rangs furent absolument rompus, & l'armée mise totalement en déroute, quoique avec peu de perte, parceque les fuyards se retirèrent sur les vaisseaux. Le Marquis perdit sa tente à la bataille, & se retira en assez bon ordre avec sa cavalerie vers Pavie. Otton & Locarna firent leur retraite avec les restes de l'infanterie du côté de Côme & de Novare. D'après le récit de Sigonius & de Stephanardo, il semble que le Marquis se conduisit très-foiblement dans cette action, & qu'il se sauva sans que ses troupes en fussent venues aux mains avec l'ennemi.

La ville de
Côme se dé-
clare pour
Oton.

Les habitans de Côme ayant abandonné la faction des Turriani, s'étoient mis sous la protection de Locarna; mais sans oser favoriser ouvertement les exilés de Milan, & sans embrasser leur cause trop vivement. A l'arrivée de Locarna en cette ville, on vit s'élever de violens débats parmi les citoyens, pour sçavoir si l'on se déclareroit pour Otton, & si l'on feroit venir son armée sur le territoire de Côme, afin de mettre leur ville à l'abri de la vengeance & du ressentiment des Turriani. Les motifs de compassion & de générosité pour l'Archevêque, vinrent à l'appui de cette résolution qui, nonobstant l'avis contraire de la faction des *Vini*, prévalut dans l'assemblée par l'adresse & l'éloquence de Locarna. Les habitans de Côme se déclarèrent donc tout à coup & tout d'une voix en faveur d'Otton & des Nobles exilés, excepté les deux premiers Magistrats qui s'obstinèrent à s'opposer à cette résolution. Otton avoit pour lui l'Evêque de Côme, de la maison des Advocati, qui parla vivement en sa faveur, & contribua par son suffrage & celui de ses chanoines à déterminer le Conseil de la Commune à se rendre propice à l'Archevêque de Milan. Cependant les deux partis restoient si animés l'un contre l'autre, qu'ils en vinrent aux coups dans la salle du conseil. Après quelques légères escarmouches, on se livre des combats dans la rue; mais le parti de Locarna fut toujours vainqueur, fit prisonniers les opposans, & les renferma dans la citadelle. Ensuite on les chassa de la ville, en retenant cependant prison-

niers les deux Magistrats. Le peuple rasa les maisons & les tours de tout le parti des *Viri*; & le Conseil de ville écrivit à Otton qui étoit alors à Novare, de se rendre promptement à Côme où il trouveroit tout le monde dans ses intérêts.

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Dès ce moment toutes les affaires changerent de face, & l'on vit la fortune se ranger du côté d'Otton en abandonnant les Turriani. Otton part de Novare & se rend promptement à Côme où l'Evêque le reçoit en le comblant d'honneur, de biens, & de politesse. Il lui fit réparer ses équipages, & lui procura de nouvelles recrues. Locarna d'un autre côté fut secondé dans toutes ses entreprises par Lucteria Rusca qui étoit à la tête du parti des Gibelins de la ville de Côme; & l'on vit aussitôt les troupes d'Otton arborer l'aigle impériale dans leurs drapeaux. L'Archevêque sçavoit par sa propre expérience que la cour de Rome ne se serviroit de lui, qu'autant qu'on le croiroit propre à favoriser les ambitieux desseins du St. Siege. Il crut donc qu'il seroit plus en sûreté en se fiant à l'Empereur, & qu'il étoit plus de ses intérêts de se déclarer pour lui, puisqu'il étoit sûr de recevoir le protection de l'Empereur sans en éprouver aucun dégoût. La ville de Côme, ville alors très florissante & très peuplée, ayant embrassé le parti de l'Archevêque, on vit tout à coup le plupart des autres villes, situées sur les bords du Lac-Majeur & aux environs, suivre l'exemple de Côme & se déclarer pour Otton; enforte qu'en fort peu de tems il se retrouve encore à la tête d'une armée considérable. Richard Langurco, frere de Comte de Langurco qui avoit été tué en combattant pour l'Archevêque vint aussi se joindre à lui. Comme Richard, enflammé de rage & de désespoir, ne respiroit qu'à trouver le moment de tirer vengeance de la mort de Godefroi son frere; & qu'il amenoit avec lui un corps de troupes choisies, Otton le nomme son Général d'armée. L'Archevêque, avant que de quitter Côme, ne manque pas de haranguer les habitans, & de leur exprimer sa reconnoissance dans les termes les plus vifs & les plus touchants. L'Evêque lui répondit de la part des citoyens, en lui promettant qu'ils feroient tous leurs efforts pour le soutenir. Après quoi l'Archevêque prit congé des habitans, & dirigea sa marche sur Icini, ville alors très belle & très peuplée, mais dont il reste à peine aujourd'hui des vestiges. Tous les habitans de cette ville vinrent en foule se ranger sous ses étendarts, persuadés que la fortune lui seroit plus propice qu'auparavant.

Plusieurs
autres villes
embrassent
son parti.

Lorsque Napi sçut la nouvelle des progrès de l'Archevêque, il en fut si peu alarmé qu'il dit dans un festin à quelques uns de ses amis: „ Que les „ exécuteurs de sa justice ne manqueroient désormais pas d'ouvrage, puis- „ que tous les habitans de Côme étoient des rebelles, & méritoient d'être „ punis comme des voleurs & des brigands (a)”. Napi donna ensuite ses ordres pour la marche de son armée, & fit prendre les devants à Cassoni accompagné de la cavalerie Allemande. Cassoni s'empara d'abord de Canturi, ville éloignée de Côme d'environ deux lieues. Enfin, après plusieurs marches & contre-marches de la part des deux armées, & tandis qu'Otton occupoit Leuco, un prêtre (b) monté sur une cheval léger & prompt, vient à course

Un prêtre
émissaire
donne un
avis qui
sauve Ot-
ton.

(a) Paul Jove *ubi supra* p. 15.

(b) Cet événement bien singulier mérite

d'être rapporté dans les *Grands Evénemens*
par les *petites causes*.

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

précipitée depuis *Décimo*, place ainsi nommée parcequ'elle est à dix-milles de Milan, annoncer à Otton que Napi son ennemi & tous ses partisans étoient à *Décimo* où ils se comportoient tous d'une manière horrible & scandaleuse, vivant dans le désordre & la licence, n'observant aucune discipline, se livrant à tous les excès, pillant les habitans, les dépouillant de leurs possessions, les chassant hors de leur maison, & ne leur laissant rien de ce qu'ils possédoient. Il ajouta que *Cassoni* occupoit toujours *Canturi*; & qu'il croyoit qu'il seroit aisé de surprendre Napi avec toute son armée, si l'on marchoit pendant la nuit pour se rendre jusqu'à *Décimo*. Otton reçoit cet avis comme un présage assuré de la victoire, parceque *Décimo* ou *Désio* étoit le lieu où il avoit été élevé, & ordonné prêtre du Seigneur. Etant donc bien assuré que l'armée de *Cassoni* étoit toujours cantonnée à *Canturi*, & qu'il n'avoit rien à craindre de la part d'un Général dont il avoit éprouvé si souvent la valeur, il donne incontinent ses ordres pour que ses troupes se préparent à marcher. Ensuite faisant semblant de ne vouloir agir que comme un Archevêque qu'on a chassé de son siege, il se fait revêtir de ses habits sacerdotaux, fait marcher la croise & la croix d'argent devant lui, donne la bénédiction à son armée, & confie à Richard le soin de toute l'expédition.

Bataille de
Décimo où
Napi est
surpris &
fait prison-
nier.

La marche de ses troupes se fit en bon ordre, & les courreurs de l'armée rapportèrent qu'il régnoit un silence profond dans *Désio* ou *Décimo*, ainsi que dans tous les lieux adjacents. Les soldats marchèrent sans prendre de flambeaux, & n'arriverent que vers la pointe du jour. Ils firent leur attaque avec tant de promptitude, que Napi n'eut pas le tems de prendre ses armes, ayant été tout à coup investi. *Pontio*, qui avoit le commandement de l'armée de Napi, cherchoit à rallier quelques soldats à demi armés; Mais Richard tomba sur lui inopinément; & bientôt on vit le général & toutes ses troupes écharpées & passées au fil de l'épée. Cependant Napi, qui avoit trouvé le secret de s'échapper, ramassa quelques soldats à la hâte & se met à la tête de cette petite division. Mais ce fut inutilement; & après un combat assez vif donné de sa part contre *Rusca* & *Locarna*, Napi vit tout son monde tué, & il l'auroit été lui-même si Otton n'eut demandé qu'on le fit prisonnier. *Locarna* le saisit, & l'amena à l'Archevêque. On fit encore prisonniers plusieurs jeunes Nobles de Milan, amis ou parens des *Turriani*. Enfin tout l'honneur de cette glorieuse journée, fut attribué aux habitans de *Côme* (*).

Napi est
renfermé
dans une
cage de fer.

On trouve peu d'exemples dans l'histoire, d'une modération semblable à celle dont usèrent les vainqueurs, après une victoire remportée dans le feu d'une guerre civile, & sur un ennemi dont ils n'avoient jamais pu triompher. Cette sage conduite fut l'effet sans doute de la prudence & de la politique d'Otton, qui prit toutes les mesures pour épargner le carnage. *Locarna* & *Rusca* se chargerent de Napi, & prirent sous leur garde tous les plus illustres prisonniers qu'ils renfermerent dans la forteresse de *Baradello* près de la ville

(*) Telle est l'idée que *Paul Jove*, qui étoit de *Côme*, nous donne de cette bataille, ou plutôt de cette surprise (semblable à la surprise de *Crémone* en 1702) qui est si célèbre dans l'Histoire de Milan. Mais *Muratori* Tom. IX. p. 92, dans sa Note sur *Vico mercato*, observe que le combat n'étoit pas égal, & que les *Otoniens*, ainsi qu'il s'exprime, étoient en beaucoup plus grand nombre que les ennemis. *Vico mercato* prétend aussi que *Pontio* ne fut pas tué; mais qu'il fut fait prisonnier.

de Côme. Locarna se voyant en possession de son plus cruel ennemi, perdit tout esprit de ressentiment & se contenta de le renfermer dans une cage de fer où il ne pouvoit s'ôter la vie, & où l'on dit que ses ongles & ses cheveux devinrent d'une enorme grandeur (*). Il supporta la fatalité de son sort avec patience & sans se plaindre. Il demanda seulement qu'on traita son fils & son neveu d'une maniere favorable, puisqu'ils n'étoient pas criminels, & que son autorité seule les avoit forcés de prendre les armes. On lui promit qu'on y auroit égard.

SECT. V.
Histoire de Milan sous les Visconti.

Dès qu'on apprit à Milan la défaite & la captivité de Napi, le gouverneur nommé Oldred créature de Napi, convoqua une assemblée des Magistrats, & fit prendre les armes à la bourgeoisie. Mais on eut peu d'égard à ses ordres; & l'en ne s'entretint dans la ville que des louanges que méritoient Otton & les exilés, pour avoir usé de la victoire avec autant de modération. Chacun disoit que le parti des Turriani ne pourroit jamais se relever après cet échec, puisque tous les principaux agents de cette faction avoient été tués ou faits prisonniers. Enfin Oldred trouva tous les citoyens tellement indisposés contre lui, qu'il jugea à propos de se renfermer dans la citadelle, afin de se maintenir en sûreté.

Dispositions des Milanois.

Cassoni restoit toujours à Canturi, & n'avoit appris qu'en gros & très imparfaitement la défaite de son pere, soit qu'on n'osa pas lui annoncer la nouvelle de sa captivité, soit plutôt que les esprits fussent changés à son égard par un revers si subit; car on le regarda dès lors comme un homme abandonné & qui ne pourroit jamais relever son parti. Il revint donc avec son armée à Milan, dans l'espérance d'y retrouver son pere ou quelques uns de ses amis, & sur-tout pour avoir un détail circonstancié de la surprise de Decio. Quels furent ses gémissemens & sa douleur, lorsqu'il fut instruit de tout le détail de cette journée, & qu'il vit les habitans de Milan lui fermer les portes de leur ville! Cependant il se fait ouvrir par force la porte du Tésin, renverse ceux qui s'opposent à son passage, traverse les rues de Milan, & parvient jusqu'à la place du marché où il arbore l'étendart de sa famille. Son arriere garde fut attaquée dans sa marche par une troupe de citoyens; & il vit avec amertume que ses étendarts étoient désertés. Il eut beau prêcher la liberté, & inviter les citoyens à recouvrer leurs anciennes franchises; on ne fit aucun cas de ses discours. Voyant que tous ses efforts étoient superflus, & qu'il ne gagnoit rien à rester dans Milan, il se retira précipitamment vers Pavie qui lui ferma ses portes, se rendit ensuite à Crémone, & enfin à Parme.

Douleur & gémissement de Cassoni, en apprenant la captivité de son pere.

Le jour même que Cassoni se sauva de Milan, Otton fut invité de s'y rendre, avec toutes les démonstrations du zele le plus vif de la part des habitans. Son esprit de douceur & de modération ne l'avoit point abandonné dans la prospérité (†); & après avoir fait son entrée publique dans Milan, avec tou-

1277.
Milan reçoit l'Archevêque Otton.

(*). Paul Jove peut-il en vérité donner ce procédé pour un oubli de vengeance; & n'est-il pas plus cruel de tenir un prisonnier dans une cage de fer, que de lui ôter la vie? Il falloit bien qu'on crut que la vie lui seroit plus odieuse que la mort, puisqu'on lui ôta tous les moyens de se détruire.

(†). On trouve dans Paul Jove un portrait en profil d'Otton, qu'il assure avoir été tiré d'après le portrait original qui est dans le château d'Aughierra, au bas duquel on a ajouté une description de la bataille de Decio. L'Archevêque y est représenté dans

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

te la pompe & l'appareil le plus magnifique; il harangua les citoyens, & leur fit un discours où il montra tant de sagesse & de clémence à l'égard de ses ennemis, qu'il bannit entièrement les craintes des rebelles, & que tous les citoyens, d'un consentement unanime, le prièrent de se charger de l'administration publique. Il nomma Richard Gouverneur de Milan, fit Locarna Général de la cavalerie, & les considéra toujours comme ceux auxquels il étoit redevable de tous ses succès. Il fonda quelques maisons religieuses, & institua des fêtes en mémoire de la victoire qu'il avoit remportée. On a remarqué comme un événement assez singulier que le matin même où l'Archevêque obtint sur Napi la victoire à Décimo, Bonacosa Burri femme de son neveu Mathieu Visconti, appelé depuis *Mathieu le Grand*, accoucha d'un fils auquel on donna le nom de *Gallas* parcequ'un *Coq* qui étoit dans le maison se mit à chanter au moment de sa naissance.

Il étoit la
faction des
Turriani.

Jouissant de la paix, de l'abondance, & de la prospérité, Otton crut qu'enfin il étoit tems de réduire les rebelles qui restoient encore à combattre, & d'anéantir à jamais les foibles restes de la faction des Turriani. Ils s'étoient réfugiés dans le Mont Orphan, ou Mont Orphelin, ainsi appelé parcequ'il étoit seul au milieu d'une vaste plaine. Cette place ayant été regardée comme imprenable, Otton fut d'avis d'en faire le blocus, & coupa tellement les vivres aux assiégés qu'au bout de six mois ils furent obligés de se rendre. Otton leur offrit sa protection; mais ils aimerent mieux sortir du Milanez que de se livrer à la merci du vainqueur. Leur départ lui donna le loisir & la liberté de s'appliquer aux affaires ecclésiastiques & civiles, qu'il sçut administrer avec plus de sagesse & de prudence que n'en avoit fait paroître aucun Prince de son siècle. Il récompensa tous ses amis de la maniere le plus noble & la plus généreuse, & ne laissa aucun sujet de plainte à ses ennemis.

La guerre
se renouvel-
le contre lui.

Tandis qu'il remplissoit si sagement tous ses devoirs, une nouvelle guerre s'éleve contre lui. Comme il avoit fait rétablir les Vistarini dans le gouvernement de Lodi, la faction adverse fit venir Cassoni & réclama l'assistance de Godefroi, & de Raymond Turriani son frere patriarche d'Acquilee. Bientôt elle reçut des troupes auxilliaires de Crémone & de Parme & fit une invasion dans le Milanez. Cassoni ayant pris & ravagé plusieurs villes des bords de l'Adda, passa le Lambro & vint camper sur ses rives. Les Milanois effrayés de ce danger imminent, firent imprudemment sortir le *Carrocio* hors de leur ville & marcherent vers S. Donat. Il y a des auteurs qui prétendent que pendant cette guerre, Otton se mit lui-même à la tête d'une troupe qu'il voyoit fuir devant l'ennemi; & qu'il la ramena vers Cassano sur les bords de l'Adda afin de mettre obstacle aux incursions de Cassoni; mais que s'apercevant que l'ennemi étoit plus fort qu'il ne l'avoit cru, il fut obligé de s'enfuir dans un village voisin, & de se cacher dans le clocher de l'Eglise pour se dérober à la poursuite de Cassoni. Mais quoiqu'il en soit de cette circonstance, il est certain que l'armée des Milanois qui accompagnoit le *Carrocio* fut entièrement défaite par Cassoni, & que vingt Nobles environ furent faits prisonniers avec
la

ses habits pontificaux tenant une croix de la main droite, & de la gauche une épée d'une enorme grosseur, & d'un travail admirable.

la perte du *Carroccio*. Fier de cette victoire, Cassoni ; étend ses excursions jusqu'aux portes de Milan. Otton dans un danger si pressant, montre sa confiance ordinaire, & sans laisser échapper la moindre apparence de crainte ou de frayeur, il donne tranquillement les ordres pour la défense de la ville. Ces sages dispositions firent évanouir toutes les espérances dont le *Sanguinaire Cassoni* (*) s'étoit flatté, en comptant que les amis qui restoient dans Milan attachés à sa famille se déclareroient en sa faveur. Il se vit obligé de repasser promptement l'Adda, & d'aller mettre le siege devant Bergame. Par cette retraite inopinée Otton eut le tems de respirer ; & il ne tarda pas d'inviter le Marquis de Montferrat à rentrer en ligue avec lui, afin de déterminer tout d'un coup & dans un court intervalle le sort de cette guerre. Le Marquis accéda à la ratification du traité ; mais il y mit les plus hautes conditions, en obligeant Otton de lui livrer d'abord une grande somme d'argent comptant, ensuite de lui fournir des subides considérables pendant cinq ans, & de le déclarer enfin Général de toutes ses troupes contre les Turriani. Après la conclusion de ce traité, les deux Préfets ou Podestats de Milan, dignité qu'exerçoient cette année Antoine Langusco de Pavie, & Luctoria Rufca de Côme, levèrent une armée considérable, & font sortir le *Carroccio* nouvellement construit. Ce fut à cette occasion que l'Archevêque, afin d'obliger un plus grand nombre d'amis, réduisit l'exercice des Podestats à six mois, au lieu de douze. Il ne se passa rien de bien remarquable pendant quelque tems ; & il n'y eut que quelques escarmouches légères entre les combattans, & quelques villages de pillés. Enfin le Marquis de Montferrat prit la résolution de passer l'Adda, & de porter le flambeau de la guerre dans le cœur du pays ennemi.

Otton, qui s'étoit rendu au champ de bataille, se voyoit alors tenu en échec par Raimond Turriani patriarche d'Acquilee. Comme ces deux prélats se trouvoient commandants des deux factions opposées, les habitans de Bergame, ainsi que les Milanois & les autres, proposerent à ces deux ecclésiastiques d'un consentement unanime, que s'ils aimoient la paix, comme c'est le devoir des gens d'église, ils devoient conférer ensemble relativement à cet objet. Cette proposition fut acceptée de part & d'autre, & produisit une paix qui ne fut rien moins qu'agréable au Marquis de Montferrat ; car les Milanois des deux factions trouvant une occasion favorable de se voir & de se parler mêlerent leur armes les uns avec les autres, & des deux camps n'en firent qu'un seul. Mais par son autorité de Général, le Marquis fit rentrer chaque soldat dans son camp, sans que cet incident néanmoins altérât les négociations pour la paix qui fut enfin conclue sous ces conditions : Que les forteresses de Bepriano & Vepriano seroient remises entre les mains de Conrade fameux jurisconsulte, médiateur de cette paix, & en celles de la compagnie des négocians de Milan, comme n'ayant jamais voulu prendre part ni à l'une ni à l'autre faction : Que les Turriani rentreroient en possession de leurs châteaux & de leurs maisons ; mais que leurs forteresses & autres places d'armes seroient confiées aux citoyens neutres & qui n'avoient épousé aucun parti ; qu'enfin on renverroit de part & d'autre les prisonniers sans rançon.

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Les soldats
des deux
armées in-
vitent les
deux Ar-
chevêques
leurs chefs,
à faire la
paix.

(*) C'est Paul Jove qui lui donne cette épithete que ce Prince malheureux ne mérite pas, puisqu'il s'étoit opposé avec tant de vigueur au supplice des trente quatre Nobles.

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Otton de-
vient in-
fracteur du
nouveau
traité de
paix.

On fait
mourir les
prisonniers
qu'on devoit
relâcher :
reflexion
sur cette
politique
abominable.

Comme cette paix n'avoit été conclue que par l'intervention du Marquis de Montferrat, & la médiation de Conrade, jamais Lucferio de Langusco, ni Locarna ne voulurent souscrire au dernier article, prétendant que les prisonniers qu'ils tenoient renfermés à Baradello leur appartenoient par droit de conquête, & qu'on n'en pouvoit disposer sans leur consentement. Nonobstant cette réclamation, le Marquis mit en liberté tous les prisonniers de la faction des Turriani qu'il avoit sous sa garde. Mais Otton, d'une autre côté, se trouvoit dans des difficultés inexprimables. Comme il ne sçavoit désobliger ni les amis ni les parents de sa famille, qui par cette paix se voyoient forcés de rendre tous les biens qu'ils avoient usurpés sur les Turriani, il refusa absolument & à leur instigation de ratifier les articles de la paix qu'il avoit conclue lui-même; en sorte que les Turriani ne furent point remis en possession de leurs domaines, & que leurs amis prisonniers dans le château de Baradello ne furent point relâchés. Cette infraction manifeste au traité de la part d'Oton fut regardée comme une tache qu'il ne put effacer. La calomnie ouvrit sa bouche contre lui, contre sa personne, contre son gouvernement; & ses ennemis profiterent de cette foiblesse pour attirer dans leur parti un grand nombre de Princes voisins & de villes adjacentes au Milanéz.

Vers ce même tems Napi mourut dans sa cage de fer à Baradello, rongé de vermine & de pourriture, après 19 mois & 22 jours de captivité. Les uns disent qu'on jeta son corps, comme celui d'une bête féroce pour servir de pâture aux vautours; & d'autres soutiennent qu'on lui fit des funérailles telles qu'en méritoit un homme de sa réputation. Plusieurs autres prisonniers de la même famille & du même parti, éprouverent bientôt le même sort: procédés cruels & barbares qui aggravèrent la haine publique contre Otton & ses partisans. Alors Raimond Patriarche d'Acquilée traite avec les Vénitiens & les Etats voisins pour lui fournir deux mille hommes de cavalerie, & deux mille d'infanterie, auxquels on vit bientôt se joindre les vétérans Flamands, les Parmesans, & tous les habitans du Crémonez & du Lodéfan commandés par Cassoni, sans y comprendre un grand nombre de Milanois révoltés du gouvernement d'Oton, & qui ne pouvoient lui pardonner l'injustice faite aux Turriani, injustice par laquelle l'Archevêque rallumoit le flambeau qui alloit reporter la flamme & le feu dans tout le Milanéz. Cette défection alarma vivement l'Archevêque. Il leve une armée sur le champ, oblige ses alliés de lui fournir les secours stipulés par les traités, & fait les plus grandes dépenses en préparatifs de guerre. Le Marquis de Montferrat ayant été requis de joindre ses troupes à celles d'Oton, alléguâ divers prétextes frivoles afin d'augmenter l'embarras de l'Archevêque. Il est probable que le Marquis n'avoit point encore perdu de vue les desseins qu'il avoit formés sur le Milanéz. Suivant le récit de Paul Jove, il avoit mené la Princesse sa femme pour rendre une visite au prélat qui la reçut avec tant de magnificence, & qui la renvoya avec de si riches présents que depuis ce moment elle ne cessa de le solliciter d'aspirer à la souveraineté d'une ville si opulente. Le Marquis inclinoit à ce dessein, & se laissoit aisément persuader par toutes les raisons subtiles que sa femme sçavoit adroitement lui exposer. Il avoit même fait un voyage en Espagne, afin de faire entrer dans ses vues le roi son beau-pere. Il en ramena un corps de trois

cens hommes d'armes avec une division de troupes légères ou de traits, & un corps d'infanterie.

Les divers prétextes du Marquis, ses détours, ses lenteurs & ses vaines excuses, firent naître des soupçons dans l'esprit d'Otton qui sentit quel devoit être son projet. Il lui envoya Mathieu son neveu qui s'étoit acquis une grande célébrité dans la conduite des affaires, pour le sonder, le pénétrer, & lui offrir une grande somme d'argent comptant, afin de l'engager à prendre le commandement de l'armée. Mathieu scût si bien exposer sa commission, & les raisons qu'il alléguâ firent une si grande impression sur le Marquis qu'il se déterminâ, en partie par l'argent qui lui étoit offert, & en partie par un sentiment de honte qui lui rappelloit l'abandon qu'il avoit fait de son allié, à marcher avec ses troupes pour aller joindre à Vapri celles d'Otton. Depuis long-tems on n'avoit vu en Italie une si nombreuse & si florissante armée. Elle étoit composée de trente-mille hommes d'infanterie, & de six mille de cavalerie dont il y en avoit plus de deux mille qui étoient des hommes d'armes. Cette armée formidable, & la promptitude avec laquelle on l'avoit rassemblée, glacerent le cœur de Cassoni; ne s'imaginant pas d'ailleurs que les Milanois, soit par honte, soit par crainte, soit par foiblesse, osassent jamais se déclarer contre sa famille. Voyant que l'armée d'Otton s'avançoit vers lui, il comprit qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que celui de repasser promptement la rivière, quoiqu'en exécutant ce passage il s'exposât au danger d'être enveloppé, ou à la nécessité de combattre Otton à armes inégales, ou à se voir forcé de se jeter dans Vapri. Il rejeta la pensée de se retirer lâchement de la présence de l'ennemi, ou de se tenir dans Vapri sur la défensive; & prit la résolution hardie d'accepter la bataille. Avant que d'en venir aux mains avec l'ennemi, il fit une courte harangue à sa cavalerie Allemande, se met à la tête du premier escadron, & tombe aussitôt sur les troupes auxiliaires d'Espagne, avec tant de rage & furie qu'il tue, de sa main le porte-étendart. Mais il se vit bientôt enveloppé de tant d'ennemis, qu'il fut tué lui-même, & son armée totalement mise en déroute. Le plus grand nombre de ses soldats périt au champ de bataille; les autres furent faits prisonniers, ou se noyèrent en voulant repasser l'Adda. Cette victoire, remportée quatre ans après celle de Decio, affermit Otton dans son gouvernement. On fit de magnifiques funérailles à Cassoni qui fut enterré à Vapri où l'on voit encore aujourd'hui le tombeau qui lui fut érigé (*).

Les Lodésans, qui avoient embrassés si vivement les intérêts de Cassoni, devinrent bientôt la proie de l'avarice du Marquis de Montferrat. Il porta le ravage & le dégat dans leur territoire d'une manière si cruelle & si barbare qu'ils furent obligés d'acheter la paix à prix d'argent. Le Marquis attaque ensuite le Crémonefè où il se signale encore par des actes de cruauté. Mais ses procédés barbares ne servirent qu'à produire une confédération contre lui entre les Plaifantins, les Parmesans, les Mantouans, & les Reggiens, car Reggio étoit toujours la fidelle alliée de Crémone. La guerre fut donc encore pro-

(*) On est fâché qu'un jeune Prince si vaillant & si rempli de clémence, n'ait pas songé à se faire plutôt des alliés, qu'à combattre une grande armée avec une poignée de monde.

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Viscontis.

1280.
Cassoni li-
vre batail-
le; il est
tué, & son
armée mise
en déroute.

1290.
Paix géné-
rale.

Sac. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

longée pour quelque tems; mais enfin l'on conclut une paix générale pour cent ans par laquelle il fut réglé qu'on relâcheroit les prisonniers des deux côtés, & que les Nobles du parti des Turriani qui étoient en fuite pourroient revenir & se réfugier dans les villes qui leur seroient désignées. Enflé de tant de succès, & fier de son alliance avec l'Espagne, le Marquis jouoit alors un si grand rôle dans les affaires de Lombardie qu'il ne douta pas, conformément aux sentimens d'ambition qui le dévoroiént, que la ville de Milan ne lui fut bientôt soumise, parce qu'Otton commençoit alors à se voir accablé sous le poids des années; Pour se tracer une route à ce haut degré de puissance, il manœuvra si adroitement & s'intrigua si habilement avec les habitans de Côme, qu'il se fit choisir pour être leur gouverneur, ou Podestat, pendant dix ans, avec la réserve néanmoins que les prisonniers renfermés à Baradello seroient toujours en la puissance du peuple, & qu'il ne pourroit à cet égard exercer aucun acte d'autorité. Il prêta serment & jura, à la réquisition du peuple & du parti de Rufca, qu'il feroit la guerre à leurs ennemis lorsque l'occasion le demanderoit.

Desseins du
Marquis de
Montferrat
sur Milan.

Après avoir obtenu ce haut degré de puissance, le Marquis revient à Milan accompagné d'un cortège nombreux, renouvelle ses intrigues, & emploie toutes sortes de ruses & de manœuvres secrètes pour déprimer Otton dans l'esprit de ses sujets. Mais son caractère & sa conduite étoient peu propres à le favoriser dans l'exécution de son projet; car il étoit d'une arrogance extrême dans ses manieres & dans ses propos, & d'une avarice si insatiable qu'il avoit jeté les Milanois dans des dépenses prodigieuses. De semblables procédés lui firent bientôt perdre l'affection du peuple; quoiqu'il ne cessât de faire entendre que c'étoit à lui seul qu'il falloit attribuer la gloire de la bataille de Vapri. Enfin par tous les discours qu'on lui entendit tenir, & par toutes les mesures qu'on lui vit prendre, on ne douta plus qu'il ne se fut mis en tête le projet d'aspirer à la Souveraineté de Milan.

Oton péne-
tre le projet
de son rival.

Le premier pas qu'il fit pour s'opposer directement à l'Archevêque & le croiser dans ses opérations, fut de prendre vivement à cœur les intérêts des Soracini, famille absolument contraire aux Visconti & qui ne cherchoit qu'à traverser les entreprises d'Otton & celles de ses amis. Le second fut de faire nommer. Le Pogge, un de ses favoris, Podestat de Milan: ce qui donna naissance à deux factions nouvelles dont l'une étoit en faveur d'Otton, & l'autre dans les intérêts du Marquis. Ensuite il obtient, à force de répandre l'or & l'argent de tout côté, la délivrance de Gui Turriani prisonnier à Baradello. Les Comasques en firent de vifs reproches à leurs amis de Milan, & l'Archevêque en conçut une inquiétude mortelle. Celui-ci s'aperçut alors, à n'en pouvoir plus douter, que le Marquis travailloit sourdement à miner son autorité. Mais il résolut sagement de dissimuler, & continua de lui témoigner autant de douceur & de complaisance qu'auparavant. Par une conduite si prudente l'Archevêque eut bientôt percé dans les projets de son rival, & eut le tems de se tenir sur ses gardes contre ses manœuvres secrètes, & de chercher à affoiblir son parti. Il est probable qu'en cette occasion, Otton mit en œuvre d'autres moyens de diversion; car on vit bientôt le Marquis s'en retourner promptement à Verceil tout alarmé, afin d'éteindre une guerre civile qui venoit de s'allumer dans ses états. Dès qu'il fut parti, Otton tient conseil

avec ses amis, & donne ensuite ses ordres à Mathieu son neveu. Mathieu sur le champ monte à cheval armé de pied en cap, se rend au palais du Podestat, fait sortir le Pogge, & le conduit ignominieusement hors de la ville. Aussitôt l'Archevêque nomme un autre Podestat, & condamne à l'exil tous les Soracini. Le palais qu'ils avoient construit sur les mines de l'ancien château des Turriani, fut détruit & mis à fleur de terre. Les autres membres de la même faction, moins dangereux & moins à craindre, furent bannis à trois lieues de Milan par cet acte inopiné de vigueur & d'autorité, Otton recouvra son crédit & s'affermir de plus en plus dans le gouvernement de Milan.

Pour ne laisser aux Milanois aucun lieu de douter qu'il n'eût une politique profonde, & que son dessein étoit de perpétuer dans sa famille son autorité dans cette ville, il résolut de s'adresser, ainsi que les Turriani l'avoient fait avant lui, aux Empereurs d'Allemagne pour obtenir leur protection. Il fit sa cour à Rodolphe d'Harbourg qui tenoit alors les rênes de l'Empire, & le pria de lui être propice, en l'invitant à venir à Milan se faire couronner Roi de Lombardie. Rodolphe étoit un Prince sage & belliqueux, & quoique son inclination fut de favoriser les Turriani, cependant il accepta l'offre d'Otton; & sans qu'il se rendit, parce qu'il étoit trop âgé, en Italie, il le prit sous son alliance & sous sa protection, & lui promit non seulement de la manière la plus solennelle de le défendre & de l'assister, mais il lui envoya un corps de cavalerie pour lui servir de gardes, présent qui étoit alors de la plus grande conséquence pour les Princes d'Italie. Le Marquis de Montferrat frappé d'épouvente par cette grande alliance, mit pour quelque tems à l'écart tous ses projets ambitieux sur Milan, & continua la guerre contre les Tortonois & les Alexandrins.

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

L'Archevêque invite
l'Empereur
Rodolphe
à descendre
en Italie.

Dans ces entrefaites, & lorsqu'on s'y attendoit le moins, il s'éleva une querelle entre les Milanois & les Comasques qui rompit leur union, & fit revivre toutes les espérances des Turriani. Les grands & importans services que les Comasques avoient rendus aux Milanois leur enflèrent un peu trop le cœur & leur firent croire avec trop de présomption, qu'ils étoient des hommes très-importans. Ils demandèrent à la commune de Milan qu'on leur abandonnât certaines terres qui leur servoient de limites, & qu'ils soutenoient leur appartenir de droit. On rejeta leur demande; & sur le refus qu'ils éprouverent, ils prennent précipitamment les armes, & s'emparent de Lucco & de plusieurs autres petites villes de la dépendance de Milan. D'après une conduite si pleine de violence, qui étoit une infraction manifeste aux traités d'union, Milan leur déclare la guerre, & leve une armée considérable dont le commandement fut confié à Mathieu Visconti neveu de l'Archevêque. Mathieu attaque les Comasques, les bat à plate couture, leur tue un grand nombre de soldats, prend beaucoup de prisonniers, & s'en revient à Milan chargé de dépouilles & d'un riche butin. Les Comasques se plainquirent fort amèrement d'un traitement si indigne & si rigoureux, en représentant que jamais ils n'avoient rien éprouvé de semblable. Ce qui aggravait encore le poids de leur douleur, c'est qu'il n'y avoit pas long-tems qu'ils avoient choisi Mathieu pour leur Podestat & pour leur Général d'armée, & qu'ils l'avoient comblé d'honneurs & de présens. Cette considération, jointe au souvenir encore récent de toutes les grandes choses que les habitans de Côme avoient faites pour ceux de Milan,

1294.
Côme se
déclare con-
tre les Vis-
conti.

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Mort d'Ot-
ton: Ma-
thieu est
chassé de
Milan.

& sur-tout pour l'élévation des Visconti, les remplit de tant d'indignation, & leur inspira tant d'horreur contre Otton & sa famille, qu'ils lui jurèrent une haine mortelle, & non seulement mirent en liberté Musca & Hérci les deux chefs des Turriani qu'ils tenoient en prison depuis la bataille de Decio, mais encore ils les nommerent leurs Podestats & leur fournirent des armes & de l'argent.

Le Marquis de Montferrat n'eut pas besoin de souffler le feu de la discorde; & la haine étoit si grande de la part des Comasques & des autres confédérés, qu'ils ne respiroient que la destruction des Visconti. Sa puissance, ses richesses, & la haute considération dont il jouissoit parmi les alliés, le rendirent un ennemi formidable. L'aigreur & le ressentiment qui animoient les deux jeunes Turriani, sortis d'une captivité qui avoit duré dix-huit ans, surpassent tout ce qu'on peut imaginer à cet égard. Le rendez-vous général fut établi à Parme; & bientôt la guerre fut poussée avec vigueur. La victoire ne favorisa pas Mathieu qu'Otton son oncle avoit revêtu de toute la puissance civile & militaire; & il ne recueillit de cette campagne que les fruits les plus amers. Les Turriani & les Comasques le chasserent de Milan; & son oncle Otton étant mort quelque tems après, il fut obligé de se réfugier auprès de l'Empereur (*) qui lui fit un accueil favorable, & l'établit son vicaire général de Milan, de Côme, de Verceil, de Novare, de Tortone, & d'Alexandrie. Otton ne fut pas témoin de toutes les calamités qui vinrent fondre à la fois sur son neveu, étant mort au mois d'Août, l'an 1295, à l'âge de 87 ans.

1295.
Caractère
d'Otton.

Otton fut un exemple singulier de patience, de persévérance, d'intrépidité, & fit voir dans sa personne qu'avec de telles vertus on se met au dessus des revers & qu'on vient facilement à bout de triompher de la plus grande adversité. Quoiqu'il n'eut fait le métier ni de capitaine ni de politique, cependant il ne fut surpassé par personne dans ces deux sciences, soit qu'il fut à la tête de son armée au champ de bataille, soit qu'il donnât ses ordres dans le cabinet. Il ne mourut que par défaillance de nature, en causant avec ses amis & ses parens, & sans éprouver aucune maladie.

Les Tur-
riani ren-
trèrent dans
Milan.

Mathieu Visconti son successeur prit naissance dans un village près du Lac-Majeur, le jour même qu'on dit que l'Empereur Frédéric fut mis à mort par Mainfroi son fils naturel. Théobald frere de Mathieu étant mort jeune, celui-ci devint le favori de son oncle, & partagea ses infortunes & ses malheurs. Il lui ressembloit par la vigueur du tempérament, par sa fermeté d'esprit, & par sa constance à soutenir les plus cruels revers; mais il le surpassoit en clémence, en bonté, & en douceur de caractère. Pendant le cours de sa vie, Mathieu subjuga plusieurs fois ses ennemis, sans se venger jamais d'une manière cruelle & sévère. Il fut chassé de Milan par Albert Scotti de Parme & autres Princes Italiens qui à la sollicitation des Turriani lui débaucherent ses troupes, & firent rentrer Milan sous la puissance de Gui Turriano. Mais lorsque dans la suite il se vit maître de cette ville, il oublia l'injure qui lui avoit été faite.

(*) L'Auteur Anglois nomme ici Rodolphe. C'est une erreur. Il s'agit de son successeur Adolphe. Rodolphe étoit mort en 1291.

Mathieu Visconti, comme nous l'avons dit plus haut, fut bien reçu de l'Empereur Rodolphe; mais ce Prince étant venu à mourir quelque tems après Mathieu se trouva plongé dans les difficultés les plus embarrassantes, & d'où personne autre que lui ne se seroit flatté de pouvoir sortir. L'Empereur Albert successeur d'Adolphe ne lui fut d'aucune assistance. Mais dans la suite l'Empereur Henri VII. étant venu faire un tour en Italie, l'Evêque de Constance se rendit à Milan, & somma l'Archevêque de couronner l'Empereur Roi de Lombardie. Cette demande rencontra dans le Conseil de Milan de grandes difficultés, & l'on ne se décida pas sur le champ. L'Empereur qui étoit alors à Asti, reçut la visite de Mathieu & de l'Archevêque qui venoient se déclarer l'un & l'autre contre la faction des Turriani, lui faire hommage, & lui prêter serment de fidélité. Gui Turriano étoit alors dans le Vigévanese dont il s'étoit rendu maître: mais il fut surpris par l'Empereur; ce qui le força d'aller humblement se jeter à ses pieds dans Novare, & de lui rendre compte de sa conduite qu'il tacha de lui représenter sous un aspect favorable. Ensuite l'Empereur passa le Tésin, & envoya son héraut d'armes à Milan pour y préparer toutes les choses nécessaires à sa réception dans cette ville. L'approche de l'Empereur, jeta l'alarme & l'épouvante dans la faction des Turriani. Henri s'en aperçut, & craignant avec raison de rencontrer des obstacles à son arrivée, il se comporta dans sa marche avec beaucoup de prudence & de précaution. En faisant son entrée dans cette ville, il vit un corps de dix mille hommes qui étoient sous les armes; il en témoigna sa surprise, & les Turriani lui dirent que ces troupes n'étoient là que pour s'opposer aux desseins de Mathieu, & de l'Archevêque. Cependant l'Empereur se comporta si sagement & si prudemment qu'il obtint une réconciliation entre les trois partis; en sorte qu'on les vit tous s'embrasser mutuellement les uns les autres. Le lendemain, assis sur son trône, il harangua le peuple, & publia cette réconciliation (qui ne devoit durer sans doute qu'autant de tems qu'il resteroit dans la ville). Ensuite il s'éleva une dispute entre les habitans de Milan & ceux de Monza, au sujet du lieu destiné pour le couronnement. Enfin il fut statué qu'on iroit chercher la couronne à Monza & qu'on l'apporteroit à Milan où la cérémonie se feroit dans l'église de S. Ambroise.

Henri se voyant couronné Roi de Lombardie, assembla le Conseil de Milan pour qu'on lui accordât des subsides. Mathieu fut d'avis qu'on gratifiât l'Empereur de quarante mille florins, & qu'on en donna dix mille à l'Impératrice. Gui Turriano dans le dessein de flatter l'Empereur & de lui faire sa cour, proposa cent mille florins: ce qui lui gagna le cœur des Allemands & lui fit perdre celui des Milanois. L'Empereur après son couronnement créa cent soixante Chevaliers. Mathieu Visconti se voyoit alors à la tête du parti des Gibelins dans Milan, tandis que Turriano son adversaire sçut si peu faire sa cour à l'Empereur, que ce Prince se trouva bientôt indisposé contre lui. Avant que de quitter Milan, l'Empereur demanda le reste des subsides qu'on lui avoit accordés & qui se montoient encore à cinquante mille florins. Cette proposition excita des rumeurs & de grands mouvemens dans Milan; & comme Gui refusa d'accompagner l'Empereur à Rome en lui alléguant des prétextes frivoles, il fit naître sur sa fidélité des soupçons que l'entretien d'un corps de troupes à ses ordres ne rendoit que trop certains. L'Empereur exigea cent

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

1312.

L'Empereur Henri VII fait son entrée dans Milan où il reçoit la couronne de Lombardie.

L'Empereur demande des subsides aux Milanois.

Secr. V. Ôtages qui lui répondissent de la fidélité des habitans pendant son absence. Cette demande imprévue ne fut pas acceptée sans de grandes difficultés qui s'éleverent de la part des deux factions. Galéas Visconti, fils aîné de Mathieu, fut du nombre des ôtages, ainsi que Francillon fils de Gui Turriano. Quoiqu'ils fussent l'un & l'autre d'une faction opposée, cependant ils avoient pour les Allemands une haine commune; & dans une conférence secrète qu'ils eurent ensemble, ils résolurent de ne point suivre l'Empereur. Galeas garda le secret, mais Francillon le divulgua.

Le Ministre de l'Empereur propose à son maître de faire mourir tous les Sénateurs Millois. Lorsque le jour du départ fut arrivé, les ôtages refusent de suivre l'Empereur, à moins qu'on ne les défraie de toutes leurs dépenses. Informé de cette résolution, Henri députe Nicolas son premier Ministre pour dire au Sénat assemblé que les ôtages devoient être défrayés aux dépens du public. Le Sénat refusant de souscrire à cette proposition, Nicolas fait fermer les portes de la salle où se tenoit l'assemblée, & vient dire à l'Empereur qu'il faut se saisir de tous les Sénateurs & les mettre à mort. Henri rejete avec horreur un procédé si barbare, indigne d'un grand Prince, mais très digne d'un Ministre adulateur & servile, qui veut faire la cour à son maître sous prétexte de maintenir son autorité. L'Empereur gronde son Ministre, & fait relâcher les Sénateurs. Cependant il prit toutes les précautions, pour se mettre à l'abri d'une surprise de la part des habitans qu'il voyoit fort aigris contre les troupes Allemandes; car ils profiterent d'une contestation élevée entre les Visconti & les Turriani pour se mettre aussitôt sous les armes. L'Empereur alors donna ses ordres pour qu'on arrêtât Mathieu Visconti, son fils Galéas, & Gui Turriano. Mais Mathieu étoit trop sage & trop prudent pour exposer sa personne ou celle de ses amis à quelque danger éminent; c'est pourquoi au lieu de songer à se défendre, il se rendit tranquillement auprès de l'Empereur sans avoir pris ses armes. Gui Turriano au contraire se retire dans son palais où il se fortifie contre l'orage qui étoit près de fondre sur lui & sur ses amis. Leurs maisons furent attaquées, pillées, ravagées; & la plupart d'entr'eux furent mis à mort par les soldats d'Henri. Mathieu ordonne en même tems à son fils Galéas de se rendre auprès de l'Empereur afin de lui prouver son obéissance. Mais Galéas s'étoit déjà déclaré en faveur des Allemands contre les Turriani, & se trouvoit alors à la tête d'un corps de troupes composé de ses amis qu'il avoit rassemblés pour soutenir les Allemands & faire sa cour à l'Empereur. Cette conduite de la part de Galéas, & la contenance ferme qu'il tint pendant l'orage furent probablement cause qu'on ne tailla pas en pieces les Allemands dont le corps de troupes étoit hors de la ville. Devenus les plus forts, par l'assistance de Galéas, les Allemands eussent infailliblement massacré tous les Guelphes & tous les partisans de Turriano, sans la sagesse & la modération du jeune Visconti qui les détourna de ce dessein, en leur laissant néanmoins la liberté de piller les maisons & de se charger de butin. Cette modération de Galéas sauva Milan, & empêcha cette ville d'être détruite. Mais voyant que les Allemands ne mettoient point de bornes à leurs brigandages, il réprima leur avidité & mit un frein à leur licence: ce qui le rendit coupable aux yeux de ces mercénaires dont l'avarice n'étoit pas satisfaite. Ils obtinrent de l'Empereur un acte de bannissement contre lui & contre son pere; en sorte que Mathieu fut exilé à Asti, & Galéas à Trévise. Les Allemands se

se virent alors seuls maîtres de Milan, puisqu'ils en avoient chassé les Turriani & les Visconti. Cependant Mathieu & son fils Galéas trouverent des amis qui se firent leurs intercesseurs auprès d'Henri; & au bout de quelque tems ils furent rappelés avec honneur (*).

Tandis que l'Empereur séjournoit dans la ville d'Asti, Paul Jove assure que Mathieu se déguisa en paysant pour aller voir ce Prince; qu'il se jeta à ses pieds en implorant sa protection; & que sur sa noble contenance & sa mine vénérable, l'Empereur ne put lui refuser sa faveur & ses bons offices, quoique ses ennemis qui se trouverent présens à ce spectacle, fissent tous leurs efforts pour s'y opposer. On ne sçait pas bien si dans l'attaque qu'on fit sur les Allemands, il ne trahit pas les Turriani; mais il paroît très-certain que la conduite qu'il tint dans cette occurrence ne fut point concertée avec l'Empereur, puisque ce Prince étoit devenu jaloux de lui, & qu'il avoit mis des émissaires autour de sa personne pour observer ses actions.

Quant à Gui Turriano, comme il étoit vieux & infirme, il eut toutes les peines du monde de se sauver de Milan; & sa famille perdit toutes les possessions qu'elle avoit en cette ville. Henri nomma Mathieu Gouverneur suprême de Milan, mais dépendant de l'Empereur; & ce Prince après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour sa propre sûreté, partit de Milan pour aller se faire couronner à Rome. Mathieu dès ce moment se dévoua tout entier à la Cour Impériale; & par le secours de ces trois fils, également consommés tous les trois dans les arts de la paix & de la guerre, il éteignit entièrement la faction des Turriani, & remporta sur tous ses ennemis de si grandes victoires, que tous les peuples d'Italie lui donnerent unanimement le nom de *Grand*. Comme il étoit alors maître entier de toute la Lombardie, l'envie, qui l'accompagnoit dans toutes ses actions glorieuses comme l'ombre suit la lumière, lui suscita un grand nombre d'ennemis. Robert Roi de Naples qui venoit de s'allier avec le Pape, se déclara le protecteur des Guelphes en Italie, & fit excommunier Mathieu comme se trouvant le chef du parti des Gibelins. Par malheur pour lui l'Empereur Henri VII. mourut en Toscane, empoisonné dit-on par une hostie que lui donna un Jacobin. Mais nonobstant ce fatal événement, & malgré plusieurs infortunes qui vinrent continuellement traverser ses desseins, il ne cessa pas de se défendre contre les Guelphes, de leur tenir tête, & de les battre dans trois batailles. La première fut livrée sur l'Aldino, la seconde sur les bords de l'Arbe, & la troisième sur le mont Catinio, dans laquelle le frere du Roi de Naples fut tué, & où Luchin, second fils de Mathieu & son Général d'armée, donna les preuves les plus signalées de son ardeur martiale & de son génie pour la guerre. Marc son troisième fils se trouvant à la tête des Spinola, des Doria, & des autres exilés Génois, combattit vaillamment contre Robert, le poussa jusqu'à Gênes, & le força de se renfermer dans cette ville. D'après des événemens si fatals aux Guelphes, Bertrand Vasco Légat apostolique en Lombardie, renouvela la sentence d'excommunication portée contre Mathieu; & dans le dessein d'aigrir le peuple

*SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Viscon-
ti.*

*Mathieu
Visconti
s'entend
avec l'Em-
pereur.*

1313.

*Mathieu
est nommé
Gouverneur
de Milan.*

(*). Comment Paul Jove a-t-il pu se méprendre sur un plan concerté entre l'Empereur & les Visconti? Au reste l'Auteur Anglois n'a pas toujours bien entendu le Latin dur & obscur de l'Evêque de Nocera.

SECT. V. contre lui & de porter les habitans au désespoir, il mit toute la ville de Milan en interdit. Les Milanois aussitôt, voyant leurs églises fermées & ne pouvant plus participer aux cérémonies de la religion, envoient à Bertrand douze députés pour le supplier de détourner la colere & l'indignation du St. Pere. La plupart de ces envoyés étoient, malheureusement pour Mathieu, ses ennemis mortels; quelques uns étoient de ses parens, & d'autres étoient ses amis sur-tout Garbagnati & Cribelli personnages importants dans Milan, mais d'un esprit inquiet & remuant. Mathieu cependant se tint fort tranquille; & il étoit si puissant par sa famille, si puissant par ses possessions, si puissant en troupes & en soldats, qu'il ne craignoit plus aucun Milanois. Comme il étoit alors fort âgé, il ne s'appliqua qu'à travailler à l'agrandissement de sa famille & à faire du bien à ses parens dont le nombre surpassoit de beaucoup celui de ses envieux & des ennemis de sa gloire, de ses richesses, & de son bonheur. Les députés de retour à Milan rapportent qu'ils avoient trouvé Bertrand à la tête d'une armée nombreuse, & qu'ils n'avoient jamais pu l'engager à suspendre on à retirer les censures jetées sur Milan; & qu'il leur avoit dit expressément que la ville seroit censée les encourir tant que les habitans ne chasseroient pas Mathieu hors du Milanais, & qu'ils ne reprendroient par l'ancienne forme de leur gouvernement populaire.

Soulevement à Milan appaisé par Galéas.

Cette nouvelle jeta la consternation parmi le peuple & fut causée d'une fermentation si violente, que Mathieu fut obligé de recourir à son fils Galéas, qui commandoit alors un corps de troupes à Plaisance, pour empêcher qu'elle ne fit de plus grands progrès. Galéas fait aussitôt marcher son armée, & se rend subitement à Milan. Comme il passoit dans toute l'Italie pour le Capitaine le plus belliqueux & le plus rempli de valeur & d'expérience, & que même il s'étoit gagné l'affection des Milanois par ses libéralités & sa magnificence, il n'eut besoin que de se montrer pour faire éclipser tous les ennemis de son pere. Les douze députés prennent d'abord la précaution de se tenir renfermés chez eux; & pendant la nuit à la faveur des ténèbres ils sortent de la ville. Dès que Galéas apprend leur départ, il convoque une assemblée des citoyens, & leur expose d'une maniere si noble & si touchante les desseins pervers de la faction des Guelphes, qu'ils se déclarent tous en sa faveur, & que dès le moment même la tranquillité du gouvernement fut rétablie.

Mathieu Visconti meurt excommunié; Galéas lui succede.

Mathieu alors âgé de 72 ans, quoique affermi dans son autorité par les soins & la conduite de son fils, se désista du pouvoir suprême. Il nomme Galéas pour lui succéder, & lui remet sur le champ l'étendart impérial. Ensuite il se rend à l'église accompagné de tout le clergé qui avoit osé le suivre, & fait une profession solennelle de la religion Catholique, Apostolique, & Romaine. Il jure sur les Saints Evangiles, prosterné aux pieds des autels qu'il n'a jamais rien fait qui lui ait mérité les censures de l'église, & que tout son crime est de n'avoir pas sçu plaire à un Prélat ambitieux & vindicatif. Le lendemain au matin il part pour Monza où il renouvelle la même profession de foi. Bientôt après la fièvre le saisit, & alors il se fait transporter dans une litiere à Crescentini accompagné de ses quatre fils. Le discours qu'il leur tint avant de mourir, étoit plain de piété & de sagesse; & il expira en les embrassant. On cacha long-tems le lieu de sa sépulture, parceque telle étoit alors la superstition du siecle, que si le peuple avoit sçu qu'il mou-

fut excommunié, il étoit à craindre que les prêtres ne le fissent déterrer pour livrer son corps aux vautours.

Galéas, l'aîné de ses quatre fils, lui succéda dans le gouvernement de Milan, après avoir passé toute sa vie dans les armes, soit à se défendre de ses propres ennemis, soit à combattre ceux de son pere. Il avoit été pendant quelque tems Podestat de Novare d'où il fut chassé par les Guelphes. Mais après avoir ramassé une armée avec toute la célérité possible, il poussa l'ennemi jusqu'à Mortare qu'il assiégea, prit, & rasa, quoique cette place fut alors l'une des plus fortes de l'Italie. Cet évènement lui acquit une réputation dans les armes beaucoup au dessus de celle de son pere même, qu'il accompagna toujours dans ses infortunes après son exil de Milan, dont il partagea tous les malheurs, & qu'il soutint toujours contre tous ses ennemis. Lorsqu'il ne vit plus d'apparence à pouvoir relever les affaires de son pere, & dans le tems que Mathieu étoit en Allemagne auprès de Rodolphe d'Harbourg, Galéas entra au service de la France, & se distingua dans les guerres qu'elle avoit alors contre les Anglois. De retour en Italie, il donna des preuves de son courage dans la guerre qu'Azzon Duc de Ferrare avoit avec le Pape. Il eut trois chevaux tués sous lui dans une bataille; & quoique couvert de blessures, il arracha un étendart à l'ennemi, monta sur le cheval de celui qui le portoit, se fit jour à travers les rangs, & vint rejoindre ses troupes. Cet acte de bravoure, ainsi que plusieurs autres dans le même genre, le rendit si recommandable auprès d'Azzon, qui étoit alors l'un des plus considérables Princes de l'Italie, qu'il lui donna sa fille Béatrix en mariage. Elle étoit belle; mais elle avoit neuf ans de plus que Galéas, & se trouvoit alors veuve d'un mari qui lui avoit laissé de grandes richesses. Les noces furent célébrées avec une pompe & une magnificence inexprimables; enforte qu'on n'avoit encore rien vu de semblable en Italie. Le poëte Dante qui vivoit en ce siècle, fit diverses poësies à cette occasion. Les grands services qu'Azzon recevoit de Galéas, l'obligerent à lui donner le gouvernement de Trévise. Sa conduite à tous égards fut si noble & si grande, qu'elle lui mérita les éloges & la protection d'Henri VIII. Voyant que la fortune de son pere prenoit alors une tournure favorable, il se mit à la tête des troupes Milanoises, & devint le principal agent dans la réduction de la plus grande partie de la Lombardie; car il chassa de Plaisance Alberti Scotti l'ennemi capital de sa famille, & se rendit maître de cette ville. Il défit ensuite Cavallabove de Crémone à la bataille de Bardi; & après avoir assiégé cette ville, & par terre & par eau, il la prit moitié par force, & moitié par famine.

Ses freres s'étoient ainsi rendus très-recommandables par leur valeur, dans toute l'Italie. Luchin battit & tua de sa main Bauchio Général du Roi de Naples dans une action qui se livra sur le Tanaro contre les troupes combinées du Pape, du Roi de Naples, & des Florentins, que la jalousie contre la puissance & l'élévation des Visconti avoient unis par une confédération. Ce fut alors que les Suisses furent invités, de la part des Guelphes, à descendre en Italie. Cette même ligue fit aussi proposer à Henri Duc d'Autriche, & à Philippe de Valois, depuis Roi de France, de venir partager les dépouilles des Milanois, & de prendre part à la même cause. Mais l'adresse & le courage des Visconti firent échouer cette formidable conspiration. Mathieu com-

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Caractere
de Galéas I.

1327.

Le Roi de
France se
ligue avec
les Etats
d'Italie con-
tre Galéas.

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Retraite
honteuse
de l'armée
Françoise.

Les Vis-
conti sont
obligés de
sortir de
Milan.

mença par donner aux Allemands de forts subsides en argent, & leur ferma par des sommes immenses le chemin de l'Italie. Philippe de Valois, jeune Prince rempli de feu & de courage, passa les Alpes à la tête d'une armée nombreuse, & où la plus belle partie de la noblesse Françoise s'étoit enrôlée. Mais la sagesse de Philippe dans sa conduite, n'égaloit pas la présomption de son courage; & il éprouva dans Galéas & dans Marc son frere, une habileté, dans le métier des armes & dans la politique, supérieure à la sienne. Ces deux généraux, après avoir rassemblé leurs forces, firent des dispositions si sages & se posterent dans des situations si avantageuses, qu'ils pouvoient sans courir aucun hazard, détruire entièrement toute l'armée Françoise. Marc vouloit qu'on profitât d'une circonstance si favorable; mais Galéas plus prudent & plus rassis, craignoit de rendre une nation aussi puissante que la France, ennemie irréconciliable des Visconti. Il crut donc qu'il étoit plus à propos d'avoir une conférence avec Philippe. Galéas alors s'adressant à Philippe de Valois & aux autres Généraux François, leur exposa le danger qu'il y avoit pour eux de s'engager dans une querelle étrangere à la France, leur montra son armée rangée en bataille, & leur fit voir que, par la position qu'elle occupoit, la perte des François devenoit inévitable. En même tems il étala les marques de Chevalier dont le Roi de France l'avoit honoré, & s'étend beaucoup sur la peine qu'il sent & sur la violence qu'il est obligé de se faire en combattant ses anciens amis & ses alliés.

Ce discours plein d'art & de sagesse, produisit l'effet que Galéas en avoit espéré. L'armée Milanoise étoit supérieure à la Françoise en infanterie; & avoit outre cela cinq mille de plus en excellente cavalerie. Lorsque les Princes François & les Nobles eurent aperçu cette armée, ils furent frappés d'étonnement, ainsi qu'en voyant la noble contenance de Marc que Galéas avoit laissé à la tête de l'armée. Enfin les François firent leur paix, & s'en retournerent honteusement en France avec la réputation d'avoir beaucoup de légèreté dans leur conduite, & de ne pas mieux sçavoir combattre pour la défense de leurs alliés que pour leur propre liberté.

Lors de la mort de Mathieu, il y avoit à son service un corps de troupes Allemandes qui avoit succédé à celui dont l'Empereur avoit fait présent à Otton. On ne comptoit pas beaucoup sur ces soldats mercénaires, à cause de leur peu d'attachement & de leur esprit de rapine. Cependant les agens du Pape & du Roi de Naples les débaucherent, les attirerent à leur parti, & les employerent à chasser les Visconti de Milan où le gouvernement Républicain fut aussitôt rétabli. Ces troupes en combattant les Visconti furent soutenues par celles de Leodrisio, de Garbagnati, & de Cribelli; & l'on répandit parmi elles, sur-tout parmi les commandans qui étoient Roger & Auchin, de grandes sommes d'argent. Cette expédition leur réussit si bien que tout Milan se révolta subitement contre Galéas; en sorte qu'il fut obligé de prendre la fuite avec Marc son frere, & de se retirer à Lodi. A peine ils furent partis, que le gouvernement Républicain reprit vigueur. Mais les Guelphes & les Gibelins se faisant la guerre entr'eux, & leurs divisions s'étant communiquées jusqu'aux pays circonvoisins, les Guelphes s'emparerent de Monza. Cette guerre intestine fit voir que la nouvelle forme qu'on venoit d'introduire dans le gouvernement, ne seroit pas de longue durée. Les chefs de la nouvelle

République, presque tous Gibelins, envoyèrent Leodrisio avec un corps de troupes pour reprendre Monza, place importante & occupée par Tignaca. Mais celui-ci, au lieu d'attendre qu'on vint l'assiéger rasa les fortifications de la place, & vint ensuite attaquer imprudemment Leodrisio qui le battit & le fit prisonnier.

Pendant cet intervalle, le Cardinal Légat nomme un Turriani, pour succéder à Galéas en qualité de Podestat. Le parti des Gibelins ne goûta point cet arrangement; & après beaucoup de plaintes de part & d'autre, les Gibelins s'aperçurent enfin qu'ils n'étoient que des instruments dont le Pape se servoit pour parvenir à ses desirs ambitieux. En même tems le Cardinal cessa de soudoyer les Allemands, lesquels portoient aux Guelphes une haine mortelle. Ils tinrent une assemblée générale où Grunstein, l'un du principaux Officiers, proposa de rappeler Galéas. On députa les premiers citoyens de Milan pour l'inviter à rentrer dans la ville, sans exiger de lui d'autres conditions que d'oublier tout le passé. Grunstein étoit tellement persuadé de la clémence de Galéas, & de la foi de sa parole, qu'il s'offrit à rester en ôtage jusqu'à ce que Galéas eut rempli ses promesses. Tandis que les députés traitoient avec ce Prince, Marc son frère rentra dans la ville pendant la nuit. Leodrisio vint se jeter à ses pieds, & le supplia de la manière la plus founnise de le réconcilier avec Galéas. Le lendemain Galéas fit son entrée dans Milan avec autant d'aisance & de liberté, que s'il fut revenu de la chasse ou d'une partie de plaisir. Le Podestat Turriani, accompagné de Garbagnati & de Cribelli, se retira chez le Légat dès qu'on eut appris l'arrivée de Galéas.

Bientôt après on vit les troupes du Pape, du Roi de Naples, & des Florentins, se réunir en un seul corps d'armée auquel se joignit le Patriarche d'Aquilée de la famille des Turriani, avec tous ses amis & tous ses parents & marcher tous ensemble vers l'Adda afin de venir attaquer Milan. Leur armée consistoit en quarante mille homme de pied, & dix mille de cavalerie, commandée par Gaston neveu du Cardinal Légat, & qui avoit sous ses ordres Raimond de Cardonne Espagnol, Henri de Flandres, & Simon Turriani, tous guerriers de la plus haute considération. L'avant-garde, à la tête de laquelle se trouvoient Cribelli & Garbagnati tenta le passage de l'Adda près de Trezzo. Mais Marc leur fit résistance, & tua lui-même Garbagnati & Cribelli. Cependant cette division, se voyant soutenue par le corps des Florentins qui la suivoit, vint à bout d'exécuter le passage en bon ordre; & Marc satisfait d'avoir mis à mort les deux plus cruels ennemis de sa famille se retira à Milan.

Galéas n'étoit pas alors en état de soutenir de ses propres forces cette irruption soudaine. Cependant Marc & Luchin, quoique moins forts de la moitié que les confédérés, ne laissèrent pas de les attaquer avec beaucoup de courage; & il y a apparence qu'ils les eussent entièrement défaits, si Luchin n'eût été dangereusement blessé, & forcé de se retirer de la mêlée. Les confédérés étendirent leur cantonnement jusqu'à Côme, & mirent le siege devant Milan. Galéas, qui étoit sûr qu'ils ne prendroient jamais cette ville, eut le tems de recourir à la protection de Louis de Baviere, quatrième Empereur de ce nom, qui lui envoya 1500 hommes de cavalerie commandés par Bertoldi

*Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.*

*Galéas &
ses freres
sont rappelés.*

*La ligue se
renouvelle
contre les
Visconti.*

*L'Empereur
Louis
IV. donne
du secours
aux Visconti.*

SECT. IV. l'un de ses meilleurs généraux, qui se jeta dans Milan, & battit plusieurs fois les confédérés dans différentes forties.

Histoire de Milan sous les Visconti.

Galéas met en déroute l'armée des confédérés.

Voyant que cette guerre traîneroit en longueur, les confédérés eurent recours au plus infâme des expédients. Ils subornèrent indignement & corrompirent à prix d'argent un régiment Suisse aux ordres de Bertaldi, pour assassiner Galéas (*). Cet horrible complot alloit être exécuté lorsqu'il fut découvert par Jean Visconti le plus jeune des freres de Galéas, qui prit les armes, quoique engagé dans les ordres sacrés, & qui repoussa les conspirateurs. Les chefs des confédérés voyant leur conjuration découverte, & manquant d'un chef, parceque Gaston leur général venoit de mourir, furent tellement déconcertés par ces deux événemens inattendus, qu'ils se retirèrent en désordre vers Monza, dont on avoit réparé les fortifications, & qui leur fut livrée par la trahison de Landi, & d'où Azzon le fils aîné de Galéas fut obligé de s'enfuir, ils y resterent quelque tems dans l'espérance de recevoir de nouveaux secours de la part du Légat, & jeterent un pont sur l'Adda. Galéas aussitôt comprit de quelle importance il étoit pour lui, de couper cette communication. Il résolut d'effectuer son dessein, ou de forcer l'ennemi à en venir à une bataille. Les alliés acceptent le combat; & après avoir tiré de Monza la forte garnison qu'ils y avoient jetée, ils marchent sur Vapri où l'on avoit établi la tête du pont, & mettent incontinent leur armée en ordre de bataille. Henri de Flandres commandoit l'aile droite, Simon, & Passarini, présidoient à la gauche composée presqu'entièrement de Florentins; & Raimond étoit au centre ayant sous lui les François & les Napolitains. La disposition de leur armée étoit si habilement combinée, que l'infanterie légère, & l'infanterie pesante pouvoient mutuellement se prêter la main. Les Milanois étoient commandés par Galéas, & par Marc son frere; & dès qu'on les eut aperçus, l'ennemi évacua Vapri, & y laissa tous les bagages. Galéas dans le même moment donne ses ordres pour qu'on y mette le feu; & à la fureur de la fumée il tombe inopinément sur les ennemis que la perte de leurs bagages jetoit dans le trouble & la consternation. Marc conduit l'attaque de son côté, & rompt totalement l'aile droite aux ordres du Comte de Flandres. Galéas après avoir enfoncé la gauche, fond brusquement sur le centre alors occupé à éteindre les flammes de l'embrasement. Enfin la déroute devient générale, & Galéas remporte la victoire. Raimond fut fait prisonnier, ainsi que la plupart des Officiers Florentins, Simon Turriani fut trouvé mort sur le champ de bataille. Peu de soldats échapperent au carnage; car les uns se noyèrent dans l'Adda, les autres furent passés au fil de l'épée; mais le plus grand nombre fut fait prisonnier. Les étendards du Roi Robert, ceux du Pape, des Florentins, & des Turriani, resterent entre les mains des vainqueurs. Enfin ce ne fut qu'avec la plus grande difficulté que le Comte de Flandres, le lendemain au matin & après avoir erré toute la nuit, put rejoindre Monza

(*) Comment Paul Jove, & l'Auteur Anglois qui l'a suivi, ont-ils pu concevoir qu'on pouvoit corrompre un régiment tout entier pour commettre un assassinat? Si Paul Jove avoit dit qu'on gagna par une voye infâme quelque soldats mercenaires d'un regiment étranger pour exécuter ce crime, son récit auroit été plus vraisemblable.

où le reste des confédérés qui n'avoient pas été écharpés allèrent chercher un asyle.

SECT. V.
*Histoire de
Milan sous
les Visconti.*

Cette place d'armes étoit défendue par Vergurio Landi qui, dans la crainte qu'on ne lui fit aucun quartier à cause de sa trahison, se préparoit à la défendre jusqu'à la dernière extrémité. Mais Galéas vint l'assiéger avec tant de vigueur, que Landi se vit obligé de capituler, & promit de la rendre si au bout d'un tems prescrit il n'étoit secouru par le Cardinal Légat. Alors Henri Comte de Flandres abandonna la place en désespéré. Passarini, en s'avançant pour jeter du secours dans la place, surprit & défit un corps de Savoyards alliés aux Milanois. Mais il fut lui-même surpris & battu par Marc Visconti: ce qui força Landi de livrer la place à Galéas conformément aux articles dont on étoit convenu.

*Il reprend
Monza.*

Malgré tous les avantages que Galéas venoit de remporter, il avoit trop de pénétration d'esprit & d'expérience, pour ne pas voir que jamais & il ne seroit assez fort pour dissiper l'orage formé contre lui; & que tout ou tard il seroit obligé de se soumettre aux confédérés. C'est pourquoi il résolut de faire la paix, s'il étoit possible, mais en s'y prenant d'une manière qui feroit croire que ce n'étoit pas lui qui la demandoit. Raimond de Cardonne étoit toujours son prisonnier; & comme ce Capitaine jouissoit de la réputation d'un homme d'honneur, & d'une habile politique, il l'employa dans cette négociation. Il le fit mettre secrètement en liberté; & pour faire croire que ce n'étoit pas par ses ordres, il fit semblant de bannir Landriano & Conti, deux Nobles qui avoient eu Raimond sous leur garde; & leur reprocha leur infidélité comme s'ils avoient favorisé l'évasion de leur prisonnier. Raimond de Cardonne prit à cœur de remplir ses engagements avec Galéas, & s'acquitta de sa commission dans la dernière ponctualité. Il fut d'abord à Plaifance trouver le Légat avec lequel il eut une conférence secrète. De là il se rendit à Avignon, lieu de la résidence du Pape, où il trouva les deux Nobles exilés Landriano & Conti. Il parla si fort en faveur de la paix, & donna des raisons si pressantes & si justes, qu'il eut le bonheur de persuader le Pape, lequel cependant ne voulut rien conclure sans consulter son allié le Roi de Naples. Celui-ci ne voulut entendre aucune proposition de paix, à moins que Galéas ne commençât par abandonner la cause de l'Empereur, & ne joignit ensuite ses troupes à celles des confédérés, pour lui faire la guerre. Galéas rejeta avec indignation les articles proposés par le Roi de Naples, & ne voulut jamais se départir de son alliance avec la Cour impériale. Cependant la paix fut conclue quelque tems après; & tout le feu de la guerre ne resta plus allumé qu'entre Castruccio, & les Florentins qui choisirent Raimond de Cardonne pour leur général. Comme Galéas s'étoit expressément réservé la liberté de secourir ses alliés, il envoya à Castruccio partisan de l'Empereur & son Général en Italie, un corps de huit cens hommes choisis en cavalerie commandés par son fils Azzon. Raimond, malgré sa valeur & sa sagesse, fut encore battu & fait prisonnier; & le gain de cette bataille fut principalement attribué aux troupes auxiliaires envoyées par Galéas. Il ne faut pas oublier Galéas rappella Landriano & Conti; qu'il les rétablit dans leurs dignités &

*Il conclut
un traité de
paix.*

SECT. V. leurs possessions; mais sans leur faire part des raisons qu'il avoit eues pour les bannir (*).

Histoire de Milan sous les Visconti. Il sembloit que Galéas, par cette dernière victoire remportée par Castruccio & par Azzon sur les Guelphes, avoit atteint le plus haut degré de son bonheur & de son élévation: hélas! C'étoit précisément alors que le précipice se creusoit sous ses pieds. Son frere, Marc Visconti, qui lui avoit rendu de si grands & de si signalés services, ne se crut pas récompensé comme il le méritoit; il se joignit aux mécontents, & donna les mains à une conspiration formée par Leodrisio pour la ruine de Galéas.

Conspiration formée contre Galéas par son frere.

1327.

Galéas est cité par les conspirateurs à com- paroitre à Rome devant l'Empereur.

Les Florentins venoient de donner à Charles Prince de Tarente le gouvernement de leur ville, circonstance qui obligea Galéas d'étendre le plus qu'il lui seroit possible, le parti des Gibelins dans toute l'Italie, & d'inviter en même tems l'Empereur Louis de Baviere à venir le secourir. Louis passa les Alpes & se rend à Verone dont le Prince ou le Gouverneur étoit l'un des chefs de la conjuration secrète excitée par Marc & Leodrisio. Pendant le séjour que l'Empereur fit à Verone, les conspirateurs se rendirent auprès de lui & accusèrent Galéas d'avoir trahi ses intérêts: Cet Empereur étoit si peu abondant en richesses, qu'il avoit été ébloui des présens magnifiques que lui avoit fait Galéas à son arrivée à Côme; & par cette considération, il fit semblant de ne point prendre garde à l'accusation que les conjurés portoient contre lui. Il n'y avoit pas long-tems que Galéas avoit découvert ce complot tramé contre lui, & dans lequel, il apprit avec douleur que Rufca riche Seigneur de Côme étoit entré. Le principal grief qu'on lui reprochoit étoit d'avoir négocié la paix avec le Pape & le Roi de Naples, par la médiation de Raimond le plus dangereux ennemi de la faction Gibeline. Lorsque Galéas apprit cette accusation, il ne dit autre chose que ces paroles: *Lorsque mon frere me frappe, il ne voit pas qu'il se blesse lui-même*: à quoi Marc répondit: „ Oui, je suis déterminé à tout hasarder; mais par le ciel! Galéas „ n'a point de frere, car il retient tout le pouvoir pour lui seul”. L'Empereur parut ne prendre à ce démêlé d'autre part que celle de raccomoder les deux freres, & de recommander la paix & l'union entre tous les Gibelins. Ensuite il partit pour Milan, où il fut magnifiquement reçu par Galéas, & couronné Roi de Lombardie par l'Evêque d'Arezzo. Cependant il fut ébranlé des offres immenses en hommes, en chevaux, & en argent que lui fit Scaliger Prince de Verone, s'il vouloit le nommer Gouverneur de Milan à la place de Galéas, dont la trahison, lui disoit-il, étoit publique & connue de tous. Scaliger aspirait depuis long-tems à se rendre maître de Milan; & il seut enfin répandre l'argent si à propos que l'Empereur lui donna sa parole. Sous prétexte d'honorer l'Empereur & de l'accompagner, comme il le devoit, avec un somptueux cortège, Scaliger avoit avec lui mille cavaliers choisis & un corps considérable d'infanterie. L'Empereur, pour qu'il lui fut plus facile, de venir

(*) Paul Jove, & son copiste l'Auteur Anglois, donnent comme un fait une chose peu vraisemblable car qui auroit donc instruit Raimond de Cardonne de ce qu'il devoit faire &c. ? & comment prisonnier eut-il pu s'échapper, si les deux Nobles, qui l'avoient sous leur garde, n'eussent été de connivence avec Galéas?

mir à bout de remplir sa promesse à l'égard de Scaliger, commença d'abord par ériger le ferment de fidélité de la part des troupes de Galéas; ensuite de quoi il partit pour Rome où il tint une cour suprême de justice à laquelle Galéas, Marc son frere, & Azzon fils de Galéas, furent cités, & sommés de comparoître. Marc fut le principal accusateur & se plaignit violemment de la tyrannie de Galéas. En même tems il offrit à l'Empereur, de la part du peuple de Milan, de lui fournir tout l'argent qu'il pourroit demander, *s'il vouloit condamner Galéas (*)*.

Szct. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Malheureusement pour Galéas, c'est que ses finances étoient épuisées à force d'avoir continuellement fourni de nouveaux subsides à l'Empereur, pendant trois mois consécutifs; & il se trouvoit alors dans l'impuissance de fournir de l'argent. Le défaut de finances lui attira le mépris & la haine des Allemands, qui dès ce moment se déclarerent ses ennemis, & parurent ne faire aucune attention aux réponses qu'il avoit données pour se justifier des crimes qui lui étoient imputés. Le Capitaine des gardes impériales fit mettre Galéas, Azzon, Luchin, & Jean, chacun dans une chambre séparée, en leur alléguant pour prétexte, que l'Empereur avoit à leur parler en particulier. Mais dans le moment même ils furent gardés à vue; & on leur fit entendre qu'il falloit qu'ils se préparassent à mourir, si la citadelle de Monza n'étoit remise incessamment aux troupes de l'Empereur. Galéas aussitôt donna ses ordres pour que ses troupes évacuassent Monza, quoique sa femme s'y fut déjà retirée dans l'espérance de se mettre à l'abri de tous les événemens. Ces illustres prisonniers furent sur le champ conduits à Monza, & renfermés dans une prison neuve que Galéas venoit de faire construire. Un certain Rizacci député de l'Evêque d'Arezzo les prit sous sa garde, & se comporta à leur égard avec beaucoup de hauteur & de brutalité.

Tous les
Visconti,
excepté
Marc l'ac-
cusateur,
sont renfer-
més à Mon-
za.

Il est étonnant que cette révolution subite se soit opérée sans le moindre trouble & la moindre confusion; & que cette affaire d'éclat n'ait causé aucun désordre. L'avarice insatiable de l'Empereur qui se laissa éblouir par les promesses de Marc & des autres ennemis de Galéas, fut la seule cause de l'emprisonnement de ce grand homme: car il n'étoit point coupable du crime dont on l'accusoit. Après l'emprisonnement des Visconti, Louis nomma vingt quatre gouverneurs, choisis parmi les différentes classes de citoyens, pour pré sider à la régence de Milan, & fit commandant de la ville Guillaume de Montfort. Il se transporte ensuite à Brescia, & convoque une assemblée générale de tous ses vassaux à Orzi. Là il produisit les prétendues preuves de la correspondance de Galéas avec le Pape, preuves si peu évidentes, que tous les assistants ne balancerent pas à les croire fabriquées. Les chefs du parti Gibelin furent frappés du malheureux sort qu'éprouvoit un homme aussi peu coupable que Galéas, & chacun plaignit la destinée de cet illustre prisonnier. Cependant ni lui, ni son frere, ni son fils, ne reçurent aucune consolation de la part de l'Empereur, qui bientôt après retourna à Rome où il se fit cou-

Castruccto
fait élargir
les prison-
niers.

(*) Voilà en vérité un motif bien noble pour faire condamner un innocent, & qui n'est exposé ni secrètement, ni à mots couverts, mais au contraire qui est annoncé publiquement & devant tout le monde, & à qui? à l'Empereur, & par qui? par un Prince. Il font avouer que Paul Jove est un singulier écrivain.

SECT. V. ronner Empereur. Le sort infortuné des Visconti détermina les Pisans à fermer à l'Empereur les portes de leur ville ; & il est probable que sans la sagesse & la prudence de Castruccio tous les Gibelins d'Italie se fussent déclarés contre lui. Les services que Castruccio rendit à l'Empereur dans cette occasion, dont il étoit le général & le premier ministre, le mirent à même d'interposer son autorité & ses bons services en faveur de son ami Galéas. Il plaida vivement sa cause, embrassa ses intérêts avec chaleur, & fut appuyé dans ses sollicitations pour son ami par tous les députés des villes du parti Gibelin, & sur-tout par Marc Visconti qui commençoit alors à se repentir vivement de ses honteux procédés. L'Empereur resta quelque tems inexorable ; mais les Florentins ayant pris Pistoie, & Castruccio l'ayant menacé de quitter son service, à moins qu'il ne mit en liberté les Visconti, il fut agité de diverses réflexions. Craignant donc que cet emprisonnement, s'il étoit plus long-tems prolongé, ne devint dangereux pour lui & ne lui attirât un plus grand nombre d'ennemis, il donna ses ordres pour qu'on mit les Visconti en liberté après leur avoir fait essuyer neuf mois du plus dur esclavage. On fit entendre aux prisonniers en les délivrant qu'il falloit qu'ils se rendissent auprès de l'Empereur, pour l'assurer de leurs hommages & de leurs respects.

*Politique
infernale
des Prin-
ces.*

C'est ainsi que finit cette affaire dont tout le deshonneur retomba sur Louïs de Bavière, puisqu'il ne put jamais convaincre ni Galéas, ni ses parents, du crime qui leur avoit mérité une si rigoureuse punition. Comme Galéas avoit la réputation d'être un politique adroit & rusé, l'Empereur le crut coupable, & d'autant plus coupable qu'il lui étoit impossible de le convaincre ; car plus l'Empereur trouvoit d'embarras & de difficultés dans les accusations portées contre Galéas, plus il concluoit qu'il devoit être coupable & criminel (*).

*Mort de
Galéas.*

Dès que Galéas eut recouvré sa santé, qui avoit été altérée par un si long esclavage, il rétablit ses affaires de famille, & se rendit auprès de Castruccio alors occupé à faire de siège de Pistoie, pour le remercier de l'élargissement qu'il lui avoit procuré. Nous avons parlé ailleurs de ce fameux siège de Pistoie, & nous n'en dirons rien ici. Galéas amena un puissant secours avec lui, tant en infanterie qu'en cavalerie, pour aider son ami à reprendre cette ville sur les Florentins. Castruccio fut même obligé de lui laisser la conduite du siège, afin de se rendre promptement à Lucques qu'on venoit d'assiéger tandis que lui-même assiégeoit Pistoie. Mais il ne tarda pas à revenir, & trouva à son arrivée les ouvrages si avancés qu'il donna la moitié du commandement à Galéas, en lui confiant l'attaque contre la ville, tandis qu'il attaqueroit lui-même les Florentins qui venoient au secours de la place. Enfin la ville fut prise ; mais il en couta cher à Galéas ; car la chaleur excessive & la fatigue qu'il avoit essuyées, lui causèrent une maladie de langueur qui le conduisit au tombeau. Il se fit porter dans une litière à Percia où trois jours après il mourut âgé de 51 ans. Outre la valeur qui faisoit son principal caractère, c'est qu'il étoit encore sage, prudent, adroit, & résolu. Son esprit toujours fertile en expédiens, lui suggéra tous les moyens imaginables de balancer continuellement la puissance du Pape avec celle des Empereurs en Italie, afin

(*) Cette abominable politique, qui fait frémir l'humanité, n'est malheureusement que trop en vigueur parmi les Rois & les Grands.

d'attacher & de transférer pour toujours à sa famille le gouvernement absolu de la ville de Milan. Il eut sa sépulture à Lucques, où son ami Castruccio eut également la sienne, n'ayant pas tardé à le suivre & ne lui ayant survécu que fort peu de tems.

Galéas eut pour successeur dans son gouvernement de Milan, *Aldo* son fils, appelé communément *Azzo*, ou *Azzon*, qui réunissoit dans sa personne, la patience, la persévérance, & toutes les autres vertus de son pere, & ressembloit parfaitement à son grand-pere, Mathieu le Grand, par sa sagesse & son esprit de prévoyance. Lorsqu'*Azzon* parvint au gouvernement, la maison de Visconti ne jouoit que le second rôle dans les affaires d'Italie; sur-tout après avoir perdu leur plus ferme soutien dans la personne du célèbre Castruccio. Elle se voyoit obligée de suivre, malgré elle, la destinée de l'Empereur, & de s'attacher à ses intérêts. *Azzon* étoit venu au monde sous des auspices peu favorables; car il étoit né & fut élevé en exil. Son pere le nomma Gouverneur de Plaisance, lorsqu'il lui eut amené des secours pour réduire Milan sous son obéissance. La ville de Plaisance ayant été surpris par les troupes du Cardinal Légat, *Azzon* y eut été fait prisonnier, dit Paul Jove, si sa mere n'eut eu la précaution de répandre des sacs d'argent autour de son appartement: ce qui lui donna le tems de se sauver. Après son heureuse évasion, il se mit à la tête d'un corps de Milanois, de Ferrarois, & de Mantouans & s'empara de San-Domino dont il rétablit les fortifications. Puis il commanda les troupes auxiliaires que son pere envoyoit à Castruccio, & fit plusieurs actions d'éclat qui lui méritèrent l'estime & la considération de ce grand capitaine, qui lui dut même une partie de ses succès. Lorsque Florence fut assiégée par Castruccio (attaque qui fut moins un siege qu'une insulte) *Azzon*, pour se moquer des bravades que les Florentins avoient faites au siege de Milan, fit des courses de chevaux sous les murs de leur ville, & s'en revint à Milan tout couvert de gloire (*). La mort de son pere & celle de Castruccio, arrivées précisément avant que sa famille eut recouvré tout son lustre, lui causerent la plus vive douleur. Mais son oncle Marc, après s'être départi de son accusation, se servit de cette circonstance pour recommander les intérêts de sa famille à l'Empereur. *Azzon* se rendit à Pise, accompagné de son oncle Jean, pour rendre ses devoirs à Sa Majesté Impériale. Par le crédit de son oncle Marc, il obtint quelque tems après l'investiture de Milan, sous la condition expresse de fournir au plutôt une grosse somme d'argent dont l'Empereur avoit extrêmement besoin pour arranger ses affaires qui se trouvoient alors fort en désordre. Parmi les obstacles que Louis de Baviere avoit à surmonter, rien ne l'alarmoit davantage que la crainte où il étoit que ses troupes ne se révoltassent, sur-tout depuis qu'un corps de onze cens hommes avoit abandonné son service. Il se servit de Marc pour les faire rentrer dans leur devoir; & le lecteur a dû voir dans l'*Histoire de Florence* toute la suite de cette affaire. Il paroît cependant que Marc Visconti étoit plus galant homme que ne l'a représenté Paul Jove; car il rendit dans cette occasion, & à l'Empereur, & à sa famille, les plus importants services non seulement en appai-

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti

1328.

Azzon Vis-
conti succe-
de à Galéas.

(* Ce n'est pas une grande gloire de répondre à une insulte par une autre insulte; & Paul Jove n'honore pas beaucoup les Italiens, en s'exprimant ainsi.

Sect. V. Histoire de Milan sous les Visconti.
 font la mutinerie des troupes, mais on obtenait pour les Milanois les plus beaux privilèges & les plus grandes franchises. L'Empereur avoit alors nommé Pape Pierre de Corvaria qui prit le nom de Nicolas V. & qui non seulement déposa mais condamna à mort le vrai Pape Jean XXII. Cet Antipape, à la recommandation de Louis de Bavière, créa Cardinal Jean Visconti le plus jeune des oncles d'Azzon. Mais Jean, n'osant pas se refuser ouvertement à accepter cette dignité de crainte de désobliger l'Empereur, ne voulut ni porter le chapeau, ni exercer aucune fonction de cardinalat : conduite sage & prudente dont le Pape lui sut gré ; car il le nomma d'abord Evêque de Novarre, & ensuite Archevêque de Milan.

Le Gouverneur de Milan refuse de recevoir Azzon.

Après avoir avec beaucoup de prudence rétabli sur l'ancien pied les affaires de sa famille, Azzon revient à Milan accompagné de son oncle l'Archevêque. Mais Guillaume de Montfort qui en étoit toujours le Gouverneur impérial leur fait fermer les portes de la ville, quoique les peuples du Milanais les eussent accueillis avec les plus grandes acclamations. Cependant Azzon répand de côté & d'autre quelques sommes d'argent, & surmonte par cette voie l'obstacle qui s'oppose à leur réception dans la ville. Bientôt après Montfort abdiqua son gouvernement, & s'en retourna en Allemagne. Lorsqu'Azzon rentra dans Milan, il étoit accompagné de Conrad Porcari qui, en qualité de Procureur impérial & de député de l'Empereur, venoit recevoir les subsides qu'Azzon avoit accordés & qui lui furent fournis sur le champ par le trésor public. Cependant on ne put lui livrer que le quart de la somme stipulée, & Porcari, au lieu de se rendre auprès de l'Empereur, s'enfuit en Allemagne. Cette infidélité causa le plus grand tort à Louis de Bavière, car il ne put payer ses troupes : ce qui les jeta dans le désespoir, & força d'imposer des taxes énormes sur les Pisans. Il accorda d'abord à prix d'argent la liberté à Raimond de Cardonne & aux autres prisonniers Florentins qu'il avoit en sa puissance. Il s'empare ensuite non seulement de tous les bijoux de la veuve de Castruccio, mais encore il ôte à ses enfans le gouvernement de Lucques qu'il leur avoit donné, & le vend argent comptant à François Interminelli.

Azzon rentré dans Milan, en refuse l'entrée à l'Empereur.

Ces actes de rapacité, de violence, & d'avarice, joints au misérable état de ses affaires & au peu de cas que ses troupes faisoient pour un Prince si peu opulent, lui aliénèrent tous les cœurs & rendirent sa personne & sa dignité méprisables aux yeux de toute l'Italie. Azzon n'ignoroit point cette fâcheuse situation de l'Empereur ; c'est pourquoi il en profita pour se rendre indépendant ; & lorsque Louis revint en Lombardie, Azzon lui fit fermer les portes de Milan, ainsi que celles de Monza & autres villes du Milanais. L'Empereur fit cependant tous ses efforts pour être admis dans Milan ; mais le débordement subit du Lambro, le força de quitter la campagne de Milan. Il fut obligé de courir & d'errer de ville en ville, servant de jouet & de risée aux peuples chez lesquels il passoit. Enfin il se rendit à Pavie où il essuya toutes les indignités imaginables, & où il fut obligé de s'abaisser jusqu'à présenter à Azzon une humble requête par laquelle il le prioit du lui payer le reste des subsides. Dans toutes les autres villes par où il passa, il se vit également forcé de subir les plus grossiers affronts, autant de la part des Guelphes que de celle des Gibelins.

Cependant Marc Visconti, que l'Empereur avoit envoyé à ses troupes en

qualité d'otage & pour leur garantir le paiement de leur solde, fut créé leur Général, & recouvra Lucques qu'il rendit aux enfans de Castruccio, après en avoir chassé Interminelli. De là il marcha droit à Pise, d'où il expulsa ignominieusement *Tarlani* d'Arezzo. Ensuite il se rend à Florence; & après avoir glorieusement terminé cette campagne, il quitte la Toscane, & revient à Milan, la rage dans le cœur contre son neveu Azzon qui n'avoit pas livré l'argent nécessaire pour le délivrer des troupes Allemandes. Marc jouissoit alors de la plus brillante réputation en Italie, étant regardé comme le chef de l'armée impériale & le successeur de Castruccio. Avant que de quitter Florence il avoit eu des conférences secretes avec les magistrats de cette ville, & avec tous ceux qui étoient à la tête du parti des Guelphes en Italie. Il fut résolu dans leurs assemblées qu'on extirperoit la faction Gibeline, & que Marc seroit créé Gouverneur de Milan, dignité qu'on sçavoit être due à son courage, à sa libéralité, à sa mine majestueuse, & à plusieurs autres belles qualités qui lui étoient personnelles. Les sommes immenses d'argent qu'il avoit répandues à Florence donnerent probablement à son neveu & à ses freres quelques soupçons de ses desseins. De retour à Milan il fut observé dans ses démarches avec la plus grande vigilance; & l'on remarqua qu'il s'appliquoit à gagner les amis & les vassaux de sa famille afin de former un parti en sa faveur. Azzon crut, ainsi que ses oncles, qu'il falloit dissimuler pendant quelque tems. Cette tolérance de leur part enhardit Marc qui osa porter ses plaintes aux habitans de ce que son neveu l'avoit laissé si long-tems en otage chez des barbares, désignant par ce nom odieux les mauvais traitemens qu'il avoit essayés de la part des Allemands. On prétend qu'une affaire de cœur convertit son ressentiment en une folie manifeste. Il avoit enlevé une belle & noble dame d'entre les bras de son mari. Mais s'étant aperçu qu'au lieu de l'aimer, elle ne cherchoit qu'à le tromper, il lui prit un transport de rage si violent qu'il la jeta dans un fossé plein d'eau où elle se noya. Cette mort honteuse & cruelle loin de lui faire perdre son amour, le plongea dans une mélancholie sombre qui dégénéra en folie & en extravagance. Cet indigne procédé, joint à des circonstances aggravantes firent croire à Azzon & à ses oncles qu'on ne pourroit éviter une guerre civile tant que Marc seroit vivant. C'est pourquoi il fut un jour saisi après diner par les gardes d'Azzon, & fut étranglé dans son lit, sans bruit, sans rumeur, & sans que personne en eut connoissance. On jeta son corps par la fenêtre, & l'on ne manqua pas de publier en même tems que dans un accès de folie, Marc s'étoit précipité. Il eut une sépulture honorable, & son corps fut mis dans les tombeaux de ses ancêtres. Ensuite on congédia fort civilement les Florentins, & les autres troupes Italiennes qui l'avoient accompagné.

Quelque tems après cet événement tragique, Jean Roi de Bohême entra en Italie comme Vicaire impérial, sans cependant être fortement attaché ni aux Guelphes, ni aux Gibelins. Il réduit d'abord Bresce & Bergame, & se rend ensuite maître de Parme, de Crémone, de Pavie, de Modene, & de plusieurs autres villes. Tandis qu'il campoit sur les bords de l'Adda, Azzon vient lui rendre visite, & le comble des plus riches présens. Mais il s'apperçoit bientôt qu'il a lieu de craindre une prochaine révolution. Le Pape, & Jean de Bohême, bien loin d'avoir l'un pour l'autre une haine invétérée de-

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Marc Visconti meurt,
étranglé
par les ordres de ses
freres & de
son neveu.

1331.

Confédération
des États d'Italie
contre le
Pape, &
l'Empereur.

SECT. V.
*Histoire de
Milan sous
les Visconti.*

viennent amis, & prennent plaisir à publier que Philippe Roi de France étoit entré dans la ligue qu'ils avoient formée pour se partager entr'eux toute l'Italie. Cette appréhension produisit sur le champ une ligue universelle entre tous les Etats d'Italie, sans distinction des Guelphes, ni des Gibelins. Azzon fut désigné Général des Gibelins, & chaque Etat particulier s'obligea de lui fournir un certain nombre de troupes conformément à son étendue & à sa richesse. Scaliger de Vérone, Passarini de Mantoue, Obizi de Ferrare, & les Florentins, étoient les chefs du parti des Guelphes; & suivant la répartition de la puissance qui leur fut accordée à tous par la ligue générale, Azzon devoit avoir Crémone & Pavie, Scaliger, Parme, Passarini Reggio, Obizi Modene, & Lucques devoit être pour les Florentins. Les Allemands avoient alors mis le siege devant Ferrare; mais ils furent surpris & mis en déroute par les alliés dont l'armée étoit aux ordres d'Aliprand Pinella Général d'Azzon. Il reprit aussi Plaisance sur François Scotti, & obligea Rusca Seigneur de Côme de se défaire de son autorité sur cette ville en échange de Bellizone.

*Azzon
éprouve une
défection de
la part de
ses troupes
Allemandes.*

Azzon, quoique dans un âge peu avancé, se voyoit alors si cruellement travaillé de la goutte, qu'il fut hors d'état pendant quelque tems de conduire ses propres affaires. Pendant cet intervalle, son vieil ennemi Leodrisio ne dormoit pas, & renouvela toutes ses intrigues contre lui. Il lui débaucha ses troupes Allemandes, & mit Scaliger & Rusca dans ses intérêts: celui-ci lui fournit tout l'argent nécessaire pour folder les Allemands.

*Invasion
dans le Mi-
lanez.*

Ces sourdes manœuvres de la part de Leodrisio dirigées contre les Visconti ne doivent point paroître étranges au lecteur, puisque nous avons vu plus haut combien il étoit acharné contre cette famille. Sa haine devint bientôt plus furieuse, & Leodrisio poursuivit ses projets de vengeance & d'ambition plus vigoureusement que jamais. Aux troupes mercénaires qu'il avoit débauchées à Azzon, il avoit joint un corps de troupes composé de tous les exilés Milanois. Il se met à leur tête, & vient passer l'Adda malgré la résistance vigoureuse que lui oppose Pinalla Général d'Azzon. Une invasion si subite & faite dans le cœur de l'hiver, jeta la consternation dans tout le Milanez. Il y avoit alors plus d'un pied de neige; & les habitans n'ayant point de retraite à la campagne pour leurs bestiaux & leurs effets, virent avec douleur, leurs troupeaux & leurs maisons devenir la proie de l'ennemi. Cependant Azzon ne resta pas dans l'indolence; & quoique il put à peine marcher, on le vit agir avec une vigueur & une activité merveilleuses. Il renforça ses garnisons, plaça ses troupes à propos, & désigna les postes que chaque corps devoit occuper avec un grand soin & une grande pénétration d'esprit. Mais comme il entretenoit des émissaires autour de la personne de Leodrisio, & qu'il avoit été précédemment informé de la marche de son armée & de la route qu'elle devoit tenir, il régla si bien ses dispositions d'après ces avis secrets, qu'il se vit en état de tenir tête à son ennemi jusqu'à ce que les renforts qu'il attendoit de Ferrare, & de Plaisance, fussent arrivés. Comme il ne pouvoit exercer le commandement de l'armée en personne, à raison de son infirmité, il le confia à son oncle Luchin, Prince qui s'étoit acquis dans l'art de la guerre la plus haute réputation.

Leodrisio étoit à Nervi à quatre lieues de Milan, lorsque Luchin avec l'élite de troupes de son neveu lui présenta la bataille. Les deux armées bru-

tant d'en venir aux mains, le signal fut bientôt donné de part & d'autre, & la division commandée par Leodrisio fut entièrement défaite. Les Allemands & les Suisses se jetèrent pêle-mêle dans un enfoncement de terrain considérable qui se trouvoit aux environs, & arrêterent par ce mouvement les vainqueurs qui poursuivoient les fuyards. Ils se défendirent avec tant de valeur & pour ainsi dire de désespoir qu'ils culbutèrent la cavalerie ennemie, & taillèrent en pièces un si grand nombre de soldats que la victoire se déclara en leur faveur. Luchin fit tout ce qu'on pouvoit attendre du plus sage Général pour empêcher la déroute, mais ayant eu son cheval tué sous lui, il fut renversé par les haches & les massés dont ces troupes étoient armées, & obligé de se rendre prisonnier. En même tems ils tombent sur les Plaisantins avec tant d'acharnement & de furie qu'ils tuent Malvicino & Anguifola leurs conducteurs & mettent tout le reste en déroute. Mais tandis que Leodrisio s'applaudit de sa victoire, Hector Panici arrive inopinément avec un corps de troupes fraîches que le Duc de Savoie envoyoit au secours d'Azzon; la victoire change alors une seconde fois, & les Savoyards chargent avec tant de force & de courage les assaillans qui ne s'occupent alors qu'à se revêtir de la dépouille des vaincus, que leur déroute devient générale. Leodrisio fut fait prisonnier & renfermé dans le château de S. Colombo où il demeura pendant le reste de la vie d'Azzon, & pendant celle de son successeur.

Cette victoire gagnée contre toute espérance frappa si fort le peuple de Milan, & lui inspira de si grands transports de joie que les prêtres partisans du gouvernement des Visconti n'eurent pas beaucoup de peine à la faire passer comme une victoire miraculeuse. Paul Jove ne se fait aucune honte de dire que le jour où l'armée d'Azzon fut défaite, on vit S. Ambroise patron tutélaire de Milan se promener dans les airs, & courir de rang en rang pour encourager les Savoyards & les Milanois & leur ordonner de recommencer le combat. Quoiqu'il en soit de cette ridicule histoire, Luchin obtint une victoire complète. Ses troupes après avoir mis en fuite l'ennemi, le trouverent lié à un arbre & entouré d'une garde Allemande qu'ils eurent bientôt dissipée. Mais sa victoire fut achetée fort cherement; car plus de neuf mille hommes des deux côtés restèrent sur le champ de bataille. Luchin fut sensiblement touché de la perte qu'il fit dans la personne de Flisco son beau frere, qu'on trouva parmi les morts. Mais les Léodrisiens souffrirent beaucoup plus dans les suites de la bataille, qu'ils n'avoient souffert dans la chaleur du combat. Comme ils étoient presque tous étrangers & dispersés par la campagne, les payfans en assommerent une grande partie; d'autres moururent de leurs blessures, & les autres enfin périrent ou de faim, ou de froid, ou de misère; en sorte qu'il n'y en eut point ou presque point qui repassèrent l'Adda. Luchin & son frere Jean, pour conserver le souvenir d'une victoire si signalée firent bâtir, sur le lieu même de la bataille entre les villages de Parabici & de Nervi, une église qu'ils dédièrent à S. Ambroise, ce qui ne manqua pas de perpétuer l'histoire de l'apparition du saint le jour de la bataille. Paul Jove raconte qu'on alloit encore de son tems en procession dans cette église le 21 Février époque mémorable dans les archives civiles & ecclésiastiques de Milan. On avoit peint la bataille sur les murs de l'église; on y distinguoit parfaitement les Savoyards à cause de leur croix blanche peinte dans les étendards,

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Bataille de
Nervi gagnée par les
Savoyards
alliés d'Azzon.

Suites de
cette bataille
dont le
gain est attribué à S.
Ambroise.

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

1339.
Mort
d'Azzon;
son caractere.

& qui forme les armes de la Maison de Savoie. Luchin y étoit représenté avec l'armure qu'il portoit ce jour là, armure d'une espece singuliere & qui effrayoit par son aspect.

Après un combat si décisif, Azzon tourna ses armes contre Scaliger qu'il regardoit comme l'unique source de cette guerre. Il le battit en plusieurs rencontres, & le força de sortir de Brescia. Lorsqu'il se fut ainsi vengé de ses ennemis, & qu'il eut rétabli le calme & la tranquillité dans toute l'Italie, il prit à cœur d'orner & de fortifier sa Capitale. Il éleva les murs à une hauteur considérable, & plaça tout autour des dragons ou des viperes de marbre qui étoient les armes de sa maison. Il bâtit plusieurs édifices sacrés qui font encore aujourd'hui l'admiration de l'Italie & de toute l'Europe. Il leur fit présent d'une grande quantité d'argenterie, avec des ornemens très-riches. Ce Prince mourut au mois d'Août âgé seulement de 38 ans, & si accablé de la goutte, qu'il ne pouvoit même, sans éprouver une cruelle torture, souffrir sur son corps les draps de son lit. Son épouse étoit Catherine de Savoie, Princesse d'une chasteté rigoureuse & d'une vertu austere, mais qui ne lui donna aucun enfant. Ce Prince avoit des grandes qualités; il étoit beau, bien-fait, libéral, & affable. On voit encore à Milan plusieurs de ses statues & de ses portraits, dont il y en a qui sont d'un goût & d'un travail qui n'est pas commun au XIV. Siecle.

Caractere
de Luchin
son succes-
seur.

Luchin succéda à son neveu Azzon avec un applaudissement universel. Quoique grand Capitaine, ce Prince étoit à la fois prudent & religieux; & son premier soin, en prenant les rênes du gouvernement, fut d'obtenir de Benoît XII une absolution générale de toutes les censures ecclésiastiques que les Milanois avoient encourues. Il eut aussi l'adresse de recouvrer les immenses trésors qu'on avoit transportés de Monza à Avignon, pendant les derniers troubles dont Milan avoit été agité. Comme il avoit pour ainsi dire passé toute sa vie dans les combats, il étoit tout couvert de blessures, & il se trouvoit alors hors d'état de commander ses armées en personne. Malgré tous les grands services dont sa patrie lui étoit redevable, à peine commençoit-il à jouir de l'autorité, qu'on vit plusieurs conspirations tramées contre lui, même par ses meilleurs amis & par ses parens, parmi lesquels François Pusterla noble de la premiere naissance & de la plus grande fortune, & les deux freres Pinalla, tinrent le premier rang. Ces deux derniers personnages avoient commandé les armées sous Azzon; & s'étant imaginés que Luchin faisoit peu de cas de leurs talens & de leurs services, ils avoient jeté les yeux sur Galéas & Barnabé, deux jeunes Princes de la famille des Visconti, pour remplir leurs vues & les opposer à Luchin, parceque Galéas & Barnabé étoient pleins de graces & de charmes dans leur personne, ayant une ardeur martiale, étant dévorés d'ambition, & n'aspirant qu'au Gouvernement du Milanez. Dans le tems que les deux Pinalla prenoient sourdement leurs mesures, ils rencontrèrent de si grands obstacles que leur dessein fut découvert. Ils furent trahis par Ramengo Cassati, qu'ils avoient mis dans leur secret. Aussitôt ils sont saisis, mis en prison, & livrés à une si cruelle torture qu'elle leur causa la mort. On fit exécuter aussi les autres conspirateurs. Pusterla le plus coupable de tous voulut chercher son salut dans la fuite & se retirer en Toscane; mais il fut pris dans sa route, ramené à Milan, & exécuté publiquement dans la grande place

place de cette ville, avec la cruelle mortification de voir ses deux fils étranglés sous ses yeux pour le même crime. Marguerite sa femme, qui non seulement avoit accédé à la conspiration mais qui avoit joué le principal rôle dans cette affaire, ne fut condamnée qu'à une prison perpétuelle parcequ'elle étoit de la famille des Visconti & proche parente de Luchin. Enfin après les recherches les plus exactes & les plus scrupuleuses, on trouva que Galéas & Barnabé avoient eu part à la conspiration, & qu'ils avoient fait tous leurs efforts pour qu'elle produisît son effet. Luchin vouloit d'abord les livrer à la justice; mais son frere l'Archevêque l'en détourna en lui représentant sagement les conséquences que pourroit entraîner ce violent procédé; qu'il passeroit pour un bourreau cruel, & qu'il s'attireroit la haine de toute sa famille, s'il s'obstinoit à vouloir répandre le sang de ses parens. Cette considération prévalut dans son esprit; & il se contenta de les bannir en Hollande, ou plutôt, ainsi que Paul Jove s'exprime, de les réléguer aux extrémités de l'Océan parmi les Belges & les Bataves, pour les punir de leur déloyauté & de leur perfidie.

Depuis cette conjuration, Luchin devint réservé, défiant, & chagrin. On ne le voyoit jamais rire; & son regard annonçoit les soupçons, la crainte, & la jalousie. Mais il devoit peut-être cette trempe de son esprit aux douleurs excessives que lui causoit la goutte. Peut-être aussi que le caractère & la conduite de sa femme, ne contribuèrent pas peu au dégoût qu'il avoit pour le monde & aux chagrins intérieurs dont il étoit dévoré. Elle s'appelloit Fusca & étoit de la Maison des Fiesques de Gênes, l'une des plus nobles de toute l'Italie, & qui avoit donné deux Papes. Pleine de charmes, d'esprit, & de beauté, elle joignoit à ces qualités celle d'être la femme la plus galante de toute la Lombardie, la plus passionnée, la plus dissolue dans ses mœurs, & la plus prodigue dans sa dépense. Luchin n'étoit pas d'une figure à se faire aimer; mais le jeune Galéas passoit pour le plus bel homme de son siècle; & il étoit si peu réservé dans ses amours, qu'il afficha publiquement ses intrigues avec la femme de son oncle, & le fit pere putatif de quatre garçons: Luchin, Orsino, Borsio, & Forestini. On auroit regardé dans le monde Luchin comme le pere de famille le plus heureux, si la conduite débordée de son épouse n'eut fait croire que tous ses enfans étoient illégitimes. Cependant Luchin n'osoit lui rien refuser tant elle avoit pris d'ascendant sur son esprit; & dans le tems qu'il étoit le plus violemment travaillé de la goutte, elle obtint de lui qu'on lui feroit un grand nombre d'Yachts ou de bateaux superbement équipés pour se rendre à Venise dans la saison du carnaval. Les dames qui l'accompagnerent dans ce voyage étoient aussi galantes qu'elle, quoique moins dissolues & moins débordées dans leurs mœurs. Le lecteur ne doit point être surpris de cette humeur galante, commune alors à toutes les dames de Milan. Il doit observer que leurs maris depuis plusieurs années, n'étant occupés que du bruit des armes, ne songeoient guères à veiller sur la conduite de leurs épouses. Luchin étoit alors dans son lit autant accablé de la violence de son mal, que du nombre de ses blessures; en sorte que sa femme eut un champ libre pour donner carrière à ses plaisirs. Ceci arriva long-tems après que Galéas son amant eut été banni. La partie du carnaval de Venise, se fit avec la plus grande magnificence & la plus grande splendeur. Mais les excès auxquels se livra Fusca & ses compagnes, leur firent franchir les bornes de la modestie. Fusca se prostitua elle-même à deux nobles Vénitiens, de la maniere la plus honteuse: exemple qui ne fut que

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

1340.
Chagrins
domestiques
de Luchin.

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

trop bien imité par les dames de sa compagnie. Enfin elles garderent si peu de ménagement & de retenue dans leurs amours, que leur conduite déréglée parvint jusqu'à Luchin qui fut instruit de tout. Par la maniere froide & l'air sévère dont Fusca fut reçue à son retour, il lui fut aisé de s'appercevoir que son mari se préparoit à tirer vengeance de ses déportemens. C'est pourquoi elle prit la résolution de le prévenir, & lui donna un poison lent qui lui ôta le peu de forces qui lui restoit, & qui le conduisit au tombeau. Il fut aisé d'imputer sa mort à la goutte, & aux autres infirmités dont il étoit travaillé. Il mourut à l'âge de 62 ans dont il en avoit passé neuf dans le Gouvernement. On lui fit des funérailles magnifiques; & son corps fut enterré dans l'église de St. Godard près de son neveu Azzon.

1348.
Eloge de
Luchin.

Malgré la sévérité de son gouvernement, il fut sincèrement regretté & par les nobles & par le peuple. Il avoit une judiciaire excellente, & dissipa toujours les factions élevées contre lui avec les plus heureux succès. Il prenoit à cœur de soutenir le foible contre le fort, le pauvre contre le riche, & l'orphelin contre le tuteur. Son esprit de prévoyance faisoit abonder la Capitale en toutes sortes de provisions; & par la maxime où il étoit qu'il falloit toujours établir le théâtre de la guerre dans les terres de l'ennemi, il empêcha son pays d'être désolé & le mit à l'abri des incursions & de l'avidité du soldat. Il ajouta au gouvernement de Milan la principauté de Parme qu'il acheta d'Obizi, lequel l'avoit extorquée ou arrachée de force pour soixante mille écus des Gonzague de Mantoue & des Scaliger de Vérone. Luchin força les Pisans de lui payer un tribut honoraire consistant en deux chevaux, dont l'un devoit être un cheval de bataille, & l'autre un paléfrois ou cheval de parade pour une Dame, avec deux faucons. Dans le tems qu'il mourut, il se préparoit à une expédition contre Gênes, & avoit déjà mis sur pied une nombreuse armée. On a remarqué que dans sa vie privée il fut toujours fort modeste & fort réservé, & qu'il ne laissa d'autre monument de magnificence qu'un palais qu'il fit bâtir à Pavie. Lorsqu'il eut succédé à son neveu, il se contenta d'habiter le même palais sans songer à en faire bâtir un nouveau. Cependant il construisit une forte citadelle à Bergame dans un endroit élevé & où il y avoit une chapelle auparavant. Sa passion étoit de demeurer à la campagne; & il choisit pour le lieu ordinaire de sa résidence un endroit distant de Côme d'environ deux lieues, & qui n'avoit d'autre avantage que celui de la salubrité de l'air. Brutio, l'un de ses fils naturels étoit son favori; & c'étoit celui qu'il avoit désigné pour commander l'armée destinée contre Gênes.

Fusca femme
de Luchin fait
pénitence de
ses crimes.

Avant que de quitter la vie de ce Prince, il est à propos d'apprendre au lecteur que Fusca sa femme, si galante & si débauchée, fut tellement rongée de remords qu'elle ne s'occupa plus qu'à faire pénitence de son crime en se livrant aux austérités & aux mortifications de la vie religieuse. Elle avoua publiquement ses amours incestueux avec son neveu; & il résulte de cette confession que Bortio finit ses jours en prison; que Forestini mourut en exil; & que Morrello son troisième frere alla chercher du service chez les ennemis de son pays. Quant à Brutio, celui que Luchin avoit aimé plus que tous les autres, il s'empara du Gouvernement de Lodi. Mais il s'érigea en tyran si exécrationnable que les habitans dans une révolte le chasserent de leur ville. Il mourut près d'un village obscur dans l'exil & la pauvreté, fin trop heureuse encore pour un tyran.

Jean Visconti Archevêque & Prince de Milan, devint le successeur de son frere Luchin. Tous les historiens le représentent comme un modèle accompli de toutes les vertus civiles & personnelles, naturelles & acquises. Son accession au gouvernement fut regardée par les Milanois, comme l'époque du bonheur public. En prudence, en piété, en justice, & en modération, il ressembloit au premier Otton son grand oncle. En constance & en magnanimité, il égaloit son pere Mathieu. En générosité, en douceur de mœurs, en affabilité, & en esprit souple & adroit, en graces & en figure, il surpassoit son frere Galéas; & dans l'art de gagner les cœurs & de s'infinuer dans les esprits, il étoit fort au dessus d'Azzone son neveu. Enfin il possédoit toutes les vertus de Luchin, sans en avoir la sévérité.

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Viscontis.

1349.

L'Archevêque de
Milan suc-
céda à son
frere Lu-
chin.

Dès qu'il eut en main le timon de l'Etat, il commença par rappeler ses deux neveux, enfans de son frere Etienne (*). Ces deux Princes pendant leur exil s'étoient acquis une grande réputation dans les armes, en servant dans les armées Belges & quelquefois dans les armées Angloises. A leur retour à Milan, ils porterent des habits à la mode du pays qu'ils venoient de quitter. On voit encore dans de vieux tableaux de quelques églises de Milan, ces deux freres ainsi habillés & prosternés aux pieds des autels, pour rendre grace à Dieu de leur heureux retour. L'Archevêque, pour les attacher à leur patrie d'une maniere stable & permanente, les allia aux plus puissantes familles d'Italie. Galéas fut marié à Blanche de Savoie, fille d'Amédée Duc de Savoie; & Barnabé épousa Béatrix de Vérone fille de Scaliger, Princesse si fiere, si impérieuse, & si hautaine dans ses manieres qu'on ne l'appelloit que *la Reine*.

Le premier exploit par lequel ces deux Princes résolurent de se signaler, fut l'expédition de Gènes. Ils combattirent si vaillamment & se conduisirent avec tant de prudence & de sagesse, qu'ils forcerent les Génois à se soumettre à l'obéissance de l'Archevêque de Milan. Paul Jove dit que le Général des Génois se nommoit Murtha, & qu'il fut obligé de se démettre de son autorité. Les Génois mirent en sa place Pallavicini qui gouverna la ville comme député par l'Archevêque. Il est certain que c'étoit Murtha seul qui fut la cause de cette révolution: mais étant mort bientôt après, les Génois élurent Valenti pour leur Général, afin de l'opposer à Pallavicini créature du Gouverneur de Milan. Nous verrons dans l'histoire de Gènes l'état des affaires de cette République, lesquelles alors étoient aussi flottantes que l'esprit des habitans. L'Archevêque de Milan qui avoit employé toutes les voies de la douceur pour se gagner l'affection des Génois, fut désespéré de leur inconstance. Il rassemble des troupes, & déclare de nouveau la guerre aux Génois. En conséquence de cette déclaration, & de quelques échecs que les Génois éprouverent sur mer; Valenti fut obligé de se désister de son autorité; & les Génois reçurent une seconde fois Pallavicini en qualité de leur Gouverneur. Cette nouvelle soumission changea totalement la face des affaires à Gènes. Pallavicini avoit amené avec lui un corps de troupes considérable dont il se servit, non seulement pour renforcer la garnison, mais encore pour armer la flotte. Outre cela, il leur fit présent, de la part de l'Archevêque, de trente galeres équipées & armées à

1350.

Jean Vis-
conti Ar-
chevêque
de Milan
s'empare de
Gènes.

(* Mathieu Visconti avoit donc en cinq fils: Galéas, Marc, Luchin, Etienne, & Jean. Cependant jusqu'ici Paul Jove n'a jamais parlé d'Etienne: ce qui prouve la grande exactitude de cet historien.

SECT. V. ses dépens. Pagano Doria fut nommé Amiral de toutes les forces navales, & fit voile sous le pavillon des Visconti. L'Archevêque prit en même tems le soin de pourvoir à tous les autres frais de l'armement, dont l'expédition fut heureuse au delà de toute espérance. Doria secourut les côtes de la Catalogne, entra ensuite dans le golphe de Venise, défit & pilla les vaisseaux ennemis par tout où il les rencontra. Enfin il attaqua le Général Vénitien Nicolas Pisano; il le battit, & rentra triomphant dans Gênes, emmenant avec lui 35 galères, & 34 vaisseaux plus petits, avec plus de cinq mille prisonniers.

1351. Ce secours opportun causa dans Gênes de si grands transports d'affection & de gratitude, qu'il fut statué par un decret public, que le gouvernement de la ville seroit continué dans la personne de Galéas II. & celle de son frere Barnabé, dans le cas qu'ils survécussent à leur oncle l'Archevêque; & les Visconti se virent alors Souverains de toute la Ligurie. Vers le même tems, Pepoli s'étant érigé lui-même Gouverneur de Bologne, se vit si fort pressé par les armées du Pape, qui avoit des prétentions sur cette ville depuis la fameuse Comtesse Mathilde, qu'il fut obligé de recourir promptement à l'assistance de l'Archevêque de Milan, lequel envoya sur le champ des renforts. Il paroît cependant que l'Archevêque ne se conduisit pas dans cette occasion avec désintéressement; car il obligea Pepoli de lui céder le Gouvernement de Bologne en échange des villes de Crapacori & de Novantola. Une acquisition aussi considérable que celle de Bologne rendit la famille des Visconti la plus formidable de toute l'Italie, & excita tellement la jalousie des autres puissances que le Pape, les Vénitiens, & les Florentins, se liguerent contr'elle. Nous avons rapporté ailleurs les progrès & les particularités de cette confédération; & il suffira de dire ici que les alliés vinrent à bout d'engager le Pape à excommunier l'Archevêque, & à jeter un interdit sur le Milanez. Mais le Prélat Gouverneur de Milan ne parut pas s'en mettre beaucoup en peine, & nomma Oligiano au gouvernement de Bologne. Ce nouveau Gouverneur se comporta si sagement, & agit avec tant de courage & de fermeté, qu'il rompit toutes les mesures du Pape, & repoussa tous les efforts qu'il faisoit pour se rendre maître de cette ville. Cependant le Pape s'avisa d'un expédient: Grisant son légat, qui devint ensuite Pape sous le nom d'Urbain V. rendit une visite à l'Archevêque de Milan, & fit un accommodement par lequel Jean Visconti payeroit annuellement pour la possession de Bologne soixante livres d'or par voie de tribut. D'autres historiens assurent qu'il s'engagea seulement à payer pendant douze ans, 12000 florins chaque année, & en outre cent mille florins pour les frais de la guerre.

Il fait la guerre aux Florentins, & conclut ensuite avec eux un traité de paix. L'Archevêque de Milan devint si grand & si redoutable par sa puissance, que l'Empereur lui-même en conçut de l'ombrage, quoique les Visconti fussent le principal appui de la faction Gibeline en Italie. Jean n'avoit jamais été l'ami des Florentins, & il résolut de leur faire la guerre. Aussitôt il se mit à la tête des Uberti, des Ubaldini, & des Pazzi, Nobles exilés de Florence, & se fait appuyer dans sous entreprise par les Gouverneurs ou tyrans de Cortone & d'Arezzo. Il nomme Capitaine Général de la confédération le jeune Oligiano dont nous avons parlé, & qu'on disoit être de la famille des Visconti. En effet, suivant Paul Jove, il n'étoit rien moins que le fils naturel de l'Archevêque, qui lui avoit donné le nom d'Oligiano, parcequ'il prit naissance dans le village d'Oligio. Après avoir rassemblé ses troupes à Bologne, Oligiano marcha sur Sam-

bucio village de la dépendance de Pistoie, & dont il s'empara. Il vint ensuite se poster devant Scarperia, place distante de Florence de quatre lieues. Son armée étoit composée d'environ dix mille hommes de cavalerie & six d'infanterie, sans compter les troupes irrégulières qui étoient en grand nombre & qui causerent un ravage étonnant. Il ne paroît pas cependant que les progrès d'Oligiano fussent aussi grands que le donnent à entendre les historiens Milanois; car l'Archevêque ne tarda pas à entrer en accommodement, & l'on convint d'une trêve qui fut conclue dans la petite ville de Serazane appartenante aux Génois. Guillaume Pallavicini avoit commission d'agir pour le Prélat Gouverneur de Milan, & Charles Strozzi représentoit les Florentins. On dit qu'il y avoit à ce congrès des députés de plus de soixante villes différentes; & que l'Archevêque s'y comporta avec tant de modération, & de prudence, qu'il satisfit également tout le monde; en sorte qu'il n'y eut pas un seul député qui porta des plaintes contre lui. Il trouva même les moyens de se dérober, par la raillerie & par les armes de l'ironie, aux traits de flamme que le Pape fabriquoit contre lui.

Comme cette paix s'étoit conclue sans l'intervention du Souverain Pontife, Sa Sainteté crut son autorité blessée, & cita l'Archevêque à comparoître devant elle à Avignon, pour lui rendre compte de la conduite de son diocèse sous peine d'excommunication. Le Prélat de Milan reçut cette sommation avec toutes les apparences du respect le plus profond, en professant l'humilité d'un fils de l'Eglise. Il répondit donc en témoignant la plus grande vénération, qu'il auroit l'honneur de se rendre auprès du St. Pere, dès qu'il auroit fait les préparatifs nécessaires pour son voyage, parce qu'il vouloit paroître dans un état qui répondit à la dignité du Pontife auquel il iroit rendre visite, puis il donna ses ordres pour qu'on fit de grands magasins dans toute la Lombardie, & que ses troupes se portassent sur les frontieres de ses Etats. Non content d'avoir pris ces mesures, il acheta toutes les provisions, & loua tous les cabarets qui étoient sur la route d'Avignon; en sorte que les habitans de cette ville se virent tout à coup privés de l'abondance des vivres, & que toutes ses denrées devinrent d'un prix excessif par le grand nombre d'ecclésiastiques & autres personnes de Lombardie, qui se trouverent alors dans le pays & qui avoient absolument coupés les vivres à tous les Avignonois par les magasins immenses qu'ils avoient rassemblés de toute part. Surpris & frappé de cet appareil, le Pape fit venir les agens de l'Archevêque de Milan, & leur demanda quels étoient donc & quels pouvoient être les desseins de leur maître, en faisant de si grands préparatifs pour vider un différend qui pouvoit être autrement terminé. Ils répondirent, conformément à leurs instructions, que leur maître se voyoit dans la nécessité d'avoir recours à ces préparatifs, afin d'honorer davantage Sa Sainteté, en paroissant devant elle, accompagné de sept mille hommes de cavalerie & de sept mille d'infanterie. Le Pontife comprit le sens de cette réponse, & dit en souriant que son intention n'étoit pas de lui donner tant de peine, & de le jeter dans de si grands frais; & qu'il le dispensoit de se rendre auprès de lui. Dès que l'Archevêque fut instruit de cette réponse, il donna ordre que toutes ces immenses provisions, ramassées à grands frais dans les magasins d'Avignon & des autres villes adjacentes, fussent distribuées & partagées parmi les habitans du Comté Venaisin; en sorte que les maisons religieuses, les hôpitaux, & plusieurs pauvres familles, se virent tout à coup fournis pour plusieurs mois, de toutes sortes de provisions de bouche. Cette sage conduite aussi généreuse que charitable, ser-

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Viscontis.

1352.
L'Arche-
vêque de
Milan ce-
dité à Avi-
gnon, de-
vant Clé-
ment VI;
comment il
se dispensa
de ce voya-
ge.

Sacr. V. vit à redoubler l'affection des peuples pour sa personne, lui attira un grand nombre d'amis, & fit frémir ses ennemis de rage & de désespoir.

Histoire de Milan sous les Visconti.

1353.

Ligue formée contre lui; sa mort, & son éloge.

Des succès si grands, si répétés, & jamais interrompus, exciterent la jalousie des Princes voisins; & vers la fin de ses jours, il vit une nouvelle confédération s'élever contre lui. Les maisons d'Est, de Gonzague, & de Scaliger, avec lesquelles il étoit allié, se liguerent pour lui déclarer la guerre. Après avoir levé une armée nombreuse, les confédérés vinrent l'assiéger dans son camp près de Modene. Mais ayant été vivement repoussés, ils firent une irruption dans le Crémonefè qu'ils mirent à feu & à sang. Cependant nonobstant leurs progrès, l'Archevêque avoit si bien pris ses mesures & s'étoit fortifié tellement dans son camp, qu'il menaça ses ennemis de se rendre maître de Modene & de Reggio, & de les ajouter à ses possessions afin de pouvoir s'étendre depuis Bologne jusqu'à Plaisance. Mais il fut attaqué d'une fièvre lente, dont les accès redoublés le conduisirent au tombeau. Il mourut en Septembre à l'âge de 63 ans, & eut sa sépulture près de l'Archevêque Otton son grand oncle, & l'un de ses prédécesseurs. Il faut convenir à sa louange que son gouvernement, qui ne dura que sept ans, fut un cours perpétuel de félicité. Nous ferons remarquer ici une qualité de son esprit, qui est fort glorieuse pour lui & qui n'étoit pas commune de son tems: c'est qu'il ne pouvoit s'empêcher de se moquer des ridicules prétentions des Papes, & de détester la tyrannie des Souverains Pontifes, quoique cependant il n'eut ni le cœur ni l'esprit gâtés par des principes de corruption ou de libertinage.

Mathieu II. succède à son oncle l'Archevêque.

Cependant, malgré sa grande pénétration dans les affaires, il fit à sa mort un partage inégal de ses domaines. Il avoit trois neveux du côté de son frere Etienne: Mathieu qui étoit l'aîné, & qu'on appelle communément dans l'histoire Mathieu II. ensuite Galéas, & enfin Barnabé le plus jeune de tous. Nous avons souvent parlé des deux derniers, mais nous n'avons encore rien dit du premier qui étoit un Prince entièrement livré à ses plaisirs, & qui ne fit que peu ou presque point de figure dans le monde. Mathieu obtint pour sa part Bologne, Lodi, Plaisance, Parme, & Bobio, avec plusieurs autres villes fort riches. Gênes & Milan tomberent aux deux autres freres avec le reste des possessions de l'Archevêque. Oligiano se voyoit alors maître de Bologne; & lorsque les habitans de cette ville eurent appris que l'Archevêque ne pourroit jamais recouvrer la santé, ils coururent aux armes, & firent tous leurs efforts pour s'affranchir de l'esclavage des Visconti. Mais Oligiano concerta si bien ses mesures qu'il les batit, & fit mourir un grand nombre de rebelles. Ensuite il acheva les fortifications de la citadelle, commencées par l'Archevêque Jean se croyant alors à l'abri de toute surprise, il administra le gouvernement en son nom, & chassa le Podestat que Mathieu lui avoit envoyé.

1355.

Mort de Mathieu; caractère de ce Prince.

Mathieu se trouvoit alors plongé si profondément dans la luxure & la débauche, qu'il ne fit aucun mouvement pour recouvrer ses droits sur Bologne. Il passoit le jour à la chasse, & la nuit à se divertir avec des femmes, en menant avec elles la vie la plus licentieuse & la plus corrompue, si nous devons ajouter croyance aux auteurs qui ont écrit son histoire. Enfin les excès auxquels il se livra, le jeterent dans une consommation dont il mourut la seconde année de son gouvernement. Il paroît certain que Valentine sa mere fut persuadée qu'on l'avoit empoisonné à Savone, l'une de ses maisons de campagne entre Côme & Milan; & cette femme ne cessa jusqu'à la mort de maudire ses autres fils qu'elle

regardoit comme les instrumens de cette action détestable. On dit que dans la conversation, Mathieu laissa un jour échapper des paroles indiscrettes qui tombent sur le partage que son oncle Jean avoit fait de ses domaines; qu'il fit entendre qu'il vouloit jouir seul du pouvoir supreme. Ses deux freres, à ce qu'on prétend, pour le prévenir, l'empoisonnerent dans un mets dont il faisoit ses délices. Il avoit épousé Liliola de Gonzague, & ne laissa que deux filles Ursine & Catherine: celle-ci fut mariée à Balthasar Pusterla, Noble d'une haute naissance & possédant de grandes richesses; & l'autre eut pour époux Ugolin de Gonzague, l'un des plus fameux guerriers de son siecle. Mathieu fut enterré à Milan sans monument & sans aucune inscription sur sa tombe.

Galéas II. frere puiné de Mathieu étoit, ainsi que nous l'avons dit, l'un des plus beaux Princes de son tems, toujours mis avec élégance, & prenant grand soin d'orner sa personne. Dans sa jeunesse, il fit un voyage à la Terre-Sainte, où il servit dans les armées contre les Sarrasins, & fut créé Chevalier. Il servit aussi en Allemagne, & tua dans un combat singulier, un gentil-homme dont il prit les armes & la devise: c'étoient deux flambeaux ardents avec deux seaux d'eau, attachés à un tronc d'arbre. Ses descendans portoient encore ces armes, du tems des Sforces de Milan. Quand l'Empereur Charles IV vint se faire couronner en Lombardie, il établit Galéas son Vicaire Impérial dans toute cette partie de l'Italie, en lui donnant pour adjoint son frere Barnabé. Pendant la cérémonie de l'inauguration, l'Empereur créa Chevaliers leurs deux fils quoiqu'ils fussent très jeunes: dont le premier s'appelloit Jean Galéas, connu depuis sous le nom de Galéas III premier Duc de Milan & qui fut l'un des plus grands Princes de son siecle; & l'autre Marc, fils de Barnabé, qui ne fit pas trop parler de lui & ne joua pas un grand rôle dans le monde. L'Empereur, après son couronnement retourna dans ses Etats d'Allemagne avec de grands présents & de grosses sommes d'argent que lui donnerent les Visconti en remerciant beaucoup Sa Majesté Impériale des honneurs & des dignités qu'elle leur avoit conférés. Il est étonnant que ces deux freres, quoique l'un & l'autre ambitieux & intrigans, n'aient jamais eu entr'eux le moindre différend pendant tout le tems de leur vie. Au contraire on les vit, après la mort de leur frere Mathieu, se partager son héritage avec la plus scrupuleuse exactitude. Bologne tomba dans le lot de Barnabé; mais Oligiano qui s'étoit maintenu sous la protection du Pape, refusa de la livrer, & donna lieu à une guerre sanglante.

La famille des Visconti étoit alors si formidable que tous les Princes d'Italie, mettant à l'écart leurs différends particuliers, se liguerent ensemble pour écraser, ou du moins pour affoiblir la puissance de cette maison. Conrad Landi, & Marcoald, deux Généraux Allemands, entrèrent au service des confédérés. L'Italie étoit si pleine alors d'étrangers mercénaires, que ces deux chefs n'eurent pas beaucoup de peine à lever des troupes, & à rassembler promptement une armée nombreuse. Bientôt ils font une invasion dans la Lombardie, & portent le dégât & l'épouvante jusqu'aux portes de Milan. Galéas & Barnabé furent obligés, pendant quelque tems, d'essuyer ces insultes sans pouvoir y répondre; mais après avoir rassemblé leurs troupes, ils livrent bataille à Caza, & mettent entièrement en déroute l'armée Allemande. Marcoald fut fait prisonnier; mais Landi fut assez heureux pour s'échapper. Cette bataille fut très sanglante, & il y eut six mille hommes de cavalerie & quatre mille d'infanterie tués ou faits prisonniers.

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Galéas &
Barnabé
freres de
Mathieu,
admini-
strent con-
jointement
le gouver-
nement de
Milan.

1356.

Ligue des
Princes
d'Italie
contre les
Visconti.

Sect. V. Barnabé conduit de là ses troupes victorieuses à Bologne, où il éprouve plus de résistance qu'il n'en attendoit de la part de l'ennemi. Les Florentins, les Pisans, les Ferrarois, les Mantouans, & les Véronois, alarmés du gain de cette bataille, vinrent se ranger en foule sous les bannières d'Egido Légat du Pape, & marcherent à la défense de Bologne. En même tems le Marquis de Montferrat, pour opérer une diversion dans les troupes de Galéas, fit une irruption soudaine dans le Milanéz, en répandant par-tout la flamme & le feu. Il s'empara d'Albe par surprise, & se rendit maître de Pavie d'où il chassa les Guelphes. Nous avons rendu compte dans l'histoire de Florence de l'arrivée des troupes Angloises en Italie, dont une division resta sous le commandement de Howkwood, & l'autre fut employée par Galéas au recouvrement d'Albe & de Pavie. Il fit prisonnier dans cette dernière ville un moine appelé Baccellario qui avoit lui seul porté les habitans à la révolte. Ce religieux qui s'étoit rendu maître du commandement, se défendit en désespéré, & opposa une si forte résistance qu'on eut beaucoup de peine à le réduire. De là Galéas marche au secours de son frere Barnabé que les troupes du Légat avoit battu en diverses rencontres. Cependant Oligiano s'apercevant que Bologne ne pourroit tenir long-tems la livre au Légat en échange de Fermo. Mais Barnabé ne laissa pas de continuer la guerre avec vigueur, autant contre le Légat que contre Oligiano. Les confédérés, pour faire une diversion envoient une armée ravager le Milanéz, dans le dessein d'obliger Barnabé de renoncer au siege de Bologne & de repasser le Pô.

Les Visconti font une invasion dans le Mantouan.

Ugolin de Gonzague chargé de cette expédition, passe le Pô, & prend Novarre. Mais Galéas fait usage alors du même expédient, & fait une invasion subite dans le Mantouan afin de rappeler Hugolin à la garde de ses Etats. Il s'empare de Seralio; & cette forteresse étant prise, comme elle est la clef du pays, tout le Mantouan lui fut ouvert. Hugolin, apprenant que tous ses sujets étoient dans les alarmes & dans la plus grande consternation, se voit obligé de quitter promptement un champ vaste où il ne comptoit cueillir que des lauriers, pour courir à la défense de ses domaines. Mais lorsqu'il arriva, on lui offrit la paix qu'il crut devoir accepter relativement aux circonstances où il se trouvoit, & fit un nouveau traité avec les Visconti.

1366. Alliance de Galéas II. avec le France & l'Angleterre.

Cet accommodement n'ôta pas à Barnabé le dessein qu'il avoit formé de reprendre Bologne, qu'il regardoit comme lui ayant été enlevée par supercherie & par trahison. Tandis que l'événement de cette guerre restoit encore incertain & suspendu, Galéas, le plus fier de tous les Princes de son siècle, résolut d'établir ses enfans, dans deux maisons royales. D'abord, il marie son fils à la fille du Roi de France; ensuite il propose sa fille Violante pour le Prince Lionel Duc de Clarence deuxiemé fils d'Edouard III Roi d'Angleterre. La proposition en fut faite vers l'an 1366, & Humphrey Bohun Comte de Northampton fut nommé par Edouard pour venir à Milan négocier ce mariage. L'affaire resta sur le tapis pendant près de deux ans; mais enfin le mariage fut conclu par le médiation du chevalier Jean Hawkwood, dont nous avons parlé si souvent dans le cours de nos Histoires, & qui épousa la fille naturelle de Barnabé. Galéas donna deux mille écus d'or avec les villes d'Albes & de Mondovi, pour le douaire de sa fille. Le traité de mariage fut conclu à Windsor le 25 d'Avril 1368, & Galéas fournit dix-mille florins pour les dépenses qu'on fit à cette occasion.

Les historiens Anglois prétendent qu'Edouard ne donna son consentement à ce mariage, que sur l'assurance positive qu'on lui fit de la part des Etats d'Italie,

tie, sur-tout des deux Princes de Milan, de la République de Florence, & de celle de Venise, qu'on feroit élire Empereur le Duc de Clarence. Cette opinion paroît assez probable, si l'on considère quelles étoient alors les dispositions des Puissances de l'Italie; combien grande étoit l'aversion qu'elles portoient aux Empereurs d'Allemagne; & combien peu elles auroient à craindre de la part d'Edouard, dont la puissance, la réputation, & les richesses, étoient au dessous de celles de tous les autres Princes de l'Europe. Le mariage fut célébré dans l'Eglise cathédrale de Milan, avec une magnificence & un éclat qu'il est difficile d'exprimer. Le Duc de Clarence étoit accompagné de plus de deux cens Nobles Anglois, gentils-hommes, ou écuyers, qui reçurent chacun des présens si magnifiques, qu'il y avoit alors en Europe peu de têtes couronnées en état d'en faire de semblables. Parmi tous ces différens présens, on comptoit 70 chevaux de la plus grande beauté qui avoient des harnois brodés d'argent & de soie, de grandes piéces massives d'argenterie, des faucons & des chiens rares, des javelines, des épées, des cottes-de-mailles, des cuirasses, & des casques superbement ornés & d'un travail précieux, des écharpes brodées de perles, des boucliers militaires, avec une quantité prodigieuse d'habits ornés de pierreries, & d'une valeur immense. Le repas fut si splendide & si somptueux, que les restes seuls furent plus que suffisans pour donner à diner à dix mille hommes. Nous ne devons pas oublier que François Pétrarque, fameux poëte Italien, fut convié à cette fête. Nous avons jugé à propos de faire mention de ces particularités, afin de donner à nos lecteurs quelque idée des richesses & de la magnificence qu'on admiroit alors à la Cour de Milan.

Le Prince d'Angleterre ne survécut pas long-tems à cette fête célèbre. Le changement de climat & de nourriture, & la maniere de vivre différente de celle à laquelle il étoit accoutumé, lui causerent une fièvre dont il mourut à Albe le 17 Octobre. Mais on croit généralement, & non sans raison, qu'il fut empoisonné. Ce soupçon se trouve confirmé par diverses circonstances relatives à sa position, sur-tout par l'altération totale que son élévation à la dignité de chef de l'Empire eut introduite dans les affaires d'Italie, puisqu'on n'auroit pu lui donner d'autre appanage que le royaume de Naples. Le Lord Edouard Spencer écrivit en Angleterre qu'il étoit convaincu que le Duc de Clarence n'étoit pas mort naturellement; & ses soupçons tombèrent d'abord sur les Visconti. Mais ils se justifient de cette imputation, à la satisfaction de Mylord Spencer. La Princesse fut remariée au Marquis de Montferrat qui dans la suite fut assassiné par un paysan dans les montagnes de Parme (*).

Galéas II. se voyoit alors au comble du bonheur; il avoit un fils déjà grand, & qui donnoit les plus belles espérances, soit par son esprit, soit par ses sentimens. Il semble que tout le reste de la vie de Galéas ne fut plus qu'un cours interrompu de toutes sortes de prospérités. Après avoir heureusement terminé toutes ses guerres (dont le lecteur trouvera les particularités dans nos autres histoires) il employa le reste de ses jours à goûter un doux loisir avec des gens de lettres, parmi lesquels Pétrarque tenoit le premier rang. Ce fut à la persuasion de ce Poëte, que Galéas fonda une grande Bibliothèque, & établit la fameuse

(*) Voilà deux faits qu'il étoit en vérité fort important que Paul Jove fit connoître au lecteur.

SECT. V.
*Histoire de
Milan sous
les Visconti.*

1368.

*Noces de la
fille de Ga-
léas mariée
au fils du
Roi d'An-
gleterre.*

*Mort du
Duc de Cla-
rence, gen-
dre de Ga-
léas.*

1369.

*Carrière
de Galéas.*

SUCC. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Université de Pavie sous la protection de l'Empereur Charles de Luxembourg. Quoiqu'il fut naturellement doux & qu'il eut de l'aversion à punir, cependant il devenoit inexorable lorsque la peine du crime étoit nécessaire. Les historiens en fournissent un exemple dans la personne de Picardoni Vasali. Cet homme, qui étoit d'une basse naissance avoit accompagné Galéas dans son exil; & lorsque son maître fut rappelé en Italie & qu'il fut parvenu en Gouvernement de Milan, il récompensa ce fidelle serviteur, en le créant chef de ses finances & en lui donnant l'administration de ses trésors. Mais Vasali ne se mit pas à l'abri de la corruption, & il écrasa si cruellement le peuple que tous les Milanois éleverent des clameurs contre lui & l'accuserent de malversation. Galéas le livre aux juges qui, après un procès régulier & fait dans toutes les formes judiciaires, le trouverent criminel & le condamnèrent au gibet. Galéas refusa toutes les richesses mal acquises de ce chef des finances, & ne voulut jamais souffrir qu'elles fussent confisquées à son profit. Il ne pouvoit comprendre comment un homme qu'il avoit tiré de la lie du peuple, avoit pu aggraver son crime par l'oubli de son ancien état. Galéas donna une autre preuve de l'inflexibilité de son caractère à l'égard de la justice, dans la personne du Podestat de Vico à qui il avoit ordonné de faire subir sans délai, la peine de mort à laquelle quelques scélérats ou meurtriers de cette ville avoient été condamnés. Le Podestat, par l'intervention & à la sollicitation de quelques amis des malfaiteurs, fit surseoir le supplice jusqu'à ce que Galéas fut de retour à Pavie. Mais tandis qu'il sejournoit dans cette ville, les amis des coupables le sollicitèrent si vivement qu'ils obtinrent leur grace, quoique Galéas les assurât que cette grace étoit inutile, parceque depuis long-tems ils avoient été mis à mort. Ayant appris qu'il avoit été trompé, il fit trancher la tête au Podestat devant la porte des prisons.

Édifices
construits
par Galéas
II. mort,
& éloge de
ce Prince.

Galéas montra dans tous les édifices qu'il fit construire, un luxe & une magnificence extraordinaire. Il affecta d'imiter & de *balancer les Romains en architecture* (*) ainsi qu'on en peut juger par la superbe citadelle qu'il bâtit à Milan; par de vastes portiques, & de grandes places qu'il consacra aux spectacles publics. Le pont qu'il éleva sur le Tésin, passé pour un chef d'œuvre de l'art. Pétrarque si avare de louanges, même pour les grands hommes de son siècle, ne put s'empêcher de témoigner son admiration & ses éloges en voyant le palais que ce Prince avoit bâti dans la partie qui est au Nord de la ville de Pavie: *Galéas, s'écria Pétrarque, a surpassé dans ses autres ouvrages les plus grands Potentats de l'Europe; mais ici il s'est surpassé lui-même.* Tout ce palais étoit rempli des plus belles peintures; & il l'entoura d'un mur qui avoit plus de quinze lieues de circonférence. Le grand nombre de familles qu'on obligea de quitter leurs terres & leurs possessions pour agrandir ce parc, furent si peu satisfaites de l'indemnité qu'elles reçurent de Galéas, qu'il s'éleva une espece de rébellion contre lui. Un particulier, nommé Barthole Sista, forcé de renoncer aux champs qu'il tenoit de ses peres fut si désespéré, & conçut tant de haine contre Galéas qu'il lui donna un coup de poignard. Le coup fut si violent

(*) Tous les édifices que Galéas II. a fait construire sont Gothiques: comment Paul Jove peut-il les comparer aux ouvrages de Romains? Il est étonnant que l'auteur Anglois ait pris un aussi mauvais guide pour son histoire de Milan. Pour nous, nous nous sommes faits une loi de le traduire fidèlement, & nous en avons exposé les raisons, au commencement de cette 5. Section.

que Galéas en eut été infailliblement tué, s'il ne se fut heureusement trouvé ce jour là revêtu d'une partie de son armure. On voyoit encore du tems de l'Empereur Charles-Quint quelques ruines de ce parc. Paul Jove, historien Milanois, nous a laissé l'inscription latine qu'on lisoit encore de son tems sur l'une des portes de cette vaste enceinte. Enfin Galéas, en reprenant Asti, & en faisant lever le siege de Verceil, mit le comble à son bonheur. Il mourut dans la 59. année de son âge 1378, & la 22. de son administration.

Tournons à présent nos regards sur Barnabé, ainsi appelé à cause de Barnabé Doria son ayeul maternel si fameux par ses exploits sur mer, & dont le caractère tenoit de la fougue & de l'inconstance de cet élément. Barnabé étoit hardi, brave, entreprenant, robuste de corps & ferme d'esprit. Il passa presque toute sa vie dans les armes; & les guerres diverses qu'il eut à soutenir lui donnerent à peine le loisir de respirer: car il n'avoit pas plutôt terminé une guerre, qu'il s'en élevoit une nouvelle contre lui. Il étoit si libéral, que ses soldats se trouvoient très heureux de le servir. Son obstination à vouloir retirer Bologne des mains d'Oligiano, produisit, ainsi que nous l'avons dit, une formidable confédération contre lui à la tête de laquelle étoit le Pape. Le dessein formel des confédérés ne tendoit à rien moins qu'à exterminer la race de Visconti. Pour en venir à bout, ils avoient pris à leur solde des Anglois, des Espagnols, des François & autres troupes mercénaires; & enfin ils appellerent Charles IV en Italie. Barnabé perdit deux batailles; l'une près de Bologne, & l'autre à Guastella: mais il répara ses pertes avec une promptitude & une adresse surprenantes. Il livra sur le Pô un combat naval, dans lequel il obtint une si grande supériorité, qu'il vint non seulement à bout de dissiper entièrement l'armée ennemie, mais encore il eut le tems de bâtir une forte citadelle à Borgo, que l'Empereur ne put jamais lui enlever, & d'inonder la plus grande partie du Mantouan, en coupant les digues & les écluses élevées sur le Pô. Cependant les puissances belligérantes se trouvant épuisées & fatiguées par cette guerre, le Duc de Baviere se rendit médiateur, & conclut une paix par laquelle Barnabé d'un côté fut obligé de se désister de son entreprise sur Bologne; & l'Empereur de l'autre part renouva ses engagemens avec les Visconti. Ensuite de quoi, l'Empereur reprit la route de l'Allemagne, emportant avec lui de grandes sommes d'argent qui lui furent données par Barnabé.

Quoique forcé de céder ses prétentions sur Bologne, dont la possession dans laquelle il vouloit rentrer lui tenoit si fort à cœur, & pour laquelle il avoit si long-tems & si vivement combattu, il fut cependant indemnisé en quelque sorte de cette perte par l'acquisition de Reggio. Mais il lui fallut payer, pour entrer en possession de cette ville, une certaine somme d'argent à Feltrino de Gonzague. Paul Jove assure que pendant les neuf années que dura la guerre de Bologne, les deux Visconti dépensèrent en cette occasion plus de trois cens millions en or. Mais cette somme est excessive, & son assertion est incroyable puisqu'on n'avoit point alors fait le découverte des mines riches de l'Amérique; ou bien il faudroit supposer que les especes en or fussent d'une mince valeur: ce qui ne paroît pas probable, puisque la plus basse espece en or, suivant l'évaluation qui en a été faite par les antiquaires, se montoit à la valeur moderne d'un petit écu de France. Le même auteur observe que cette vaste dépense est d'autant plus surprenante, que les deux freres étoient passionnés pour construire de superbes édifices. On dit que Barnabé fit construire un triple pont

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

1378.
Caractère
de Barnabé.

Edifices
élevés par
ce Prince;
établisse-
mens qu'il
fait à ses
enfants.

Sect. V
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

sur l'Adda, ou un pont à trois étages, dont le plus bas servoit aux chariots & aux autres voitures pesantes; celui du milieu étoit destiné pour les chevaux; & sur le plus haut de tous, il n'y avoit que les gens à pied qui pussent y passer à cause qu'il étoit bâti plus légèrement que les autres. Il bâtit encore un autre pont d'une structure si surprenante, qu'il passoit sur des terres & sur des maisons sans les toucher ni les endommager; & Paul Jove assure qu'on voyoit encore de son tems des restes de cet ouvrage singulier. C'est Barnabé qui fit construire les citadelles de Bresce & de Monza. Mais le plus beau peut-être de tous les édifices de Barnabé, est le bâtiment des prisons de Milan. Les débiteurs y étoient logés dans des appartemens propres & sains, & où ils trouvoient toutes les choses nécessaires à la vie. Mais ce n'est pas encore à ces objets seuls qu'il borna ses dépenses: il maria toutes ses filles qui étoient en grand nombre, aux plus riches & aux plus puissans Seigneurs de l'Europe. Viris épousa Léopold Duc d'Autriche; Thadée, Etienne de Bavière; Violante, Frédéric Roi de Chypre; Agnez, François de Gonzague; Catherine, Jean Galéas son neveu, Antonie, Conrad Duc de Wirtemberg; Anglérie, Frédéric Duc de Suabe; & enfin Lucie fut donnée à Edouard, troisième fils d'Edouard III. Roi d'Angleterre. Toutes celles dont nous venons de faire mention étoient légitimes; mais il avoit encore une nombreuse progéniture en enfans naturels. Dominie épousa le chevalier Jean Hawkwood; Lucie fut mariée à Laudi gentil-homme Allemand; & chacune d'elles, soit légitimes, ou illégitimes, eut pour douaire un million d'écus d'or.

On voit qu'à l'égard de ses fils, Barnabé ne fut pas moins généreux, ni moins magnifique. Il eut cinq garçons légitimes: Marc, Louis, Rodolphe, Charles, & Martin, qu'il maria tous l'un après l'autre, & aux quels il fit des établissemens dignes de Princes Souverains. Ses fils naturels furent, Ambroise, Eustorge, Palamede, Lancelot, & Sacramore, qui prirent tous les noms de Visconti, & qui à la mort de Philippe dernier Duc de Milan, furent tous reconnus légitimes. Ambroise fut celui de tous qui se rendit le plus recommandable, & qui devint un grand guerrier. Avec l'assistance des troupes Angloises, qu'il commandoit depuis la mort de leur capitaine Hawkwood, il remporta plusieurs victoires dans les guerres qu'il eut à soutenir, comme Général des Visconti, contre le Pape, la Reine de Naples, les Florentins, & les Génois. Enfin dans la guerre avec les Bergamasques il tomba dans une embuscade où les montagnards lui ôtèrent la vie, au grand regret de son père Barnabé, qui pour venger sa mort fit passer au fil de l'épée tous ces mêmes montagnards qui avoient été la cause de la perte de son fils.

1379.
Desseins
ambitieux
des enfans
de Barnabé.

Le partage que la mort de Galéas occasionna dans le Gouvernement de Milan, devint fatal à sa famille. Tant que Galéas vécut, Barnabé se conduisit à son égard avec la plus étroite union & la plus constante amitié. Mais dès qu'il fut mort, les enfans de Barnabé, dévorés d'ambition, cherchèrent à se partager sa succession, & se livrant aux mauvais conseils de leur mere qu'on n'appelloit que la reine, à raison de ses hauteurs, commencèrent à regarder leur cousin Galéas comme un obstacle à leur élévation. Cette Princesse les flattoit dans leurs ambitieux desirs; & leur aveuglement à cet égard fut porté si loin, qu'ils concerterent un plan pour se rendre maîtres de la succession sans la diviser. Leur mere mourut dans cet intervalle; mais ses enfans n'en renoncèrent pas pour cela au plan de leur système; & Barnabé fut assez foible pour applaudir

à leurs vœux, pour les flatter dans leurs desirs, & pour prendre des mesures en conséquence. Il est vrai que les énormes dépenses qu'il avoit faites, rendoient en quelques façon ce projet nécessaire. Mais il ne connoissoit pas le caractère de son neveu Jean Galéas fils de son frere Galéas II.

Ce Prince, l'un des plus artificieux qu'il y eut alors en Italie, avoit affecté jusqu'à ce moment, de ne prendre que le titre de Comte de Vertue. Il disoit qu'il n'aspiroit qu'à mener une vie solitaire, édifiante, & pleine de piété. Mais dans le même tems il avoit rempli la cour de son oncle de plusieurs émissaires, qui l'informoient exactement des plus petites particularités relatives au Gouvernement, d'après lesquelles il jugea que la dissimulation seule pouvoit l'empêcher de perdre la vie, ou de perdre sa fortune, ou de perdre peut-être les deux à la fois. Pour écarter tous les soupçons qu'on pourroit se former sur ses desseins, il menoit un genre de vie bizarre, & tenoit une conduite sévère, ne recevant personne à sa table, & ne parlant avec personne, à moins que ce ne fut avec des gens dont l'honneur & le courage ne pouvoient lui rendre suspect leur caractère. Pour donner plus de couleur & de vraisemblance à ces précautions, il avoit soin de publier & de faire répandre par-tout qu'il ne prenoit toutes ces mesures, que pour se garder de certains courtisans ambitieux qui cherchoient à profiter de l'inclination qu'on lui voyoit pour la dévotion; & qu'il se trouvoit dans la nécessité de se tenir pendant quelque tems sur la défensive, du moins jusqu'à ce qu'il eut rempli un vœu de religion; en donnant à entendre qu'il étoit déterminé à quitter le monde pour embrasser la vie religieuse.

Jean Galéas joua si habilement son rôle, que son oncle même n'eut aucun soupçon de ses sentimens secrets. Il paroissoit aussi timide qu'une jeune religieuse ou qu'un frere novice, lorsqu'il sortoit de son palais; & quand il étoit obligé de passer dans une rue, on appercevoit dans toute sa contenance une timidité qui alloit jusqu'au mépris & au ridicule. Par cette ruse il vint à bout de masquer ses desseins; & pour y mieux réussir, il faisoit semblant de réclamer la protection de son oncle pour lui obtenir un port assuré dans la retraite, dès qu'il auroit accompli les vœux auxquels il s'étoit engagé. L'une de ses dévotions, étoit de se rendre fréquemment à la chapelle de la vierge du Mont-Varezzio. Un jour qu'il devoit y aller, il fit publier, que ce pèlerinage seroit fait si secrètement qu'il ne seroit possible à personne d'en avoir connoissance. Ce ne fut qu'avec la plus grande difficulté, que Barnabé lui-même, & deux de ses fils, obtinrent la permission de l'accompagner jusqu'à la porte de Verceil pour lui faire leurs adieux. Mais à peine ils y furent arrivés que, sur un signal dont il étoit convenu, les trois Princes furent arrêtés & faits prisonniers à la vue des troupes qui arrivoient de toutes parts & qui avoient reçu des ordres particuliers. Les prisonniers furent renfermés dans le château de Jove qui étoit à l'une des portes de la ville; & les troupes vendues à Galéas s'emparèrent aussitôt de tous les principaux postes de Milan. Il leur abandonna toutes les maisons des amis de son oncle & de ses cousins, que les soldats pillèrent, & où ils commirent d'horribles dégats. Cette licence effrénée du soldat, jointe à plusieurs autres incidens, augmenta le désordre qui régnoit parmi les habitans, qui ne s'accordoient entr'eux que pour maudire la mémoire de Barnabé. Les soldats firent un butin immense en argenterie, en monnoie, en tapisseries, & autres meubles de toute espece. On se mit à la poursuite des derniers Ministres du Gouvernement; on les tira avec violence des différens

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Viscon-
ti.

Galéas ne-
veu de Bar-
nabé, cache
sous le voi-
le de l'hipo-
criste ses
Ambitieux
desirs.

Il fait ar-
rêter son
oncle & ses
cousins, &
prend pos-
session du
Gouverne-
ment.

SACT. V. endroits où ils s'étoient cachés, & l'on en fit mourir plusieurs. Enfin Galéas eut l'adresse & le secret de s'emparer de la citadelle, où il trouva de grandes sommes d'argent comptant (*).

Barnabé s'étoit rendu odieux par des impôts, que ses ministres appelloient ingénieux, & que les hommes les plus barbares n'eussent jamais imposés.

On ne voit dans l'histoire aucun exemple d'une révolution si subite, si inopinée, & exécutée si heureusement qu'il n'y eut pas une seule goutte de sang répandue. Cependant l'on cessera d'être surpris, si l'on réfléchit aux actes de tyrannie par lesquels Barnabé se deshonorait, pour trouver les sommes immenses en argent comptant qu'il donna en mariage à ses enfans. Il étoit devenu depuis quelques années le fléau de son peuple; & chaque jour il donnoit des preuves de sa cruelle avidité & de son avarice insatiable. C'est sur-tout en ce dernier point qu'il excéda toutes les bornes. Il créa une chambre de justice pour faire la recherche de tous ceux qui cinq ans auparavant avoient tué des sangliers, ou qui seulement en avoient mangé à la table d'un autre. Ceux qui ne pouvoient se racheter par des sommes payées en argent comptant, étoient livrés au bourreau, & condamnés à être étranglés; & l'on vit avec horreur plus d'une centaine de ces misérables, périr de cet infâme genre de mort. Ceux qui avoient de la fortune & qui jouissoient d'une certaine aisance, furent chassés de leurs possessions, & obligés de travailler aux fortifications & aux autres travaux publics. Parmi les diverses oppressions, que ses lâches ministres appelloient ingénieuses, & qu'ils avoient imaginées pour tirer de l'argent, celle-ci est la plus remarquable: il obligea ses sujets à entretenir un grand nombre de chiens de chasse, & chaque district de ses domaines fut taxé à s'en fournir d'un certain nombre. Il avoit en même tems établi des superviseurs ou intendans de chiens, qui étoient les instrumens de sa rapacité. Quand les chiens étoient maigres ou eslanqués, les maîtres étoient condamnés à une certaine amende; & quand les chiens se trouvoient gras & en embonpoint, les maîtres encouraient une autre amende pour avoir souffert que leurs chiens ne prissent pas de l'exercice (†). Ce n'est peut-être qu'à l'avidité de sa famille, que Barnabé dut sa cruauté & ses oppressions; quoiqu'il y en ait cependant dont il est impossible de le disculper.

5380.

Il mourut dans sa prison, empoisonné par son neveu.

Barnabé fut transféré de sa prison de Milan, à celle de Tritici, forteresse qu'il avoit lui-même fait bâtir. Dans son extrême affliction, une seule personne ne lui resta fidelle, & ne voulut jamais l'abandonner: c'étoit sa maîtresse Doninia Porra qui, le voyant délaissé de tout le monde, se renferma dans la prison avec lui pour lui tenir compagnie & prendre soin de sa personne pendant tout le reste de sa vie. Mais il ne survécut pas long-tems à son infortune; & il mourut sept mois après son emprisonnement. On dit qu'il fut empoisonné dans un plat de lentilles qu'il aimoit à la folie; & qu'il expira dans les bras de sa chere Doninia à l'âge de soixante-six ans, dont il en avoit passé treize dans le gouvernement de Milan. Son corps fut enterré à Milan; & l'on orna son tombeau d'une statue équestre en marbre blanc, mais sans aucune inscription; quoiqu'on en eut mis une des plus belles & des plus fastueuses sur le tombeau de sa femme.

(*) Paul Jove ne se ressouvent plus des dépenses qu'il a fait faire à Barnabé, soit pour les mariages de ses enfans, soit pour les édifices qu'il fit construire.

(†) Paul Jove que nous suivons ici d'après les Auteurs Anglois ne nous apprend point pourquoi, ni à quel propos Barnabé obligeoit ses sujets à entretenir des chiens.

D'après ce que nous venons de rapporter, il n'est pas difficile au lecteur de se faire une idée du caractère de Barnabé qui certainement surpassa tous les Princes de son tems en magnificence & en libéralité. Il étoit d'un courage intrépide, d'un esprit ferme, & à l'épreuve des plus cruels revers de fortune. Les immenses trésors qu'il dissipa, & les sources non interrompues qui fournissent à ses libéralités, sembleroient confirmer l'opinion de quelques auteurs, qui croient qu'il y avoit alors d'abondantes mines d'or & d'argent en Europe; mais qu'elles furent fermées après la découverte de l'Amérique, soit que le commerce ait pris une nouvelle tournure, soit que les anciennes mines se soient trouvées alors entièrement épuisées. Mais quoiqu'il en soit, il est certain que les dépenses de Barnabé furent si considérables, qu'elles lui inspirèrent un esprit de rapacité & d'avarice qui fut sans contredit la cause de son infortune & de la destruction de sa famille.

SACT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Caractère
de ce Prin-
ce.

Jean Galéas III. & premier Duc de Milan, donna dès son jeune âge de si grandes preuves de jugement & de génie, qu'on disoit communément qu'il avoit l'esprit précoce & qu'il ne vivroit pas long-tems. Si cependant nous pouvons nous en rapporter à l'Auteur qui a écrit la vie de Pétrarque, nous ne devons pas faire grand fond sur tous les contes que les historiens ont publiés à cet égard. Cet auteur assure que Pétrarque, dans le tems qu'il vivoit à la Cour de Milan & que Galéas n'avoit encore que sept ans, dit à ce jeune Prince: *Qu'il étoit choisi par la providence divine pour être un jour assis sur le trône de son pere.* Alors continue le même Auteur, Galéas répondit: *Que Pétrarque étant le plus sage de toute la compagnie, devenoit par cette qualité le seul digne de gouverner les peuples.* Il est probable que ce trait eut resté dans l'oubli, si un enfant moins illustre par sa naissance que Galéas, eut prononcé ces paroles; ou si l'historien qui y trouve le *doigt de Dieu*, n'eût eu une imagination ardente, & exaltée, qui lui faisoit convertir en miracles les évènements les plus simples & les plus naturels. Ce qui est certain, c'est que Galéas reçut par les soins de son pere la plus excellente éducation. Il fut instruit de bonne heure dans les arts & les sciences propres à former l'esprit & le cœur; & son esprit fit les plus grands progrès par la vigilance & l'attention de ses précepteurs. Comme son pere regrettoit de n'avoir pas profité de sa jeunesse pour se mieux cultiver l'esprit, il prit à cœur que son fils n'eut pas les mêmes reproches à se faire; & dès qu'il fut sorti des mains de femmes, il le confia aux hommes les plus habiles, & aux philosophes les plus sçavans qui existoient de son tems.

Education
de Galéas
III.

Le lecteur doit observer que les arts libéraux n'étoient alors que dans leur enfance; & que c'est aux troubles dont la Grece se trouvoit agitée que la littérature en Europe dut sa renaissance, parce que les sçavans de Constantinople vinrent en Italie chercher un azyle contre l'ignorance & la barbarie des Turcs. Dans un autre endroit de cet ouvrage, on a vû comment & pourquoi ces sçavans de la Grece, vinrent ouvrir des écoles en Italie. C'est une chose incroyable de voir avec quelle avidité, les Italiens écouterent ces maîtres de Littérature. Nous avons déjà parlé de ce qui se passa dans Florence à cette occasion; mais si cette ville doit se glorifier d'avoir fait revivre les arts de la Grece, on peut dire aussi que Milan n'y contribua pas peu en favorisant & en protégeant les sçavans qui se rendirent dans cette ville. Milan même doit se flatter d'avoir fondé une des premières & des plus fameuses universités de l'Europe, & d'avoir produit les plus excellens personnages dans toutes sortes de sciences. Pour

Renaissance
des lettres
& progrès des
arts à Mi-
lan sous
Galéas III.

SECT. V. le droit civil, par exemple, Baldus, Fulgose, *Comensis*, & les deux Raphael, *Histoire de Milan sous les Visconti.* l'emportoient alors sur tous les jurisconsultes des autres pays. Personne, en philosophie, ne jouit d'autant de célébrité, que s'en acquirent Hugues de Siene, & Blaize Pellicani de Parme, excellent opticien & grand astronome. Marfile de Ste. Sophie, Sillanus Niger, & Antoine Vacca, furent trois célèbres professeurs en médecine. Chrysolore de Byfance, très-versé dans la connoissance de sa langue, professoit le grec, & reçut à Milan toutes les faveurs & toute la protection, que les grands Princes ont toujours accordées aux grands hommes. Pierre Philargi de l'Isle de Crète, & qui fut depuis le Pape Alexandre IV, étoit alors à la tête de l'université de Milan.

Le jeune Galéas III est mis au college, & élevé comme un simple bourgeois. Le jeune Galéas devint l'objet principal des soins & de l'attention de ces illustres sçavans. C'est aussi vers ce tems qu'on fonda l'Académie ou plutôt l'université de Pavie; on nomma des professeurs, on leur assigna d'honnêtes revenus, & l'on érigea des écoles publiques pour l'éducation de la jeunesse. On érigea une magnifique Bibliothèque dans laquelle on rassembla les meilleurs auteurs en tout genre, soit pour les langues, soit pour les arts & les sciences. Les étudiants y étoient admis, & y passioient le tems qu'ils n'employoient pas à écouter les leçons publiques de leurs professeurs. Il arriva heureusement pour le jeune Galéas que l'application qu'on lui avoit fait donner de si bonne heure aux arts libéraux, lui rendit la littérature très familière. Il fit ses exercices dans un college comme l'enfant du plus simple bourgeois, ayant tout en commun avec ses autres compagnons. Comme il fuyoit, par ce moyen, la mollesse & le luxe qui énerve les gens riches & puissans, sa santé se fortifioit; & il n'avoit d'autre émulation que celle de remporter des prix dans ses études, & de se distinguer au dessus des autres écoliers. Il n'employoit pas les intervalles de loisir que lui laissoient ses maîtres, à jouer, à chasser, ou à écouter les bouffons qui faisoient alors les plus cheres délices des cours d'Italie, il les passoit à se divertir avec ses camarades, sans se livrer à aucun excès.

Il se rend habile dans tous les arts. Tel étoit le plan des études & de l'éducation de Galéas; ensorte que ç'eut été un vrai miracle, si ce Prince ne fut devenu un personnage illustre & extraordinaire. Il ne faut pas cependant que le lecteur s'imagine que dans ce plan d'éducation l'on avoit oublié les exercices corporels qui conviennent à un Prince: comme les armes, l'exercice du cheval &c. Enfin rien ne fut épargné pour lui donner une éducation digne d'un Prince & d'un grand militaire. Paul Jove assure que Galéas avoit pour objet de rendre son fils le Prince le plus habile dans le cabinet, & le Général le plus grand à la tête des armées; & l'on doit dire, ajoute-t-il, que jamais Prince, ne remplit mieux les espérances qu'on attendoit de lui.

Il écrit lui-même l'état de recette & de dépense de ses finances. L'éducation de Galéas fut si complete en tous points, qu'elle s'étendit même à des objets fort étrangers à la littérature. Comme il avoit, du regne de son pere, un petit revenu à part dont on le laissoit maître, on lui avoit appris à tenir des régistres de sa dépense qu'il écrivoit lui-même, & où il marquoit exactement & jour pour jour ce qu'il avoit déboursé. Ayant contracté cette habitude, il se fit bientôt rendre un compte si exact de ses finances, qu'il ne fut pas possible aux gardes de son trésor d'en divertir les deniers, ni de lui cacher aucun article de recette ou de dépense. Il prenoit un soin extrême à connoître le caractère des Officiers & des Ministres, qu'il employoit dans ses finances & dans ses armées; & il avoit établi des censeurs secrets de leur conduite, afin de les punir

punir ou de les récompenser suivant leur mérite. Sa grande maxime étoit qu'il falloit sçavoir tellement allier les connoissances civiles aux connoissances militaires, qu'elles fussent toujours dépendantes l'une de l'autre. Son exactitude étoit si grande à épurer les comptes de ses Officiers de finance, qu'il falloit que d'un coup d'œil il apperçut quelles avoient été les dépenses publiques & particulières; & souvent même il descendoit jusqu'aux plus minces détails, afin de connoître l'état réel de ses finances. Tous les jours il falloit lui donner l'état des dépenses de sa maison & de ses armées; & il écrivoit lui-même le journal de tous les évènements arrivés sous son regne. Cependant son exactitude n'alloit pas jusqu'à la petitesse: car il sembloit ne vouloir être économe que pour sçavoir ce qu'il avoit dépensé, & non pour se reprocher sa dépense. Il étoit d'une générosité sans bornes à l'égard de ceux qui le servoient bien, soit dans l'état civil, ou dans le militaire. En un mot Galéas faisoit voir dans sa personne un exemple frappant de la force de l'éducation, soit dans les arts, soit dans les sciences, soit dans l'économie; quoiqu'à l'égard de ce dernier article, jamais il ne parut mesquin dans les dépenses qui demandoient de l'éclat & de la magnificence.

Tel est le caractère que Paul Jove nous a laissé de ce Prince extraordinaire, caractère qu'on s'apperçoit bien n'avoir point été exagéré. Si Galéas ne fut pas un aussi grand conquérant que quelques Princes ses contemporains, il faut en attribuer la cause à ses principes d'économie, de paix, & de philosophie. Il donna des preuves de ses connoissances militaires aux troupes Angloises, tandis qu'elles servoient dans le Milanez sous son pere & sous son oncle Barnabé. A l'âge de 23 ans, son pere lui donna le titre de Comte de Vertue, & l'investit de Novarre, de Verceil, d'Asti, & d'Alexandrie. Toutes ces villes devoient pour lui une possession délicate, parcequ'elles étoient près des Etats du Marquis de Montserrat Prince ambitieux, remuant, & l'ennemi invétéré de la famille des Visconti. Comme son pere avoit des raisons particulieres de ne pas se déclarer ouvertement contre le Marquis, il ne voulut pas lui faire la guerre lui-même, & laissa ce soin à son fils. Mais le jeune Galéas fut trahi par les Guelphes; car le Marquis de Montserrat fit entrer dans son parti les Savoyards, quoique leur Prince, qui n'étoit alors que Comte de Maurienne, fut l'oncle de Galéas. Le Marquis sçut encore trouver le secret de gagner les Fiesques de Gênes, lesquels inviterent le Pape à se joindre à eux. Galéas fut d'abord assiégé dans Verceil par les troupes du Saint Pere qui le réduisirent si fort aux abois, qu'il fut obligé de livrer la place. Pour surcroit de malheur, le Chevalier Jean Hawkwood prit parti avec les Florentins, & joignit ses troupes à celles du Pape. Cette défection de la part des Anglois, fut la source des malheurs qui accablèrent Galéas. Toutes ses troupes furent taillées en pieces ou faites prisonnières de guerre; & ce ne fut que par le plus heureux hazard qu'il échappa lui-même aux mains de l'ennemi.

Tous ces malheurs lui arriverent du vivant de son pere; mais sa conduite fut toujours irréprochable; & bien loin de rien perdre de sa réputation, il en devint plus grand & plus célèbre. Il changea entièrement de conduite à la mort de son pere, & remit à ses Généraux le commandement de ses troupes, sous prétexte que ses mauvais succès à la guerre; le dégouttoient de commander lui-même ses armées. Pour donner plus de poids à ces motifs de sa retraite (qu'il n'affectoit de publier que pour tranquilliser son oncle Barnabé & ses cousins,

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti

Il n'est pas
heureux à
commander
ses armées.

Le dégout
qu'il affecte
pour les ar-
mes, le fait
passer pour
un dévot.

SECRET. V. dont les intrigues secrètes & l'ambition pouvoient lui devenir funestes) il disoit qu'il avoit fait tirer son horoscope, usage alors fort commun en Italie, & qu'on lui avoit prédit qu'il ne s'acqueroit jamais une grande réputation dans les armes, & qu'il ne devoit s'occuper qu'à mener une vie tranquille & retirée. Ce fut alors qu'il affecta, comme nous l'avons dit, de renoncer à toutes les affaires publiques pour ne songer qu'aux moyens de faire son salut, & qu'il saisit cet instant pour opérer la révolution qui lui fut si favorable & qui étonna toute l'Italie. Cependant dès qu'il se vit le seul maître de Milan, il choisit les plus habiles généraux, & prit à sa solde les meilleures troupes de l'Italie, avec lesquelles il réduisit enfin Pavie à son obéissance. Comme nous avons parlé de cette guerre dans notre Histoire de Florence, nous n'en rapporterons ici aucune particularité, & nous nous contenterons de désigner seulement les principaux évènements.

1399.

Il est créé Duc de Milan par l'Empereur Wenceslas. Galéas remporta dans cette guerre, qui ne dura que peu d'années, un si grand nombre de victoires, & ses armes pendant ce court intervalle furent si triomphantes, que toute l'Italie fut menacée d'être subjuguée, & de tomber sous sa puissance. L'Empereur Wenceslas (*) le créa, par des lettres patentes, Duc de Milan, honneur qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit pu obtenir, quoiqu'ils eussent la puissance & les richesses de Ducs Souverains sans en avoir le nom & la dignité. Toute la cérémonie consista, suivant Paul Jove, à orner son front d'une couronne ducale, & à remettre entre ses mains un sceptre, que l'Empereur lui avoit envoyé ainsi que la couronne. Cette dignité le fit regarder comme le plus puissant Prince qu'il y eut alors en Italie. Ses troupes étoient sans contredit mieux disciplinées, mieux armées, & mieux soudoyées qu'aucune autre qu'il y eut sur le continent. Son caractère en fait de politique, de sagesse, & de prudence, attira à son service tous les Généraux de la plus grande réputation qui se trouvoient alors en Europe; en sorte qu'on vit même plusieurs Princes Souverains venir servir sous ses bannières, c'est-à-dire des Princes, qui à la vérité strictement parlant ne jouissoient pas de la Souveraine puissance, mais qui ne dépendoient d'aucune autre Prince. Il déposséda les Scalliger, de Vérone & de Vicenze, reprit Pavie, en chassa les Carrara, fit prisonnier François Carrara l'aîné de cette famille, & le renferma dans le château de Monza. Il réduisit également sous son obéissance Trevisé, Feltri, Bellano, Trente, & tous les pays des montagnes qui sont aux environs de cette ville. Les habitans d'Assise & de Pérouse quitterent l'obéissance du Pape pour se ranger sous celle de Galéas. Les Siennois, après avoir long-tems flotté entre les Florentins, le Pape, l'Empereur, & les Napolitains se vinrent soumettre à lui. Les Pisans, & même les Lucquois suivirent aussi cet exemple.

Les Florentins s'opposent aux progrès des armes.

Les Florentins étoient alors, d'entre tous les peuples de l'Italie, les plus intéressés à borner l'étendue de la puissance énorme de Galéas. Ils jouissoient en ce tems-là d'une réputation éclatante, & se voyoient le seul Etat d'Italie capable de tenir tête au Duc de Milan. Incapables cependant d'agir par eux-mêmes, ils furent obligés d'avoir recours à leurs voisins. Ils résolurent de former une espece de croisade contre Galéas, & envoyèrent des Ambassadeurs dans toute l'Europe, pour exposer aux diverses cours le danger où se trouvoient non

(*) Paul Jove dit *Ladilas*: c'est une faute que les Auteurs Anglois ont copiée. Ils auroient dû se rappeler qu'il n'y eut jamais de Ladilas qu'en Pologne.

seulement tous les Etats d'Italie par l'ambition & la puissance de Galéas, mais encore tous les autres Etats de l'Europe voisins de l'Italie dont les intérêts actuels étoient d'éteindre cet embrasement naissant, de crainte qu'il ne s'étendit un jour & ne se communiquât jusqu'à eux. Bientôt on voit s'élever une guerre terrible, dans laquelle les François & les Impériaux se trouvent également engagés. Cependant les Florentins font semblant d'être en bonne intelligence avec Galéas, & font même des réjouissances à l'occasion de la dignité de Duc dont l'Empereur venoit de le décorer. Mais s'étant aperçus qu'il prètoit son assistance aux habitans de Pise leurs ennemis, ils restent quelque tems ainsi que lui dans la neutralité, quoique chaque parti favorise sous main, & soutienne ceux qui lui sont alliés.

Suivant l'histoire Florentine Galéas avoit, dit-on, formé contre Florence la plus dangereuse conspiration dont on eut jamais entendu parler, & par laquelle il opéroit une révolution totale dans le gouvernement de cette ville. Son dessein étoit de briser les fers d'une troupe nombreuse de bandits, qui se seroient rendus maîtres de Florence. Mais on découvrit à tems cette conjuration, & tous ceux qui trempèrent dans ce complot furent exécutés. Cependant on a de fortes raisons de croire que les parties accusées étoient fort innocentes; que c'est à tort qu'on leur imputa cette trahison; & que toute cette affaire fut l'intrigue d'une faction opposée à une autre.

Galéas pendant ce tems-là faisoit la guerre en Lombardie, où ses troupes furent défaites & forcées de lever le siege de Mantoue. Aussitôt il rappelle son Général, le Comte d'Alberigo, qui ramene l'armée dans le Milanez. Mais par l'adresse de cet habile Capitaine, tous les dommages que Galéas venoit d'essuyer sont aussitôt réparés. Paul Savelli, un autre de ses Généraux, après avoir jeté du secours dans Pise, venoit de se laisser battre; & ses troupes avoient été totalement défaites. Cet événement devenoit fatal à Galéas, & lui annonçoit une réconciliation prochaine entre Pise & Florence, réconciliation qu'il eut le bonheur & l'habileté de prévenir, en condamnant lui-même la conduite de ses troupes. Galéas en peu de tems sut si bien raccommoier ses affaires, qu'il devint plus formidable que jamais, & que la ligue générale, dans laquelle entrèrent les Vénitiens, se renouvella contre lui. Mais il étoit trop politique pour en être alarmé: il sçavoit qu'on devoit compter peu sur la parole des Vénitiens, & qu'ils détestoient les Florentins. Mais quoiqu'il se vit alors sur le point de se rendre maître de Mantoue, il voulut bien, pour ne point troubler le cours de la prospérité de ses affaires, prêter l'oreille à un accommodement; & la ville de Pavie fut désignée pour le lieu du congrès. Pendant que les conférences se tenoient en cette ville, il s'éleva soudainement une mutinerie dans Pérouse, qui lui donna lieu de soumettre les habitans à son obéissance; il menaça même Arezzo de lui faire subir le même sort.

Il étoit aisé à Galéas de s'apercevoir que tandis qu'il paroissoit ainsi se tenir dans les bornes de la modération, il arrêtoit les progrès des Vénitiens dans la Toscane. Pour donner plus de poids à cette considération, il s'offrit à conclure une trêve de dix ans, sous prétexte qu'il n'étoit pas possible d'amener en si peu de tems les négociations, jusqu'au point de conclure un traité définitif entre les Milanois & les Florentins. La trêve fut acceptée, & les Milanois congédièrent leur armée. Galéas fit semblant d'en faire de même; & comme ses troupes lui étoient entièrement dévouées, il les excita à crier beaucoup contre

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Ils découvrent le complot formé contre eux par Galéas.

Il surprend Pérouse, pendant que les conférences se tenoient pour la paix.

Il s'empare de Pise, de Siene, & de Bologne.

SECT. V. lui, & à soutenir qu'il n'avoit pas droit de les congédier parce qu'elles s'étoient données à lui pour toute leur vie. En conséquence il leur laisse prendre des quartiers d'hiver chez les Siennois, & engage en même tems sous main les Huberti, & autres petits Princes du pays à prendre les armes, afin de chasser de leurs frontieres ce corps de troupes licenciées. Cet incident, joint à plusieurs autres évènements semblables, fit renaitre la guerre en Toscane; & Galéas, qui se voyoit fidèlement servi par ses alliés, ainsi que par ses soldats, se rendit maître de Pise pour lui-même. Cette nouvelle acquisition lui ouvrit bientôt les portes de Sienne, & le rendit en fort peu de tems plus puissant en Toscane qu'auparavant. Pendant cet intervalle il avoit aussi fait la conquête de Bologne, & en avoit chassé les troupes du Pape.

1400.

L'Empereur, excité par les Florentins, fait une irruption dans le Milanais.

Cette importante révolution fut l'effet du simple expédient de la treve de dix ans qu'il faut regarder comme un coup de maître, & comme un des plus grands chefs d'œuvre en politique dont on ait jamais entendu parler, puisqu'il n'en resta pas le moindre blâme sur le caractère de Galéas & que sa réputation n'en souffrit aucune atteinte. Au commencement du XV. Siecle, il engage Eugenio de Cortone à empêcher qu'il ne sortit de ses Etats aucune provision destinée pour Florence. En même tems il excite une guerre entre Eustorge de Faënza & les habitans de Bologne, & vient à bout de persuader Gunigi pour qu'il refusât son accession à la ligue des Florentins. Vers la fin de cette même année, Bentivoglio s'étant emparé de Bologne, on vit les affaires d'Italie changer entièrement de face. Comme le parti qu'embrasseroit cette ville, étoit d'une égale importance pour Galéas & pour Florence, on les vit l'un & l'autre faire également leurs efforts pour se rendre Bentivoglio favorable. Ils lui envoyèrent des troupes auxiliaires, pour se maintenir dans ce nouveau gouvernement. Mais en 1401 Galéas prit enfin un parti contraire, & se joignit au Comte d'Alberigo pour faire la guerre à Bentivoglio de Bologne. Cette déclaration de la part de Galéas ne fit plus balancer Bentivoglio, pour s'unir aux Florentins. Mais ceux-ci se virent eux-mêmes dans un danger si prochain qu'ils furent assez mal avisés pour inviter l'Empereur à leur prêter son assistance, sous la condition expresse qu'ils lui fourniroient une grosse somme d'argent dont la moitié seroit payée comptant, & l'autre après qu'il auroit fait une irruption dans les Etats de Galéas. Cet appas effrayant pour un Prince aussi peu riche que l'Empereur, le détermina bientôt à porter la guerre dans le Milanais. La balance du pouvoir en Italie alloit, selon toutes les apparences, être entièrement renversée, sans la politique profonde & la sage modération de Galéas.

L'Empereur prend Alexandrie; mais ses troupes sont battues.

Son plan fut de se maintenir dans la possession de toute la Lombardie, & de prendre tellement ses mesures pour la garde de ses Etats, qu'il n'eut aucune invasion à craindre, ni de la part de la France, ni du côté de l'Empereur. Il tenoit déjà sous sa puissance Vérone & Vicenze après en avoir expulsé les Scaliger, & la ville de Pavie lui restoit soumise depuis la captivité de François Carrara renfermé au château de Monza. Tout le Trentin avec le pays des montagnes qui lui sont adjacentes, étoit en sa possession; & il ne paroissoit pas qu'il dût avoir rien à craindre de ce côté là. Cependant l'Empereur vient tomber inopinément sur Alexandrie; mais ses troupes ayant été totalement défaites par Vermé Général des Milanois, le reste des impériaux se sauve en désordre dans les montagnes du pays de Trente.

Cette victoire ouvrit incontinent les portes de Casal & de Mantoue à Galéas; & quelque tems après il mit en déroute, près de Bologne, le vaste corps d'armée des Florentins & des Bolonois. Bernard d'Acquitaine né à Florence & Général des troupes du Saint pere, fut fait prisonnier à la bataille, & la ville de Bologne se vit obligée de se soumettre au vainqueur, après avoir été pendant près de cinquante ans un sujet de guerres continuelles entre les Papes & les Milanois. Galéas, quoiqu'alors au plus haut point de sa victoire, donne les plus belles preuves de sa modération & de ses vertus. La Florentins, qui étoient ses plus formidables ennemis en Italie, se voyoient alors dans une condition désespérée; car l'Empereur étoit si peu en état de leur fournir des secours, qu'il se plaignoit d'eux aux Vénitiens: plaintes qui redoublèrent à Florence les clameurs élevées contre les impériaux. Florence fut donc assiégée par Galéas, & seroit infailliblement tombée entre ses mains, s'il avoit eu un vif désir de s'en rendre le maître. Il y a des historiens qui ont écrit que le projet de Galéas étoit de se faire élire Roi d'Italie, & qu'il avoit déjà fait tous les préparatifs de son couronnement. Mais cette assertion paroît dénuée de preuve & de vraisemblance; car après avoir établi la paix dans ses Etats patrimoniaux, & avoir réduit toute la Lombardie sous son pouvoir, le Duc de Milan, au grand étonnement de l'Europe & de toute l'Italie, mit des bornes à son ambition précisément dans le tems qu'il ne tenoit qu'à lui de s'emparer de Florence. Ce retour incroyable de fortune trouvoit à peine du crédit chez les Florentins, ne pouvant se persuader que Galéas voulut renoncer tout à coup à étendre ses conquêtes, tandis que l'occasion étoit opportune. Mais lorsqu'ils virent que Galéas faisoit suspendre la marche de trente deux mille hommes, alors les meilleures troupes de l'Europe & les mieux disciplinées, qui s'avançoient pour hâter le siege de Florence, & qu'ils apprirent en même tems que Galéas avoit nommé des Ambassadeurs pour traiter d'une paix générale & qui concernoit principalement les Florentins, ils commencerent à ouvrir les yeux, & à croire la possibilité d'un évènement si peu attendu. Cependant ils doutoient encore, & leur défiance étoit si grande, qu'ils n'agirent qu'avec la plus grande précaution; car ils traitoient en même tems avec Venise, tandis qu'ils s'accommodoient avec Galéas. Mais ces mesures, quoique sages & prudentes, devinrent inutiles. Galéas étoit fermement résolu à rétablir la paix sincèrement, laquelle fut enfin conclue avec les Florentins, au grand étonnement du public. Il est vrai que l'intervalle qui s'est écoulé, depuis l'ouverture de cette négociation jusqu'à sa mort, est trop court pour qu'on puisse rien décider sur les vues & les motifs de sa politique. Mais il est probable qu'il agit en cette occasion avec la plus grande sincérité, puisqu'on n'a nulle raison d'imaginer qu'il se crut si près de sa fin, lorsque la négociation fut entamée. Ce Prince mourut quelque semaines après avoir pris Bologne.

Galéas III. étoit certainement l'un des plus sages, aussi bien que l'un des plus modérés Princes qui existassent alors en Italie. Mais quoique nous ayions donné conformément au récit de tous les historiens, les plus grands éloges à sa politique; à sa sagesse, & à sa magnanimité, cependant nous n'avons pas trouvé de quoi nous étendre sur sa bravoure, qualité cependant qui n'étoit pas rare chez les Princes de son tems. Quant aux autres qualités de son caractère, on ne peut pas nous reprocher de les avoir passées sous silence. Galéas mourut au mois de Septembre 1402 dans le château de Mélian sur le Lambro, d'une se-

*Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.*

*Galéas III
pouvant
prendre
Florence,
fait suspendre la marche de son armée & donne la paix.*

*1402.
Mort de
Galéas.*

Succ. V. vre pestilentielle, à l'âge de 55 ans & dans la 24. année de son gouvernement. *Histoire de Milan sous les Visconti.* Il eut deux femmes, dont la dernière étoit Catherine Visconti fille de son oncle Barnabé qui lui donna une fille qui fut mariée en France, & deux garçons qu'il laissa mineurs. Il n'eut point d'enfans de sa première femme, Isabelle de France; mais pour entretenir son union avec les Princes de la Maison de Valois, il donna sa fille Valentina à Louis Duc d'Orléans, & lui assigna pour douaire la ville d'Alti. C'est du chef de Valentine de Milan que Louis XII. Roi de France, & ensuite François I. Se présentèrent pour recueillir la succession de Galéas, lorsque la race des Visconti fut éteinte, ainsi que nous le dirons dans la section suivante.

Son caractère, sa conduite, ses édifices, &c. Quant à la personne de Galéas, elle étoit comme celle des autres Princes de sa maison, pleine de noblesse & de majesté. Ses procédés à l'égard de son oncle Barnabé & de ses cousins, forment la faute la plus grande qu'on puisse lui reprocher. Car il s'en faut bien que Barnabé fut un aussi grand monstre de cruauté, que nous le représentent ses historiens. Il est vrai qu'il étoit de l'intérêt de Galéas de rendre odieux le nom de son oncle; & il est étonnant qu'il ne se soit trouvé aucun historien qui ait osé prendre la défense de Barnabé & celle de ses enfans. On ne peut pas douter, & ce point ne souffre aucune contestation, que Galéas n'eût infiniment plus d'esprit que son oncle. Mais nonobstant plusieurs apologies faites en sa faveur, il est certain que d'abord après sa mort, le Milanez éprouva les plus violentes convulsions, & que le Gouverneur de Milan, pour maintenir son autorité, eut toujours besoin d'avoir sur pied une armée de 20000, hommes de cavalerie, & de 25000, d'infanterie, même en tems de paix. On lui a imputé des vices contre nature; mais sans aucune preuve. Il a été, comme tous ses ancêtres, magnifique dans ses édifices; & c'est à lui que Milan doit son Eglise cathédrale, & sa chartreuse de Pavie, &c. (*).

Il établit une Régence par son testament. & divise ses états. Jean Marie Visconti, fils aîné de Galéas, succéda à la majeure partie des états de Galéas son pere. Il semble en vérité qu'il y avoit un esprit de vertige répandu parmi les personnages les plus prudents & les plus politiques de la famille des Visconti, pour diviser ainsi leurs possessions. Outre ses deux fils, Jean Marie & Philippe Marie, il en avoit encore deux autres qui étoient illégitimes & qu'on nommoit Gabriel & Antoine. Tous les quatre, excepté le dernier, prirent le nom de Marie. Les funérailles de Galéas furent célébrées avec la plus grande magnificence; & lorsqu'on fit l'ouverture de son testament, on trouva qu'il avoit établi une Régence. Il nommoit Charles Malatesta Seigneur de Rimini, & Jacques Verue l'un de ses généraux d'armée, pour être à la tête du Conseil de régence, dont Pierre Archevêque de Milan étoit le président honoraire. Le testateur déclaroit qu'il reconnoissoit Jean son fils aîné, pour lui succéder en qualité de Duc de Milan. Il annexoit à cet apanage, Bergame, Crémone, Bresce, Vérone, Vicenze, Feltri, Lodi, Bologne, Sienne, & Pérouse, avec plusieurs autres districts qui lui formoient une barrière contre la France & l'Allemagne. Philippe son second fils avoit sous sa dépendance Pavie, avec le titre de Comte, puis Novarre, Verceil, Tortone, Alexandrie, & tous les environs. Il n'oublia pas Gabriel l'aîné de ses fils naturels, & donna sa mere étoit une dame de qualité. Il lui donna Pise, Luna, Serazane, avec

(*). Voyez la description de Milan dans la première section de cette histoire.

plusieurs châteaux & forteresses aux alentours. Le dernier de ses fils naturels étoit si jeune qu'il ne lui assigna point d'appanage. Galéas se contenta de le recommander aux soins de ses frères & de sa famille ; d'ailleurs sa mere étoit d'une basse extraction. Outre ce partage de ses domaines fait à ses enfans, il laissa des legs considérables à tous ses amis, sur-tout Vénitiens, aux Mantouans, & à plusieurs seigneurs de sa cour ses favoris.

Les enfans légitimes, dont l'ainé n'avoit pas plus de treize ans, furent élevés sous les yeux de leurs tuteurs. Il est bien étonnant qu'un Prince aussi sage & aussi plein de prévoyance que Galéas III., quoique engagé pendant les dernières années de son regne dans des guerres continuelles, n'ait pris aucune mesure pour l'éducation de ses fils. On ne pouvoit compter, quand il mourut, un seul sçavant dans toute l'étendue de ses Etats ; & à peine fut-il possible de trouver dans tout le Milanez un seul homme capable de former l'éducation de ces jeunes Princes. Un certain Barbavaria, personnage d'une basse extraction & d'un mince sçavoir, fut le seul homme qu'on jugea capable de les instruire. Bientôt l'on vit tous les Nobles désertter la cour de Milan ; & l'Archevêque fut le seul qui n'osa se retirer ; encore étoit-il souvent obligé de se tenir renfermé dans son palais, afin de se mettre à l'abri des troubles que ce partage d'autorité excita dans le Gouvernement. Cependant les autres membres de la famille des Visconti, respirèrent leur premier ascendant. François Visconti fut rappelé de son exil, & rentra triomphant dans la ville de Milan. Il avoit un frere appelé Antoine, qu'il s'associa & qu'il mit de moitié dans toutes ses opérations. Nous devons jeter un voile sur les horreurs, que produisirent les intrigues secrettes de ce duumvirat ; Le vol, le meurtre & les rapines, se multiplioient chaque jour. Enfin il y eut une espece de compromis ou d'arbitrage entre Antoine Visconti, & le parti de Barbavaria. Les Florentins, toujours implacables dans leur aversion pour le gouvernement des Visconti, ne manquèrent pas de profiter de ces divisions intestines, pour exciter les Etats d'Italie à secouer le joug du Duc de Milan.

Vers ce même tems, les deux jeunes fils de Galéas furent tirés des mains de leur mere, à qui l'on permit rarement d'avoir accès chez ses enfans, parceque tous les jours cette mere inquiete & chagrine produisoit quelque altération dans le Gouvernement. La Régence nomma pour Gouverneur de Siene un certain Pandolphe qui n'eut ni l'esprit, ni le courage de s'opposer aux mouvemens des Florentins. Jean Colone fut chargé de défendre Pise, ayant sous ses ordres un corps de troupes suffisant pour repousser les assiégeans. Mais les Florentins, après avoir engagé le Pape Boniface IX de se joindre à eux, au lieu de tomber sur Pise, se crurent assez forts pour faire une invasion dans le Milanez, ayant à leur tête Nicolas de Ferrare. Le premier effort de leurs armes se porta sur le Parmesan, où il se donna plusieurs combats divers qui ne produisirent aucun effet. Enfin on négocia un traité, afin d'appaier tous les différends. Charles Malatesta, parut au congrès comme député du jeune Duc de Milan ; & Giannelli frere du Pape y représenta le Légat du S. Siege. Les Florentins demanderent Bologne & Pérouse, & réclamerent la propriété de presque toutes la Toscane. Cette demande exorbitante donna lieu à Malatesta d'exciter la jalousie du Pape, à l'occasion des prétentions ambitieuses des Florentins. Cet article fut accepté de la part du Pape ; & les villes lui ayant été livrées sur les

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

François
& Antoine
Visconti
sortis de
leur capti-
vité, exci-
tent un par-
ti en tems
favora.

Congrès
établi pour
un paix gé-
nérale.

SECT. V. *champs*, les Florentins s'en retournent en Toscane couverts de honte & de confusion.

Histoire de Milan sous les Visconti.

Tous les petits Princes d'Italie cherchent à se rendre indépendans.

Cette conférence, ainsi que les précédentes, laissa voir à toute l'Europe que les états de Lombardie actuellement sous la puissance des Milanois, faisoient alors tous leurs efforts pour s'ériger en Etats indépendans & pour affermir leur liberté. L'on vit donc revivre avec plus d'animosité que jamais les vieilles factions de Guelphes & de Gibelins. Non seulement les villes & les provinces étoient déchirées par ces divisions, mais c'est qu'il n'y avoit pas un village qui n'eut ses factions particulières. On se disoit Guelphe, ou Gibelin, pour exercer impunément des vengeances personnelles; car ces vains noms n'étoient qu'un voile spécieux qui servoit à couvrir des inimitiés particulières. Tout le Milanéz devint en fort peu de tems un théâtre ensanglanté, & la rage des partis, que le gouvernement doux & modéré des Visconti, avoit éteinte ou apaisée, sembla n'avoir été suspendue que pour reprendre alors de nouvelles forces & éclater avec vigueur, pour porter par-tout la mort & la désolation. Chaque petit Gouverneur d'une ville ou d'un district ignoré vouloit se rendre indépendant; & comme les Gouverneurs au dessus d'eux & possédants de plus grands Etats, avoient le même intérêt & ne vouloient point reconnoître de maître, ils n'osoient, ou ne vouloient point réprimer l'audace de leurs inférieurs. Tous ces malheurs, avoient leur source dans l'Empire d'Allemagne; car quoique le Milanéz fut censé un fief de l'Empire, cependant l'Empire lui-même étoit également la proie des factions & des partis; ensorte qu'on ne pouvoit dire où résidoit le centre de l'autorité: il n'étoit ni à Milan, ni à Rome, ni même dans l'Empire d'Allemagne. Tandis que le désordre & la confusion régnerent ainsi dans tous les Etats d'Italie, chacun s'emparoit de la portion du territoire qu'il trouvoit à sa bienséance, sans avoir égard ni à la fidélité de l'hommage, ni à la foi du serment. Pandolphe Malatesta se rendit maître de Bresse & de Bergame; Gabrini Fundulio saisit Crémone, Scaliger s'empara de Pavie & d'Alexandrie, Vincati de Lodi, Benzoni, de Crème, Arcelli de Plaisance, Ottoboni de Parme, Franchino Rusce de Côme; & lorsque les Brussati & les Tormelli revinrent de leur exil, ils se mirent en possession de Verceil & de Novarre.

Anarchie, troubles & désordres, dans le Gouvernement.

Le jeune Duc de Milan étoit toujours sous les soins & la tutelle de ses parents les Visconti, tandis que sa mere ne pouvoit l'aider de ses conseils, & gémissoit en exil avec les parens & les amis de son mari, sans pouvoir même trouver les moyens de pourvoir à sa subsistence. Pandolphe Malatesta s'étant introduit à Côme par la faction des Rusconi, livra cette ville opulente au pillage. La Duchesse étoit alors à Côme, & ses ennemis dressèrent des batteries contr'elle, afin de l'obliger à quitter cette ville. On encouragea donc les factions de toute part, & l'on ne chercha qu'à exciter du tumulte. La Duchesse ne pouvant plus douter, par les progrès de l'embrasement, que ses ennemis ne se proposassent de se rendre maîtres de Côme, jugea à propos contre l'avis de ses amis, de se retirer à Monza. Pendant cette anarchie, le jeune Duc fut conseillé par sa mere de nommer un Gouverneur qui pendant sa minorité prit l'administration de l'Etat, & d'élever Charles Malatesta à cette dignité. C'étoit un honnête homme & un brave soldat que Malatesta, & à qui le jeune Duc avoit confié une part de son gouvernement. Lorsqu'il voulut commencer son administration, il trouva toutes les affaires dans l'état le plus déplorable. La plupart des

géné-

généraux & des Conseillers que le feu Duc avoient employés à son service, Sect. V. Histoire de Milan sous les Viscont. avoient été, ou mis à mort, ou obligés de s'enfuir. Heureusement pour lui qu'il profita des troubles & des divisions qui déchiroient la faction adverse, & qu'il prit à cœur de multiplier & d'accroître, afin que l'accès qu'elles lui donnoient au Gouvernement lui devint plus favorable & plus facile. Son premier soin fut de faire entrer des troupes dans Milan en assez grand nombre, pour tenir dans la crainte les membres des différentes factions qui lui étoient opposées. Il ne laissa échapper aucune des occasions qui pouvoient lui être utiles, malgré les troubles dont le Gouvernement étoit agité; & il négocia même le mariage de sa niece avec le jeune Duc. On dit que la haine & la vengeance dans ces factions publiques alloient à un tel degré, que lorsqu'un homme étoit condamné à la mort, le juge ne lui disoit autre chose que ces paroles: *Vous m'avez donné sujet de vous arrêter*, & c'est à moi de trouver ce sujet criminel & digne de mort.

Tel est le tableau de la désolation dont le Milanez étoit affligé, lorsque Charles Malatesta prit les rênes du Gouvernement, & commença d'exercer sa Ré- Maniere singuliere d'exécuter les coupables. gence. Après avoir levé des troupes & rassemblé une armée avec beaucoup de peine & de difficulté, il en fit usage pour punir un certain Strangulino coupable du meurtre de son collègue & qui s'étoit sauvé auprès de Scaliger alors maître de la citadelle de Milan. Malatesta fait le siège de la citadelle avec tant de vigueur, qu'il force Scaliger de se soumettre à son obéissance. Ensuite il tire une vengeance éclatante des plus dangereux ennemis de la Reine douairière. L'horreur, la barbarie & la cruauté, étoient alors montées à un si haut point, que les exécuteurs ordinaires de la justice n'étoient autre chose que de gros dogues qu'on avoit élevés à déchirer & à mettre en pièces les criminels qui leur étoient abandonnés. Cette maniere d'ôter la vie à ceux qu'on jugeoit digne du supplice, étoit fort agréable au jeune Duc qui ne manquoit pas de s'y trouver & d'y prendre beaucoup de plaisir. Ce fut pour adoucir un peu la férocité de son naturel farouche, que Malatesta hâta le mariage de sa niece avec ce Prince cruel.

Bientôt on vit s'élever une nouvelle faction; Christophe Cassati, & Antoine de Verceil, s'enrolerent sous les bannières du jeune Comte de Pavie, & inviterent Boucicaut Général des troupes Françoises dans le pays de Gênes à péné- Facino Scaliger s'empare de Milan, & de la citadelle. trer dans le Milanez, & à venir soutenir leur cause. Les deux Malatesta, Charles & Pandolphe, s'opposent à cette conspiration, & le jeune Comte de Pavie manque d'être assassiné. Malheureusement pour les Milanois, Charles Malatesta faisoit profession d'être du parti des Guelphes, tandis que tous les peuples de la Lombardie en Général étoient Gibelins. Cette disposition des esprits fit éclore une autre faction, à la tête de laquelle se mit Facino Scaliger. Il chassa Malatesta de Milan, & permit aux Gibelins ses partisans de piller la ville, de la remplir de meurtres & de carnage, & de se livrer à toutes sortes de licences. Le honteux débordement de ses troupes fit soulever les habitans, & donna naissance à une conspiration contre Scaliger lui-même. Il fut surpris & fait prisonnier par Jean Luitprand, qui se repentit aussitôt de cette action, & qui alléguait pour excuse sa jeunesse & son peu d'expérience. Philippe Comte de Pavie fut regardé comme le chef de cette conspiration: & Scaliger, pour lui cacher la vengeance qu'il méditoit, ne fit pas semblant de le croire coupable. Scaliger se mit au lit, sous prétexte qu'il étoit malade ou indisposé, & songea comment

Sect. V. il pourroit s'y prendre, pour se soumettre Pavie. Le complot formé contre la personne de Scaliger fut si près d'être exécuté, qu'il ne dut son salut, qu'à la vitesse de son cheval qui galoppa avec tant de force & de violence, que Scaliger reçut au front une contusion & arriva dans Rozette sans chapeau. Mais que ce fait soit vrai, ainsi que le prétend Paul Jove, ou qu'il soit imaginé, comme le pensent plusieurs historiens, il est certain du moins que Scaliger fut délivré dans le moment même où il fut arrêté prisonnier.

Boucicaut est appelé à Milan, où il cherche à corrompre la Noblesse par des présents. La faction des Guelphes, à la tête de laquelle se trouvoient alors Antoine Turriani, & Philippe Visconti Comte de Pavie, nonobstant l'ancienne inimitié de leurs familles, obtint l'agrément de ce jeune Prince pour appeler Boucicaut dans le Milanais, & pour ôter la garde des places à Scaliger afin de la donner à ce Général François. Boucicaut, Officier recommandable par la grandeur de son courage & par l'énormité de sa taille, ainsi que s'exprime Paul Jove, étoit alors Gouverneur de Gênes pour le Roi de France. Cette ville, de même que la plupart des Etats d'Italie, avoit à la mort de Galéas III. secoué le joug de la domination des Visconti. Paul Jove ajoute que Boucicaut vint à Milan accompagné d'un corps de cavalerie considérable, & qu'il commença son administration par chercher à se rendre maître de la citadelle. Mais ne pouvant en venir à bout par la force des armes, il employa l'or qu'il répandit de toute part: maxime favorite de la cour de France, & qui caractérise combien ce gouvernement est corrompu. Ce dernier moyen n'ayant pas, à sa honte, mieux réussi que le premier, il eut recours à la violence, & fit ériger une chambre de justice pour la recherche des coupables & des traîtres à la patrie: car cet infame ministre corrompu croyoit qu'on avoit trahi la patrie pour avoir été inaccessible à ses largesses. Enfin il se comporta comme s'il eut été le maître absolu dans Milan: non seulement il donna des arrêts & des jugemens en son nom, mais il fit encore battre monnoie aux armes de France. On croit que la haine que les Italiens ont naturellement pour la domination Françoisise, domination la plus despotique de l'Europe, fut cause que Boucicaut tint une conduite si hautaine & si fière. Bientôt il devint tellement en horreur, que non seulement il fut abhorré & détesté de tous les Milanois, mais encore des jeunes Princes, & de toute la Noblesse du pays. Quoique Boucicaut fut l'un des plus braves & des plus vaillants Capitaines de son tems & qu'il se piquât de générosité & de grandeur d'ame, cependant on le représentoit par-tout, comme un homme qui ne cherchoit qu'à usurper le pouvoir de la famille ducale.

Boucicaut perd Gênes & Milan, & se retire honteusement. Pendant cet intervalle, on voit arriver à Gênes, la plus grande révolution; car Scaliger vint à bout par ses intrigues d'en faire chasser honteusement les troupes Françoisises, & d'y introduire le Marquis de Monterrat, qui prit le gouvernement, non en qualité de Prince, mais comme le gardien de cette ville. Dès que la nouvelle de cet événement parvient à Milan, Boucicaut, sous prétexte d'aller attaquer Pavie, évacue promptement la ville, avant que la nouvelle devienne publique; & au lieu d'aller à Pavie, comme il le disoit, il dirige sa marche sur Novi. Mais il est attaqué dans sa route par Scaliger qui le bat à platte couture & qui met tellement son armée en déroute que Boucicaut, après avoir dans un même jour perdu Gênes & Milan, a beaucoup de peine à se sauver en France en gagnant les Alpes avec les débris honteux de son armée.

L'Histoire de ces guerres d'Italie impute à Boucicaut un crime de la dernière barbarie, & qui s'accorde peu avec la magnanimité & la grandeur d'ame que

les historiens François donnent à ces Général. Paul Jove assure (a) que Boucicaut fit mourir Gabriel, le même que les Florentins avoient expulsé de Pise, & qui s'étoit réfugié à Gênes emportant avec lui de grandes richesses. En ce même tems le jeune Duc Jean Marie perdit sa mere laquelle mourut de chagrin ne pouvant plus supporter le cours de ses infortunes. Paul Jove lui reproche d'avoir donné de pernicious conseils à son fils, en lui faisant contracter une alliance avec le Pape, entre les mains duquel il remit une partie de ses domaines qui ne rentrent plus dans la famille des Visconti, & qui resterent pour toujours aliénés du Milanez. Il regrette sur-tout la perte de Bologne qui avoit coûté tant de sang & tant d'argent au Duc de Milan, ainsi que les villes d'Assise & de Pérouse qui furent livrées au Pape sur le motif frivole que la famille des Visconti seroit honorée de l'amitié de Sa Sainteté. Enfin cette perte devint irréparable pour les Milanois. Sienna au même tems recouvra aussi sa liberté, après de longues contestations où il y eut parmi les habitans beaucoup de sang répandu. Toutes ces calamités bien loin de mettre un frein aux dissensions civiles, auxquelles Milan étoit en proie, les rendoient plus fréquentes, plus dangereuses, & plus difficiles à éteindre. Les vaincus animés par un esprit de vengeance refusoient de consentir à aucune treve avec leurs ennemis; & les vainqueurs ne vouloient recevoir d'accommodement qu'autant qu'il couvenoit à leurs intérêts.

Effrayé de toutes ces scenes qui n'offroient que des calamités & des horreurs, le jeune Duc, afin de maintenir ou plutôt afin de recouvrer son autorité, ne vit d'autre ressource que celle de s'adresser à Facino & de traiter avec lui. Facino, que nous avons aussi toujours appelé Scaliger, étoit un Prince d'une ambition démesurée, & le plus habile peut-être qu'il y eut alors en Europe soit pour la négociation, soit pour la guerre. Le jeune Duc, après avoir reçu des otages qui lui répondoient de la fidélité de Facino, lui donna le gouvernement de ses finances & de ses armées. Mais à peine il eut ratifié ce traité qu'il s'en repentit, quoiqu'il vit bien qu'il n'étoit plus tems. Facino fut obligé de se maintenir dans sa nouvelle puissance, par le secours de plusieurs de ses partisans & de ses Officiers auxquels il permit de piller impunément les biens de tous les particuliers, en se réservant seulement pour lui seul l'argent du trésor public. Facino gardoit un ressentiment dans l'âme contre le jeune Comte de Pavie frere du Duc de Milan auquel il attribuoit les dangers qu'il avoit courus, & d'où son habileté seule l'avoit tiré. Il feignit d'abord d'être indisposé, & négocia pendant cet intervalle une confédération avec Beccaria. Par l'arrangement qu'ils prirent ensemble, Facino livra Pavie à Beccaria, & abandonna au pillage tous les biens de la faction contraire à son nouvel allié. Mais comme il comprit qu'en permettant ce butin, il ne resteroit rien pour lui, Facino ordonna qu'on tombât sur les deux factions, & qu'on mit également leurs biens au pillage: ce qui ne fut que trop bien exécuté par ses troupes. Le Comte de Pavie s'étoit alors retiré dans la citadelle où il jouissoit d'aussi peu d'autorité qu'il étoit peu assuré de sa personne. Facino lui promit de le prendre sous sa protection, s'il vouloit lui remettre la citadelle: condition que le jeune Comte refusa d'abord, mais qu'il fut bientôt forcé d'accepter. Facino se voyoit donc alors maître de Pavie & de Milan, & rien ne lui manquoit plus que le titre de Duc,

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Le Duc de
Milan perd
Bologne,
Assise, Pé-
rouse, &
Sienna.

Facino Scaliger est ap-
pellé à Mi-
lan, dont il
se rend maî-
tre, ainsi
que de la ci-
tadelle.

(a) *Id. ubi supra p. 172.*

Sect. V. Histoire de Milan sous les Visconti. puisqu'il en avoit déjà la puissance souveraine. Il avoit si peu d'égards pour les deux freres Visconti, qu'ils manquoient souvent des choses même les plus nécessaires à la vie : jusques là qu'on dit que Philippe n'avoit pas des draps pour se coucher. Il persuada même au Duc de renvoyer sa femme fille de Malatesta, & de ne plus habiter avec elle. Pendant ce tems-là les taxes furent multipliées, & les habitans se virent accablés d'impôts. Scaliger étoit toujours dans sa citadelle de Pavie, l'une des plus fortes, & des plus agréables par sa situation qu'il y ait au monde; & il prit tant de plaisir à y demeurer qu'il n'en sortit plus, car il y contracta la maladie dont il mourut.

Conjuration des Guelphes & de Gibelins contre le jeune Duc. La faction Gibeline, fort alarmée de la maladie de Scaliger, sur-tout depuis qu'elle fut déclarée mortelle, & craignant qu'après sa mort le jeune Duc ne tentât de recouvrer son autorité, forma une conjuration contre ce Prince, conformément aux principes de barbarie & de cruauté dont elle étoit animée. La paix régnoit alors dans le Milanez; mais Facino, quoique retenu dans son lit par la violence du mal, ne laissa pas d'envoyer des troupes contre Bergame, où elles causerent des dommages infinis. Quelques Auteurs prétendent, & particulièrement Paul Jove qu'il faisoit la guerre dans le Bergamasque lorsqu'il fut atteint de sa dernière maladie (a); & que de là il se fit remener à Pavie (b). Tandis que Facino étoit au lit de la mort, la conspiration contre le jeune Duc éclata; & l'on vit les Guelphes se joindre aux Gibelins pour jouer un rôle dans cette scène sanglante, quoique ceux-ci fussent les principaux Acteurs. L'une & l'autre faction avoient également en horreur ce jeune Prince dont le naturel barbare, sauvage, & sanguinaire, justifioit en quelque façon les mauvaises manières que Facino avoit à son égard; car quoique ce jeune Duc jouit de peu d'autorité, cependant il ne pouvoit se rassasier de voir & de contempler avec des yeux avides, les infortunées victimes de sa tyrannie, déchirées & dévorées par les chiens.

Il est assassiné ainsi que son favori. Les chefs de la conspiration étoient de la famille même des Visconti dont le plan étoit, supposé que la conjuration réussit, de faire Duc de Milan Hector fils de Barnabé & de donner Pavie aux Beccaria dans le cas que Scaliger mourut. Parmi les autres conjurés on comptoit Ragio avec son frere Paul Pusterlana, parceque le jeune Duc avoit fait mourir leur pere, & avoit, ainsi que nous l'avons dit, livré son corps aux chiens, spectacle auquel il assista & dont il prit plaisir à repaire ses yeux. Quelques nobles de la famille de Maine avoient aussi accédé au complot, pour se venger de la mort que ce jeune Prince avoit inhumainement fait donner à deux freres de cette famille. L'église fut choisie pour le lieu de la scène; & tandis que le jeune Duc entendoit la messe (c) à genoux aux pieds du grand autel, les conjurés lui donnent un coup de poignard (d). Le lecteur doit remarquer qu'il falloit que ce jeune Prince fut terriblement abhorré, puisque les conspirateurs étoient de deux factions contraires, & qu'il n'y en eut aucun parmi un si grand nombre qui trahit l'autre. Paul Jove observe que malgré les troubles & les calamités dont il voyoit ses Etats affligés sous son gouvernement, il ne se départit jamais en rien de son humeur fan-

(a) Bilius ap. Muratori, T. XIX. p. 35.

(b) Paulus Jovius, ubi supra p. 180.

(c) Paul Jove, dit p. 180. que les conjurateurs étoient au nombre de 30.

(d) Suivant Paul Jove, il fut assassiné par les deux freres Borfi le 16 May, dans le tems qu'il alloit à l'église de S. Godard.

guinaire & de ses inclinations féroces. Il y avoit un certain Squaccia Giramo d'une famille noble qui étoit son favori, & qui le servoit dans ses inhumanités, en lui fournissant les plus gros dogues & les mâchons les plus voraces qu'il nourrissoit de chair humaine. Lorsqu'on eut appris sa mort, il ne se présenta personne pour prendre soin de son corps & pour lui rendre les devoirs de la sépulture; peut-être même que le peuple eut livré son cadavre aux chiens ses favoris, punition qu'il avoit bien méritée, si une fille publique ne l'eut enlevé & ne l'eut tenu long-tems caché sous un tas de roses. Cet acte d'humanité lui valut de la part de Philippe, frere de Jean Marie, une grande récompense, & qui la mit à même de se procurer un établissement plus honnête que le métier qu'elle exerçoit. Giramo en apprenant la mort du Duc s'étoit dérobé aux assassins; mais le jour même de l'assassinat de son maître, on découvrit cet infame favori caché dans un coin de sa maison d'où le peuple le tira dans la rue avec un croc qui lui avoit percé le nez. Aussitôt il fut mis à mort, & il expira dans les plus cruelles tortures; son palais fut détruit & rasé. Il faut cependant observer que Jean Marie, quoique d'un naturel de tigre, possédoit plusieurs belles qualités qu'il tenoit de ses ancêtres (*). Mais qui ne servirent qu'à redoubler l'horreur & la haine qu'on portoit à sa cruauté.

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Facino se trouvoit alors tristement confiné dans son lit à Pavie; mais ses Officiers prirent en son nom possession de la citadelle de Milan. Hector, dont nous avons déjà parlé, n'eut pas plutôt appris la nouvelle du meurtre de Jean, qu'il se rendit promptement à Milan ayant douze personnes à sa suite; & comme les conspirateurs avoient tout préparé pour sa réception, il fut reçu dans la ville sans éprouver aucune résistance. Vincenzo Commandant de la citadelle refusa obstinément de la rendre, malgré les menaces qu'on ne manqua pas de lui faire, & les récompenses qu'on lui offrit pour l'ébranler. Facino, en apprenant le meurtre du jeune Duc, conçut les mouvemens les plus violens contre les conspirateurs. Ses dernières paroles furent de recommander, de la manière la plus vive & la plus pathétique, la personne de Philippe & le châtimement des meurtriers, à ceux qui l'environnoient sur-tout à Barthelemi Archevêque de Milan. Suivant le rapport de Billius (a) il recommanda aussi très-expressément sa femme Béatrix aux soins de ses amis. Il ordonna en même tems qu'on ne laissât point sortir Philippe pendant quelque tems, de crainte qu'il n'y eût aussi quelque complot tramé contre lui. Scaliger mourut sans enfans, & même sans parens qui pussent lui succéder dans le souverain pouvoir dont il jouissoit à Milan. Il fit au lit de la mort une espèce d'amende honorable des trahisons, & des inhumanités, dont il s'étoit rendu coupable pendant le cours de sa vie. Sa mort mit le comble aux espérances que les conspirateurs avoient de voir leurs desseins réussir; & ils prêterent tous à Hector le serment de fidélité.

Mort de
Facino Scalliger.

Il arriva heureusement pour Philippe que Facino lors de sa mort avoit sur pied une excellente armée, dont tous les Officiers avoient juré de la manière la plus solennelle de venger le meurtre du dernier Duc. Philippe resta dans le

Le jeune
Duc épouse
la veuve de
Facino.

(a) Billius ubi supra p. 36.

(*) Billius ubi supra p. 36 Ceci n'est dit peut-être que pour ne pas deshonorer son nom & sa dignité; car Paul Jove n'en parle point; & il est difficile de concevoir qu'un monstre si jeune put avoir aucune bonne qualité. Note de l'Auteur Anglois.

SECT. V. château de Pavie sous la garde du Commandant, & si étroitement observé qu'on douta pendant quelque tems, s'il étoit Prince ou prisonnier. Baucio de Crémone qui en étoit Commandant eut soin de faire fermer exactement les portes, & ne permit à personne d'entrer ou de sortir du château sans une permission expresse & signée de sa main. On prenoit cette précaution à cause des Beccaria, dont la fidélité paroïssoit alors un peu suspecte. Mais tous les habitans de Pavie dévoués entièrement à Philippe, & craignant qu'on ne voulut lui faire subir le sort de son frere, prirent les armes & demanderent qu'on leur fit voir Philippe. Il parut sur les murs de la citadelle, en témoignant sa sensibilité sur cet acte plein d'affection & d'attachement de la part de ces habitans, & leur assura qu'il se regarderoit toujours en parfaite sûreté, tant qu'ils lui seroient fidèlement d'argent comptant dont il avoit alors grand besoin. Facino avoit prodigieusement amassé de biens; & il avoit laissé toutes ses richesses, qui se montoient à des sommes immenses, à sa femme Béatrix dans la vue peut-être, ainsi que l'ont pensé quelques historiens, qu'elle se remarieroit avec Philippe après sa mort. L'Archevêque & Baucio, après avoir entr'eux pris leurs délibérations, proposerent ce mariage à Philippe qui l'agréa sur le champ. On obtint aussi le consentement des Beccaria qui ne donnerent les mains à cette union, que dans l'espérance que Béatrix leur ancienne maîtresse leur confieroit la principale administration des affaires. Mais elle les connoissoit trop bien pour se fier à eux. Philippe avoit alors environ vingt ans, & Béatrix en avoit trente-huit; mais elle possédoit toute la fortune & toute l'autorité de son mari. Les Officiers & les soldats de Facino lui étoient entièrement dévoués, ainsi que les habitans de Verceil, de Novarre, d'Alexandrie, & toutes les garnisons des fortresses adjacentes; en sorte que toutes les parties intéressées à ce mariage se trouvant d'accord, les noces furent célébrées à Pavie avec une approbation générale.

*Le parti
d'Hector
Visconti est
abandonné.*

Le premier soin de Philippe & de tous ses amis de Pavie, fut de songer à secourir le Général Vincenzo qui tenoit toujours ferme dans la citadelle de Milan. On l'assura d'une prompte assistance, & Philippe lui-même lui écrivit qu'il alloit se rendre en personne auprès de lui. Hector & son parti, en apprenant ce changement soudain si favorable à Philippe, qu'ils n'avoient pas prévu, & dont ils ne se pouvoient douter, virent toutes leurs mesures déconcertées. La réputation & les armes de Philippe gagnoient tous les jours du terrain; en sorte qu'on se disputoit à l'envi l'honneur de se ranger des premiers sous ses étendards. Toutes les intrigues du parti d'Hector se bornerent à répandre la défiance parmi les troupes mercénaires engagées au service de Facino. Comme il leur avoit fait des avances & qu'elles lui étoient comptables, on leur fit entendre qu'il falloit profiter de ce moment pour entrer au service d'Hector, & que leur sort en seroit amélioré. Elles ne balancerent pas à suivre ce parti, & désertèrent les drapeaux de Philippe. Mais cette défection ne fut pas de longue durée, parceque Sicco de Padoue leur représenta qu'elles devoient se ressouvenir du serment de fidélité fait à Facino & à Béatrix son épouse; & qu'avant de renoncer à leur service, il falloit sçavoir si Béatrix par grace & par faveur, ne leur remettroit pas la dette dont elles étoient comptables à son époux. On accepta ce parti, & l'on écrivit à Béatrix. Bientôt après elle envoie une lettre dans laquelle on promet une abolition de tout ce que les troupes redevoient à Faci-

no & à son épouse. Béatrix leur annonce en même tems que Philippe est son mari, & qu'il est le seul Seigneur & le seul maître du Milanez. Cette lettre produisit l'effet qu'on avoit espéré, & les troupes rentrèrent dans leur devoir, après avoir reçu de grandes gratifications, pour les récompenser d'avance de la fidélité & du zèle avec lequel on espéroit qu'elles combattoient pour les intérêts de Philippe.

Rien ne manquoit aux succès de Philippe; sa femme lui avoit apporté en argent comptant un douaire d'environ 400 mille Louis d'or, somme exorbitante pour ce tems-là; son armée étoit dans le meilleur ordre, & avoit pour Commandans Carmagnole, & l'un des freres Beccaria, deux Généraux célèbres; & Vincenzo continuoit à se défendre courageusement dans la citadelle de Milan. D'un autre côté, Hector & ses partisans ayant été obligés, pour lever de l'argent, d'avoir recours aux voies les plus oppressives & les plus tyranniques, se voyoient abhorrés de tout le monde & l'objet de la haine publique, sans avoir réussi dans le plan qu'ils avoient projeté. Philippe, après avoir fait ses préparatifs, marche vers Milan, & paroît à la porte de Côme où il y eut une escarmouche entre ses troupes & celles d'Hector. Mais celui-ci fut battu, & obligé de s'enfuir à Monza. Philippe alors entre dans la citadelle de Milan sans résistance, & bientôt après il est reçu dans la ville aux acclamations du peuple. Le premier acte par lequel il voulut signaler son entrée, fut d'accorder un pardon général, en exceptant néanmoins les meurtriers de son frere; car André Bagio & François Maine furent arrêtés, jugés, & mis à mort dans le même jour. Cette modération de la part du jeune Prince, lui gagna les cœurs de tout le monde; & on le proclama Duc de Milan avec un applaudissement universel.

Après avoir réglé toutes choses dans la citadelle & dans la ville, Philippe marcha sur Monza, pour faire le siege de la citadelle où Hector s'étoit venu renfermer. Le siege fut poussé avec vigueur, & Carmagnole s'y distingua en habile général. Les assiégés se défendoient courageusement; & peut-être qu'ils ne se fussent pas rendus sitôt, si Philippe en élevant les machines de guerre, n'eut obligé Hector de se retirer dans le centre de la place, où il fut blessé mortellement à la cuisse d'un coup de pierre dont il mourut trois jours après. Ce jeune Prince s'étoit rendu recommandable par son esprit & par son courage; il avoit la taille au dessus du commun, & ressembloit, par le port majestueux de sa figure, à son pere Barnabé. Après la réduction de Monza, Philippe marcha sur Canturi. C'est là que Jean Visconti s'étoit retiré; mais craignant que la place ne fut obligée de se rendre, il l'abandonna pour se sauver à Naples, & Philippe aussitôt en prit possession. Jean Visconti eut le malheur d'être surpris dans sa fuite; on l'arrêta, & on le conduisit prisonnier à la citadelle de Milan. Rufca jeune gentilhomme fort accompli, se trouvoit alors maître de Côme, qu'il rendit à Philippe sans exiger aucune condition pour lui-même, en lui faisant entendre qu'il n'en étoit que le gardien. Cette conduite adroite & politique lui valut les bonnes grâces de Philippe, qui le récompensa par plusieurs belles terres dont il lui fit présent. Les habitans de Lodi, ainsi que tous ceux des pays circonvoisins, traitoient alors avec Philippe. Mais Jean Visconti qui avoit cette ville en sa puissance refusa, quoique le captif du Duc de Milan, de la rendre, & fit sçavoir à son fils qui en étoit le Gouverneur, qu'il devoit la défendre jusqu'à la dernière goutte de son sang. Philippe qui tenoit Jean Viscon-

SECT. V.
*Histoire de
Milan sous
les Visconti.*

*Philippe
est reçu
dans Milan
où il se fait
proclamer
Duc.*

*Les Vis-
conti rebel-
les, meurent
de leurs
blessures,
ou sont exé-
cutés.*

Secret. V. Histoire de Milan sous les Visconti. ti prisonnier à Milan, le mene avec lui à Lodi, le fait voir enchaîné à son fils, & lui offre non seulement de leur pardonner à l'un & à l'autre, mais encore de les récompenser, s'il veut lui livrer la place. Le fils balance dans ses résolutions en voyant son pere qui gémissoit dans les fers, & se plaint douloureusement à Philippe d'un traitement si barbare. Mais dans l'intervalle de ce colloque, les soldats de Philippe assaillirent si vivement la place qu'ils s'en rendirent maîtres tout à coup, & emmenerent prisonniers & le pere & le fils à Milan où ils furent exécutés.

Philippe fait mettre à mort le tyran de Crémone.

Philippe ne fut pas moins heureux à l'égard des autres petits tyrans, qui avoient démembré les possessions de sa famille. Il reprit Bresce & Bergame, sur Pandolphe Malatesta, & fit prisonnier le cruel tyran de Crémone Gabrino Funduli. Le lecteur sera frappé de la barbare intrépidité dont mourut cet homme féroce, & des paroles insultantes qu'il dit avant de mourir. Monté sur l'échafaud où il devoit être exécuté, on l'exhorte à porter courageusement sa tête sur le billot, & à se résigner à la mort avec repentance & componction de cœur. Mais il regarde les prêtres qui l'assistoient, en leur lançant des regards furieux, & leur défend de lui troubler davantage l'esprit par leurs exhortations impertinentes; leur dit qu'il a été indignement trahi par Philippe, & qu'il ne se repent que d'une seule chose dans sa vie qui est de n'avoir pas précipité du haut de la tour de Crémone, & le Pape, & l'Empereur, lorsqu'ils vinrent ensemble lui rendre visite, & qu'ils eurent la curiosité de monter à la tour (a).

Etat des armées & des finances de Philippe.

Il seroit inutile de s'étendre sur tous les succès que Philippe obtint dans le Milanéz, & d'en rapporter chaque particularité. Il suffira de dire qu'après avoir surpassé tous les obstacles qui s'opposoient à l'agrandissement de son pouvoir, il mit son application à régler sa cour & à discipliner son armée. Les troupes qu'il avoit levées dans ses propres domaines, se montoient à huit mille hommes de cavalerie & huit mille d'infanterie; & celles qui lui avoient été fournies par les autres villes de ses Etats, étoient au nombre de douze mille, toutes également réputées pour les meilleures troupes de l'Italie. Outre Carmagnole son premier Général, il avoit engagé à son service le fameux Nicolas Piccinino, ainsi que la plupart des autres Généraux Italiens les plus fameux, & les plus renommés qui s'appliquèrent à lui rendre son armée la mieux disciplinée qu'il y eut alors en Europe. Toutes les troupes dont nous venons de faire mention avoient leurs quartiers dans le Milanéz; mais il avoit encore plus de vingt mille hommes dispersés dans les autres parties de ses Etats. Carmagnole étoit à la fois Commandant en Chef & premier Ministre de Philippe qui lui donna une de ses parentes en mariage. Tous les autres emplois inférieurs, soit civils ou militaires, étoient également remplis par des Ministres & des Officiers de réputation.

Il songe à recouvrer Bologne, Pise, & Ferrare.

Les Vénitiens tenoient alors Vérone, les Florentins s'étoient emparés de Pise, & le Pape se voyoit maître de Bologne. Toutes ces villes, ainsi que leurs dépendances, avoient appartenu à Galéas pere de Philippe; & le fils crut qu'il étoit de son honneur & de sa gloire de les reprendre en sa possession. Le lecteur trouvera dans un autre endroit de ce volume, une histoire détaillée du progrès de ses armes; en sorte que nous ne rapporterons ici que quelques particularités que nous avons omises.

Ar-

(a) Voyez Crémone dans la description du Milanéz Section I.

Arfellani l'un des Généraux de Philippe, surprit Plaifance, & fit rentrer cette ville sous le pouvoir des Visconti: ce qui fit beaucoup de peine à l'Empereur Sigismond qui l'avoit promise au Marquis de Montferrat. Le service important qu'Arfellani venoit de rendre à Philippe, lui acquit ses faveurs & ses bonnes graces. Mais ce Capitaine s'étant apperçu que Carmagnole avoit lui seul toute l'influence dans les affaires civiles & militaires, il en conçut tant de dépit & de jalousie qu'il rejeta l'obéissance de Philippe & gouverna Plaifance en son propre nom & de sa propre autorité: sur quoi Philippe ordonna à Carmagnole de marcher contre lui, & d'attaquer Plaifance. Arfellani, pendant cet intervalle, se joignit par un traité à Pandolphe Malatesta, auquel accéda Fulgose Doge de Gênes avec cinq de ses freres qui avoient expulsé de toute la Ligurie la faction qui leur étoit opposée. Les exilés de Gênes se retirèrent à la Cour de Philippe qui les assista d'un corps de cavalerie. Vers ce même tems les Beccaria se révolterent de nouveau; & Philippe ayant surpris le jeune Castellino Beccaria, ordonna qu'il fut livré à la mort. Lancelot frere de Castellino fit une ligue avec un descendant de la famille de Facino, & l'un attaqua Tortone, tandis que l'autre tourna ses armes contre Alexandrie. Pendant ce tems-là Carmagnole prit Plaifance; mais il ne se trouva pas en état d'attaquer la citadelle. Lancelot Beccaria fut assiégé & pris dans Seravalla; de là on le conduisit à Pavie où il fut exécuté. C'est ainsi que tous ceux qui avoient été cause de la mort de la mere de Philippe, ou qui trempèrent dans l'assassinat de son frere, reçurent le châtement qu'ils avoient mérité.

Philippe ensuite prit Gavi, & s'ouvrit par cette importante conquête une route pour aller à Gênes. Carmagnole se vit alors obligé d'abandonner le siège de la citadelle de Plaifance, pour venir se mettre à la tête des exilés de Gênes. Cette retraite donna la liberté à Pandolphe Malatesta de joindre Arfellani dans la citadelle de Plaifance. Philippe en apprenant cette jonction & voyant que la ville alloit tomber en la puissance de Malatesta, envoie un grand nombre de vaisseaux, sous le commandement de George Walsperg, pour transporter par le Pô jusqu'à Pavie, Lodi, & autres places du Milanez, tous les habitans de Plaifance, & lui donne ordre de mettre ensuite le feu à la ville. Mais cette dernière résolution n'eut pas lieu, & Malatesta s'empara d'une ville inhabitée.

Carmagnole pressoit vivement les Génois, & les avoit même forcés de se tenir renfermés dans l'enceinte de leurs murs, après les avoir mis en fuite du côté de la riviere du Ponant, tandis que Guido Torelli s'étoit emparé de tout le côté qu'on nomme la riviere du Levant. Les Arfellani & leurs confédérés s'efforcèrent de jeter du secours dans Gênes, & s'avancent hardiment jusqu'aux gorges des montagnes. Mais n'en connoissant pas les détours, ils se trouvent tout à coup environnés des montagnards de Gênes qui leur ferment les passages; enforte qu'ils furent tous, ou massacrés, ou faits prisonniers. Cependant l'on renvoya tous les prisonniers, à l'exception de ceux qui appartenoient à la famille des Arfellani & à celle des Malatesta, que l'on retint en ôtage pour la reddition de Plaifance. Fulgose ayant appris ce désastre, offrit aussitôt de capituler avec Philippe qui voyant Malatesta toujours puissant ne refusa point de souscrire aux articles d'un traité.

Cependant les Arfellani & les autres confédérés refusoient de rendre Plaifance; & leur obstination fut causé qu'on exécutât sous leurs yeux, les jeunes gens

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Viscon-
ti.

Les mou-
riers de
son frere
sont mis à
mort.

Il fait
transporter
les habitans
de Plaifan-
ce dans le
Milanez.

Gênes lui
ouvre ses
portes.

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

La citadel-
le de Plai-
sance lui est
abandon-
née.

de leur famille qu'on avoit faits prisonniers. On attribua cette cruauté à Carmagnole, qui portoit dans le cœur un ressentiment personnel contre les Malatesta & les Arsellani. Philippe conçut beaucoup d'inquiétude de cette exécution; mais comme il étoit naturellement dissimulé, il ne laissa rien échapper de ses sentimens. Toute l'Italie regretta la perte de l'un de ces jeunes gens qui étoit de la plus charmante figure & du plus aimable caractère. Sa mere le vit exécuter d'une fenêtre de la citadelle, & pensa devenir folle contre son mari qu'elle maudissoit & qu'elle accusoit d'obstination & de rébellion. Le pere, rongé de remords & craignant que la citadelle ne fut pas long-tems tenable, l'abandonna le jour suivant & s'enfuit à Trévise sur la territoire de Venise, où il mourut misérablement en exil. Tous les historiens le représentent comme un homme plein de courage & de grandes qualités, mais qui se perdit par son ambition. On dit que Philippe se proposoit, supposé qu'il lui eut livré Plaisance, de le substituer à Carmagnole dont le crédit & la faveur déclinioient alors considérablement.

Barbaries
d'Otton de
Parme.

La reddition du château de Plaisance fut bientôt suivie de la soumission du bourg de San Donino, dont Orlando Pallavicini s'étoit rendu maître. La plupart des Nobles du Parmesan se déclarerent Gibelins, & choisirent Philippe pour leur chef & leur protecteur; ensorte que ce fut avec beaucoup de difficulté que Nicolas de Ferrare empêcha la ville de Parme de suivre cet exemple. Cette révolution fut opérée avec un mélange si bizarre de justice, de trahisons, de sagesse, & de barbarie, que nous ne pouvons nous refuser à en donner le détail. Facino avoit chassé de Milan Otton appelé Otton troisième & qui se disoit Duc de Parme. Surquoi il revint à Parme dont il s'étoit mis en possession auparavant, & tomba cruellement sur les Gibelins qu'il regardoit tous comme ses ennemis. Sa vengeance s'exerça particulièrement sur la maison des Rubeis; & il donna ordre que tous ceux qui appartenoient à cette famille fussent massacrés sans distinction d'âge ni de sexe, & sans épargner même les enfans au berceau qu'il fit écraser inhumainement, & dont il prenoit la cervelle avec les mains qu'il jetoit hors des murs. Il marche ensuite vers le bourg San Donino, dans l'intention de dévaster absolument cette place, & d'immoler à son ressentiment toute la famille des Pallavicini. Mais les habitans se défendirent si vaillamment qu'il fut obligé de lever le siege. Alors il dirige sa route vers Reggio, dont la Maison d'Est avoit le gouvernement, la prit, & la saccagea. Comme il n'avoit point de fonds pour entretenir son armée & pourvoir à la subsistance de ses soldats, il étoit obligé de permettre le pillage; & ses troupes sçavoient si bien remplir cet engagement, qu'elle n'étoient pas moins redoutables aux amis qu'aux ennemis d'Otton. Le fameux Sforce l'aîné, n'étoit alors qu'un simple soldat de fortune en Italie. Le Marquis d'Est implora son assistance; & Sforce, avec le consentement des Florentins chez lesquels il étoit engagé, marche à son secours.

Ce tyran
est surpris,
& mis à
mort.

Oton de Parme étoit très-puissant par sa cavalerie qu'il venoit encore d'augmenter par un corps de 4000 hommes enrôlés sous ses bannieres, à condition qu'ils n'auroient d'autre paie que le butin qu'il leur feroit faire sur l'ennemi. Otton leur ordonna de se rendre promptement en Toscane, & de couper Sforce dans sa marche. Pour mieux remplir son objet, il fit une manœuvre tendante à surprendre Modene. Mais il fut repoussé après un combat vif & sanglant; & Sforce effectua sa jonction avec le Marquis d'Est. Sforce aussitôt mar-

cha vers Rubica petite ville très-forte & la clef du Modenois. Chaque jour produisoit entre ses troupes & celles d'Otton, de nouvelles escarmouches & de nouveaux combats (a). Enfin, suivant un des historiens de Sforce, quoique les autres ne fassent aucune mention du fait que nous allons rapporter, Sforce en voulant intercepter un convoi tomba sur Otton avec tant de rage & de furie qu'il rompit entièrement ses troupes & le fit prisonnier. Mais Otton n'ayant point été veillé assez exactement, rompit ses chaînes, se sauva, rallia ses troupes, & revint fondre comme un lyon sur l'ennemi qu'il mit en déroute, & sur lequel il fit une grande quantité de prisonniers parmi lesquels se trouvoit Attendula qu'il traita très-inhumainement, ainsi que tous les autres qui eurent le malheur de tomber dans sa puissance. Cependant ils s'échappèrent de ses mains dans la fuite, quoiqu'avec beaucoup de difficulté. Otton continua la guerre encore quelque tems; mais s'apercevant que la jonction de Sforce avec le Marquis d'Est le faisoit combattre à armes inégales, il témoigna au Marquis d'Est un grand désir d'entrer en accommodement. Suivant l'historien que nous avons déjà cité, le dessein d'Otton étoit de faire rompre au Marquis son engagement avec Sforce afin de pouvoir les attaquer ensuite séparément l'un de l'autre, & de les faire servir plus aisément de proie à son ambition. L'Officier qu'il envoya au Marquis pour obtenir une entrevue, le trahit & découvrit au Marquis d'Est toute la politique d'Otton. Le Marquis ne fit semblant de rien, accepta l'entrevue, & désigna une espece de cellule abandonnée pour le lieu du rendez-vous. Sforce de connivence avec le Marquis, se cache dans le voisinage avec un corps de troupes composé d'hommes choisis. Lorsque Otton arriva, le Marquis refusa de paroître, & l'escorte d'Otton se vit tout à coup enveloppée par les troupes de Sforce. Attendula voulut avoir la gloire de tuer Otton de sa propre main: ce qu'il exécuta sans éprouver beaucoup de résistance de la part de ce tigre affamé. Otton étoit si fort en horreur, qu'une femme dont il avoit fait mourir l'époux, arracha son cœur sur le champ & en mangea une partie.

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

La mort d'Otton fut un coup de fortune pour Philippe; car les troupes qu'il avoit à son service s'étant débandées, les unes prirent parti dans l'armée de Philippe, & les autres s'enrôlerent sous les drapeaux de Sforce & du Marquis d'Est. Otton laissoit un jeune fils que les Parmesans reconnurent pendant quelque tems pour leur Gouverneur; mais ses partisans ayant été chassés de Parme, le Marquis de Ferrare s'empara de cette ville & s'en fit recevoir Seigneur, titre précaire qu'il garda pendant plusieurs années, & jusqu'à ce qu'il fut dépossédé par Philippe qui se maintint dans le gouvernement de Parme jusqu'à sa mort. Philippe se seroit aussi rendu maître de Reggio, sans l'opposition des Vénitiens. Ayant donc manqué son coup sur Reggio, il fit une irruption dans le Bergamasque, & tourna ses armes contre Pandolphe Malatesta qui n'étoit pas alors en état de faire une longue défense, parcequ'on venoit de lui couper la communication avec le Milanéz. Philippe s'empara donc aisément de tous les forts de cette contrée qu'il prit l'un après l'autre; & Malatesta pressé si vivement, se vit obligé d'appeller à son assistance Nicolas de Faenza Général des Vénitiens qui ne put faire autre chose pour le secourir que de garder les défilés & de renforcer la garnison des places les plus voisines de Vérone.

Philippe
s'empara de
Bergamas-
que.

(a) *Leonardus Cribellius de Vita Sfortie ap. Murat. T. XIX. p. 644*

SECT. V. C'est à cette époque qu'il faut fixer l'élection de Martin V au siege de Rome, qui fut nommé Pape au Concile de Constance. Ce Pape, en passant par Milan, pour se rendre à Rome, fut reçu par Philippe avec la plus grande magnificence. Il consacra de nouveau la grande église qui avoit été depuis si long-tems profanée par divers interdits. Comme la guerre continuoit toujours entre Philippe & Pandolphe Malatesta, on entra en négociations des deux côtés, dans le dessein de faciliter à Philippe la conquête de Florence. Cet accommodement fut fait par la médiation du Souverain Pontife Martin V, & fut regardé comme l'ouvrage de l'église. Philippe effectivement s'empare de Florence; & le Pape qui en avoit été la cause sans le sçavoir, y fut reçu à son retour de Milan avec le plus grand appareil. Par le traité conclu avec Malatesta, Philippe retenoit à sa solde les troupes licentiées par Malatesta, & s'engageoit de lui payer un subside annuel, à condition qu'à la mort de Malatesta, Philippe auroit l'investiture de la ville de Bresce.

1417. *Martin V Pape, passe à Milan pour se rendre à Rome.*

Nous voici à présent arrivés à une époque de la vie de Philippe, qui nous le représentera dans un jour différent de celui sous lequel nous l'avons jusqu'ici considéré. La vengeance qu'il eut à tirer, en parvenant au gouvernement, de ceux qui étoient la cause de la mort de sa mere, de celle de son frere, & du démembrement de ses Etats, justifioit en quelque façon la sévérité qu'il fut obligé d'exercer à leur égard. Mais la conduite qu'il tint envers sa femme, fut barbare, remplie d'ingratitude, & même de scélératesse. Nous avons déjà fait observer la disproportion qui se trouvoit entre l'âge de sa femme & le sien, circonstance qui lui causa tant de dégoût pour elle qu'il s'abstint toujours de la recevoir dans son lit. Cependant il ne paroïssoit pas que cette Princesse eut aucun ressentiment de se voir ainsi délaissée & méprisée. Elle n'en témoigna ni douleur, ni chagrin, ni aucune envie de se venger; au contraire elle en paroïssoit plus soumise, & ne dédaignoit point de remplir elle-même des offices domestiques. Malheureusement pour cette Duchesse infortunée, elle avoit à son service un certain Orombelli jeune homme accompli dans les Arts de la musique, de la danse, & des autres objets d'éducation dont on s'occupe à la cour. Philippe regardant sa femme comme un obstacle qui s'opposoit à ses plaisirs, l'accusa d'avoir un commerce criminel avec ce jeune homme; & quoique rien ne fut moins fondé que cette accusation, on prétendit avoir trouvé sous son lit des instrumens magiques qui désignoient que le diable s'étoit mêlé de cette affaire. Sur un prétexte si odieux & si frivole, la Duchesse fut saisie, & renfermée dans les prisons de Binasco. Le jeune homme subit le même sort; & conformément au rapport de la plupart des historiens, ils furent mis l'un & l'autre à la question. Mais quelque variation que l'on puisse remarquer dans leur récit, il est certain que le jeune homme éprouva la torture, & que ne pouvant résister à la violence de la douleur, il confessa qu'il étoit criminel. Sur quoi, après confrontation faite des deux prisonniers, ils furent condamnés au supplice. La Duchesse montra une constance invincible; elle reprocha fermement à Orombelli sa lâcheté à s'accuser d'un crime dont il n'étoit point coupable, & protesta devant Dieu de son innocence, en le prenant à témoin de la manière la plus sacrée & la plus solennelle qu'elle ne pouvoit point coupable. Elle lui demanda pardon d'avoir cédé aux instances de l'Archevêque de Milan, lorsqu'il lui proposa de former un nœud qui lui paroïssoit si inégal & si disproportionné de toutes manières. Elle déclare qu'elle n'avoit jamais laissé voir, ni la moindre

Le Duc de Milan fait mourir la Duchesse sa femme.

dépit, ni la moindre indignation, sur le mépris affecté que son mari faisoit d'elle, en lui refusant l'accès du lit nuptial, & rappelle ensuite à ses juges de quelles richesses immenses le Duc s'étoit emparé par ce mariage. Elle finit par dire qu'elle avoit d'autant moins de regret à la mort, que sa vie avoit toujours été pure & innocente.

Après un discours si vif & si touchant, elle vit exécuter Orombelli, & subit ensuite le même sort avec la constance la plus héroïque. Tous les historiens ont fait son éloge, & ont exalté la bonté & la douceur de son caractère. Sa vie n'est souillée d'aucune tache, & le seul reproche qu'on puisse lui faire est d'avoir consenti à un mariage si disproportionné, parcequ'elle auroit dû prévoir que son âge déjà avancé ne manqueroit pas de causer de l'aversion à un jeune mari. Quant au jeune homme, exécuté comme complice de cette prétendue correspondance criminelle, il étoit si assuré de son innocence qu'il refusa de prendre la fuite sur les premiers avis qu'il eut qu'on cherchoit à l'arrêter. Il répondit à ses amis qu'il n'étoit coupable d'aucun crime, & que son cœur ne lui faisoit aucun reproche à cet égard. D'abord après l'exécution de la Duchesse, le Duc fit paroître à sa cour une jeune Dame Milanoise qu'il avoit enlevée depuis quelque tems. Cette mort injuste de la Princesse Béatrix fut regardée comme l'effet du caractère violent & vindicatif de Philippe qui ne pouvoit pardonner à sa femme, la qualité d'épouse douairière de Facino, & d'avoir partagé avec lui ses conquêtes & ses victoires.

Philippe, pendant ce tragique événement, s'étoit rendu maître de Gênes, de la manière dont nous l'avons rapportée dans l'Histoire de cette Ville; & avoit pris à son service le Général Agnolo de Pergola, plus connu sous le nom de Testalia. Après la réduction de Gênes, & après avoir fait la conquête d'Imola, & de plusieurs autres places de la Romagne, il porta ses desirs sur Florence, & songea à la soumettre à sa domination. Nous avons rapporté dans l'Histoire de cette Ville, quels furent les moyens qu'il mit en usage pour parvenir à remplir son objet. Mais il faut avouer que quoique Philippe, soit dans la paix soit dans la guerre, conduisit toujours ses opérations & ses systèmes avec beaucoup de jugement, cependant sa politique étoit trop raffinée. Il avoit conçu des hommes une trop grande défiance; & ce vice fut cause qu'il ne tira pas de ses guerres & de ses ministres, autant de services utiles qu'il pouvoit en attendre. Quoiqu'il eut à la tête de ses armées les meilleurs généraux qui fussent alors dans toute l'Italie, cependant ils étoient tous étrangers ou mercenaires; & comme ils trouvoient leurs intérêts à traîner les guerres en longueur, on ne voyoit aucun coup décisif, & l'état des affaires restoit toujours chancelant, indéterminé, & rempli de mille difficultés imprévues. Quoiqu'il eut battu plusieurs fois les Florentins, & qu'il les eût réduits jusqu'à la dernière extrémité, & quoique même la prospérité l'eût toujours accompagné dans toutes ses entreprises, cependant on voyoit de nouvelles guerres s'élever de toutes parts contre lui. Enfin lorsque les Florentins se virent sur le point d'être perdus par la nouvelle ligue que Philippe forma contre eux, & dans laquelle il fit intervenir nonseulement les Siennois, mais encore les Génois, quoiqu'ils fussent réellement alors ses sujets, cependant on les vit trouver des moyens pour contrebalancer cette ligue par une autre qu'ils firent avec les Vénitiens sous les auspices de Rome, & par cette heureuse confédération maintenir la liberté qu'ils devoient perdre. D'ailleurs son caractère soupçonneux & défiant à d'autres égards,

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Eloge de la
Duchesse.

Le Duc
forme une
confédération
contre
les Florentins.

Sacr. V. lui porta souvent le plus grand préjudice. Nous avons rapporté dans l'Histoire de Florence & dans d'autres endroits de cet ouvrage, le détail particulier des différentes guerres dont il donna la conduite à Sforse, à Braccio, à Piccino, & à d'autres généraux de ses armées; c'est pourquoi nous n'en dirons rien ici. Plus il avançoit en âge & plus il faisoit de progrès dans la haine qu'il avoit conçue pour les hommes, & il porta si loin la défiance, que cette indigne vertu politique fut la source d'une infinité d'actions cruelles & barbares dont il se rendit coupable. Son amour pour la volupté & son abandon à la mollesse, croissoient également de jour en jour; & il se livroit si fort à son mauvais penchant qu'il parut s'être absolument retiré du monde, vivant séquestré de tous ses amis, & se tenant renfermé dans sa chambre avec les objets de son libertinage & de sa lubricité que quelques historiens disent avoir été d'une nature infame. Pendant qu'il se livroit ainsi à la dissolution & à la débauche, il laissoit le soin de ses affaires à des gens qui n'avoient ni assez d'honnêteté pour se faire estimer, ni assez de capacité pour ne pas faire exciter des rumeurs contre le gouvernement. A tous ces vices, dont nous venons de parler, Philippe joignoit encore la plus fardide avarice.

*Il mécon-
tente Car-
magnole son
Général qui
quitte son
service &
passe à Ve-
nise.*

Jusqu'ici le Général Carmagnole avoit toujours été le principal instrument de la gloire de Philippe; car il étoit le seul homme vertueux qui fut à sa cour. Il avoit la conduite de la guerre que Philippe avoit alors avec Rome, & avec Naples dont il ambitionnoit la couronne; & Carmagnole s'y conduisit en grand Général & en brave officier. Mais il fut rappelé, & l'on donna le commandement de son armée à Torelli. De retour à Milan, Carmagnole se plaint vivement, & blâme hautement les procédés de Philippe. Celui-ci perpétuellement environné de flatteurs avides de changement, se laisse prévenir l'esprit contre Carmagnole qui d'ailleurs n'étoit pas d'un tempérament endurant, & dont le caractère n'étoit ni bas, ni flatteur. Comme il étoit alors Gouverneur de Gènes, Philippe lui ordonna de retrancher les dépenses qu'il faisoit en qualité de Gouverneur de cette Ville. Carmagnole lui fait demander alors la permission de se démettre de tous ses emplois, & de quitter son service. Le Duc étoit à sa maison de campagne; & comme il ne vouloit rendre à Carmagnole aucune réponse positive, celui-ci va le trouver accompagné de quelques uns de ses amis. Mais il ne peut jamais parvenir à lui parler; & on lui désigne un certain Henri, l'un des mignons du Prince & le principal ennemi de Carmagnole, pour écouter ses représentations. Carmagnole outré qu'on ne voulut point lui donner d'autre audience, insiste vivement sur la nécessité où il se trouve de voir le Duc & de s'entretenir avec lui. Mais il a beau faire ses efforts & exposer ses raisons; tout fut inutile, & tout accès auprès du Prince lui est durement fermé. Alors il se retire, & apercevant Philippe à une fenêtre, il rappelle les services qu'il lui a rendus, & lui reproche l'ingratitude dont il l'a payé. Après avoir dit ces paroles d'un ton ferme, & sans être courroucé, Carmagnole prend la fuite. Mais Lampugnani autre favori de Philippe court après lui, & ramasse quelques soldats à la hâte pour le couper dans sa marche: ce qu'il n'ose cependant exécuter faute de courage & de valeur. Carmagnole en sûreté continue tranquillement sa route, & atteint heureusement les confins de la Savoie. Le Duc de Savoie qui étoit instruit de tout vint lui-même recevoir ce brave Général qui étoit son sujet, & lui témoigna toute l'estime qu'il faisoit d'un homme qui avoit de si grands talents, & qui s'étoit acquis une si grande renom-

mée. Carmagnole lui raconta tout ce qui venoit de se passer à la cour de Milan, & lui représenta Philippe comme un Prince foible, vicieux, & entièrement plongé dans le libertinage & la corruption. Le Duc lui proposa le commandement de l'armée de la ligue, formée nouvellement contre Philippe, entre les Vénitiens, & les Florentins, & à laquelle lui-même avoit accédé. Carmagnole accepte cette offre avec joie, & part sur le champ pour Venise où on lui confie le commandement des forces de terre & de mer des deux Républiques.

Il est assez singulier que Philippe, malgré une vie aussi voluptueuse & aussi débouchée que la sienne, ait songé à mettre des émissaires autour de Carmagnole (*) pour le suivre dans tous les endroits où il passeroit. Il traversa la Suisse & le pays des Grisons pour se rendre à Venise, & Philippe fut instruit de toutes ses actions, de toutes ses paroles, & de toutes ses démarches. Voyant alors qu'il avoit absolument renoncé à son service, il confisqua tous ses biens à son profit, terres, meubles, argent comptant, & revenus qui se montoient à plus de 40000 écus d'or. Cette désertion de la part de Carmagnole, fit changer la fortune de Philippe laquelle depuis cette époque ne cessa de décliner.

Gabrino Funduli, frere du tyran de Crémone dont nous avons raconté la catastrophe, vivoit alors en paix & en amitié avec Philippe, dans sa petite ville de Castiglione près de Crème. Philippe s'imagina qu'il étoit ami des Vénitiens, & craignit qu'il n'eut conçu les desseins de leur livrer Crémone, sachant d'ailleurs combien Gabrino étoit d'un esprit rusé & plein d'artifice. Oldrati beaufrere de Gabrino s'offrit à l'enlever & à le surprendre: il se rend à ce dessein près de Crémone avec un détachement qu'il fait cacher, & sous prétexte que son cheval venoit de se blesser en marchant sur un clou qui lui étoit entré dans le pied, il envoie ses gens à Castelle ou Castiglione pour lui amener un maréchal. Gabrino en apprenant cette nouvelle invite poliment son beaufrere à se rendre chez lui; mais Oldrati lui fait dire qu'il ne pouvoit accepter cette offre polie de sa part, & qu'il le prioit de l'excuser. Alors Gabrino vient lui-même voir son beaufrere; & dès qu'il paroit, il se trouve environné de soldats qui le font prisonnier. Oldrati, après cette action infame, s'empare sur le champ de Castiglione, enchaîne les deux fils de Gabrino, & les envoie à Pavie où ils furent mis à mort avec leur pere. On trouva dans la ville d'immenses richesses qui furent confisquées au profit de Philippe.

Oldrati partit ensuite pour Venise avec un cortège magnifique en qualité d'Ambassadeur, afin de négocier la paix avec cette République. Foscarini étoit alors Doge de Venise, & entièrement dévoué aux intérêts des Florentins. Rodolphe ministre habile, & qui conduisoit sagement toutes les affaires des Florentins, rompit toutes les mesures d'Oldrati. Pendant cet intervalle, Philippe perdit Bresce & Bergame; mais ayant attiré le plus jeune des Piccinini à son service, il se revit tout à coup au dessus de ses affaires par les sages mesures que prit ce Général. Cependant quelque tems après il perdit la bataille d'Anghiera, ce qui l'obligea de faire sa retraite sur Crémone. Ses affaires tombèrent ensuite en un si grand désordre qu'il se vit obligé d'avoir recours à Sforce qui

(*) Comment Paul Jove peut-il à cet égard marquer son étonnement, puisqu'il n'y a que les Princes dont le gouvernement est corrompu, qui se servent d'émissaires.

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Les biens de
Carmagnole
sont confis-
qués au pro-
fit de Phi-
lippe.

Infame tra-
hison d'Ol-
drati ap-
prouvée par
Philippe.

Philippe
recherche
l'alliance
de Sforce.

SECT. V. étoit alors, après Carmagnole, le Général le plus heureux de l'Italie. Il employa pour le gagner le Marquis d'Est qui représenta finement à Sforce le danger qu'il courroit, ainsi que tous les autres petits Princes d'Italie, s'il arrivoit que les Vénitiens & les Florentins devinssent les maîtres. Sforce répondit qu'il en sentoît toutes les conséquences, & qu'il étoit vrai que Philippe, pour mieux le lier à ses intérêts & l'engager à son service, lui avoit offert depuis quelque tems sa fille naturelle en mariage avec promesse de lui abandonner à sa mort tout le Milanez, mais qu'il n'osoit faire fond sur la parole de Philippe; qu'il craignoit que ce Prince ne cherchât à l'amuser & à le tromper; & qu'il lui conseilloit, avant que de lui rendre une réponse définitive sur ses propositions, de s'accommoder avec les Vénitiens & les Florentins.

Raison de Sforce pour décliner cette alliance.

Suivant le récit de tous les historiens, Sforce étoit amoureux de la Dame qu'on lui avoit proposée pour épouse; & il n'eut pas manqué de donner promptement les mains à ce mariage, dit Paul Jove, s'il n'eut été persuadé que Philippe ne se servoit de cet appas que pour l'attirer à son parti, & pour le tromper ensuite. D'ailleurs il se présenteoit un autre obstacle difficile à surmonter: car cette dame n'étant que bâtarde, comment Sforce pouvoit-il s'assurer que sa femme auroit droit de succéder à son pere dans la possession de ses Etats? Il est certain néanmoins que Sforce inclinoit à conclure ce mariage, pourvu que son honneur n'en souffrit pas vis-à-vis des Vénitiens & des Florentins au service desquels il étoit alors engagé, & qu'il ne pouvoit quitter sans leur consentement.

Philippe fait empoisonner Carmagnole.

Carmagnole continuoit de se signaler par les plus grands exploits à la tête de l'armée Vénitienne; & Philippe devint si jaloux de ses succès & de son habileté, qu'il trouva des hommes assez misérables & assez infâmes pour se charger de l'empoisonner; mais heureusement pour lui il n'en mourut pas. Carmagnole revient à l'armée en triomphe, & pousse ses opérations avec tant de vigueur & de courage, que Philippe se voyant abandonné de la fortune, se découragea, & résolut, quoiqu'il en pût arriver, de demander la paix aux confédérés.

Les habitans de Milan lui offrent de continuer la guerre à leurs dépens.

La ville de Milan possédoit alors des richesses immenses, qu'elle avoit acquises par le succès que les armes de Philippe avoient eu auparavant dans toute l'Italie. Comme les habitans craignoient de tomber sous le pouvoir du Pape, des Vénitiens, & des Florentins, ils offrirent au Duc de faire la guerre à leurs dépens, à condition qu'il n'accepteroit aucune proposition de paix de la part des confédérés. Malgré toutes les infortunes dont il se trouvoit alors accablé, il avoit encore sur pied une magnifique & florissante armée. Les Milanois le voyant donc uniquement occupé de ses plaisirs, crurent qu'il seroit charmé de trouver cette occasion pour se décharger du poids ses affaires, en confiant le succès de cette guerre à de fidèles habitans résolus de vivre & de mourir sous la domination de Visconti. Pour preuve de leur fidélité & de leur attachement personnel, ils s'offrent à maintenir sur pied vingt-mille hommes de cavalerie, & vingt-mille d'infanterie, sans exiger d'autres bénéfices ou d'autres revenus que ceux de la ville seule de Milan, laissant à la disposition du Prince tout ce qu'il pouvoit retirer du Milanez & de ses autres possessions.

Leur demande est rejetée. & Philippe en profite pour les accabler d'impôts.

Les favoris & les courtisans de Philippe s'opposèrent à cette demande des Milanois, & représentèrent au Prince qu'en y donnant les mains, c'étoit donner en même tems accès à une administration Républicaine. Philippe rejete donc avec dédain l'offre généreuse faite par ses sujets, & refuse d'admettre les députés

tés en sa présence en les renvoyant à son ministre Henri qui leur exposeroit ses volontés. Philippe en profita cependant pour les accabler davantage sous le poids des impôts, & les obligea de fournir à tous les frais de la guerre qu'il se proposoit de continuer. D'abord il commence par racheter tous les prisonniers qu'on lui avoit faits à la bataille d'Anghierra, rompt ensuite toutes les conférences établies pour négocier la paix avec les Vénitiens, & recommence la guerre.

Comme Philippe se voyoit alors devant lui de grandes sommes en argent comptant, il eut bientôt rassemblé une armée plus forte que les précédentes. Les Vénitiens qui pendant le tems des conférences avoient licentié une grande partie de leurs troupes, tomberent dans le désespoir, en voyant que leurs soldats congédiés s'étoient allés ranger sous les enseignes de Philippe qui leur donnoit une paye plus forte & qui leur promettoit un riche butin. Ils font sçavoir à leurs alliés l'état actuel de leurs affaires, & les pressent de remplir leur engagemens. On vit donc les Florentins, le Duc de Savoie, le Marquis de Montferrat (à qui l'on avoit promis l'investiture d'Alexandrie) & les exilés Génois, qu'on avoit flattés de l'espérance de se voir rétablis dans leur patrie, chercher tous les moyens, & recourir à tous les expédiens, pour trouver des hommes & de l'argent. Philippe leur tint tête à tous, soit par terre, soit par mer. Il rappelle Piccinino de Bologne, & l'envoie avec une puissante armée dans le pays Bressan où les succès de ce Général furent si rapides, que Philippe lui promit de le rétablir dans Bresce & toutes ses dépendances. Pour comble de bonheur, il arriva que Sforce Général des Vénitiens prenoit alors ses mesures pour se marier à la fille de Philippe; & quoiqu'il eut trop d'honneur pour oser trahir ses maîtres, il ne fut, cependant, ni aussi actif, ni aussi courageux qu'il l'eut été, si son cœur eut pu s'affranchir de l'amour dont il étoit enflammé. Le lecteur a dû voir dans l'histoire de Florence, toutes les révolutions diverses de cette guerre. Philippe flottoit continuellement entre la crainte & l'espérance, & menoit une vie obscure qui le rendoit le plus méprisable & le plus infortuné des hommes. Il recherchoit une tranquillité privée, & vouloit jouir du repos sans jouir de la paix, étant bien aisé de tenir éloigné le flambeau de la guerre, & d'exciter par-tout le trouble & les alarmes pourvu que ses débauches & ses plaisirs honteux n'en souffrissent pas. Il n'entroit jamais dans une négociation de paix, que dans le dessein de tromper les autres & de leur en imposer; car il s'étoit mis dans l'idée que tout le genre humain formoit des confédérations contre lui: en sorte que le cours de sa vie fut un flux & un reflux continuel de guerres & de traités. Aujourd'hui ses affaires paroissent désespérées, & demain il étoit victorieux de toute part. Tantôt il sacrifioit à sa tranquillité les plus grands & les plus importans avantages, tantôt pour une bagatelle & sur un prétexte spécieux & frivole, il allumoit par-tout le flambeau de la discorde. Il étoit de son naturel l'homme le plus intéressé qu'il y eut peut-être alors dans le monde; & cependant aucun Prince ne peut se flatter d'avoir fait des actions aussi remplies de grandeur & de générosité. Tels furent ses procédés à l'égard d'Alphonse Roi d'Arragon. Ce Prince réclamoit la couronne de Naples, & s'opposoit aux prétentions de René d'Anjou. Tandis qu'Alphonse assiégeoit Gaëte, Philippe qui depuis si long-tems regardoit la couronne de Naples avec un œil avide, & qui cherchoit à s'en emparer pour lui-même, donna ordre aux Génois d'équiper une flotte & d'aller promptement au secours de Gaëte. Suivant quelques historiens, qui ont poussé peut-être jusqu'au raffine-

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Tandis que
Philippe
excite la
guerre dans
toute l'Ita-
lie, il mene
en secret
une vie cor-
compue &
libertine.
Sa conduite
à l'égard
d'Alphonse
d'Arragon.

ment leurs conjectures sur le caractère de Philippe, il n'obligea les Génois d'armer une flotte, que parce qu'étant jaloux de leur puissance, il espéroit qu'ils seroient battus par Alphonse. Ces mêmes Auteurs assurent qu'il y avoit entre ces deux Princes une correspondance secrète. Mais quoiqu'il en soit de cette conjecture qui ne paroît pas probable, il est certain qu'Alphonse fut informé de l'approche des Génois; qu'il vint à la rencontre de leur flotte, & qu'il leur livra un combat vif & sanglant où Alphonse lui-même & deux de ses freres furent faits prisonniers, ainsi que le plus grand nombre des Nobles & des Officiers qui l'accompagnoient dans cette expédition.

1436. Cependant par ordre de Philippe, on le conduisit en triomphe de Gênes à Milan, plutôt en vainqueur qu'en prisonnier. Philippe lui fit un accueil gracieux; & après l'avoir magnifiquement traité, il le renvoya sans exiger aucune rançon, avec toute sa suite & tous ceux qui avoient été faits prisonniers. On attribue cette générosité à des motifs d'intérêt; & les Génois qui ne pouvoient s'imaginer que Philippe fut capable de faire une action louable sans quelque dessein pervers, résolurent de se soustraire à sa puissance, & se déterminèrent à la révolte. Les circonstances étoient alors pour eux d'autant plus favorables, que Philippe s'étoit aliéné leur esprit en les traitant avec beaucoup de hauteur & de fierté. Quoiqu'il sçût qu'ils détestoient Alphonse plus qu'aucun autre Prince de la terre, cependant il les avoit obligés d'équiper une nouvelle flotte, seulement pour lui amener Alphonse de Gênes à Milan, où il arriva, ainsi que nous venons de le voir plutôt en appareil de triomphe, qu'avec la honte & l'humiliation d'un captif & d'un prisonnier. Philippe ne put s'empêcher d'être saisi de tremblement & de crainte lorsqu'il apprit la défection & la révolte des Génois. Il chercha d'abord à les apaiser, & leur fit entendre qu'il n'avoit mis Alphonse en liberté, qu'à condition qu'il livreroit la Corse à leur République. Ils se laissèrent amuser quelque tems par cette espérance flatteuse, & ils ne rompirent entièrement avec lui, que lorsqu'ils virent entrer dans leur ville deux mille hommes de troupes nouvelles qu'il envoyoit pour les tenir en bride & pour renforcer la garnison: alors la révolte éclata, & ils ne garderent plus de mesures avec lui.

Piccinino Les Génois avoient mis à leur tête François Spinola, qui s'étoit acquis dans l'art de la guerre la plus haute réputation. Ils tuerent le Gouverneur nommé par Philippe & obligerent sa garnison de se rendre prisonniere de guerre. Ils s'occupèrent ensuite à donner une nouvelle forme à la constitution du pays, & nommerent huit personnes qui partageoient entr'elles toute l'autorité, en attendant que l'ordre fut par-tout entièrement rétabli. Philippe, dans le dessein de prévenir les suites de cette révolte, donne ses ordres à Piccinino Général de son armée, de marcher incessamment contre cette ville, & de ne pas attendre que les rebelles se fussent emparés de la citadelle qu'ils tenoient actuellement assiégée. Mais avant que Piccinino fut arrivé, la citadelle étoit déjà remise entre leurs mains; enforte qu'il fut hors d'état de frapper aucun coup décisif contre cette ville. Il marche alors vers le riviere du Ponant, & fait le siege d'Albenga. Fulgose, qui se voyoit rentré dans la possession du Gouvernement de Gênes & qui avoit recouvré plusieurs places dépendantes de ses domaines, vint promptement au secours d'Albenga, & fut assez heureux pour jeter des troupes dans la place.

L'année suivante, Fulgose renouvela son alliance avec les Vénitiens & les

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

1436.
La ville de
Gênes se
révolte con-
tre lui.

Piccinino
Général de
Philippe
fait de vains
efforts pour
rentrer
dans Gênes.

Florentins; & l'on vit toutes les dissensions intestines dont le Gouvernement de Gênes avoit été déchiré, se renouveler, s'accroître, & devenir plus violentes qu'auparavant. Le Duc de Milan crut qu'il devoit en profiter & offrit à Jean Baptiste Fulgose frere du Doge régnant, de le faire lui-même Doge & Gouverneur de Gênes, s'il vouloit former un parti en sa faveur. Né avec un esprit inquiet, remuant, & ambitieux, J. B. Fulgose ne put résister aux promesses flatteuses du Duc de Milan. Bientôt il fème la division, excite des cabales, & cause de grands troubles dans la ville; mais il est saisi, & fait prisonnier. Cependant son frere lui pardonna dans la fuite, & lui donna même sept galeres à commander, pour aider le Duc d'Anjou à se faire couronner Roi de Naples. Ou trouvera dans l'Histoire de Gênes, quels furent les succès & les particularités de cette guerre. Il nous suffira de dire ici que Fulgose fut dépossédé par Flisco, & que pour recouvrer son gouvernement, il se mit sous la protection de Philippe qui lui donna la ville de Novi; ce qui mit Fulgose en état de dévaster le territoire de Gênes & de faire des excursions jusqu'aux portes de cette ville. Mais tant que Philippe vécut, il ne remit jamais le pied dans Gênes.

Dans les autres parties de la Lombardie, Philippe voyoit ses affaires beaucoup mieux prospérer. Ses Généraux venoient de défaire les Vénitiens commandés par Carmagnole; contre lequel il avoit eu la malice & l'adresse d'exciter sourdement un parti dans Venise. Il regardoit ce Général comme le seul obstacle au succès de ses armes; & il n'épargna rien pour tâcher de lui faire perdre la confiance des Vénitiens: car il étoit persuadé que Carmagnole agissoit avec rancune contre lui, & que c'étoit son plus dangereux ennemi. Ce Général en effet se faisoit gloire d'avoir humilié Philippe plus d'une fois, & de l'avoir forcé d'accepter la loi que lui imposèrent les Vénitiens; en sorte qu'il triomphoit d'avoir exercé son ressentiment contre Philippe. Mais la perte de cette dernière bataille devint pour lui l'événement le plus fatal; Car le Sénat de Venise prit secrettement tout à coup la résolution de le faire mourir. Cependant ce dessein ne fut mis à exécution, que plusieurs mois après; en sorte que Carmagnole ne sachant rien de la sentence de mort portée contre lui, vivoit familièrement avec le Doge, & avec les autres Sénateurs qui l'avoient condamné. Un jour il fut fort surpris de se voir saisi, conduit en prison & mis à la torture pour le forcer d'avouer sa trahison. Ensuite il eut la tête tranchée sans qu'on ait jamais pu savoir clairement pourquoi ce grand Général éprouva un tel supplice. On disoit qu'il entretenoit une correspondance secrette avec les ennemis de l'Etat; mais cette imputation ne fut jamais justifiée. Il y a lieu de croire que l'argent que Philippe répandit à pleines mains dans le Sénat de Venise, corrompit les juges qui le condamnerent à mort.

Philippe avoit continué de rester veuf depuis la mort de sa femme Beatrix; mais ses favoris & ses flatteurs, s'apercevant que sa vie débauchée minoit son tempérament, lui représenterent, même avec importunité, qu'il devoit absolument se remarier. L'Archevêque de Milan, peut être dans la vue de le détourner du vice, lui exposa qu'il n'avoit point d'héritiers, & lui proposa la fille d'Amédée Duc de Savoie. Il ne marqua d'abord que de l'aversion pour ce mariage; mais les courtisans ses créatures espérant que dans le cas d'une minorité, ils obtiendroient l'administration des affaires, redoublèrent d'efforts pour lui faire contracter ce mariage. Ils employèrent tous les amis & les parents de Philippe pour lui arracher son consentement; & il se vit tellement importu-

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

1437.

Le jeune
Fulgose excite dans
Gênes une
révolution favorable à
Philippe; mais elle est
apaisée sur
le champ.

Philippe
fait naître
dans Venise
des soupçons contre
Carmagnole
qui fut mis
à mort.

Philippe
se remarie,
& épouse
la fille du
Duc de Savoie.

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

né qu'il étoit sur le point de se rendre. Cependant il y a grande apparence qu'il eut persisté dans son obstination, & qu'il eut continué de rejeter toutes les remontrances de ses parens, si un certain Stephano fameux Astrologue ne l'eut déterminé. Philippe avoit pour l'astrologie la confiance la plus aveugle, & croyoit fermement qu'un Astrologue étoit l'interprète de la volonté de Dieu. Il étoit alors à sa maison de campagne d'Albiati, & Stephano dressa son horoscope. L'astrologue lui assura avec tant de confiance que les étoiles avoient l'aspect le plus favorable, qu'il ordonna aussitôt qu'on allât chercher la Princesse. Jamais ses commandemens ne furent exécutés avec tant de promptitude; car ses favoris craignant qu'il ne changeât de résolution, à cause de l'inconstance & de la légèreté naturelle de son esprit, avoient déjà fait venir la Princesse de Rebecca village distant d'une lieue d'Albiati, où elle étoit avec son pere & une nombreuse suite de Dames & de Seigneurs de Savoie. Après avoir réglé l'ordre & la marche de la cérémonie qu'on devoit observer dans l'entrevue, l'épousée parut à cheval derriere le Duc son pere, & Philippe parut également monté sur son cheval. Les compliments ne furent pas longs de part & d'autre, ensuite de quoi Philippe donna une bague à la Princesse, lui prit la main, & la mit à cheval derriere lui. On se dit adieu, & Philippe s'en revint à Albiati pour couronner le mariage. Son épouse lui parut fort aimable, & il témoigna tant de joie de l'avoir épousée, qu'il ordonna de faire les plus grandes réjouissances dans toute l'étendue de ses Etats. Bien loin de vouloir rien accepter pour son douaire, il abandonna à son pere la possession de Verceil & promit de ne jamais le troubler dans le gouvernement de cette ville. On regarda cette générosité moins comme un effet de l'amour, que comme un coup de politique, parcequ'il se faisoit par là un ami dans Amédée. qu'il détacha de la ligue formée contre lui.

Il fait exécuter inhumainement les Plaisantins.

La paix régna dans tous les Etats de Philippe, pendant toute la célébration du mariage. Mais ce calme ne dura pas long-tems, & bientôt une armée nombreuse marcha contre les rebelles de l'Apennin. Philippe se plaignoit des habitans de Plaisance & de quelques autres villes voisines, qu'on disoit ne vivre que de rapine & de brigandage, & qui dévastoient tous le pays des environs. Mais il y a plus lieu de croire que Philippe ne prit ce prétexte, que pour se venger de ce que les Plaisantins avoient marqué de l'averfion pour Philippe, en inclinant trop favorablement pour les Vénitiens dans les dernieres guerres qu'il venoit d'avoir avec eux. Comme on n'avoit fait dans le traité de paix aucune exception pour les habitans de Plaisance, Philippe crut qu'il pouvoit les traiter comme des traitres & des voleurs; ensorte qu'il fit attacher au gibet tous ceux qui lui tomberent entre les mains. Tout le reste des actions & de la vie de Philippe, que nous n'avons pas rapporté dans cette histoire, ne mérite que de l'horreur & de l'exécration.

Sforce revint en grace avec les Vénitiens qui étoient prévenus contre lui.

Sforce, malgré sa passion pour la fille naturelle de Philippe, connoissoit trop bien ce Prince pour le presser de la lui donner pour épouse, quoiqu'il lui en eût fait l'offre à plusieurs reprises différentes. Mais un incident donna enfin lieu à la conclusion de ce mariage. Les Vénitiens toujours uniquement attachés à leurs intérêts, s'occupaient fort peu de rendre service à leurs confédérés. C'est pourquoi ils avoient retiré la confiance qu'ils avoient mise dans Sforce, sans cependant le renvoyer ni lui ôter ses emplois. Les palmes de la victoire se trouvoient alors si également partagées entre lui & Piccinino, qu'il

étoit difficile de déterminer lequel devoit se flatter d'une plus grande gloire, quoique Sforce cependant surpassât son rival en grandeur d'âme, en générosité, & autres vertus civiles. Ajoutons à cela qu'il avoit à ses ordres un corps de troupes les mieux disciplinées qu'il y eût alors en Europe, toujours prêtes à le suivre aveuglément & sans lui demander les raisons qui le faisoient agir. Toujours attentif à ne porter aucune atteinte à son honneur, Sforce servit différentes puissances avec la plus grande fidélité, quoiqu'il vit bien qu'on ne jugeoit du mérite des hommes que par les succès & non par les vertus. Ce qui l'affligeoit le plus, c'étoit de voir que les Vénitiens lui eussent ôté tous les moyens de conduire la guerre en Lombardie, avec autant de vigueur & d'activité qu'au paravant. Il se rendit à Venise où il se justifia si clairement de tous les soupçons qu'on avoit sur son compte, que les Vénitiens ordonnerent à leurs troupes de quitter la Toscane & d'aller le joindre incontinent en Lombardie. Mais avant que cette jonction pût être effectuée, Piccinino, que Philippe ne laissoit manquer de rien, obtint de grands avantages sur l'ennemi, & manqua de prendre prisonniers de guerre Sforce lui-même & toute son armée.

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Piccinino, qui n'avoit d'autre subsistance que celle qu'il retiroit de son épée, étoit si sûr de forcer l'ennemi à se rendre, qu'il se flatta que Philippe ne pourroit lui rien refuser de ce qu'il demanderoit. Il lui exposa donc qu'il n'étoit pas maître d'un seul pouce de terre dans toute l'Italie; que s'il venoit à mourir il n'auroit pas un lieu pour sa sépulture; & qu'il le prioit de lui donner en toute propriété la ville & le territoire de Plaisance. Philippe n'eut pas plutôt reçu la requête de Piccinino, que soit par caprice ou par politique, il résolut d'avoir la paix à quelque prix que ce fut. C'est pourquoi il envoya à Sforce Antoine Fortone, avec ordre de traiter avec lui, d'applanir toutes les difficultés, & de conclure le mariage sans un plus long délai. Sforce n'oublia par les intérêts de ses maîtres les Vénitiens, & Philippe leur abandonna tout ce qu'ils réclamoient dans le pays Bressan & dans le Bergamasque, ainsi que toutes les villes & toutes les forteresses dont ils s'étoient emparés dans cette guerre. On traita en même tems avec les Florentins; & toutes les affaires des confédérés, sans oublier même les prétentions de la Maison de Gonzague sur Mantoue, furent réglées dans ce traité. Le mariage de Sforce fut conclu, & Philippe donna en dot à sa fille naturelle la ville de Crémone. Suivant quelques auteurs, cette paix fut terminée par la seule médiation de Sforce; suivant d'autres, Philippe fit partir un député pour Venise afin de fonder les dispositions du Sénat, qui n'aspirant qu'à la paix eut bientôt donné les mains à la négociation de Philippe. Outre les possessions dont nous venons de parler, Venise obtint encore Martinengo & plusieurs autres places du Ghiarra d'Adda.

Sur une demande juste de Piccinino, Philippe conclut la paix avec tous ses ennemis.

Cette paix, si désirable dans ces circonstances, fut agréable à toute l'Italie; excepté au Pape & à Piccinino. Le Nonce, en apprenant la nouvelle de la conclusion du traité, quitta Venise avec emportement, & jeta des malédictions sur les confédérés, en leur déclarant qu'ils avoient trahi les intérêts de l'église. Pour Piccinino, il reçut ordre de Philippe, dès que les principaux articles furent ratifiés, de faire avec Sforce une treve pour une année, ordre qui fut pour lui un coup de foudre. D'abord, il refusa d'obéir; mais Philippe lui ayant fait sçavoir que s'il faisoit mine de ne vouloir pas remplir ses ordres, il le livreroit à des ennemis dont il sçavoit bien qu'il n'auroit aucun quartier à attendre,

1447.

Le Pape est courroucé de n'avoir pas été appelé à ce traité de paix.

Sect. V. Piccinino fut obligé de se soumettre & de lui obéir quoiqu'avec la plus grande répugnance (*).

Histoire de Milan sous les Visconti.

Sforce épouse Blanche Visconti fille naturelle de Philippe.

1444.
Philippe renouvelle la guerre.

Le mariage de Sforce fut célébré à Crémone avec le plus grand appareil. Philippe, suivant Paul Jove, balança long-tems pour sçavoir lequel des deux il appelleroit à sa succession, ou Sforce, ou Alphonse d'Arragon. Celui-ci avoit pour ses soutiens dans le conseil de Philippe, Brocardi, Passino, & François Laudriani. L'autre avoit pour protecteurs, André Birago, & Pierre Pusterla. Cette question resta long-tems sur le tapis; mais à la fin, Philippe cédant à l'affection qu'il avoit pour sa fille se détermina pour Sforce, quoiqu'il reuint toujours dans le cœur une inclination violente pour Alphonse d'Arragon.

Quoique Philippe dût avoir tous les plus grands motifs & tout l'intérêt possible à maintenir la paix qu'il venoit de conclure, cependant à peine elle fut signée, que son impatience naturelle & son caractère déssant lui fournirent les moyens de la rompre. Alphonse Roi de Naples, après avoir remporté différentes victoires sur René d'Anjou son compétiteur, & l'avoir forcé de se renfermer dans sa Capitale la seule ville qui lui restoit de tout le Royaume, vint attaquer Bénévont, & s'empare de cette place, ainsi que de toutes les autres possessions appartenantes à Sforce & qu'on avoit données à son pere en récompense de ses services. Sforce qui s'étoit retiré à Venise d'abord après la célébration de son mariage, négocia l'alliance des Vénitiens en faveur de René, à laquelle il fit accéder le Pape, les Florentins, & les Génois, qui étoient tous alarmés de la rapidité des progrès d'Alphonse. Celui-ci, cherche des alliances à son tour, & s'adresse à Philippe, dont il avoit lieu d'être satisfait, & réclama son assistance comme celle de son plus fidelle ami. Philippe qui ne voyoit pas qu'il put avoir rien à craindre du côté des Napolitains, entra aussitôt dans ses vues, & vint même à bout de persuader le Pape de se joindre à lui contre Sforce dont les plus belles possessions avoient anciennement appartenu au patrimoine de S. Pierre. Il lui offrit en même tems Piccinino qui étoit toujours à son service, & fit partir ce Général sur le champ pour aller à l'assistance du Pape. Piccinino en conséquence dirige d'abord sa marche sur Ancone, & chasse Sforce de toutes ses possessions. Alphonse pendant ce tems-là s'empare de Naples, & oblige René d'Anjou de s'enfuir hors du Royaume, tandis que Bentivoglio de Bologne, les Vénitiens, & les Florentins, se préparent à secourir Sforce. Philippe, conformément à la maniere mystérieuse dont il se conduisoit dans toutes ses actions, ne vit pas sans chagrin Alphonse monté sur le trône de Naples, & fut intérieurement bien aisé de la confédération formée en faveur de son beau-fils. Cependant il tint toujours dans cette affaire une conduite qui lui étoit particuliere. Il ne voulut pas néanmoins donner des ordres précis à Piccinino de s'en revenir avec son armée dans le Milanez; mais il laissa Sforce & le Pape se battre ensemble sans prendre part à leurs différends. Quoique l'ar-

(*) Cette paix, quoiqu'en disent les historiens, ne putoit pas avoir été conclue aussi promptement qu'ils veulent le faire croire. On ne doit l'attribuer qu'à la jalousie secrette qui animoit toutes les parties belligérantes contre le Pape, & à la mortification que Philippe voulut donner à Piccinino. Il est évident qu'on demeura long-tems à la négocier, puis qu'on est incertain de la date à laquelle on doit la rapporter, les uns la mettant en 1440, & d'autres en 1441. Il est probable que l'on convint des principaux articles en 1440, & que la ratification n'eut lieu que l'année suivante. *Note de l'Auteur Anglois.*

mée de Piccinino fut soldée par Philippe, cependant ce Prince craignoit l'af-
 cendant que ce Général avoit pris sur ses troupes; & il négligea tellement de
 lui envoyer des renforts, que Piccinino se vit bientôt dans un état où il ne pou-
 voit plus compter que sur lui-même & sur la valeur de ses soldats. Sforce au
 contraire recevoit continuellement des troupes fraîches dont il sçut si bien pro-
 fiter qu'il défit entièrement Piccinino, & l'obligea de se réfugier dans Monte-
 chio. Ce revers de fortune intéressa le Pape & le Roi Alphonse en faveur de
 Piccinino, & leur fit connoître ce qu'ils devoient appréhender des succès de
 Sforce. Ils le mirent en état de se faire bientôt une armée plus forte qu'aura-
 vant, avec laquelle il balança souvent la victoire. A la veille de remporter
 une grande bataille, Piccinino ne fut jamais plus surpris que lorsqu'il reçut or-
 dre de se rendre à Milan où Philippe l'appelloit sur un prétexte spécieux. Il fut
 obligé de partir, & laissa à son fils la conduite de son armée. Sforce apprend
 cette nouvelle, & ne laisse pas échapper une occasion si opportune; il présente
 la bataille, enfonce l'armée du jeune Piccinino, met ses soldats en déroute, &
 le fait prisonnier. Son pere apprend ce désastre, & voit avec douleur qu'il est
 trompé & abandonné par Philippe. Il en prit un chagrin si vif, qu'il en mou-
 rut fort peu de tems après, en 1445, tandis que Sforce profitant de sa vic-
 toire, recouvre la ville d'Ancone avec ses dépendances, & fait sa paix avec
 la St. Siege.

Nous avons vu dans une autre partie de cette Histoire Générale (a) la ré-
 volution qui fut alors excitée dans Bologne, & dans laquelle Philippe eut tant
 de part. Malgré son accommodement avec Sforce, le Duc de Milan ne vou-
 lut jamais lui confier le commandement de ses armées; & il envoya prier Ciar-
 pellone qui venoit de quitter le service des Vénitiens, de se rendre à Milan pour
 y recevoir le commandement de ses troupes, & prendre la place de Piccinino.
 Ciarpellone se trouvoit alors dans l'armée de Sforce; & dès qu'on sçut les or-
 dres dont l'Envoyé de Philippe étoit chargé, ce Général fut arrêté & mis à
 mort, sans qu'on ait jamais pu sçavoir clairement sur quel prétexte il fut con-
 damné. On dit que le Duc de Milan, avant cet événement tragique, avoit
 donné à Ciarpellone des possessions dans le Milanez. Cet outrage fait à la di-
 gnité de Philippe, produisit une autre guerre dans la Marche d'Ancone & dans
 la Lombardie (b). Sforce avoit chassé de Rimini Sigismond Malatesta, & Phi-
 lippe vint à son secours conjointement avec le Pape & avec le Roi de Naples,
 tandis que les Vénitiens & les Florentins d'un autre côté, se déclaroient pour
 Sforce. Lorsque Philippe eut appris la mort funeste de Ciarpellone, il donna
 le commandement de son armée au jeune Piccinino que Sforce venoit de met-
 tre en liberté. Mais les Vénitiens le battirent à Casal, & poursuivirent leurs
 conquêtes jusques dans le cœur du Milanez, & même jusqu'aux portes de la
 Capitale; tandis que Sforce étoit vainqueur d'un autre côté, & repouffoit
 deux assauts que son beau-pere lui faisoit donner à Crémone & à Pontremoli.
 Le succès des armes Vénitiennes fit réconcilier le beau-pere avec le gendre, qui
 ne doutèrent plus l'un & l'autre que le dessein des Vénitiens ne fut de se rendre
 maîtres du Milanez. Le Duc ne pouvoit sur le champ recevoir des secours de
 la part de son fidelle allié Alphonse Roi de Naples, nonobstant la promesse qu'il

Sect. V.
 Histoire de
 Milan sous
 les Visconti.

1445.

Les Vénitiens s'em-
 parent du
 Milanez.

(a) Voyez le Volume XXXVI. p. 278.

(b) Voyez le Vol. XXII. de cette col-
 lection, p. 177.

SECT. V. lui avoit faite de l'assister promptement. Ce délai découragea Philippe, qui se voyant délaissé & méprisé de ses sujets, fut enfin contraint, après toutes ses spéculations subtiles en politique, d'implorer l'assistance de Sforce son beau-fils.

Mort de Philippe Marie dernier Duc de Milan.

Les circonstances où Sforce étoit alors engagé, paroissent dangereuses & délicates. Il étoit toujours Commandant en Chef de l'armée Vénitienne, quoique Attendula son parent & brave Officier remplit les fonctions de Général, & eut reprimé lui seul l'insolence des soldats de Philippe, en désaisant l'armée de Piccinino; en sorte que Sforce balançoit beaucoup à rejeter ou à céder aux propositions de son beau-pere. Les Vénitiens ayant eu connoissance des offres de Philippe, s'aperçurent de son embarras; & pour l'aider à se résoudre en leur faveur, ils lui offrirent d'avoir carte blanche & de jouir d'une autorité peu différente de celle d'un dictateur perpétuel. Sforce balançoit encore, & restoit toujours indécis. Les Vénitiens, qui se sentoient alors assez puissans pour le forcer à ne pas les arrêter dans leurs conquêtes, firent d'abord mettre en prison le député qu'il envoyoit au Sénat pour exposer les raisons de sa retraite, déchirèrent ensuite tous les actes publics qu'on avoit faits en sa faveur, & tâchèrent dans le même tems de surprendre Crémone; entreprise dans laquelle ils échouèrent, & qui ne leur attira que la haine & le mépris. Philippe, pendant cet intervalle, venoit de perdre toutes les villes qu'il avoit sur l'Adda, & Brandolino vint arborer l'étendart des Vénitiens jusques sous les murs de Milan, en invitant les habitans à secouer le joug de Philippe, & à recouvrer leur antique liberté. C'étoit le moment décisif pour Sforce, & il falloit absolument qu'il se déterminât. Enfin il crut qu'il devoit s'attacher à son beau-pere; & il partit pour le venir trouver à sa maison de campagne d'Albiati. Mais il apprit en chemin qu'une fièvre violente venoit d'enlever ce Prince à l'âge de 66 ans. Philippe Marie dernier Duc de Milan de la famille des Visconti, mourut le 13. d'Août 1448.

448. *Caractere de ce tyran.* Le caractère de Philippe est un des plus difficiles que l'histoire ait jamais eu à tracer. Quoique tous les écrivains de son siècle conviennent qu'il fut le meilleur soldat & le plus excellent politique de son tems, cependant la défiance & la superstition lui avoient tellement affoibli l'esprit, qu'elles le rendirent autant méprisable à ses amis qu'odieux à ses ennemis. Il aimoit le plaisir, la dépense, & la magnificence; & néanmoins il étoit toujours inquiet, chagrin, économe à l'excès, & ruina ses Etats pour satisfaire aux desirs d'une sordide avarice. Paul Jove, qui paroît être de tous les historiens celui qui l'a le mieux connu, & le mieux dépeint, croit que la générosité sans bornes qu'il exerça à l'égard d'Alphonse Roi de Naples, n'étoit qu'un effet de sa grandeur d'âme. Cet auteur ajoute que Philippe surpassa tous ses ancêtres par la splendeur dans laquelle il vivoit; & que la magnificence de son hospitalité à l'égard des étrangers, effaçoit tout ce qu'on avoit jamais fait en ce genre. D'autres écrivains s'accordent tous à célébrer ses manieres honnêtes & polies, sa conversation vive & enjouée, sa tranquillité d'âme, & son intrépidité à souffrir & à braver les revers les plus accablans de la fortune. L'on voit pourtant que ces mêmes auteurs qui lui donnent un caractère si noble, conviennent tous qu'il étoit naturellement si timide qu'il trembloit comme une feuille au moindre coup de tonnerre; & que dès qu'il entendoit gronder l'orage, il s'enfuyoit comme un frénétique dans quelque caveau ténébreux & souterrain. Lorsqu'il habitoit son palais à Milan, il n'a-
voit

voit ordinairement d'autre demeure, qu'un petit cabinet étroit, ferré, & où il ne pouvoit recevoir que deux personnes; enforte qu'il étoit fort difficile d'avoir accès auprès de sa personne. Il monroit une grande aversion pour la compagnie, & ne recevoit jamais chez lui d'assemblée. Il n'administroit point dans une affaire, que ses favoris & ses ministres n'y eussent mis la première main. Il prétendoit, sur la fin de sa vie, avoir perdu la vue, & soutenoit qu'il n'étoit pas en état de discerner une personne d'avec une autre. Mais ceux à qui son caractère étoit mieux connu, disoient qu'il affectoit de se dire aveugle, & que la défiance seule formoit son aveuglement. Il portoit si loin la crainte & l'horreur si naturelles aux tyrans, que jamais Prince n'eut un si grand nombre d'émiffaires: mortels odieux, comme a dit un Poëte, abhorrés des hommes & des Dieux, & dont on ne fait usage que dans un gouvernement corrompu. Philippe prenoit un grand plaisir à lire l'Histoire, dit Paul Jove, suivant ce même auteur qui vécut dans un siècle peu éloigné de celui de Philippe, ce Prince avoit un verre qui grossissoit les objets, & avec lequel il observoit les jeunes gens de sa cour lorsqu'ils jouoient à la paume, ou qu'ils s'occupoient à l'exercice de la lutte (a). Lorsqu'il en remarquoit quelques uns qui lui plaifoient par leur adresse, & par leur beauté, il les choissoit pour les attacher à sa personne: circonstance honteuse & qui a terni sa mémoire, quoique Paul Jove fassé tous ses efforts pour le disculper de l'imputation qu'on lui a faite de s'être souvent livré à des amours que la nature a toujours en horreur.

Après le meurtre dont il s'est rendu coupable à l'égard de la Duchesse sa femme, & après plusieurs autres exécutions semblables, il seroit difficile de le justifier sur son naturel atroce & cruel. Mais Paul Jove rejete le blâme de la plupart de ses barbaries, sur ses flatteurs & spécialement sur Oldrati Lampugnani avec lequel ce Prince avoit été élevé dans sa jeunesse, & qui avoit toujours conservé son ascendant sur l'esprit de Philippe, en déprimant le mérite des autres, & en ne lui vantant que le sien & celui de ses favoris. Les fautes de Philippe devinrent plus graves à mesure qu'il avançoit en âge; & Paul Jove est obligé d'avouer que vers la fin de sa vie, ses mauvaises qualités empiroient de jour en jour, & particulièrement sa cruauté & son inconstance. On l'accuse d'avoir été non seulement inconstant & volage dans son amitié, mais sur-tout d'avoir persisté dans sa haine d'une manière inflexible & inexorable; enforte qu'il faisoit semblant d'abord de pardonner, mais sans oublier l'offense qu'il avoit reçue, dont il tiroit ensuite une vengeance éclatante dès qu'il en trouvoit l'occasion. Il dut à son esprit irrésolu tous les malheurs où il se trouva plongé quelques jours avant sa mort: car quoiqu'il ne put recevoir d'assistance que de Sforce, & quoiqu'il eut richement doté sa fille Blanche qu'il lui donna pour épouse, cependant il ne pouvoit soutenir la pensée que Sforce, qui n'étoit qu'un bâtard & fils d'un aventurier, lui succéderoit un jour dans tous ses domaines; & il travailloit sérieusement, quelques jours avant qu'il mourut, à appeler à sa succession Alphonse Roi de Naples. Ce Prince, qui avoit répondu noblement & avec la plus grande reconnoissance, à la générosité qu'exerça Philippe à son égard, fut désigné dans le premier testament du Duc de Milan comme le seul digne de lui succéder. Mais ce testament ne fut jamais ni signé, ni rendu public, à cause de l'aversion générale qui régnoit parmi les habitans du Milanais

Sect. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Dans son
testament il
appelle
Sforce à sa
succession.

(a) *Obducto ad fenestram speculari vitro Sc. Paul Jovius, p. 136.*

SECT. V. contre les Napolitains. Cependant Alphonse III. ayant eu avis de cette volonté du testateur, réclama la succession du Duc de Milan.

Histoire de Milan sous les Visconti.

Valentine de Milan sa sœur de vient son héritière.

La ligne masculine & légitime de la famille des Visconti se trouvoit éteinte par la mort de Philippe; & Valentine de Milan sa sœur mariée au Duc d'Orléans frere de Charles VI. Roi de France, devenoit l'héritière universelle de cette maison. Il avoit été stipulé expressément dans le contrat de mariage que Valentine, ou ses représentans, seroient appellés à la succession des Ducs de Milan, dans le cas que ses freres mourussent sans enfans. Mais l'Empereur contesta la validité du contrat en faisant voir que cette condition ne pouvoit y être insérée sans son consentement, qu'on lui demanda & qu'il ne voulut jamais donner. Mais ni Sforce, ni la cour de France, ni la ville même de Milan, n'eurent aucun égard à cette représentation de l'Empereur, & prétendirent que la cour impériale n'avoit aucun droit de disposer du Milanéz.

La ville de Milan s'érige en République.

Sforce eut de grandes difficultés à vaincre, avant que de pouvoir établir ses prétentions. Le différend qu'il venoit d'avoir avec les Vénitiens, l'avoit mis hors d'état de payer ses troupes; & il voyoit que la plupart des Etats d'Italie étoient ses ennemis. Il avoit un grand parti dans Milan; mais la fermentation violente qui régnoit dans cette ville, avoit désuni tous les esprits. La plupart des habitans demandoient un gouvernement Républicain; & d'autres vouloient la domination d'Alphonse. Sforce pour ne pas leur donner le tems de se reconnoître & de délibérer, s'avance à la tête de son armée vers Milan, & offre ses services aux habitans. Le Gouvernement de cette ville formoit alors une espece de République, & la domination des Visconti étoit absolument éteinte. Le grand rôle que cette Maison a joué pendant deux ou trois siècles dans les affaires d'Italie, les bâtimens superbes & les magnifiques églises qu'elle a laissés, l'encouragement qu'elle a donné aux arts & aux sciences, l'étendue de ses domaines, la force de sa puissance, & la richesse de ses revenus, sur-tout sous Barnabé, doivent faire regarder la famille des Visconti comme une des plus grandes & des plus illustres maisons de l'Europe.

Elle accepte les offres de Sforce & le nomme son Général.

Voici la réponse qu'on fit à Sforce, sur l'invitation qu'il avoit faite de ses services. „ Le peuple de Milan vous prendra à sa solde sous les mêmes conditions que vous avoit faites son dernier Duc; & pour vous témoigner la „ satisfaction qu'il a de votre offre & de votre bonne volonté, on vous abandonnera la possession de Bresce & de Bergame, dès que vous aurez retiré ces „ places des mains de l'ennemi”. Sforce avoit trop de politique, pour manquer une si belle occasion de se maintenir dans le commandement des armées du feu Duc de Milan; & si les habitans de cette ville eussent eu la prudence de rejeter ses services, Sforce étoit perdu, & n'eut jamais pensé à s'emparer de l'autorité. C'est pourquoi il accepta toutes les conditions que lui firent les Milanois, bien résolu de n'en observer aucune, dès qu'il se seroit fait un parti dans Milan, & qu'il auroit trouvé des circonstances plus favorables pour faire valoir ses prétentions. Il commença par demander que ses troupes fussent soudoyées: ce qui lui fut accordé sur le champ. Dès qu'il eut obtenu le prêt, il quitta le territoire de Milan, alla mettre le siege devant les différentes villes qui s'étoient dérobées à la domination des Milanois, & les força de rentrer sous leur ancienne obéissance.

Cependant les Vénitiens d'une part, & le Duc d'Orléans cousin de Charles VII. Roi de France, de l'autre, se préparent à envahir le Milanéz. Le Duc

d'Orléans passe les monts, à la tête d'une armée peu nombreuse parceque Charles sept étoit alors trop occupé contre les Anglois, assiége Asti, & s'empare de cette ville qui étoit le douaire de Valentine sa mere. Mais il ne put pas long-tems s'y maintenir, & il se vit bientôt obligé de se sauver en France avec les débris honteux de son armée. Il forma ses oppositions contre les prétentions de Sforce, & attendit des circonstances plus heureuses pour faire valoir ses droits sur le Duché de Milan. Quant aux Vénitiens, ils s'avancent jusqu'à Pavie dont ils font le siege; mais Sforce se présente, & les oblige de se retirer promptement après avoir gagné sur eux différents avantages. Dans le dessein de le tromper & de le surprendre, les Vénitiens lui proposent une alliance, en lui faisant connoître qu'ils pourront lui fournir des secours afin de s'emparer plus aisément de Milan. Sforce ne balance pas à accepter leurs offres, & ramene son armée dans le territoire de Milan.

Les Milanois ne furent pas moins alarmés de la marche de Sforce, que du traité d'alliance que les Vénitiens venoient de conclure avec lui. Ils en portent leurs plaintes au Sénat de Venise, & demandent que la République renonce à cette alliance, & qu'elle s'intéresse à les mettre à l'abri de l'usurpation de Sforce. Les Vénitiens, qui avoient prévu cette démarche des Milanois, firent semblant d'être fâchés de l'alliance qu'ils venoient de contracter avec Sforce, & leur promirent de la rompre incessamment, à condition qu'ils obtiendroient la possession de Vérone & de Bergame pour les dédommager des frais de la guerre. Dans cet embarras extrême, Sforce prend la résolution de s'emparer tout à coup de Milan, avant que les Vénitiens aient fait leurs dispositions pour faire passer des secours dans le Milanéz. Ensuite il songe à amuser les Vénitiens par des propositions qui les flattoient de la possession de Pavie. Par cet artifice, il obtint une treve avec le Sénat, pendant laquelle il attaqua Milan à force ouverte. Le peuple de Milan pressé par la famine, dit Simoneta (a) se révolte contre les magistrats, & demande à grands cris qu'on admette Sforce dans l'enceinte des murs. Un certain *Gaspar de Vicomercato*, se met à la tête des factieux, & vient représenter aux Sénateurs qu'il faut absolument se soumettre à l'autorité de Sforce, & que c'est le seul moyen de rétablir l'abondance, la paix, & la tranquillité. Cet avis fut appuyé par la multitude qui demandoit d'être délivrée des horreurs de la guerre, & à qui l'idée d'abondance, fit perdre aussitôt l'esprit de liberté. Le Sénat craignant une sédition de la part du peuple, ouvre les portes de la ville à Sforce, & le reconnoit lâchement pour son maître. C'est ainsi que la ville de Milan fut soumise à un nouveau Duc, & perdit pour toujours la seule occasion qu'elle eut jamais de recouvrer sa liberté.

Il est certain que si d'abord après la mort du Duc, les Milanois eussent eu la précaution de remercier Sforce de ses services, de le forcer à renoncer au commandement des troupes, & de nommer un autre Général en sa place, Milan recouvroit sa liberté, & jamais Sforce n'eut pu usurper l'autorité. On auroit vu bientôt la ville de Milan s'ériger en République, & se rendre formidable à toutes les Puissances qui avoient voulu porter atteinte à sa liberté. Après avoir remercié Sforce, il falloit qu'elle se liât par des traités avec les Suisses & avec Venise, & moyennant cette alliance, jamais l'Empereur, ni le Roi de France, n'eussent pu pénétrer dans le Milanéz. Mais au lieu de prendre ces

SECT. V.
Histoire de
Milan sous
les Visconti.

Démarches
des Vénitiens
& du
Duc d'Orléans.

1450.

Sforce entre dans
Milan, &
cette ville
perd pour
toujours
l'occasion
de s'ériger
en République.

Milan devoit
s'allier
aux Suisses.

(a) *Vit. Sfortia ubi supra.*

voies de prudence, ils laissèrent à Sforce le tems de se faire un parti dans Milan, qui dans une circonstance semblable n'épargna point l'argent pour corrompre toutes les âmes villes qui préféroient les richesses à la liberté. Nous allons voir dans la Section suivante, quelles furent les guerres cruelles & sanglantes qu'excita dans le Milanez l'usurpation de Sforce, entre les Rois de France & les Empereurs d'Allemagne.

S E C T I O N VI.

Histoire de Milan, depuis l'usurpation des Sforces, jusqu'à la paix de Fontainebleau en 1762.

SECT. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

1450.
Origine de
la famille
des Sforces.

SFORCE se voyant enfin maître de Milan, ne s'occupa plus que du dessein d'affermir tellement son autorité, que les Milanois ne pussent songer à devenir Républicains. Il commença par exiler les habitans, qui avoient proposé de faire de Milan une République; d'autres furent envoyés en prison, & d'autres furent mis à mort. Il falloit que Sforce, pour en venir au degré de puissance où il se trouvoit élevé, eut fait usage d'une adresse & d'une politique peu communes. Sforce étoit bâtard, & n'avoit d'autre titre au Duché de Milan que celui d'avoir épousé la batarde du dernier Duc: titre qui ne pouvoit être flatteur que pour un bâtard. Le pere de Sforce n'avoit été lui-même qu'un soldat de fortune, quoiqu'il se soit trouvé des historiens assez corrompus & assez adulateurs pour lui donner une origine illustre. Jacques Sforce, pere de François Sforce premier Duc de Milan de ce nom, étoit Romagnol & né à Cottignola ou Cottignol petite ville entre Faënza & Imbola. Sansovin, quoique postérieur de plus d'un Siècle à Jacques Sforce, assure positivement que Jacques Mutio Sforce étoit fils de Michel Mutio Attendula Capitaine Général des troupes de la République de Venise (a). Paul Jove se contente de dire qu'il tiroit son origine d'une famille honnête, *honestâ. Oriundus familiâ (b)*. Mais Pierre de Carento, qui étoit lui-même natif de Cottignol, & qui par cette raison devoit être mieux informé que les historiens précédens, dit expressément que Jacques Mutio Sforce étoit fils d'un paysant appelé François Attendula (c). Il raconte même à quelle occasion, Jacques Sforce embrassa le parti des armes: il dit que voyant un jour passer un régiment de soldats Napolitains par son village, Sforce se sentit une grande inclination de les suivre & de s'enrôler avec eux sur le champ, mais que voulant connoître si la volonté de Dieu ne s'opposeroit point au dessein qu'il avoit formé de se faire soldat, il prit le coutre ou fer tranchant de sa charrue, & le jeta sur un arbre, en prononçant ces mots mystérieux. *Si tu retombes à terre ce sera un signe que Dieu veut que je reste laboureur, mais si tu restes sur l'arbre, je croirai que Dieu me destine à l'état militaire.* Le lecteur doit remarquer que les épreuves de l'eau,

(a) Francesco Sansovino *Historia di Venezia*, L. 8. p. 214.

(b) Paulus Jovius, *Hist. Rer. Ital.* L. 5. Alberti in *Hist. Ital.* L. 2. p. 14.

(c) Pietro di Carento, *apud Leandrum*

du feu, de la croix &c. étoient alors fort en usage; & que la superstition de Sforce étoit très digne du siècle dans lequel il vivoit. Mais malgré cela, il y a lieu de croire que cette histoire a été inventée par Sforce lui-même, pour consoler ses camarades qui crevoient de dépit de le voir élevé à des charges éminentes, en leur faisant croire qu'il y étoit destiné par le providence &c. Le courre de la charrue ne retomba pas, & aussitôt Sforce prit le parti des armes. Il courut joindre ce même régiment qui venoit de traverser son village; & se fit soldat: Après avoir passé par tous les degrés militaires, il parvint au commandement des armées, poste dans lequel il se distingua toujours en brave soldat, & en grand Général. Son nom n'étoit alors que Jacques Mutio Attendula; mais comme il ne parloit que de *prendre par force*, de piller, de voler, de saccager, usage alors fort commun à toutes les armées d'Italie qui étoient fort mal soudoyées, ses camarades lui donnerent le surnom de *Sforce*. Jeanne II. Reine de Naples fut si satisfaite de ses services, qu'elle l'éleva à la dignité de Connétable du royaume de Naples. Le Pape Jean XXIII. le créa Comte de Cottignol, & lui donna plusieurs possessions dans la Romagne pour la ville de Rome qui l'avoit nommé Général de ses armées. Les grands Seigneurs d'Italie se disputoient à l'envi l'honneur de son alliance; & il eut alternativement trois femmes qui étoient de la plus grande noblesse, & qui lui appor- terent en dot des richesses immenses. La première fut la fille du Comte de Salentini dont il eut un garçon qui prit le nom de Marquis de *Santastor*, & qui fut la tige de cette famille. De la seconde, qui fut Catherine Comtesse d'Alopa, il eut Blaise Sforce qui mourut jeune. La troisième, qui étoit fille du Duc de Sasso, lui donna aussi un fils nommé Charles Sforce qui embrassa l'état religieux & se fit Augustin. Il parvint au Généralat de son ordre, & ensuite à l'Archevêché de Milan. Mais Lucie de Trefane fut la favorite de Jacques Sforce; & quoiqu'elle n'eut jamais que le titre de maîtresse, elle avoit pris tant d'accendant sur son esprit qu'il ne se gouvernoit que par elle. C'est d'elle que naquirent Jacques Sforce Duc de Milan, & Alexandre Sforce qui fut Marquis de Pesaso. Il y a apparence que tous les Sforces, ne conserverent ce nom que pour effacer la bassesse de leur extraction; car on n'en vit aucun prendre le nom d'Attendula. Jacques Sforce se noya en voulant traverser avec son armée la riviere d'Aterno, appelée aujourd'hui la riviere de Poscaire, située dans l'Abruzze, & qui se débouche dans la mer Adriatique.

François Sforce, quoique fils illégitime de Jacques Sforce, succéda à son pere dans toutes ses dignités militaires & dans tous ses biens. Il se trouva au passage de l'Aterno où son pere perdit la vie, & mit en fuite l'armée de Braccio; car ses soldats combattirent comme des lions, dit Paul Jove, afin de venger la mort de leur Général. La reine Jeanne II. lui confirma tous les titres & toutes les possessions de Jacques Sforce son pere, comme étant l'aîné de ses enfans. Après la mort de Jeanne, René d'Anjou son successeur voulut garder Sforce à son service, & n'employer que lui pour repousser les efforts d'Alphonse d'Arragon qui lui disputoit la couronne de Naples. Il se mit ensuite au service des Florentins; & ce fut pendant qu'il étoit leur Général qu'il fit différentes incursions dans la marche d'Ancone: ce qui le fit excommunier par le Pape Eugene IV. Cependant le Pape vint à bout de former une ligue contre lui en 1444, & de le chasser des Etats de l'Eglise. Ce fut alors qu'il négocia, ainsi

Fortune de
François
Sforce.

SECT. VI. que nous l'avons dit son mariage avec Blanche Visconti fille naturelle du dernier Duc de Milan.

Milanez depuis l'an 1450 jusqu'à l'an 1762. Pour se maintenir en sûreté dans son gouvernement de Milan, Sforce chercha à faire des alliances. Il maria son fils aîné, Galéas Marie, à Bonne, fille de Louis Duc de Savoie; son fils puîné, Louis Marie Comte de Pavie, appelé ensuite Ludovic Sforce & plus connu sous le nom de Sforce le *More* ou l'*Ethiopien*, à Béatrix d'Est fille d'Hercule Marquis de Ferrare; Marie Duc de Bari son troisième fils, à Léonore d'Arragon. Son quatrième fils embrassa l'état ecclésiastique, & fut Evêque de Pavie. Il maria aussi ses deux filles aux plus grandes maisons de l'Italie: Hippolite devint la femme d'Alphonse d'Arragon Duc de Calabre & ensuite Roi de Naples; & Elizabeth fut donnée à Guillaume Marquis de Montferrat.

Alliances
faites par
Sforce.

1464. — Par ces diverses alliances, Sforce se mit à l'abri d'une irruption des Etats d'Italie, & ne craignit plus d'être troublé dans son usurpation par les Princes ses voisins. Il lui restoit l'Empereur & le Roi de France sur-tout, de la part duquel il devoit attendre des hostilités. Mais comme il avoit beaucoup plus à craindre du côté de la France, à cause du Duc d'Orléans fils de Valentine Visconti & à qui le Duché de Milan appartenoit par droit d'héritage, il ne balança pas à choisir de se rendre l'ami de la France au préjudice de l'Empereur. Il envoya son fils aîné en France, chargé de présents pour Louis XI. en lui demandant son amitié & sa protection. Louis XI fut si flatté de cette Ambassade, qu'il promit son amitié à Sforce, & s'engagea de le soutenir dans son Duché de Milan, en dépit de la Maison d'Orléans, & malgré les réclamations des Princes de son sang qu'il n'aimoit pas. La ville de Gênes venoit de lui faire l'offre de se donner à lui, à quoi il répondit: *Et moi je la donne au Diable*, & il transporte aussitôt à François Sforce, qu'il reconnut Duc de Milan au préjudice de son cousin Charles Duc d'Orléans, tous les droits que la France avoit ou pouvoit avoir sur la ville de Gênes. Il lui livre même la ville de Savone, où il y avoit encore une garnison Françoisise. Le Duc d'Orléans protesta contre cet acte de Louis XI & attendit une occasion plus favorable de faire valoir ses droits sur le Duché de Milan (a).

Louis XI lui abandonne Gênes & tous ses droits sur le Milanais. Sforce devenu maître de Savone, s'empara bientôt de tout le voisinage de Gênes. Enfin il mit le siege devant cette ville qui ne put pas tenir long-tems, & qui tomba pour la troisième fois en la possession des Ducs de Milan. Ce fut à Louis XI qu'il dut cette importante conquête; & ce qui est étonnant, c'est que Louis XI voulut encore forcer le Duc d'Orléans à céder à Sforce toutes ses prétentions & tous ses droits sur le Duché de Milan. Le Duc d'Orléans fut outré de cette proposition, & ne reparut à la cour que plusieurs mois après.

1466. Le nouveau Duc de Milan se voyoit au comble de la gloire, & rien ne manquoit plus à sa fortune; mais il ne jouit pas long-tems de sa prospérité, car il mourut quelque tems après la conquête de Gênes en 1466. Son fils aîné, Galéas Marie, qui étoit toujours à la cour de Louis XI, partit incognito pour venir recueillir la succession de son pere, & prit possession de son gouvernement sans la moindre opposition de la part des Milanois. Ces habitans que nous avons vus jadis si jaloux de leur liberté, ne songeoient plus alors qu'à gagner

Pourquoi
les Mila-
nois ne son-
gerent point
à recouvrer
leur liberté
après la
mort de
Sforce.

(a) *Mém. de Comines p. 68.*

des richesses, & non à briser les fers de leur esclavage. L'esprit de commerce, de banque & d'agiotage, régnoit parmi eux, & avoit éteint dans leur âme ces sentimens mâles qui leur avoient fait faire anciennement tant d'exploits glorieux. Le commerce mene aux richesses, & les richesses menent à la corruption. Nous verrons désormais ces fiers habitans, oublier entièrement leur liberté & ne faire pas même un pas pour la recouvrer. Les beaux tems de la ville de Milan, & le période le plus glorieux pour ses habitans, doivent se rapporter à la décadence de la race de Charlemagne. C'est alors que des démarches combinées, des coups hardis, des conseils sages, des vûes éclairées, & plus que tout cela un amour extrême pour la liberté, assurèrent aux Milanois, & à toutes les autres villes d'Italie qui avoient suivi leur exemple, cet état heureux d'indépendance & de liberté, tandis que les François & les Allemands couroient d'eux-mêmes à la servitude. Cet état d'Anarchie étoit pour les Milanois un état violent, mais en même tems un état heureux, du moins pour toute nation un peu jalouse de sa liberté. Cet exemple donné par les Milanois doit nous faire voir qu'en fait de politique & de liberté, les têtes Italiennes, même parmi le bas peuple, sont beaucoup mieux organisées que nos têtes Françoises qui n'ont jamais songé qu'à resserrer davantage les liens & les entraves dans les quels les autres peuples de l'Europe les voyoient se jeter aveuglément dès les commencemens de l'usurpation des Capet. Les Milanois, après la mort de Sforce, pouvoient encore faire revivre cet esprit de liberté qui les avoit animés pendant plus de six cens ans. Mais ils étoient alors avilis par les richesses énormes que leur avoit rapportées la banque, que dans ce tems-là ils exerçoient eux seuls dans toute l'Europe; & cette ville autrefois composée de soldats ardents pour la liberté, ne se trouvoit plus remplie que de vils banquiers plus occupés du calcul de leur argent que du désir de recouvrer leur ancienne liberté.

Sect. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

Galéas Marie Sforce fut reconnu Duc de Milan sans la moindre opposition; & quoique le peuple n'ignorât pas qu'il ne fut que le fils d'un soldat de fortune, d'un bâtard, & d'un usurpateur, cependant il le laissa tranquillement jouir d'une autorité qu'il exerçoit avec un pouvoir tyrannique. Car depuis l'époque des Visconti jusqu'au siècle présent, la ville de Milan n'a plus été gouvernée que par des Princes despotes & dont la puissance fut toujours arbitraire. Galéas Marie Sforce, par les obligations que son pere & lui avoient à Louis XI, n'eut aucune guerre à soutenir pour se maintenir dans l'usurpation du Duché de Milan. Il ne songea qu'à conserver ses conquêtes, sans avoir envie de les étendre. C'étoit un Prince mou, foible, pusillanime, & plus enclin au libertinage & à la débauche, qu'à la pratique des vertus qui forment le partage du héros & de l'honnête homme.

Galéas IV.
est reconnu
Duc de Mi-
lan.

Comme il étoit obligé de vexer ses peuples & de les écraser d'impôts, afin de fournir à ses lubricités & à son libertinage, il craignoit les remontrances de ses sujets, & s'étoit rendu d'un abord pénible & d'un accès difficile. Les Génois cependant parvinrent à lui parler, & voici comment ils s'y prirent (a). Les députés avoient à leur tête, un citoyen, nommé François Marquez grand Jurisconsulte, qui ne pouvant obtenir du Duc l'audience qu'il désiroit, lui envoya un petit panier bien cacheté qu'il disoit être un présent d'un prix important.

1473
Les Génois,
pour parve-
nir à faire
leurs re-
montrances
à ce tyran,
emploient
un tour in-
génieux.

(a) Joan Simonetta in *Vita Sfortia* c. 18. p. 212.

SECT. VI. Le Duc trouva que ce panier ne contenoit autre chose, qu'une petite plante qu'on nomme la basilique. Aussitôt il exprime son étonnement à cet égard, & croyant qu'il y avoit quelque mystère caché sous ce présent, il permet aux députés de Gênes de paroître en sa présence. Alors le Prince demande à Marquez de lui expliquer ce que signifie ce présent: „ Sachez, répond Marquez, avec une noble assurance, que les esprits des Génois ressemblent à cette plante. Lorsqu'on la touche légèrement, elle donne une odeur suave & très agréable; mais si elle est pressée, si elle est foulée, l'odeur qu'elle répand alors devient pestilentielle, & la plante se charge d'une infinité de petits scorpions” (*). Le Duc n'osa se fâcher contre un homme qui lui faisoit sentir si finement, combien il étoit dangereux de vexer les peuples. Il promit aux députés de traiter les Génois avec moins de rigueur, & leur fit sur le champ la remise d'un impôt. Mais il en conserva un ressentiment dans l'âme, & se promit bien, en lâche Prince, que dès qu'il en trouveroit l'occasion, il se dédommageroit de cet impôt pour y en substituer un autre plus onéreux, afin de satisfaire à l'avidité de ses favoris & de ses maîtresses.

1476.

Conjuration formée contre le tyran.

Galéas IV. n'eut aucune guerre à soutenir contre les Princes ses voisins, & ce fut un grand bonheur pour sa famille; car il est probable que les Milanois, fatigués d'un gouvernement odieux, eussent profité de la guerre pour secouer entièrement le joug des Sforces. Les excès auxquels se livroit Galéas étoient si honteux, & les vexations qu'il exerçoit sur ses peuples étoient si cruelles, qu'il est étonnant qu'il n'y ait point eu de guerres civiles excitées sous son regne. Ses flatteurs débauchèrent toutes les plus belles femmes de Milan, pour les offrir lâchement à leur maître. Simonetta (a) prétend que le ferrail du grand Turc n'étoit pas aussi peuplé de belles femmes, que le Gynécée du Duc de Milan. Mais ce qui révoltoit le plus ses sujets, c'est qu'il employoit la force & la violence pour jouir des femmes qui résistoient à ses caresses & à sa poursuite. Deux Nobles de la première distinction, Lampugnani & Visconti (car il y avoit alors à Milan beaucoup de Nobles du nom de Visconti, mais qui venoient tous d'une tige illégitime) résolurent de se venger de ce Galéas qui avoit deshonoré leurs femmes. Ils conçurent un dessein qui n'est aujourd'hui que trop commun en Italie dès qu'il s'agit des femmes, & qui fait qu'on ne pardonne au corrupteur qu'en lui plongeant un poignard dans le sein. Ce qui aggravait encore le complot formé contre la personne du Prince, c'est que les deux conjurés choisirent une église pour être le théâtre de leur vengeance. Galéas IV alloit quelquefois à l'Eglise de S. Etienne; & comme le jour même de la fête de S. Estienne 26 Décembre, il n'osoit se dispenser d'assister aux cérémonies & à l'office, les conspirateurs choisirent le moment auquel Galéas entroit dans l'église. Ils se jetèrent brusquement sur lui tandis qu'il passoit sous la porte pour entrer dans l'église, & le percent de plusieurs coups de poignard. Les gardes du Prince, irrités qu'on eût osé massacrer leur Prince en leur présence, se précipitèrent d'abord sur Lampugnani qu'ils immolent sur le champ à leur vengeance, &

(a) *Vita Sfortie* cap. 12. p. 217.

(*) Albert le Grand, & J. Bapt. Porta, qui ont écrit de la *Magie Naturelle*, assurent, comme un fait, que la basilique broyée entre les doigts produit de petits scorpions. La Saine Physique a fait disparaître toutes ces rêveries ridicules, dignes des siècles où l'on croyoit à l'astrologie.

& qui fut percé de mille coups de pertuisannes. Visconti eut d'abord le bonheur de se sauver dans la foule & de s'échapper; mais il fit bientôt failli, & il eut la tête tranchée.

Le Prince Galéas IV laissoit un fils, nommé Jean Galéas Marie, qui fut aussitôt reconnu Duc de Milan. Mais comme il étoit fort jeune, Cæcus Simonetta noble Milanois, & Bonne de Savoie mere du jeune Duc, furent chargés de la régence & de l'administration des affaires. Louis Sforce son oncle, fils de François Sforce dont nous avons parlé, ne fut point content de cet arrangement. Il prétendit que c'étoit à lui seul que devoit tomber la direction des affaires; & il s'empara des rênes du gouvernement. Il obligea Bonne de Savoie sa belle sœur à sortir de Milan, & fit trancher la tête au fidelle Simonetta sur divers prétextes, & par des commissaires qu'il avoit corrompus. Comment les peuples peuvent-ils souffrir qu'un Souverain établisse des commissions particulières, pour juger du crime d'un citoyen? A qui les Princes croient-ils en imposer par cette voie odieuse? Penseroient-ils que les peuples seroient assez aveuglés pour croire que les commissaires nommés par le Prince ne sont pas les plus vils & les plus corrompus de tous les hommes? Non, non, les commissions particulières font l'horreur des peuples, & ne peuvent être érigées qu'au déshonneur du Souverain, & à la honte éternelle des commissaires, puis qu'ils ont toujours trouvé coupable l'accusé que le Prince a remis entre leurs mains.

Louis, dit vulgairement Ludovic Sforce, pour s'affermir dans le pouvoir dont il venoit de s'emparer voulut colorer son usurpation d'un titre légitime. Il imagine de se faire donner l'investiture du Duché de Milan par l'Empereur, & lui propose, afin de mieux remplir ses desseins, de prendre pour épouse Blanche Marie sa niece & sœur du jeune Duc. Effectivement Maximilien I. veuf de Marie de Bourgogne, épousa Blanche Sforce, & nomma Ludovic son oncle administrateur du Duché de Milan pendant la tutelle du jeunes Galéas V. Cependant Ludovic ne se contenta pas d'avoir fait alliance avec l'Empereur, il résolut encore de se rendre favorable la cour de France. C'est pourquoi il invita Charles VIII. à descendre en Italie, & à se mettre en possession du royaume de Naples.

Robert Briconnet qui se trouvoit alors Chancelier de France, & qui étoit moins habile en politique qu'en jurisprudence, engagea Charles VIII. à ne pas rejeter les offres de Sforce. Il lui mit dans la tête la conquête du royaume de Naples, & lui faisant perdre le réel pour une chimere, ainsi que s'exprime Simonetta (a), il lui fit faire la paix avec le Roi d'Arragon à qui il rendit imprudemment le Roussillon & la Sardagne, sans exiger même les trois cens mille écus que Louis XI avoit donnés pour cette acquisition. Charles VIII. flatté de conquérir le royaume de Naples, eut bientôt rassemblé une armée nombreuse pour passer les monts. Tous les droits que la Maison d'Anjou avoit sur ce royaume avoient été cédés à Louis XI; & Charles VIII., gâté par les flatteurs qui entourent toujours un Prince dont le pouvoir est arbitraire, s'imagina que rien ne devoit lui résister, & qu'il étoit fait pour soumettre toute l'Italie. Cependant les divers Etats d'Italie n'étoient pas fâchés, chacun en particulier, de cette irruption dont ils étoient menacés de la part de la France. Les Vénitiens concurrent l'espérance de s'agrandir au milieu des troubles; Alexandre VI pensa en

SECT. VI.
Histoire de
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

Ce qu'on
doit penser
des commis-
sions éta-
blies par le
Prince,
pour juger
un citoyen.

Ludovic
Sforce invi-
te Charles
VIII. à se
rendre en
Italie.

1494.
Il fait em-
poisonner
son neveu.
fruit ordi-
naire des
gouverne-
mens despo-
tiques.

(a) Idem ubi supra p. 221.

Sect. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

lui-même que ce seroit une occasion favorable de procurer des établissemens à sa famille; Louis Sforce crut qu'en livrant passage à l'armée de Charles VIII. auquel il avoit le premier inspiré le dessein de passer les monts, il seroit reconnu Duc de Milan au préjudice de son neveu; enfin chaque petit Prince d'Italie comptoit tirer parti de cette invasion de Charles VIII. Louis Sforce reçoit donc à Pavie les troupes Françoises, & veut empêcher Charles VIII qui étoit à leur tête, de loger dans la citadelle, de crainte que son neveu Jean Galéas Marie qu'il y avoit fait renfermer, ne toucha par ses larmes le cœur de ce monarque. Mais Charles VIII. voulut absolument y prendre son logement, & demanda même à voir le jeune Duc de Milan qu'on lui avoit dit être malade. Il le trouve effectivement attaqué d'une fièvre lente qui le consumoit & qu'on regardoit dans toute l'Italie comme l'effet d'un poison lent qui lui avoit été donné par son oncle Ludovic. Le jeune Galéas sur le point de mourir recommande ses enfans au monarque François, & le prie de ne pas souffrir que Ludovic son oncle jouisse long-tems du fruit de son crime. En même tems la Duchesse Isabelle fille du Roi d'Arragon, se prosterne aux pieds de Charles VIII. qu'elle tient embrassés, & le conjure par ses larmes de faire rendre à ses fils le Duché de Milan. Les seigneurs François présens à ce spectacle furent touchés de la situation d'Isabelle, & engagerent Charles à faire prendre Ludovic, à le mettre en prison, & à rendre le Milanez aux enfans de Galéas. Le jeune monarque parut d'abord se rendre à leurs avis, & fit même redoubler les gardes de la citadelle de Pavie. Mais Ludovic, par ses intrigues secrettes & par l'or qu'il répandit à pleine mains parmi les flatteurs du Roi de France, sut bientôt parer le coup dont il étoit menacé; ensorte que Charles partit pour Plaisance sans avoir rien fait en faveur de Galéas V. & soutint même Ludovic dans son usurpation, tant il est vrai qu'en corrompant les favoris du Prince, le Prince lui-même est aussitôt corrompu. Le jeune Duc mourut quelques jours après, & Ludovic lui-même, soutenu par le Roi de France, parut ne pas nier qu'il étoit la cause de la mort de son neveu. Ce procédé n'est point étonnant dans un gouvernement arbitraire; & dès que les monarques s'érigent en despotes, les autres Princes de leur maison doivent s'attendre à mourir de mort violente, si leur existence forme un ombrage au despote régnant.

Il se fait
déclarer
Duc de Mi-
lan, en cor-
rompant la
Commune
de cette vil-
le.

Ludovic, qui avoit accompagné Charles VIII. à Plaisance, n'eut pas sitôt appris la mort de son neveu, qu'il se rend précipitamment à Milan où il se fait déclarer Duc par le Conseil de ville dont il avoit gagné les membres par ses largesses. Ses partisans représentant à la Commune de Milan: „ Que Galéas V „ laissoit un fils âgé de quatre ans; mais que cet enfant n'étant point en état de „ prendre en main le gouvernement, il falloit à la tête de l'Etat un homme „ qui put faire face aux armées Françoises; que les circonstances étoient pres- „ santes & les besoins urgens; qu'il n'y avoit que Ludovic propre à sou- „ tenir le fardeau de la guerre; & que s'il refusoit d'accepter l'administra- „ tion de l'Etat, il falloit le forcer & l'y contraindre” (a). Toutes les voix sont bientôt réunies en sa faveur, & Ludovic est nommé Duc de Milan. Bientôt il en obtient l'investiture de l'Empereur Maximilien I., & moyennant le consentement de ce Prince, Ludovic se croit désormais légitime possesseur d'un Etat qu'il avoit usurpé.

(a) Simonetta ubi supra cap. 15. p. 302.

Cependant Charles VIII, après avoir fait des conquêtes rapidés en Italie, se voit bientôt forcé de les abandonner & de retourner en France, à cause de la ligue qui fut formée contre lui entre le Pape, l'Empereur, l'Archiduc son fils, Ferdinand Roi d'Arragon, & les Vénitiens. Malgré le gain de la bataille de Fornoue donnée le 6 Juillet 1495, il eut beaucoup de peine de rentrer en France; & le royaume de Naples fut repris en aussi peu de tems qu'il avoit été conquis. Mais Louis XII. son successeur qui descendoit de Valentine Visconti, & qui, non comme Roi de France, mais comme Duc d'Orléans, se trouvoit le seul héritier de l'appanage de Valentine sa grand' mere, songea, dès qu'il fut monté sur le trône, à faire valoir ses droits & ses prétentions sur le Duché de Milan.

Ayant vû par lui-même, car il avoit accompagné Charles VIII dans son expédition, que les armes de ce Prince n'avoient été malheureuses que parcequ'il n'avoit pas pris la précaution de s'allier à quelque Puissance d'Italie, il commença par faire un traité d'union avec les Vénitiens auxquels il promit toutes les villes qui étoient au delà de l'Adda, pourvû qu'ils voulussent l'aider dans la conquête du Milanez. Le traité d'alliance fut conclu à Erampes, & signé à Blois le 15 d'Avril. Ludovic, pour se dérober à l'orage prêt à fondre sur lui, s'adresse d'abord à Frédéric Roi de Naples, ensuite à l'Empereur Maximilien I. puis au Grand-Turc Bajazet II. pour négocier une alliance avec l'une ou l'autre de ces puissances de l'Europe. Mais ne pouvant en venir à bout, il fait solliciter Louis XII. lui-même, & lui offre la ville de Gênes avec ses dépendances, pourvû qu'il veuille le laisser possesseur paisible de son Duché de Milan.

Louis XII rejette avec dédain l'offre de Sforse, & destine une armée composée de vingt-cinq mille hommes d'infanterie & de six mille de cavalerie, pour venir faire la conquête du Milanez. L'armée part pour l'Italie; ayant à sa tête Louis de Luxembourg Comte de Ligni, Robert Stuart Seigneur d'Aubigni, & Jean Jacques Frivulce noble Milanois, & passé les monts dès les commencemens de Juillet. Les François font d'abord le siege d'Arezzo, ensuite celui de Novi, d'Alexandrie, de Gênes, & de Pavie. Les Vénitiens d'un autre côté ne font pas moins de progrès, & prennent en fort peu de tems toutes les villes situées sur l'Adda. Le Comte de Luxembourg alloit faire le siege de Milan, lorsqu'on apprend que Ludovic s'étoit retiré en Allemagne auprès de l'Empereur, emmenant avec lui sa femme, ses enfans & ses trésors. Les François furent reçus avec joie par les habitans, parcequ'ils avoient entendu dire que Louis XII étoit un bon Roi. Quelques-jours après, ils se rendent les maîtres de la citadelle par la trahison infâme de Bernardin Corte que Ludovic y avoit laissé Gouverneur, & qui demanda pour prix de sa scélératesse, dix-mille écus & la moitié de la vaisselle d'argent que Ludovic avoit cru mettre en sureté en la confiant au commandant de la citadelle. Bernardin Corte reçut la somme qu'il avoit demandée; mais on le chassa aussitôt comme une infâme & un scélérat.

Le Roi de France étoit resté à Lyon; & dès qu'il eut appris quels progrès ses armes avoient faits, il passa promptement les monts, & fit son entrée publique à Milan le 6 Octobre. Louis se distingua, pendant son séjour à Milan qui fut de trois mois, par des actes de bonté, de générosité, & de grandeur d'âme. Il supprima tous les impôts onéreux que Ludovic avoit établis, & di-

Sect. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

1495.
Louis XII.
successeur
de Charles
VIII. re-
clame le
Duché de
Milan.

1499.
Louis XII.
fait alian-
ce avec Ve-
nise.

Sforse
abandonne
aux Fran-
çois le Du-
ché de Mi-
lan.

Pourquoi
les François
se rendent
hâssables
dans le Mi-
lanez.

SECT. VI. *Histoire du Milanez depuis l'an 1450 jus- qu'à l'an 1762.* minua d'un quart les revenus communs & ordinaires, action bien grande & bien généreuse que n'ont jamais imitée ses successeurs. Il y a peu de Princes qui sachent ainsi se faire aimer de leurs sujets; mais aussi il y en a peu à qui l'histoire ait donné le nom de *pere du peuple*. Si les Officiers & les soldats François s'étoient conduits comme leur Prince, jamais ils n'eussent été chassés d'Italie. Mais la vivacité naturelle aux François qui la portent souvent jusqu'à l'effronterie & la pétulance, aliéna l'esprit des Milanois qui se trouvoient fort incommodés de ces nouveaux hôtes. D'ailleurs Jean Jacques Trivulce, que Louis XII. à son départ avoit laissé Gouverneur de Milan, ne s'étoit occupé qu'à humilier les Guelphes dont le parti étoit beaucoup plus nombreux dans le Milanez que celui des Gibelins. Ludovic ne manqua pas de profiter de ces mauvaises dispositions des Milanois pour leurs nouveaux vainqueurs. Il se présente aux portes de Milan avec huit-mille Suisses, & cinq-mille hommes de cavalerie Allemande que l'Empereur Maximilien lui avoit permis de lever en Allemagne; & il connut bientôt, par le grand nombre de citoyens qui vinrent se ranger sous ses enseignes, qu'il ne tarderoit pas à rentrer dans toutes les possessions que les François venoient de lui enlever.

1500. *Ludovic est trahi par les Suisses qui le livrent aux François.* Trivulce fut obligé d'évacuer Milan pour jeter du secours dans les places frontieres, & Ludovic recouvra son gouvernement. Les Vénitiens, que Bajazet II. venoit d'attaquer dans l'Istrie & la Dalmatie, se virent également obligé de quitter sur le champ toutes les places situées sur l'Adda dont ils avoient fait la conquête; en sorte que Ludovic en très peu de tems se retrouva en possession de tout le Milanez, à l'exception de quelques places fortes & sur-tout du château de Novarre qui se trouvoit défendu par le brave Chevalier Bayard. Louis XII apprit avec douleur ces affligeantes nouvelles; mais il n'en parut point consterné; & il jugea que ce reflux de la fortune ne porteroit pas loin ses ravages. Il rassemble promptement une nouvelle armée, & donne ordre à la Trémouille de la conduire en Italie. La Trémouille part incontinent, & fait tant de diligence qu'il arrive assez tôt pour délivrer le Chevalier Bayard & faire lever le siege de la citadelle de Novarre à Ludovic. Le Comte de Ligni, & Trivulce, viennent se joindre à la Trémouille, & s'avancent tous les trois pour forcer Ludovic renfermé dans Novarre, ou à leur livrer bataille, ou à leur livrer la place. Mais celui-ci sentant sa foiblesse & son peu d'expérience dans l'art militaire, se garda bien d'en venir à une bataille, & résolut de soutenir le siege. Si les Généraux François eussent été moins impatiens, ils auroient tellement bloqué Ludovic, qu'ils l'eussent fait prisonnier dans la suite avec toutes ses troupes; & ils ne se seroient pas déshonorés en corrompant lâchement les Suisses qui servoient dans l'armée de Ludovic, & auxquels ils donnerent de l'argent pour leur livrer ce malheureux Prince. On n'a jamais sçu, dit Paul Jove, quel fut le prix indigne de cette trahison: les vendeurs & les acheteurs ayant été également intéressés à ensevelir dans l'oubli cette action détestable. Les Suisses, sous prétexte qu'ils n'étoient point payés, commencerent à se mutiner dans Novarre, & menacerent Ludovic de le livrer aux François. Ludovic aussitôt vole à leur quartier, se jette à leurs genoux, & les conjure d'attendre qu'un courrier qu'il vient d'envoyer à Milan soit de retour, & leur promet qu'ils recevront tous l'argent qui leur est dû. En attendant il leur distribue sa vaisselle d'argent, & leur fait part de tout ce qui lui restoit. Les Suisses se partagerent ses dépouilles; mais les clameurs ne furent point apaisées, & lui annoncerent

que ses troupes persisteroient dans la résolution de livrer la ville à l'armée Française. Alors Ludovic les conjura de hazarder le sort d'une bataille; mais les Suisses rejetterent cet avis en alléguant qu'ils sont trop inférieurs en nombre. Il se jette à leurs pieds une seconde fois, & les conjure de n'avoir pas la barbarie de le livrer aux François, mais de lui rendre le service de le faire sortir de la place en sûreté. Ils lui permettent de se déguiser en Suisse, & de se mêler parmi eux. Mais lorsqu'on vint à défilier en présence de l'armée Française, après qu'ils se furent rendus prisonniers de guerre, ils le montrent du doigt aux François, de crainte qu'il n'eût l'adresse de s'échapper. Le malheureux Ludovic fut reconnu sous ses habits de Suisse (quoique Paul Jove prétende qu'il avoit pris les habits d'un cordelier qui étoit aumônier d'un régiment) & fut conduit incontinent à la Trémouille, qui le fit partir pour Lyon où Louis XII se trouvoit alors.

Chacun sçait que ce misérable Prince fut enfermé à Loches dans une cage de fer où il mourut dix ans après, dans la plus dure captivité. On est étonné que Louis XII, qui avoit le cœur si bon, ait pu faire à son ennemi un traitement si inhumain. Mais on intéressa la religion de ce Prince; & les prêtres lui firent entendre que c'étoit un châtement que Dieu exigeoit qu'il exerçât sur Louis Sforce, pour avoir usurpé le Duché de Milan & pour avoir empoisonné Galéas son neveu. C'étoit d'ailleurs, lui disoient-ils, un monstre que Ludovic; & sa haine contre les François a été portée si loin qu'il les faisoit égorger dans les endroits où ils logeoient, & donnoit à leurs hôtes un ducat d'or pour chaque victime (a). Il est certain néanmoins que Louis XII a beaucoup à se reprocher à cet égard, puisqu'il n'appartient qu'aux tyrans de faire usage des cages de fer.

Les François, après la prise de Novarre, rentrèrent aussitôt en possession de Milan; & Louis XII qui pouvoit se venger de la trahison de ses nouveaux sujets, se contenta de faire punir les plus séditieux, & d'imposer aux habitans une peine pécuniaire qui fut portée à trois cens mille écus. Les autres villes du Milanez furent taxées à proportion, mais à des sommes si modérées, dit Guichardin, que c'étoient plutôt des subsides que des chatimens. Le Cardinal d'Ambroise étoit alors à Milan, & promit aux Milanois un pardon entier de la part de son maître. Il reçut leur nouveau serment de fidélité, & partit pour s'en revenir en France, après avoir nommé Gouverneur de Milan Charles d'Ambroise son neveu grand maître de la Maison du Roi.

Cependant les François & les Espagnols s'étant brouillés dans le partage du royaume de Naples, Louis XII se vit obligé de retourner en Italie. Après avoir fait quelque séjour dans la ville d'Asti, il se rendit à Milan où il s'appliqua comme un bon pere, à procurer à ses sujets tous les soulagemens possibles. Il écouta les plaintes de tout le monde, & entra dans tous les détails. Les Officiers qui avoient malversé, furent cassés de leur charge; & les prévarications de son Chancelier, Joseph Saffierge Evêque de Luçon, ayant été reconnues, il destitua ce mauvais administrateur, & le renvoya honteusement en France dans son diocèse où il ne gouverna pas mieux qu'il avoit fait à Milan. Après avoir rétabli l'ordre & l'harmonie dans son Duché de Milan, Louis partit pour Gênes où il fit son entrée, & ensuite s'en retourna en France couvert de gloi-

SECT. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

Il est ren-
fermé dans
une cage de
fer: suppli-
ce qu'on ne
connoit que
dans les
Gouverne-
mens des
potiques.

Louis XII
pardonne
aux Mila-
nois.

1502.
Il punie
l'Evêque
de Luçon
Chancelier
de Milan.

(a) Paul Jove *Histor. rer. Itali. ad ann. 1500.*

re, & regardé comme le modèle des bons Princes. Mais ses armes ne furent pas long-tems heureuses en Italie; & Gonsalve de Cordone fameux Général Espagnol chassa entièrement les François du Royaume de Naples, après avoir remporté sur eux deux combats célèbres donnés en 1503: celui de Seminare, & la bataille de Cérignole.

Tant de revers cruels furent moins attribués au manque de valeur de la part des Généraux François, qu'à leur envie de piller, de voler, de débaucher les femmes, & d'accabler les peuples. Sandricourt Officier respectable & connu par son désintéressement, expose à Louis XII avec une noble liberté les déprédations des trésoriers de l'armée, dans cette requête: „ Non, Sire, ce n'est ni la méfintelligence de vos chefs, ni la lâcheté de vos gens, qui ont ôté à Votre Majesté les avantages dont elle jouissoit en Italie: ce sont vos commis-faires, ce sont vos trésoriers. Les serres ravissantes de ces harpies ont affamé votre armée, & causé la mortelle langueur qui a consumé vos troupes. Hélas! que trente mille François, que deux mille gentilshommes qui ont péri par la malice de ces gens-là, en rendroient bien témoignage, s'ils étoient en vie? Et plut à Dieu que leurs piteuses langueurs déplorées par toute l'Italie, n'en fussent pas des preuves plus véritables que la voix même des vivants? Oui, Sire, depuis le jour que nous sommes entrés au Royaume de Naples & dans le Milanéz, nous n'avons plus vû de vivres ni d'argent. Quarante jours durant, ayant les ennemis devant nous & ces griveleurs derrière, nous avons plutôt trouvé du pain & des munitions parmi nos ennemis, à la pointe de l'épée que nous n'en avons eus de ceux qui nous en devoient fournir. Cependant, Sire, vos troupes alangouries de faim & de nécessité ont été attaquées, & n'ont pu soutenir l'attaque des ennemis, après avoir soutenu la faim jusqu'à l'extrême foiblesse. Puis encore les Espagnols ayant rendu la liberté aux prisonniers François, & accordé des passeports aux autres, vos trésoriers dans cette extrême misère, leur ont retenu toutes leurs montres. Ni la honte, ni la pitié, n'ont sçu toucher leur cruelle convoitise; & sans autre mouvement que de joie, ils ont vû les grands chemins, les champs, & les hôpitaux, ignominieusement remplis des squelettes de leurs compatriotes, à qui la froidure & la faim faisoient rendre les derniers abois. Et néanmoins eux seuls triomphants des calamités publiques, ont remporté en France le butin qu'ils ont gagné sur vos armées détruites, & sur le Royaume que vous avez perdu. Eux-seuls osent effrontément paroître à la cour, & nous en veulent banir, nous qui portons sur nos corps déchiquetés de blessures, les marques de nos services, & sur nos visages hâves & desséchés les témoignages de leur volerie: comme si la fortune pour dernier creve-cœur ne nous avoit réservés que pour voir s'élever dans le faste, ceux qui ont fait mourir tant de bons serviteurs! Il est vrai, Sire, je l'ai vu, & je le dirai, puisque personne n'y prend garde: par trois fois la valeur des François a conquis le Milanéz & le royaume de Naples avec d'incroyables dépenses, & par trois fois l'avare convoitise des trésoriers l'a fait perdre. Car que sert de prendre des places si on ne les munit, voir même si on les dégarnit? Que sert de faire des alliés, si on ne les entretient? En un mot que sert de rassembler des armées, si on leur soustrait l'argent & les vivres? Les murailles ne sont point fortes sans hommes, & les hommes ne le sont point sans munitions; où manque le payement manque la discipline; la nécessité est plus

SECT. VI.
Histoire du
Milanéz
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

1503.
Requête
présentée à
Louis XII,
sur les mal-
heurs du
Milanéz.

„ impérieuse que les Généraux, & l'armée qui n'a plus de vigueur ni d'obéissance, se défait sans être combattue ” (a).

Cependant Louis XII ayant conclu le traité de mariage entre Charles de Luxembourg (c'étoit alors le nom de Charles Quint) & Claudine sa fille, reçut de l'Empereur Maximilien I. la promesse d'être investi du Milanez, à condition que Charles son perit fils, dès qu'il seroit en état d'être marié, recevrait ce même Milanez pour le douaire de Claudine. Mais ce mariage ne se fit point, parceque les conditions étoient trop onéreuses à Louis XII; & il fut décidé dans les Etats-Généraux convoqués à Tours l'année suivante, que la Princesse Claude ou Claudine épouseroit le Comte d'Angoulême qui fut depuis François I. Néanmoins avant la rupture de ce mariage, le Cardinal d'Amboise fut trouver l'Empereur à Haguenau, & lui fit le 6. Avril 1505 l'hommage suivant pour le Duché de Milan: „ Moi Georges d'Amboise prêtre, & Cardinal du titre de S. Sixte &c. promets & jure au nom, place, & de l'ordre, du Roi Très-Chrétien, en qualité de Duc de Milan, en vertu des ordres que le dit Seigneur Roi m'a donnés, qui me constitue en son nom & place, je promets & jure sur les saints évangiles, à vous, Roi des Romains toujours Auguste, que le Roi de France mon maître, en sa qualité de Duc de Milan & de toutes ses appartenances, doit pour le présent & pour la suite des tems à Votre Majesté comme Roi des Romains son véritable Seigneur, & à ses successeurs, être fidel, obéissant, le servir, & avancer le bien, la prospérité, & la gloire de Votre Majesté, & du Saint Empire Romain, & en détourner tous les malheurs, & faire & accomplir toutes autres choses que doit un Prince fidelle & vassal de Votre Majesté & du Saint Empire, sans aucun dol, ni fraude ” (b). Dès le lendemain, 7. Avril, l'Empereur accorda l'investiture sous les conditions que nous avons rapportées.

La ville de Gènes étoit alors annexée au Gouvernement de Milan qui restoit toujours fidelle à Louis XII; mais les habitans s'étant soulevés contre les Nobles, les chassèrent de Gènes, pillèrent leurs maisons, abattirent les armes de France, & mirent en leur place celles de l'Empereur, en déclarant qu'ils ne pouvoient plus supporter le joug de la domination Françoisé. Cette révolution inopinée força Louis XII à repasser les monts & à se rendre pour la quatrième fois en Italie. Il reprit Gènes, & n'écoutant que la bonté de son cœur, & non les mauvais conseils des grands de sa cour, il pardonna généreusement à des hommes dont il connoissoit la foiblesse. Il entra triomphant dans cette ville le 8. Avril 1507 & prit pour devise dans ses armes le Roi des Abeilles environné de son essaim, avec cette inscription qui annonçoit la grandeur d'âme d'un Roi si bon: *Non utitur aculeo rex cui paremus*. De Gènes Louis se rendit à Pavie, & ensuite à Milan où il réforma les abus qui s'étoient introduits pendant son absence. Après avoir eu une conférence à Savone avec Ferdinand d'Arragon, Louis retourna en France, & signa quelque tems après le 10. Décembre 1508 la fameuse ligue de Cambrai contre les Vénitiens, coup de politique le plus extraordinaire dont on ait jamais entendu parler dans l'histoire; car il n'étoit de l'intérêt d'aucune des Puissances qui accéderent à ce traité, de le signer & de le ratifier, puisqu'en détruisant la République de Venise, la puissance de l'Empereur, par exemple, ne pouvoit s'accroître qu'aux dépens des autres.

SECT. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

1505.
Hommage
rendu à
l'Empereur,
par Louis
XII, en
qualité de
Duc de
Milan.

1508.
Louis re-
vient à Gé-
nes & à
Milan, &
signe la li-
gue de Cam-
brai.

(a) *Mém. de Langey, T. I. p. 210.*

(b) *Mém. de Brantôme, T. I. Ch. 3. p. 58.*

SECT. VI. Puissances, & vice versa &c. Mais l'envie de recouvrer les places du cercle de l'Adda, ou du Ghiarra d'Adda, dont les Vénitiens s'étoient mis en possession, aveugla Louis XII jusqu'au point de donner son consentement à la ligue la plus extravagante qui ait jamais été formée.

Conformément aux articles de ce traité; le chef d'œuvre de l'extravagance humaine, & l'effet du ressentiment que le Cardinal d'Amboise gardoit *in Petto* contre les Vénitiens qui l'avoient empêché deux fois d'être Pape, Louis XII. devoit entrer le premier en campagne. Il passa les monts au mois d'Avril 1509, & se rendit tout de suite à Milan. Dès qu'il y fut arrivé, il envoya à Venise le héraut Monjoie son Roi d'armes pour déclarer la guerre à la République. Le Maréchal de Chaumont exerça les premiers actes d'hostilité, & ravagea dans le Milanez tout le pays qui étoit de la dépendance de Venise. Ensuite le Roi lui-même entre en campagne, passe l'Adda, & va camper vis-à-vis de l'armée Vénitienne. L'Alviane Général des Vénitiens se trouvant dans l'impossibilité d'éviter le combat, fit toutes ses dispositions pour se tenir sur la défensive. La bataille fut donnée près d'Agnadel le 14 May 1509, & les Vénitiens furent entièrement mis en déroute, après avoir perdu près de 20000 hommes, suivant Paul Jove, & près de 15000 suivant Guichardin. L'Alviane fit paroître beaucoup de bravoure & la plus grande capacité. Il perdit un œil d'un coup de lance, & cet accident fut causé qu'il fut fait prisonnier. Louis après le gain de cette bataille, pouvoit pousser plus loin ses conquêtes; mais il se contenta de réunir au Duché de Milan toutes les villes du Ghiarra d'Adda. Il fit faire ensuite, à Trente, l'hommage qu'il devoit à l'Empereur pour l'investiture du Milanez, & revint en France comblé de gloire.

1509. Il gagne contre les Vénitiens la bataille d'Agnadel.

1510. Origine des démêlés de Jules II, avec Louis XII.

Peu de tems après son départ, il s'éleva contre lui dans le Milanez un orage plus violent que les précédents. Jules II. venoit de retirer de la Ligue de Cambrai tous les avantages dont il s'étoit flatté, en reprenant sur les Vénitiens toutes les villes qu'ils occupoient dans la Romagne. Il fabriqua en silence des traits contre Louis XII, & attendit des circonstances favorables pour en percer son ennemi. Le Pape, dit Guichardin (a), avoit coutume de débiter dans le Duché de Milan le sel qu'il tiroit de Cervie; mais Alphonse d'Est Duc de Ferrare, l'ami & l'allié de la France, offrit à Louis XII. de fournir aux Milanois du sel de sa ville de Camachio à un prix inférieur & bien différent de celui qu'on donnoit au Pape. Le marché fut accepté; & Jules II, en apprenant ce traité de commerce entre le Roi de France & le Duc de Ferrare, menaça d'abord le Duc de l'excommunier s'il ne renonçoit au négoce du sel. Celui-ci réclama l'assistance de Louis son allié; & il n'en fallut pas davantage au Pape pour se plaindre amèrement de la conduite de Louis XII, & pour le faire passer comme un infraacteur du traité de Cambrai. Les Suisses en même tems rompirent ouvertement avec Louis XII, parce qu'il venoit de refuser d'augmenter leurs pensions, & qu'il avoit choisi les Grisons pour devenir ses alliés à la place des Suisses. Le Pape profita de leur mécontentement, & les engagea d'entrer dans une ligue qu'il méditoit contre la France, & qui réussit au gré de ses desirs.

Cette ligue fut nommée *Ligue-Sainte*, parceque la Pape le représentoit aux Puissances alliées comme étant formée pour combattre les ennemis de l'Eglise, pour

(a) *Hist. Ital. L. 12. 330.*

pour dissiper le schisme excité par Louis XII, & pour rendre au S. Siege son premier éclat & ses anciennes possessions. Elle fut signée le 5. Octobre 1511 par les Suisses, les Vénitiens, le Pape, le Roi d'Angleterre Henri VIII; & le Roi d'Espagne Ferdinand d'Arragon. On vit dans le même tems, le 30 Octobre de cette année, les Peres du concile de Pise assemblés par l'ordre de Louis XII. pour condamner la conduite & les procédés de Jules II. (concile que le Pape avoit raison d'appeller un schisme) venir à Milan pour y chercher un asyle contre l'épée flamboyante du vindicatif Jules Second. Ce concile, composé de membres qui étoient vendus au Roi de France, ainsi que le sont les juges d'une commission nommés par le Roi, tint plusieurs sessions à Milan, où il cita Jules pour venir rendre compte de l'administration de l'église. Enfin voyant qu'il ne paroïssoit pas, & que ce Pape s'obstinoit à faire la guerre à Louis XII, les Peres de ce saint concile interdirent Jules de toutes ses fonctions, & déclarerent qu'on porteroit contre lui un decret qui le suspendroit de toute administration pontificale tant spirituelle que temporelle, s'il persistoit à ne pas envoyer au concile des députés qui vinsent le défendre.

Pendant cet intervalle, le jeune Gaston de Foix, appelé Duc de Nemours, avoit succédé au Maréchal de Chaumont dans le commandement des armées du Milanéz. Il fait d'abord lever le siege de Bologne à Pierre de Navare Général de Ferdinand d'Arragon, accourt ensuite au secours de Bresce qu'il reprend sur les Vénitiens. Le Chevalier Bayard fut dangereusement blessé à l'assaut que les François livrerent à la place, & fut se loger dans une maison où il donna à la mere & aux deux filles les plus belles preuves de sa probité, de sa prudence, & de sa sagesse (a). Gaston de Foix, après s'être mis en possession de Bresce, porte ses armes triomphantes vers Ravenne dont il fait le siege. Les Vénitiens, les Espagnols, les Suisses, & les troupes du Pape, rassemblés en un seul corps d'armée, se présentent pour arrêter le progrès de ses armes. Le jeune Gaston les force à en venir aux mains, quoique leur dessein ne fut que de se tenir sur la défensive, & gagne sur eux une importante bataille, le jour même de Pâques 11 Avril 1512. Cardonne, Antoine de Leve, Fabrice Colonne, & le Marquis de Pescaire, Commandants pour le Roi d'Espagne perdirent, suivant Guichardin, près de 12000 hommes. Le champ de bataille, l'artillerie des confédérés qui appartenoit presque toute aux Vénitiens, les enseignes, & le bagage, devinrent la proie du vainqueur. Le bouillant Duc de Nemours, peu satisfait de cette grande victoire, & ne se croyant pas entièrement vainqueur s'il ne détruisoit toute l'armée des alliés, court avec cinquante gens d'armes seulement sur un gros d'Espagnols qui faisoient leur retraite en bon ordre, tombe sur eux avec furie, & perce jusqu'au centre de cette troupe. Son cheval tombe criblé de coups de pertuisannes, & le malheureux jeune homme se trouvant engagé sous son cheval, un Espagnol qui venoit de recevoir une blessure de sa main, lui donne un coup de pique dans le côté droit. C'est ainsi dit Guichardin, que le champ de ses lauriers devint à l'instant même celui de son tombeau. La prise de la ville de Ravenne fut suivie de la bataille; mais les vainqueurs y commirent mille excès indignes & abominables, sous prétexte de venger la mort de leur Général.

Le concile de Milan, ne mettoit aucun relâche dans l'exercice de ses Ses-

Sect. VI.
Histoire du Milanéz depuis l'an 1450 jusqu'à l'an 1762.

1511.
Jules II. forme une ligue pour chasser les François du Duché de Milan.

1512.
Bataille de Ravenne gagnée par les François.

(a) Jacques de Mailles, *Hist. du Chev. Bayard*, chap. 10. p. 210.

Sect. VI. fions. Le 21 Avril 1512, les Evêques s'assemblent pour tenir la huitieme ses-
Histoire du sion; & après les cérémonies ordinaires, les promoteurs présentent une nouvelle
Milanez requête tendante à faire suspendre le Pape de toutes les fonctions de son ministè-
depuis l'an re. Les Peres aussitôt portent un decret qui condamne le Pape par contumace;
1450 jus- & l'Evêque d'Autun ayant monté dans la tribune, lit la bulle d'excommunica-
qu'à l'an tion contre Jules II. „ Au nom du pere, & du fils, & du S. Esprit. Le sa-
1762. „ cre concile général de Pise, légitimement assemblé au nom du S. Esprit, re-
 „ présentant l'Eglise universelle, & transféré à Milan. Entre les saints decrets
 „ des conciles généraux, ce qu'on doit particulièrement observer, est de pren-
 „ dre garde qu'on n'empêche ou qu'on n'interrompe l'ouvrage souhaitable &
 „ nécessaire de la liberté ecclésiastique, & de la réformation du chef & des
 „ membres de l'église, pour y réussir, il faut éloigner tout obstacle: *ôtez*, dit
 „ le Seigneur par le Prophete Isaïe, *de la voie de mon peuple tout ce qui peut*
 „ *le faire tomber*; & dans l'apôtre S. Paul: *Retranchez le mal du milieu de*
 „ *vous car un peu de levain aigrit toute la pâte....* Puisqu'il faut donc
 „ retirer le peuple des mains de Goliath, & de la ruine dont les Philistins le
 „ menacent, c'est-à-dire de ce déluge de crimes qui inondent l'Eglise dans son
 „ chef & dans ses membres, que la foi périclite, que l'Eglise tombe en rui-
 „ nes, & que les gens de bien souhaitent qu'il s'élève un nouveau David, le
 „ concile ici présent s'est assemblé pour être ce David, & enlever l'Eglise des
 „ mains des infidèles. Tel a été le dessein de cette assemblée qui a été si tra-
 „ versée par tant d'obstacles depuis son commencement, attaquée & troublée
 „ principalement par celui qui devoit la protéger, quoiqu'on ait employé prier-
 „ es, sollicitations, avis fréquens, humilité, douceur, bonté, pour engager
 „ le Souverain Pontife par les entrailles de la miséricorde de celui que S. Paul
 „ appelle le chef de l'Eglise qui est son propre corps, à rentrer dans lui-même,
 „ sans qu'il ait voulu écouter; qu'au contraire il se soit élevé contre les decrets
 „ de ce saint concile; qu'il ait menacé ceux qui le composent, d'interdits, de
 „ privation de leurs bénéfices, & d'autres censures; qu'il ait employé toutes
 „ sortes d'artifices pour s'opposer à l'exécution de nos pieux desseins, pour di-
 „ viser, dissoudre, diffamer, détruire, & anéantir nos travaux. C'est pourquoi
 „ le saint concile exhorte les Cardinaux, les Patriarches, les Archevêques,
 „ Evêques, Abbés, Prévôts des églises cathédrales & collégiales; Rois, Prin-
 „ ces, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, universités, communautés, Vicai-
 „ res de la Sainte Eglise Romaine, Vassaux, Gouverneurs, Feudataires & su-
 „ jets, réguliers & séculiers de quelque dignité, état, & condition, qu'ils soient,
 „ enfin tout le peuple chrétien à ne plus reconnoître le Pape Jules; défend de
 „ lui obéir à l'avenir, puisqu'il est déclaré notoirement perturbateur du conci-
 „ le, contumace, auteur de schisme, incorrigible & endurci. Nous jugeons
 „ que comme tel il a encouru les peines portées dans les saints decrets de Con-
 „ stance & de Basle, & nous prononçons qu'il est suspens de toute administra-
 „ tion pontificale qui est dévolue de plein droit au concile” (a). Ce mor-
 „ ceau, que les historiens ont eu soin de nous conserver, est digne de la curio-
 „ sité du lecteur, & nous fait voir jusqu'à quel point de corruption les hommes
 „ sont enclins. Est-il possible que des Evêques, dont le Pape est le pere & le
 „ chef, aient pû usurper le pouvoir de le déposer ainsi avec tant d'ignominie?

Plaisante
 excommu-
 nication
 lancée con-
 tre le Pape
 par le con-
 cile que
 Louis XII
 avoit fait
 assembler à
 Milan.

(a) Collection de Roussel, T. VIII. p. 114.

Voilà où conduit le pouvoir arbitraire; & si le Roi de France n'eut pas été le maître des revenus de ses Evêques, jamais ces lâches ministres du despotisme ne se fussent déshonorés en vendant ainsi leurs suffrages à leur Prince.

Malgré tous les avantages que Louis XII venoit de remporter en Italie, il ne put jamais se maintenir dans la possession des villes du Duché de Milan qu'il avoit soumises à son obéissance: tant il est vrai qu'il a toujours été impossible à une puissance quelconque, de conserver les conquêtes faites en un pays éloigné. Louis reperdit en fort peu de tems & Bologne, & Bresce, & Ravenne; à peine put-il garder le Milanéz. Maximilien I. qui jusqu'ici s'étoit toujours tenu dans la neutralité, se rangea du côté du Pape; & les Suisses étant venus faire une irruption soudaine dans le Milanéz, Louis XII transféra d'abord à Lyon son concile de Milan, & ordonna à la Palice son Général, & successeur de Gaston, d'évacuer tout le Milanéz à l'exception de la citadelle de Milan, de celle de Novarre, & de celle de Crémone. Aussitôt les Suisses firent paroître le jeu de Maximilien Sforce fils de Ludovic, & le proclamèrent Duc de Milan.

Louis XII au désespoir de perdre ainsi le Milanéz, qui lui avoit coûté tant de sang & tant d'argent & dont il étoit l'héritier légitime, propose à Charles de Bourbon, plus connu depuis sous le nom de connétable de Bourbon, de passer en Italie & de reprendre le Milanéz. Mais celui-ci, craignant d'échouer dans cette entreprise parce qu'on ne lui donnoit pas une armée assez considérable, refusa les offres du Roi. Louis alors y renvoie la Trémouille qui d'abord obtint les plus heureux succès, & qui reprit le Milanéz pour la troisième fois. Mais ayant perdu la bataille de Novarre contre les Suisses, & Gènes s'étant revoltée pour la seconde fois, il fut obligé d'abandonner ses nouvelles conquêtes, & de ramener en France les débris honteux de son armée qui repassèrent les Monts vers la fin de Juin 1513. Cependant Jules II étant mort dès le mois de Février précédent, Louis XII se raccommode d'abord avec les Vénitiens, & ne perd pas l'espérance de recouvrer son cher Milanéz. La guerre qu'il eut à soutenir en Bourgogne contre les Suisses, en Flandres contre le Roi Henri VIII qui gagna la bataille des Eperons, & dans la Navarre contre Ferdinand d'Arragon, l'empêchèrent pendant cet intervalle de s'occuper de nouveau de la conquête du Milanéz. Mais en 1515, après avoir fait sa paix avec toutes les puissances belligérantes, il reprit ses premiers desseins sur le Milanéz; & il alloit repasser en Italie pour la cinquième fois, lorsque la mort le surprit & l'empêcha d'exécuter ses desseins.

François I. ayant succédé à Louis XII & se trouvant comme lui descendant de Valentine Visconti son ayeule, fit renaitre toutes les prétentions de la maison d'Orléans sur le Milanéz, & voulut débiter dans l'art de la guerre par l'entreprise de la conquête de Milan. Il commence par renouveler l'alliance que Louis XII avoit formée avec les Vénitiens, en leur promettant de les remettre en possession de Bresce & de Bergame dont l'Empereur les avoit dépouillés, & songe ensuite à trouver des expédiens pour lever de l'argent sur les peuples sans les charger d'impôts. Ce fut alors que Duprat, qui de la charge de premier président avoit passé à celle de Chancelier, imagine de rendre vénals tous les offices de judicature pour suppléer à la voie des impôts. Il étoit alors fort indifférent pour les peuples que les charges de judicature fussent vénales ou demeurassent toujours gratuites, parceque le corps de la magistrature n'avoit alors aucune influence dans les affaires du gouvernement; les Etats-Généraux étant

SECT. VI.
Histoire du
Milanéz
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

Les Suisses
chassent les
Français du
Duché de
Milan, &
proclament
Duc Maxi-
milien Sfor-
ce.

1513.
Louis XII
renvoie des
troupes en
Italie. &
meurt.

François I.
se prépare à
recouvrer
le Milanéz;
moyen dont
il se sert
pour avoir
de l'argent.

SECT. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

le seul corps qui représentât la nation, & qui eut droit de lever les impôts. Lorsque dans la suite, en 1771, le Chancelier de France a supprimé la vénalité des charges, il n'a pas considéré que les circonstances étoient changées; que le corps de la magistrature avoit succédé aux Etats-Généraux, & que pour rendre toutes choses égales, il devoit rétablir les Etats-Généraux, puisqu'il n'a aboli la magistrature que pour lui ôter le droit de vérifier les impôts. Mais cette discussion est étrangère à notre objet; & il nous suffit de sçavoir que la vente des offices municipaux rapporta des sommes immenses, avec lesquelles François I. leva une florissante armée qu'il conduisit lui-même en Italie, malgré la confédération formée contre lui entre le Pape Léon X, l'Empereur Maximilien I. & Ferdinand d'Arragon. L'armée alliée n'étoit presque composée que de Suisses que Léon X avoit levés à ses frais, par le crédit & les intrigues du Cardinal de Sion. Guichardin assure positivement que les Suisses étoient au nombre de cinquante mille hommes, & que se voyant dépourvus de cavalerie, ils en firent leurs plaintes au Cardinal de Sion qui leur obtint de Léon X. un corps de quinze cens hommes de cavalerie, commandés par Prosper Colonne Général d'une haute réputation.

Les Suisses
vont atta-
quer les
Français
retranchés à
Marignan.

L'Armée Française se mit en marche ayant François I. à sa tête, & se rend bientôt dans le Piémont où le premier acte d'hostilité fut exercé à l'égard de Colonne qui se trouva surpris dans un défilé avec toute sa cavalerie, par le Maréchal de Chabannes, dit le Maréchal de la Palice. Les Suisses manquant de cavalerie, & considérant que les principales villes du Milanez se rendoient à François, conclurent un traité avec lui dont les conditions furent qu'ils remettoient entre ses mains le Duché de Milan, moyennant trois cens mille écus qu'on leur payeroit sur le champ, & six cens mille qui seroient payés trois ans après, & soixante mille écus de pension pour Maximilien Sforce qui auroit la liberté d'aller vivre en France. Mais le Cardinal de Sion fit casser ce traité, en qualité de Légat du Pape, & fit voir aux Suisses qu'il ne tenoit qu'à eux de se procurer par eux-mêmes cet argent que François leur promettoit, parce que le Maréchal de Lautrec qui avoit la garde du trésor, & qui étoit en marche pour venir joindre son maître dans le Milanez, pouvoit être surpris dans sa route. Il leur expose ensuite la possibilité de faire prisonnier le Roi lui-même, s'ils se rendent sur le champ à Marignan où les Français se trouvoient alors sans défense. Flattés par de si belles espérances, les Suisses s'avancent d'abord pour surprendre Lautrec dans sa marche; mais celui-ci ayant été averti à propos, prit un autre chemin & se rendit en sûreté au camp de François. Le Général Rost commandant des Suisses, au désespoir d'avoir manqué son coup de ce côté-là, mene incontinent ses troupes à Marignan où elles firent d'abord des efforts incroyables de valeur pour s'emparer de l'artillerie. Le connétable de Bourbon qui commandoit l'avant-garde, charge les Suisses à la tête de la gendarmerie. Les Bandes Noires s'avancent alors pour défendre le canon. Dans ce moment le Roi arrive avec le reste de l'armée; & le combat engagé depuis deux heures dans l'après-midi, dura jusqu'à minuit, parcequ'il faisoit un clair de lune fort beau. Mais on ne pouvoit sçavoir de quel côté étoit l'avantage. Le Roi dormit pendant quelques heures, tout armé sur l'affût d'un canon. Dès la pointe du jour, le combat recommence avec plus de furie que la veille, & dura jusqu'au soir. Enfin la gendarmerie & l'artillerie eurent l'honneur de cette journée. Le canon se trouvoit si bien placé, qu'un seul boulet emportoit des files

entieres de bataillons ; & la gendarmerie, commandée par le chevalier Bayard, fit des efforts si grands qu'elle rompit le corps de l'armée ennemie. Le Général Rost fait alors sonner la retraite & se retire dans Milan, en laissant plus de quinze mille hommes sur le champ de bataille. Ce combat, l'un des plus mémorables dont l'histoire fasse mention, dura deux jours, le premier & le second Septembre 1515, & décida de la conquête du Milanéz. Le Roi demeura trois jours sur le champ de bataille, récompensa la valeur de ses Officiers, & se fit recevoir chevalier par Bayard, parceque pour faire des chevaliers, honneur que le Roi vouloit conférer lui-même à quelques uns de ses Officiers, il falloit être chevalier soi-même, & avoir reçu l'accollade.

Maximilien Sforce qui s'étoit retiré dans la citadelle de Milan, la rendit quelques jours après la défaite des Suisses à Marignan, à condition qu'on lui donneroit soixante mille ducats de pension que François I. s'obligea de lui payer en France. Sforce, dit Guichardin, n'avoit ni élévation ni courage ; il abandonna joyeusement son Duché de Milan, pour aller vivre en France en simple particulier, en disant à tout le monde qu'il se regardoit comme un homme très heureux de ne dépendre plus ni du Pape ni des Suisses qui ne pourroient à l'avenir le persécuter en France. Bientôt après, François a une entrevue avec Léon X. à Bologne, & fait un traité d'alliance avec lui. François partit ensuite pour se rendre en France, & laissa le connétable de Bourbon Gouverneur du Milanéz ; après avoir établi dans Milan un parlement semblable à celui de Pavie, dont Jean de Selve fut le premier Président, & Moron le Chancelier. Mais le connétable de Bourbon, dont les projets ne s'accordoient gueres avec ceux de François obtint de s'en retourner en France & fut remplacé par Lautrec.

Ferdinand d'Arragon étant mort en 1516 & l'Empereur Maximilien I. en 1521, Charles d'Espagne, appelé depuis Charles-Quint, se trouve à la fois Empereur, Roi d'Espagne, & le seul héritier de toutes les richesses & possessions de la Maison de Bourgogne. François I. sentit bien qu'il alloit trouver dans ce nouveau monarque, un adversaire non-moins puissant que lui. Cependant la jalousie qu'ils avoient l'un contre l'autre, depuis l'élection faite à Francfort, ne commença d'éclater qu'en 1521. Ce fut alors que Charles, sous prétexte de vouloir rétablir François Sforce, frere de Maximilien, dans le Duché de Milan, fit une ligue contre François dans laquelle entrèrent le Pape, le Marquis de Mantoue, & Henri VIII. Roi d'Angleterre. La circonstance étoit d'autant plus favorable pour Charles-Quint que le Gouverneur de Milan, Odet de Châtillon Maréchal de Lautrec, s'étoit entièrement aliéné le cœur des Milanois par son insolence & par ses vexations. Il avoit banni plusieurs des principaux citoyens, & forcé les autres à s'exiler eux-mêmes pour leur propre sûreté. Jérôme Moron Chancelier de Milan se trouvoit du nombre de ces derniers, & devint dans la suite le plus dangereux ennemi de la France. Lautrec venoit de faire trancher la tête à Mainfroi Pallavicini noble Milanois ; & par plusieurs autres actes de violence, & de barbarie s'étoit attiré la haine de tous les habitans. Mais lorsqu'il eut confisqué les biens de Pallavicini au profit du Maréchal de Lescun son frere, il fut couvert de mépris & d'ignominie, & les Milanois résolurent de ne supporter pas plus long-tems le joug d'un homme qui irritoit le peuple par ses exécutions sanglantes, & qui s'étoit rendu l'horreur & l'exécration de l'Italie par son avarice & les bas sentimens de son âme. Les habi-

SUCC. VI.
Histoire du
Milanéz
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

Effets que
produit le
gain de la
bataille de
Marignan.

1521.
Les Géné-
raux Fran-
çois s'atti-
rent, par
leurs procé-
dés, le mé-
pris & la
haine des
Milanois.

SECT. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

tans aussitôt donnent avis de leurs dispositions à Colonne & à Pescaire Généraux de l'Empereur, lesquels passent promptement l'Adda, dans le dessein de se rendre maîtres de Milan. C'est envain que Lautrec veut s'opposer à leur passage; il ne se trouvoit pas assez fort, & ses troupes venoient d'être considérablement diminuées par la défection des Suisses, qui s'étoient retirés en leur pays par l'ordre de Treize Cantons qui leur defendoient de combattre contre les autres Suisses leurs camarades qui se trouvoient dans l'armée Impériale. Le même ordre avoit été signifié au corps des Suisses qui servoient dans l'armée des confédérés. Mais le Cardinal de Sion, par une fourberie digne d'un homme d'église, déchire les dépêches qui regardoient l'armée Impériale, & ne permet au courrier que de porter les ordres des Treize Cantons aux Suisses de l'armée Française. Lautrec se trouvoit aussi sans argent dans cette fâcheuse circonstance, & la Comtesse d'Augoulême mere de François I. avoit sçu faire un autre usage des trois cens mille écus qu'on avoit promis de lui envoyer. Enfin il quitte l'Adda, & se retire dans Milan. Ce fut alors, dit Guichardin (a), qu'un inconnu dont on n'a jamais sçu le nom, & qui ne s'est jamais fait connoître depuis, ni pour se vanter de ce service, ni pour en réclamer le prix, vint avertir Colonne & Percaire que si leur armée s'approchoit des murs pendant la nuit, les habitans lui ouvreroient la porte Romaine. On ne manqua pas de profiter de cet avis, & les confédérés entrèrent dans Milan à l'entrée de la nuit, sans résistance, sans verser beaucoup de sang, & tout étonnés de la facilité & du succès de cette entreprise. Lautrec se sauve aussitôt sur les terres de Venise, trainant avec lui les restes ignominieux de son armée. Bientôt Parme, & Plaisance, suivent l'exemple de Milan; & il ne reste plus aux François que la citadelle de Milan & la ville de Crémone.

1522.
Les Suisses
forcent
Lautrec de
livrer le
combat de
Bicoque,
qu'il perdit.

Pescaire & Colonne se voyant maîtres de la ville de Milan, & de la plupart des autres places du Milanez, appellent François Sforce pour venir prendre possession de son gouvernement. Celui-ci part de Trente où il s'étoit retiré depuis six ans, vient à la tête de six mille Lansquenets joindre l'armée des confédérés, & se fait proclamer Duc de Milan dans sa Capitale. Lautrec pendant cet intervalle avoit reçu un renfort considérable de troupes Suisses montant à seize mille hommes que les Treize Cantons, honteux d'avoir retiré leurs soldats l'année d'aparavant & d'avoir par cette défection causé la perte du Milanez, envoient au Général François afin de réparer l'affront qu'ils s'étoient faits. Lautrec venoit aussi de recevoir de France, de nouveaux subsides en argent qui le mirent en état de sortir de ses retranchemens & de recouvrer quelques villes situées sur l'Adda. Il s'avance vers la Capitale près de laquelle étoit campée l'armée des alliés qui, malgré les renforts amenés par Sforce, se trouvoit hors d'état de faire face à Lautrec. Mais les discours insinuans de Moron, & les déclamations violentes d'un moine Augustin son confesseur, appelé André Favori, sçurent si bien prévenir l'esprit des habitans contre la domination Française, & sur-tout contre le gouvernement de Lautrec, qu'on porta sur le champ à Colonne & à Pescaire des sommes d'argent assez fortes pour payer l'armée combinée d'Espagne & d'Allemagne, & pour faire de nouvelles levées de soldats. Lautrec ne pouvoit donc pas hazarder une bataille; mais les Suisses le forcerent d'en venir aux mains avec l'ennemi, en le menaçant de l'abandonner, s'il ne

(a) Hist. Ital. Lib. 10. p. 253.

pavoit leurs arrâges, ou s'il ne livroit bataille, & en ne rependant à toutes ses représentations & à ses remontrances que ces mots laconiques: *Argent, Congé, ou bataille.* Le Général François, les mene donc à Bicoque belle maison de campagne entourée de haies & de fossés, & à une lieue de Milan, où les confédérés avoient établi leur camp. Les Suisses marchent les premiers avec la plus grande intrépidité, & soutiennent avec bravoure une canonnade furieuse. Ils se jettent impétueusement sur les retranchements & font des efforts incroyables de valeur, fermement soutenus & secondés par les François. Mais enfin après avoir perdu leurs meilleures troupes & leurs braves Officiers, ils sont forcés de se retirer, ne pouvant entamer le camp de l'ennemi. La perte de cette bataille entraîna celle du Milanez & occasionna la révolte de Gênes; ensorte que Lautrec. Se vit obligé tout à coup de quitter l'Italie & de se retirer en France. La bataille de Bicoque, fut livrée le 14 May 1522.

Au commencement du Printems de l'année suivante, François I. résolut de reprendre le Milanez, & d'y conduire lui-même son armée. Il vint jusqu'à Lyon; mais là ayant appris la rébellion du connétable de Bourbon, il crut que sa présence seroit plus nécessaire dans son royaume, & revint à Paris. L'Amiral Bonnivet son favori fut chargé de cette expédition, ayant sous ses ordres le Maréchal de Montmorenci, le Chevalier Bayard, & plusieurs autres Capitaines célèbres. „ Bonnivet, dit M. Robertson (a) ne dut pas cette préférence à ses talens comme Général; car de toutes les qualités qui concourent à le former, il n'avoit que la bravoure personnelle, la plus commune & la dernière de toutes: Mais il étoit le gentil-homme le plus accompli qu'il y eut à la cour de France par ses manieres aimables, son esprit insinuant, sa conversation vive & brillante; & François qui vivoit avec ses courtisans dans la plus intime familiarité étoit si charmé des agréments de Bonnivet, qu'il l'honoroit en toute occasion des marques les plus spéciales & les plus distinguées de sa faveur. Bonnivet étoit aussi l'implacable ennemi de Bourbon; & comme le Roi dans cette conjoncture ne sçavoit à qui se fier, il crut ne pouvoir mieux placer que dans les mains de son favori, le commandement en chef de son armée.

Bonnivet, en arrivant dans le Milanez, trouva que les principaux Etats d'Italie; le Pape, les Vénitiens, & les Florentins, avoient accédé à la ligue formée par Charles-Quint pour empêcher son rival de reprendre le Duché de Milan. Mais comme ses troupes n'étoient pas assez nombreuses pour former un obstacle aux progrès de l'armée Françoisé, Bonnivet profita de cette circonstance pour s'emparer de toutes les places du Milanez, à l'exception de Pavie, de Crémone, & de Milan. Il mit de fortes garnisons dans toutes les villes qu'il réduisit à son obéissance, & affoiblit par là son armée, faute qui lui coûta cher dans la suite. Cependant après avoir passé le Tésin, sans éprouver autant de résistance qu'il en attendoit de la part de Colonne, Général de l'Empereur, il auroit pu s'emparer de Milan, si par une négligence inconcevable, dit Guichardin (b), qui ne pouvoit procéder que d'un esprit de vertige, il n'eut pas resté trois en quatre jours sur les rives du Tésin, sans oser s'avancer sur Milan, tandis que la fortune lui offroit une occasion si favorable de s'emparer tout à

SECT. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

1523.
François I.
renvoie une
armée dans
le Milanez,
sous la con-
duite de
l'amiral
Bonnivet.

Siege de
Milan.

(a) *Hist. de Charles-Quint*, Liv. III. T. III. p. 426. (b) *Histor. Ital.* Lib. XV. p. 254.

Sect. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

1524.

Retraite
des Fran-
çois sur Ré-
bec où le
Chevalier
Bayard fut
tué.

coup de cette ville. Mais il laissè le tems aux habitans de se reconnoître, & à Colonne celui de ramasser des provisions, de réparer les fortifications, & de rassembler les troupes des environs; en sorte qu'il se trouva en état de soutenir le siege que ne tarderent pas à former les troupes Françoises. Mais tous leurs efforts, pour n'avoir pas été employés à propos devinrent inutiles, & tandis-que Bonnavet se consumoit envain devant Milan, Lannoi Général Espagnol amena des renforts considérables, & remplaça Prosper Colonne qui venoit de mourir. La désertion, si commune parmi les soldats François, les maladies, & la peste, firent tant de ravages dans l'armée de Bonnavet, qu'il fut obligé de lever le siege.

Le connétable de Bourbon, Pescaire, & Lannoi, ayant rassemblé leurs trou-
pes, reprennent d'abord toutes les villes dont les François s'étoient emparés,
& viennent présenter la bataille à Bonnavet qui s'étoit retranché à Biagrassa,
sur les bords de la Sessia. Bonnavet attendoit alors huit mille Suisses de renfort
qu'il reçut à tems; mais les Suisses furent si choqués contre lui de ce qu'il ne
leur avoit pas envoyé de la cavalerie pour les escorter au sortir des Alpes, cir-
constance qui les avoit forcés de soutenir des escarmouches continuelles, qu'ils
résolurent de ne pas combattre & de l'abandonner. Ils firent camp à part, &
mirent entre le leur & le sien la riviere de Sessia. Bourbon profite habilement
de cette mutinerie des Suisses, & tombe avec impétuosité sur l'arriere garde de
l'armée de Bonnavet qui faisoit sa retraite sur Rébec pour gagner la vallée d'Aost.

Le commandement de l'arriere garde fut alors confié au Chevalier Bayard.
Ce brave Officier, remarque fort judicieusement M. Robertson (a), étoit si
peu courtisan qu'il ne parvint jamais à commander en chef; mais dans le
moment du danger c'étoit toujours à lui qu'on avoit recours, & il se trouvoit
alors chargé des postes les plus difficiles & les plus importans. Il se mit à la
tête des gendarmes, & animant les soldats par sa présence & par son exem-
ple à soutenir le choc des ennemis, il gagna du tems pour couvrir la retraite
du reste de l'armée. Il reçut dans cette action une blessure qu'il sentit bien-
tôt être mortelle, & n'ayant plus la force de se soutenir sur son cheval, il
donna ordre à un de ses gens de l'appuyer contre un arbre, le visage tourné
en face de l'ennemi. Là, fixant ses regards sur la garde de son épée, faite
en forme de croix, qu'il tint élevée au lieu de crucifix, il adressa une priere
à Dieu; & dans cette attitude, si digne de son caractère & comme guerrier
& comme chrétien, il attend tranquillement la mort. Bourbon qui condui-
soit la tête des troupes ennemies, le trouve dans cette situation, & lui témoi-
gne des regrets & de la pitié. *Ne me plaignez point*, lui crie ce brave Che-
valier, *je meurs comme un homme d'honneur, en faisant mon devoir: il faut
plaindre ceux qui combattent contre leur Roi, leur patrie, & leur serment.*
Le Marquis de Pescaire qui passoit en même tems par cet enâroit, témoigne
aussi son admiration pour les vertus de Bayard, & exprime ses regrets sur la
perte de ce grand homme avec toute la sensibilité d'un ennemi généreux.
Mais voyant qu'on ne pouvoit sans danger le transporter du lieu où il étoit,
il y fait dresser une tente, & laissè des personnes chargées de prendre soin de
ce célèbre guerrier. Leurs soins ne purent le sauver: il mourut comme
étoient morts ses ancêtres depuis plusieurs générations, sur le champ de ba-
taille.

(a) Hist. de Charles-Quint, Liv. III. T. III. p. 442.

taille. Pescaire fit embaumer son corps, & l'envoya à ses parens. Tel étoit le respect qu'on avoit en ce siècle pour le mérite militaire, que le Duc de Savoie ordonna qu'on rendit au corps de Bayard les honneurs qu'on rend aux rois, dans toutes les villes de ses Etats par lesquelles il passa; & dans le Dauphiné, la patrie de ce héros, le peuple de tout rang & de toute condition, vint en procession solennelle au devant de son corps. Ce brave guerrier en se défendant & en se sacrifiant généreusement pour le salut de l'armée, donna le tems à Bonnivet d'effectuer la retraite, de regagner les monts avec son armée, & de se retirer en France, où il fut aussi bien reçu du Roi, dit Mezerai, que s'il fut retourné victorieux (a). Dans un Etat républicain, ou dans une monarchie telle que l'Angleterre, Bonnivet eut eu la tête tranchée; mais dans un Etat despotique, & où la volonté du maître est la seule loi du royaume, les plus coupables sont souvent les plus aimés du Prince & les plus comblés de bienfaits.

Sect. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

Qui croiroit qu'après tant de revers éprouvés en Italie, & après tant d'irruptions inutiles dans le Duché de Milan de la part de la France, François I. conçut encore le dessein chimérique de reprendre le Milanez? La descente que les Impériaux venoient de faire en Provence d'où ils avoient été honteusement chassés, lui en fournit l'occasion. Pescaire, Lannoi, & Bourbon, s'étant retirés précipitamment, & ayant abandonné le siege de Marseille, François I. sentit de la douleur de congédier ses troupes, & profita de cette armée pour retourner à la conquête du Milanez. Dès le mois d'Octobre 1524, il avoit repris Verceil, Tortonne, & plusieurs autres places de la Lombardie; & la ville de Milan elle-même fut obligée de céder à la rapidité de ses conquêtes. Pescaire, dit Du Bellay (b) sortoit par une porte, tandis que Bonnivet entroit par l'autre. Si François eut profité de sa fortune pour reprendre Lodi, & toutes les autres places du Ghiarra d'Adda qui ne pouvoient tenir long-tems, & que Pescaire & Lannoi avoient résolu d'abandonner, il est certain, dit Sandoval (c), que toute la Lombardie seroit tellement tombée en la possession des François qu'il eut été impossible, aux Impériaux de les déposséder. Mais le Roi de France, par les conseils de Bonnivet son favori, préféra de faire le siege de Pavie, ville bien fortifiée & bien défendue par Antoine de Love, qui soutint un siege pendant cinq mois consécutifs sans que les François pussent l'obliger de capituler.

François I.
retourne
dans le Mi-
lanez.

François I., voyant la lenteur des progrès du siege & témoin de la belle défense du Commandant, résolut d'opérer une diversion dans les troupes Impériales; afin qu'elles ne vinssent plus l'inquiéter dans l'attaque de Pavie, & qu'elles ne pussent jeter aucun secours pour rafraichir la place. Afin de remplir ce dessein, qui causa sa perte & qui lui fut encore suggéré par Bonnivet, il envoya six mille hommes de son armée sous la conduite du Maréchal d'Aubigni pour faire la conquête du royaume de Naples qui se trouvoit alors sans défense & totalement dégarni de troupes. Pescaire ne fut point la dupe de cette manœuvre des François; & il engagea Lannoi, & le Duc de Bourbon, à venir sur le

1525.
Bataille de
Pavie.

(a) Hist. de France année 1523.

(b) Mémoires de Du Bellay Laugéy, T. I. p. 108.

(c) Hist. de Charles-Quint, Liv. I.

Secr. VI. Histoire du Milanez depuis l'an 1450 jusqu'à l'an 1762.

champ attaquer l'armée de François I. qui se trouvoit affoiblie de six mille hommes. Dès qu'on eut avis dans le camp des François de la marche de l'armée Impériale, le Roi fait assembler son Conseil où les plus sages & les plus prudents Officiers décidèrent: Qu'il falloit se retirer; Que l'ennemi ne cherchoit à en venir aux mains que par désespoir; Que les Généraux de l'armée de Charles-Quint se verroient forcés dans peu de tems de licentier des troupes qu'ils ne pouvoient payer; & Qu'ils n'amenoiert ces mêmes troupes au combat qu'en les flattant de l'espérance du pillage. François I. malheureusement pour lui rejette ces conseils prudents, & s'en rapporte uniquement à l'avis de Bonnivet son favori qui décide qu'il falloit accepter la bataille, parceque, lui disoit-il, toute l'Europe ayant les yeux fixés sur le Roi de France, ce seroit une honte s'il abandonnoit Pavie après cinq mois de siege, & s'il entreprenoit de se retirer. La bataille se donna dans le grand parc de Pavie; & jamais deux armées, dit Guichardin (a), n'engagerent une action avec plus de furie; jamais les combattants ne furent plus animés, soit par l'émulation, soit par une haine mutuelle, soit par toutes les autres passions qui peuvent porter la bravoure jusqu'au plus haut degré. Les Impériaux ne peuvent d'abord résister au premier choc de la gendarmerie Française, & leurs plus fermes bataillons sont ébranlés. Lannoi qui les commande voit le danger imminent, & fait faire un pas en avant au corps de réserve pour soutenir le centre de son invanterie. L'avantage paroît être pour le Roi de France, & la victoire alloit se déclarer pour lui, lorsqu'Antoine de Leve sort de Pavie, & fait avec toute sa garnison qui étoit de six mille hommes une vive attaque sur le corps de réserve & sur l'arrière garde des François. Le Marquis de Pescaire secondant ses efforts à la tête de sa cavalerie Allemande rompt le corps de l'infanterie Française, & cause aussitôt une déroute générale. Le Roi ayant été jeté à bas de son cheval qui avoit été tué sous lui, se défendoit à pied en combattant en héros. Plusieurs de ses Officiers furent tués à ses côtés, enr'autres l'Amiral Bonnivet, l'auteur de ce désastre, & le seul, dit du Bellai (b) dont on ne regretta pas la perte. Enfin épuisé de fatigues & couvert de blessures, François I. fut obligé de se rendre prisonnier à Lannoi auquel il remit son épée. Lannoi se prosterne, baise la main du Roi, reçoit son épée, & tire la sienne qu'il lui présente noblement, en lui disant qu'il ne convient pas à un si grand monarque d'être désarmé devant un simple sujet de l'Empereur. Le Roi fut aussitôt confié à la garde du vigilant Alarçon, qui le conduisit à la Chartreuse qui n'étoit qu'à deux pas du champ de bataille (c).

*Les François sont
massés du
Milanez.*

François de Lorraine, Louis de la Trémouille, Galéas de S. Sévérin grand écuyer de France, & le Maréchal de la Palice, perdirent la vie dans cette sanglante journée. La bataille de Pavie, ainsi que l'observent les historiens, coûta la vie à plus de dix mille hommes, & fut après la bataille de Poitiers donnée sous le Roi Jean, la plus fatale que la France ait essuyée. Henri d'Albert Roi de Navare, le Comte de Saint Pol, le Maréchal de Montmorenci, le Marquis de Langey, le bâtard de Savoie, & le Maréchal de Foix furent faits prisonniers; & ces deux derniers moururent de leur blessures au bout de quelques jours. La garnison de Milan, en apprenant ce fatal événement se retire avec

(a) *Hist. Ital. Lib. 15. p. 291.*

(b) *Mém. ubi supra. p. 84.*

(c) *Guichardin ubi supra. p. 292.*

précipitation, & abandonne la ville. Bientôt toutes les autres places de la Lombardie, suivent cet exemple; & au bout de quinze jours il ne reste pas un seul François dans tout le Duché de Milan.

Lorsque Charles-Quint eut appris le gain de la bataille de Pavie & la prise de François I; il affecta de cacher sa joie, & fit voir une modération dont un Prince si politique & si dissimulé étoit seul capable: „ Sans proferer un seul mot qui décelât ni un sentiment d'orgueil, ni une joie immodérée, il alla sur le champ à sa chapelle; & après avoir employé une heure entière à rendre au ciel ses actions de grâces, il revint à sa chambre d'audience qu'il trouva remplie de Grands d'Espagne & d'Ambassadeurs étrangers assemblés pour le complimenter. Il reçut leurs félicitations d'un air modeste; il plaignit l'infortune du Roi prisonnier, & cita François I. comme un exemple frappant des revers auxquels sont exposés les plus puissans monarques. Il défendit toutes réjouissances publiques, comme indécentes dans une guerre entre Chrétiens, & dit qu'il falloit les réserver pour la première victoire qu'il auroit le bonheur de remporter sur les infidèles. Charles parut enfin ne s'applaudir de l'avantage qu'il avoit obtenu, que parcequ'il se trouveroit par là en état de rendre la paix à la Chrétienté” (a). Aussitôt il promit de ne point garder le Milanez, & jura qu'il en donneroit l'investiture à Francisque ou François Sforce, frere du Maximilien Sforce qui continuoit toujours de vivre en France en simple particulier. Charles dit même qu'il alloit sur le champ donner ses ordres pour qu'on lui restituât la ville & le château de Milan, & qu'on lui abandonnât toutes les autres places de la Lombardie. Mais il y mettoit des conditions si dures & si onéreuses, qu'on voyoit bien que Charles vouloit être plus que Sforce le maître du Milanez. Cependant nonobstant toutes ces conditions serviles qu'il plût à Charles d'imposer à son vassal, les Impériaux gardèrent toujours le Milanez; on ne parloit point de le rendre, & Sforce restoit toujours l'esclave de Charles-Quint.

Ce fut alors que Jérôme Moron Chancelier ou Vice-Chancelier de Milan, ne pouvant plus douter que la mauvaise foi ne fut du côté de Charles, & que l'Empereur n'eut le dessein de dépouiller l'infortuné Sforce, conçut le dessein hardi, mais glorieux, d'affranchir l'Italie de toutes domination étrangere, projet, dit Guichardin, qui étoit l'idée favorite de toute les têtes politiques de l'Italie. Pour remplir ce projet, il imagina d'abord de mettre la couronne de Naples sur la tête de Pescaire qui étoit Italien & Napolitain, & de donner à Sforce le Gouvernement de Milan. Il communiqua ses idées à Pescaire qui d'abord balança, & ensuite se décida à seconder Moron. Mais bientôt après craignant de s'en repentir, il fut assez lâche pour faire secrettement part à l'Empereur de ce complot. Qui auroit pu s'attendre à cette trahison de la part de Pescaire? Il auroit dû ne point approuver Moron, & il falloit qu'il le détournât sagement d'un projet si extravagant & si dangereux. Mais son infamie & sa bassesse furent portées bien plus loin; car il reçut ordre de l'Empereur d'entretenir toujours Moron dans son projet, de le flatter, & de tirer de lui tous les moyens qu'il se proposoit de mettre en usage pour réussir dans cette entreprise. Pescaire joua

Sacr. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

Conduite de
Charles-
Quint, en
apprenant
gain de la
bataille de
Pavie.

Projet lar-
di, mais
glorieux,
de Moron
Chancelier
de Milan.

(a) Robertson, *Hist. de Charles-Quint*, Liv. IV. T. IV. p. 33.

SECT. VI. donc dans cette occasion le rôle le plus indigne, le plus bas & le plus vil, qui est celui de corrompre & de séduire pour trahir.

Histoire du Milanéz depuis l'an 1450 jusq' à l'an 1762.
 François Sforce reçut enfin l'investiture qu'il désiroit & qu'on lui faisoit attendre depuis si long-tems, mais Charles-Quint y mit des réserves si odieuses, que le Duc de Milan se trouvoit plutôt le sujet & l'esclave de l'Empereur que son vassal. Cela fut cause que le malheureux Sforce entra dans la *Ligue-Sainte* formée contre l'Empereur, entre le Pape, le Roi d'Angleterre, & les Vénitiens. Cette accession de Sforce à la ligue d'Italie, étoit déjà l'un des moyens que Moron avoit imaginés pour délivrer la Lombardie & le royaume de Naples de toute domination étrangère. Moron continuoit toujours assidument ses entretiens secrets & sa correspondance politique avec Pescaire; & Antoine de Leve reçut ordre de l'Empereur de se tenir un jour caché derrière la tapisserie pour l'écouter & le surprendre. Lorsque Moron voulut se retirer chez lui, de Leve fort, court sur lui, & l'arrête prisonnier de la part de l'Empereur; & Pescaire, dit Guichardin, qui venoit d'être son complice, eut l'audace de l'interroger comme son juge. Pescaire en même tems déclare de la part de Charles-Quint, que François Sforce soi-disant Duc de Milan est déchû de tous ses droits sur le Milanéz, & qu'il a ordre de s'emparer sur le champ de la ville & du château de Milan, & de toutes les autres places de la Lombardie. Moron fut renfermé dans une étroite prison; & Pescaire ne put survivre à l'infamie dont il venoit de se couvrir. Il mourut à Milan peu de tems après, dans la trente sixième année de son âge. Charles aussitôt déclare le Duc de Bourbon Généralissime de ses troupes en Italie, & lui donne le Duché de Milan confisqué sur Sforce.

1526. Bourbon, devenu Gouverneur de Milan, songe à s'emparer d'abord de la citadelle qui tenoit encore pour Sforce; & pour appaiser la mutinerie de ses troupes qui n'étoient point payées, il exerce des actes de violence sur-tout les habitans du Milanéz dont à force de menaces & de tourmens, il extorque des sommes considérables. Ensuite il dépouille toutes les Eglises de leur argenterie & de leurs ornemens, & distribue toutes ces richesses aux troupes Espagnoles & Allemandes. Mais toutes les sommes qu'il avoit tirées ne suffisant pas pour acquiter les arrérages dus à ses soldats, il accorde, moyennant la somme de vingt-mille ducats, la vie & la liberté au Chancelier Moron, détenu dans de noires prisons depuis qu'il avoit été trahi par Pescaire, & que les juges Espagnols avoient condamnés à perdre la tête, supplice qu'on n'avoit différé de lui faire subir que pour apprendre de lui quels pouvoient être les autres conjurés, quoiqu'il n'eut fait part de son projet à personne autre qu'au Marquis de Pescaire. „ Tel étoit l'esprit & l'adresse de Moron, dit le judicieux historien de Charles-Quint (a) tel étoit l'ascendant extraordinaire qu'il avoit sur l'esprit de tous „ ceux qui l'approchoient, qu'en peu de jours, de prisonnier qu'il étoit, il „ devint le plus intime confident de Bourbon qui le consulta sur toutes les affaires importantes. Ce furent certainement ses insinuations qui firent naître „ dans l'esprit du connétable, le soupçon que l'Empereur n'avoit jamais eu „ dessein de lui donner l'investiture du Duché de Milan, & que de Leve,

(a) Robertson, *Hist. de Charles-Quint*, traduction de M. Suard, L. IV. T. IV. p. 132.

Bourbon
 dépouille
 les Eglises
 de Milan,
 pour payer
 ses troupes.

„ Lannoï, & les autres Généraux Espagnols étoient moins des adjoints destinés à le seconder de bonne foi dans l'exécution de ses projets, que des émissaires apostés pour veiller sur sa conduite. Comme il conservoit à l'âge de quatre vingt ans toute l'audace de la jeunesse, on peut encore lui attribuer l'idée du projet hardi & inattendu que Bourbon osa tenter sur Rome". Et festivement, malgré les vingt mille ducats donnés par les parens & les amis de Moron, les troupes murmuroient encore, parce qu'on leur devoit bien au delà des sommes que Bourbon leur avoit distribuées; & pour appaiser leurs clameurs, il se vit forcé de les mener à Rome qu'il résolut d'assiéger & dont il leur promit le pillage. Clément VII étoit le principal auteur de la ligue générale de l'Europe formée contre Charles Quint, entre le Pape, Henri VIII, la Régente de France, & les Vénitiens; & cette ligue avoit même obtenu le nom de Ligue-Sainte, parceque le Pape y jouoit le rôle de premier acteur. Son objet, disoient les Ambassadeurs dans les cours étrangères, est d'empêcher que Charles Quint ne s'empare du Milanez, & ne réduise toute l'Italie à son obéissance.

En conséquence du traité de la Sainte-Ligue, Lautrec revint en Italie, non pour faire la conquête du Duché de Milan, car François I. par le traité de Madrid avoit renoncé à perpétuité à tous les droits que lui & ses ayant cause pouvoient avoir sur la Lombardie jusqu'à l'extinction des Sforces. Mais Lautrec venoit en Italie pour conquérir le Royaume de Naples, & pour délivrer le Pape de la captivité & de l'oppression où le tenoit l'Empereur au grand scandale des fidèles & de toute l'Europe. Ses premiers exploits furent signalés par la prise d'Alexandrie, & par celle de Pavie, cette ville qui deux ans auparavant avoit été si fatale aux armes de la France. Ensuite, au grand étonnement de tous les politiques, il quitte la Lombardie, dans un tems sur-tout où Antoine de Leve, nommé Gouverneur de Milan après que Bourbon eut été tué au siege de Rome, n'auroit pu l'empêcher faute de troupes de s'emparer de tout le Milanez, & malgré les instances de l'infortuné Sforce qui demandoit à grands cris que les François le rétablissent dans les Etats que l'Empereur lui avoit enlevés.

Cependant l'armée de Lautrec ayant été totalement détruite, soit par les maladies, soit par la peste dont lui-même fut la victime, dans le Royaume de Naples, François I. fit revenir le reste de ses troupes dans le Milanez où un renfort considérable étoit arrivé de France sous la conduite du Comte de S. Pol qui avoit ordre de reprendre en Lombardie toutes les places que Lautrec avoit abandonnées, pour aller délivrer Rome & conquérir le Royaume de Naples. Mais Antoine de Leve, avec une poignée de soldats, dit Guichardin, (a) vint à bout de mettre en fuite toute l'armée Françoisise, & prit même le Comte de S. Pol prisonnier de guerre. Ainsi finit malheureusement cette dernière tentative que fit François I. pour recouvrer le Milanez qui, depuis cette époque, fut perdu pour toujours pour les Princes de la maison de France. La paix générale se conclut quelque tems après, à Barcelonne entre le Pape & l'Empereur, & à Cambrai entre l'Empereur, le Roi de France, & le Roi d'Angleterre. Charles vint visiter l'Italie, en se rendant en Allemagne, & eut avec le Pape

Sect. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

1527.

Lautrec
revient en
Lombardie.

1529.

Sforce
se jette aux
pieds de
Charles, &
obtient d'être
rétabli
dans le Du-
ché de Mi-
lan; répri-
mande que
lui fait
l'Empereur.

(a) Hist. Ital. L. 13. p. 201.

SECT. VI
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

Clément VII. une conférence à Bologne, où ils réglèrent ensemble la destinée de tous les Etats d'Italie. Ce fut alors que l'infortuné Sforce dépouillé de ses Etats vint se jeter à ses pieds en implorant sa clémence & sa bonté. Charles Quint le relève & lui dit: „ Vous m'avez sensiblement offensé, Monsieur, par „ l'infidélité dont vous êtes coupable à mon égard. Il ne tiendrait qu'à Char- „ les de Gand, ainsi que vous m'avez appelé plusieurs fois, d'en tirer une „ prompte vengeance; & il auroit de fort bonnes raisons pour conserver toute „ la Lombardie sous son obéissance. Mais je veux bien en ce moment ici n'é- „ couter que ma clémence & non ma justice, & je veux vous rétablir à Milan „ par le désir que j'ai de rendre la paix générale, & pour suivre mon penchant „ naturel qui me porte à perdre plutôt ce qui m'appartient que de donner lieu „ de soupçonner que je veuille m'emparer du bien des autres. Ainsi soyez tran- „ quille, & le Duché de Milan vous sera restitué. Je veux même y joindre „ un don de ma part que vous ne refuserez pas; c'est ma niece la Princesse de „ Dannemark que je vous donne en mariage” (a).

1533.

Merveille
Ambassa-
deur de
France, est
décapité à
Milan.

Sforce gouverna paisiblement son Duché de Milan, jusqu'à la nouvelle rup-
ture qui arriva entre Charles & François. En 1533, François I. cherchant à
briser les entraves où l'avoit engagé le traité de Cambrai, s'adresse à François
Sforce pour le faire déclarer contre l'Empereur. Il lui fait représenter par un
gentilhomme Milanois, nommé Merveille, à qui François avoit donné des let-
tres d'Ambassadeur, qu'il étoit honteux pour lui qu'il tint de l'Empereur son
Duché de Milan sous des conditions aussi dures & aussi odieuses que Charles
avoit exigées; & que la misérable servitude dans laquelle il se trouvoit abaissé,
le rendoit la fable & le mépris de toute l'Europe. Sforce prêta une oreille avi-
de à ces propositions flatteuses de la part de François. Mais Charles Quint en
fut instruit, & fit au Duc de Milan des réprimandes sévères. Les ministres de
Sforce eurent même si grand' peur des menaces de l'Empereur, qu'ils résolurent
de sacrifier Merveille & de se défaire de lui. Pour venir à bout de ce noir
complot, ils trouvent le secret d'engager Merveille dans une querelle avec un
des domestiques du Duc. Merveille se voyant offensé & attaqué, tire son épée
& la plonge sur le champ dans le corps de ce malheureux valet, victime de la
politique des ministres de son maître, car cette mort étoit précisément ce que
les ministres avoient prévu. Aussitôt, malgré ses titres d'Ambassadeur, Mer-
veille est arrêté, emprisonné, jugé, & condamné à perdre la tête le 3. Dé-
cembre 1533. Le Roi de France regarda comme une insulte la mort de son
Ambassadeur, s'en plaignit hautement à tous les Princes de l'Europe, & pro-
mit d'en tirer vengeance en envoyant promptement une armée dans le Mi-
lanez.

1535.

La mort de
Sforce dé-
cédée sans
postérité,
change les
affaires de
François I.

Deux ans après, l'armée Françoisise marche en Italie, sous prétexte de cha-
tier l'insolence du Duc de Milan, mais dans le dessein réel de s'emparer de tous
les Etats du Duc de Savoie. Ce fut alors que Geneve recouvra sa liberté, &
qu'elle a toujours scû depuis maintenir heureusement & avec courage. Le mo-
tif de François I. en s'emparant du Piémont, de la Savoie, de la Bresse & du
Bugey, Provinces qui appartenoient alors au Duc de Savoie, étoit de s'assurer

(a) Guichardin, *Hist. Ital.* Lib. XIX. p. 421.

la communication avec son Royaume, lorsqu'il se seroit rendu maître de la Lombardie; & sur-tout de punir le Duc d'avoir fourni au rebelle connétable de Bourbon, tout l'argent dont celui-ci s'étoit servi pour lever les troupes qui battirent les François à la bataille de Pavie. Mais tandis que les troupes de la France occupoient toutes les places du Piémont & de la Savoie, François Sforce mourut à Milan le 24 Octobre 1535, sans laisser de postérité. Cet événement imprévu fit changer tout à coup le théâtre de la guerre, parceque François I. par le Traité de Madrid, ne s'étoit désisté de ses droits sur le Duché de Milan qu'en faveur de Sforce & de ses enfans. D'ailleurs l'affront dont il prétendoit tirer vengeance, se trouvoit éteint par la mort de Sforce. Ainsi, sans perdre tems, la Roi de France réclama le Milanez comme lui appartenant. Mais le souvenir des revers cruels qu'il avoit éprouvés en Lombardie, l'ayant jeté dans une excessive timidité, il n'osa pas tout de suite envoyer ses troupes à la conquête du Duché de Milan, & perdit en négociations un tems précieux qu'il ne devoit employer qu'en hostilités. Il donna à Charles le loisir de recevoir des troupes fraîches d'Allemagne, & de retirer de Naples de nouveaux subsides, qui le mirent à même de se voir bientôt une belle armée de quarante mille hommes dans le Milanez, avec laquelle il ne se borna pas seulement à chasser les François du Piémont & de la Savoie, mais dont il se servit aussi pour entrer en Provence & faire le siège de Marseille.

Charles Quint, ayant pris possession du Milanez comme d'un fief de l'Empire qui se trouvoit vacant par l'extinction des Sforces, résolut bien de ne jamais y laisser rentrer les François. Cependant pour appaiser les plaintes que le Roi de France élevoit contre lui dans toutes les cours de l'Europe, il l'amusa par une conduite artificieuse qu'il tint à son égard, en l'assurant qu'il donneroit l'investiture du Milanez au Duc d'Orléans appelé, avant la mort du Dauphin, le Comte d'Angoulême. Tant que le Dauphin vécut, Charles avoit sçu transporter alternativement son choix, du Duc d'Orléans au Comte d'Angoulême & du Comte d'Angoulême au Duc d'Orléans, si habilement, avec tant d'adresse, & avec une dissimulation si profonde, qu'il ne fut jamais possible de pénétrer ses véritables intentions. Mais quelque tems après le Dauphin étant venu à mourir, & Charles Quint s'étant enfin déterminé à demander à François un passage par la France à l'occasion de la révolte des Gaulois, il lui renouvela toutes les assurances qu'il lui avoit données précédemment d'investir le jeune Duc d'Orléans du Milanez, & lui promit que cette affaire seroit bientôt terminée à son avantage. Cependant lorsqu'arrivé à Bruxelles les Ambassadeurs de France le sommerent d'accomplir sa parole, il éluda finement leur demande, sous prétexte que toute son attention se trouvoit alors portée à chercher les moyens d'étouffer la révolte des Gaulois; & qu'il étoit absolument nécessaire que leur maître voulut bien lui accorder de nouveaux délais, & jusqu'à ce qu'il eut mis fin à la rébellion de sa ville de Gand.

François I. voyant que Charles lui avoit tant de fois violé la promesse de donner au plus jeune de ses fils l'investiture du Milanez, se servit d'une occasion qui lui parut favorable pour déclarer la guerre à Charles Quint. Il avoit envoyé Rincon à Constantinople, & Frégose à Venise, avec le titre d'Ambassadeurs & un plein pouvoir auprès du Sénat de Venise, pour accélérer la né-

Sect. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

1538.
Conduite
artificieuse
de Charles
à l'égard
de Fran-
çois, tou-
chant le
Milanez.

Sacr. VI.
Histoire du
Milanez
depuis l'an
1450 jus-
qu'à l'an
1762.

Frégose
& Rincon
Ambassa-
deurs de
France, sont
massacrés
dans le Mi-
lanez en se
rendant à
leur desti-
nation.

1541.

Pourquoi
François I.
n'ose enva-
hir le Mi-
lanez?

1544.

La mort de
Duc d'Orléans
empêche Charles
de restituer
le Milanez
à la France.

1548.

L'assassi-
nat de Far-
neze, tire
encore Char-
les d'un
mauvais
pas.

gociation que Soliman Second venoit d'entamer. Mais ces deux ministres en passant par le Milanez, furent massacrés de la maniere la plus inhumaine. Don Alphonse d'Avallos Marquis du Guast ou de *Guasto*, que Charles avoit nommé Gouverneur du Duché de Milan depuis la mort d'Antoine de Leve, & qu'il avoit instruit de la commission dont Frégose & Rincon s'étoient chargés, aposta des soldats tirés de la garnison de Pavie qui surprennent Frégose & Rincon lorsqu'ils s'embarquoient sur le Pô pour se rendre à Venise, se saisissent de tous leurs papiers, & souillent leurs mains dans le sang de ces infortunées victimes de la jalousie de Charles. Cet acte plein de violence & d'atrocité commis sur des personnes dont le caractère est sacré chez toutes les nations, excita dans toute l'Europe l'horreur, & l'indignation contre l'Empereur.

Il est étonnant que François I, après s'être servi d'un motif aussi puissant aux yeux de toute l'Europe que celui de se venger de cette insulte pour rompre la treve de Nice & déclarer la guerre à Charles, ne se soit pas jeté tout à coup dans le Milanez dont il lui étoit alors très-facile de s'emparer. Au lieu de mettre cinq armées en campagne & de les faire agir en cinq différens endroits, il devoit en réunir au moins deux à la fois pour faire la conquête du Duché de Milan; & cette opération devenoit d'autant plus aisée, que ses troupes occupoient toujours les meilleures & les plus fortes places du Piémont. Mais il y a lieu de croire que le souvenir amer de ses infortunes dans ce pays, lui avoit flétri le cœur, & avoit ralenti dans son âme cette ardeur bouillante qu'il témoignoit autrefois à se rendre maître de Milan. Ainsi pendant tout le cours de cette dernière guerre qui dura depuis 1542 à 1544, François I. n'osa jamais frapper aucun coup dans la Lombardie.

Par la paix de Crespy, conclue en 1544, Charles Quint s'engagea de restituer le Milanez à la France, & promit solennellement d'en donner l'investiture au jeune Duc d'Orléans, troisième fils du Roi, & qui avant la mort du Dauphin son frere portoit le titre de Comte d'Angoulême. Il déclara de plus, en signant le traité, que son intention étoit de marier le Duc d'Orléans avec la fille de son frere Ferdinand; & que l'appanage de cette Princesse seroit le Duché de Milan. Mais pendant qu'il différoit à accomplir ses promesses, & qu'il trouvoit continuellement de nouveaux obstacles à remplir ses engagements le Duc d'Orléans mourut le 3. Septembre 1545. Cet événement inattendu tira Charles d'un mauvais pas, & dont malgré toute la versatilité de son esprit, il n'eut jamais sçu se dégager. Cette mort le délivra de l'obligation qu'il s'étoit faite, de céder à son ennemi une province aussi importante que le Duché de Milan. Cependant François lui demanda des dédommagemens, afin d'être indemnisé de la possession du Milanez dont il se trouvoit malheureusement privé par la mort de son fils. Mais Charles prit un ton de maître, fut inflexible, & déclara que son dessein n'étoit pas de rien changer aux articles de la paix de Crespy.

Charles ne fut désormais plus troublé dans la possession du Milanez que par les instances réitérées de Paul III, qui lui demandoit le Duché de Milan pour Louis Farneze son fils naturel, & à qui l'Empereur lui-même avoit donné une de ses filles illégitimes en mariage. Mais il eut le secret d'amuser le Pape, ainsi qu'il avoit amusé François I, & il prolongea la négociation jusqu'au moment pré-

précisément où Pierre Louis Farneze, qui s'étoit érigé en tyran à Plaisance, fut
 assassiné par ses sujets, sort affreux qui devoit faire frémir les Rois qui gouver-
 nent en despotes, & que le ciel manque rarement de leur préparer. Charles,
 en apprenant la mort de Farneze, donne ses ordres au Marquis du Guast pour
 s'emparer du Duché de Plaisance, & l'annexer au Milanez. Mais Philippe II.
 à qui Charles résigna de son vivant tous ses Etats héréditaires, rendit Plaisance
 à la maison Farneze, dix ans après que le Marquis du Guast s'en fut emparé
 pour Charles-Quint.

Sect. VI.
 Histoire du
 Milanez
 depuis l'an
 1450 jus-
 qu'à l'an
 1762.

Par l'abdication que Charles-Quint fit solennellement à Philippe II. son fils
 de tous ses Etats d'Italie, le Milanez fut annexé au royaume d'Espagne; & les
 Espagnols le posséderent pendant un siecle & demi, sans que les François osas-
 sent jamais faire une tentative pour s'en emparer. Ce ne fut qu'à la mort de
 Charles II. Roi d'Espagne, arrivée le 1 Novembre 1700, que les François
 envoyèrent une armée en Italie pour maintenir l'Espagne, dont le Duc d'An-
 jou s'étoit fait déclarer Roi, dans la possession du Milanez. Après plusieurs
 batailles données entre le Prince Eugene Général de l'Empereur, & le Duc de
 Vendôme, le Duc de Villeroy, Martin, le Duc d'Orléans, & autres généraux
 de Louis Quatorze, les François furent enfin obligés de laisser les Impériaux
 maîtres du Milanez. Par le traité d'Utrecht signé le 14 Juin 1714, l'Espagne
 céda la possession du Milanez à l'Empereur Charles VI, possession dans laquelle il
 ne fut troublé qu'en 1734, à l'occasion de la mort du Roi de Pologne, & de
 celle du Grand Duc de Toscane. Alors les François entrèrent en Italie, &
 s'emparèrent du Duché de Milan sous la conduite du Maréchal de Coigni qui
 gagna contre les Impériaux la bataille de Guastalla. Mais par la paix de Vienne
 faite en 1736, l'Empereur rentra en possession du Milanez.

1553.

Le Mila-
 nez tombe
 aux Espa-
 gnols, &
 ensuite à
 l'Empereur.

Depuis cette époque, le Milanez est toujours resté à la maison d'Autriche;
 & l'imperatrice reine de Hongrie le possède aujourd'hui comme étant l'unique
 héritière des vastes domaines que lui a laissés son pere l'Empereur Charles VI.
 Pendant la guerre de 1741, excitée à l'occasion de la mort de cet Empereur
 décédé en Octobre 1740, les François firent tous leurs efforts pour s'emparer
 du Duché de Milan; mais le Duc de Savoie allié de la Reine, les chassa d'I-
 talie, sur la fin de l'année 1746, & les empêcha d'y remettre les pieds pendant
 toute la durée de cette guerre. Enfin la paix d'Aix-la-Chapelle conclue en May
 1748, confirme la reine de Hongrie dans la possession du Milanez.

1736.

La Reine
 de Hongrie
 déclarée
 Souveraine
 du Mila-
 nez.

Nous sommes fâchés que les bornes de ce volume, dans lesquelles nous nous
 trouvons actuellement renfermés, nous empêchent de nous étendre plus au long
 sur tous ces objets. Mais comme ils sont moins éloignés de notre tems que
 ceux dont nous avons parlé plus amplement, ils sont aussi moins ignorés des
 lecteurs. Cependant nous ne finirons pas cet ouvrage sans exposer au lecteur
 un morceau intéressant, tiré des *Voyages en Italie* faits par un auteur moderne.

„ Les Milanois, dit-il, sont aujourd'hui sous la domination de la Maison
 „ d'Autriche; & l'on ne peut que les féliciter de ce bonheur, puisqu'ils jouissent
 „ actuellement d'une tranquillité qui fut toujours ignorée de leurs ancêtres. En
 „ effet on ne peut se rappeler la désolation de la ville de Milan, pillée, saccagée,
 „ & ravagée successivement par les Huns, par les Goths, par les Hérules, par

1748.

Réflexions
 générales
 sur l'histoi-
 re de Mi-
 lan.

SECT. VI. „ les successeurs de Charlemagne, par les Empereurs de la maison de Souabe, „ souvent ruinée par ses divisions intestines, par ses ambitieuses entreprises; & „ *Histoire du* „ par ses expéditions malheureuses sans être porté à féliciter ses habitans ac- „ *Milanez* „ tuels, & sur la tranquillité dont ils jouissent, & sur leur humeur pacifique”. „ *depuis l'an* „ „ Cependant l'alliance de la France avec l'Autriche faite en 1758, & confirmée „ *1450 jus-* „ „ depuis par le traité de Fontainebleau du 2 Octobre 1762, a tari les sources „ *qu'à l'an* „ „ qu'à chaque guerre, c'est-à-dire tous les dix ans environ, répandoient dans „ *1762.* „ „ ce pays les trésors de la France, de l'Espagne, & de l'Allemagne. Les „

„ autres Etats d'Italie, ainsi que les Pays-Bas, ont beaucoup souffert de cet „ *Réflexions* „ „ arrangement dans la dernière guerre”. „ *sur l'allian-* „ „ En gémissant sur leur état actuel, les Milanois frémissent à la vue de l'a- „ *ce de l'Au-* „ „ venir, & de la ruine totale qu'ils attendent d'une alliance qui en leur enle- „ *triche avec* „ „ vant, & l'argent que les garnisons Allemandes laissoient chez eux, & celui „ *la France.* „ „ que la guerre leur apportoit de tems en tems, ne leur laisse de ressource que „

„ dans une industrie qui ne peut avoir d'activité qu'autant que l'argent est très „ *Etat actuel* „ „ commun”. „ *des Mila-* „ „ „ *nois.* „ „

„ De la comparaison de leur état présent avec leur état passé, naît un pro- „ *Problème* „ „ blème qui peut occuper les spéculatifs. La ville de Milan ne fut jamais plus „ *politique à* „ „ peuplée, plus riche, & plus florissante, que dans le tems de ses plus grands „ *l'occasion* „ „ désastres. Il en étoit même ainsi de toute l'Italie, au milieu du feu des guer- „ *des guerres* „ „ res des Guelphes & des Gibelins. Si nous portons nos regards hors de l'I- „ *de Milan.* „ „ talie, la Grece étoit une fourmillière d'hommes dans ces siècles brillants, „ „ où tous ses peuples & toutes ses villes en armes signaloient chaque année par „ „ des victoires & par des triomphes sur leurs voisins. Dans des siècles moins „ „ éloignés de nous, la France n'a jamais pu revenir au point où sa population „ „ étoit portée au milieu des guerres civiles qui la déchirèrent sous les enfans „ „ d'Henri Second. La paix & le calme qui suivent la guerre, feroient-ils donc „ „ contraires à la population? Par quelles raisons morales ou physiques, les dis- „ „ sentions intestines, les guerres de ville à ville, de citoyen à citoyen, lui se- „ „ roient-elles favorables? Peut-on par quelque approximation, appliquer à ce „ „ problème, les causes auxquelles le président Hénaut rapporte le concours des „ „ grands hommes en tout genre que produisent ces siècles orageux que nous „ „ n'aimons que dans l'histoire. Dans ces tems de crise, dit cet historien, les „ „ événemens heureux & malheureux mille fois répétés, fortifient l'âme aug- „ „ mentent son ressort, ne lui laissent rien voir où elle ne puisse atteindre, & „ „ lui imprimant ce désir de gloire qui ne manque jamais de produire de gran- „ „ des choses” (a).

„ Il est vrai que les Etats belliqueux sont plus peuplés, que les Etats pacifiques; „ *Examen de* „ „ & que du consentement unanime de tous les historiens, les villes sont moins „ *ce proble-* „ „ désertes pendant une longue guerre qu'elle ne le sont pendant une longue paix. „ *me, & du* „ „ D'où peut venir cette cause qui naturellement devrait opérer un effet tout con- „ *la ville de* „ „ traire, puisque la guerre ravage & détruit, tandis que la paix élève & établit? „ *Milan a* „ „ C'est ce qu'il est difficile de déterminer. Pour répondre à une question si diffi- „ *joui de sa* „ „ „ *plus grande* „ „ „ *félicité.* „ „

(a) *Voyages en Italie de deux Gentils-hommes Suédois*, par M. Grosley, T. I. p. 201.

cite & qui paroît impliquer contradiction, je crois qu'il faut considérer 1. Que si les villes paroissent plus peuplées pendant la guerre que pendant la paix, c'est que la plupart des riches habitans de la campagne viennent avec toute leur famille se retirer dans les villes où ils se croient plus en sûreté; mais alors les campagnes sont plus désertes, & l'Etat n'en est pas plus peuplé: ce qui seroit croire que les historiens se sont fait illusion 2. Que les nations belliqueuses ne sont entrées en guerre que parceque, leur pays étant surchargé de peuples, elles se voyoient dans la nécessité d'envahir les contrées voisines. Tels furent les motifs de Bellovese, de Ségovese, & de Brennus, lorsque ces féroces conquérans firent leurs invasions en Italie & en Germanie, ainsi que le rapporte T. Live (a): les inondations des barbares, sous la décadence de l'Empire, doivent être attribuées aux mêmes causes. 3. Que le luxe dépeuple plus les Etats que la guerre, parceque les citoyens riches aiment mieux se livrer à une libertinage honteux & à la débauche, que de prendre le soin d'élever une famille; en même tems ceux qui sont moins riches se consacrent au célibat afin de pourvoir plus aisément à leur luxe &c. or pendant la guerre le luxe est moins en vigueur que pendant la paix &c. 4. Que pendant la guerre, l'Etat est obligé de faire continuellement des emprunts considérables pour fournir aux frais de la guerre; ce qui, en faisant circuler l'argent davantage, cause la fortune d'un grand nombre de citoyens, & les met à même de former des établissemens. 5. Que les jeunes gens que la guerre est obligé d'enlever sont remplacés par des freres, des cousins, & autres parens qui s'établissent à cette occasion, tandis que les circonstances ayant resté les mêmes, ils n'eussent jamais pu se procurer un établissement &c. Sans entrer dans un plus grand détail à cet égard, il est vrai que jamais la ville de Milan ne fut si peuplée, ni si heureuse, que pendant le tems de ses guerres avec les Empereurs d'Allemagne: mais c'est qu'elle combattoit alors pour maintenir sa liberté; & l'on peut assurer que là où regne la liberté, là regne la félicité, *ubi libertas, ibi felicitas.*

Sect. VI.
 Histoire des
 Milanéz
 depuis l'an
 1450 jus-
 qu'à l'an
 1762.

(a) Dec. I. Lib. 5.

Fin de l'Histoire de Milan & du Tome Trente-Sixième.





